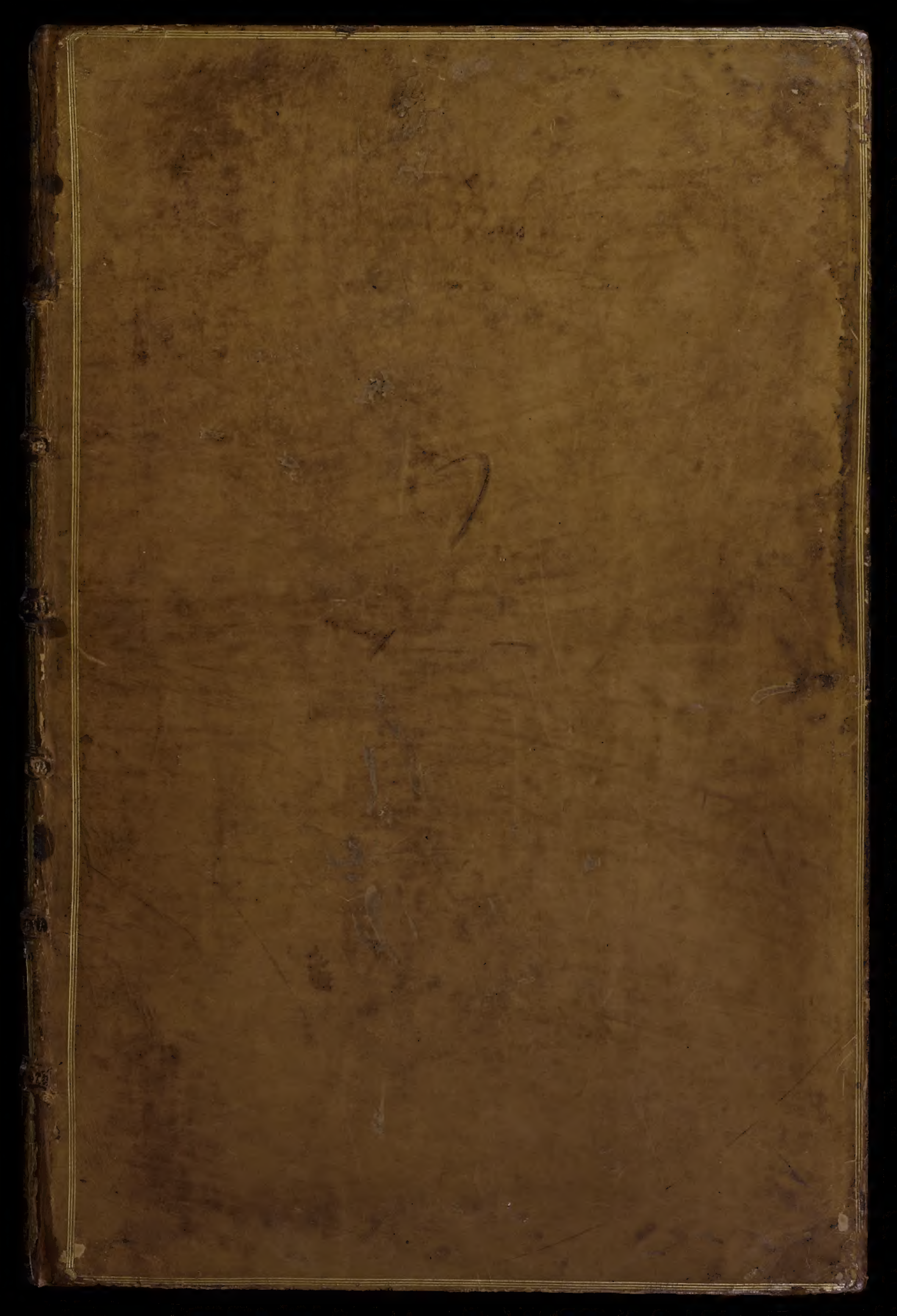
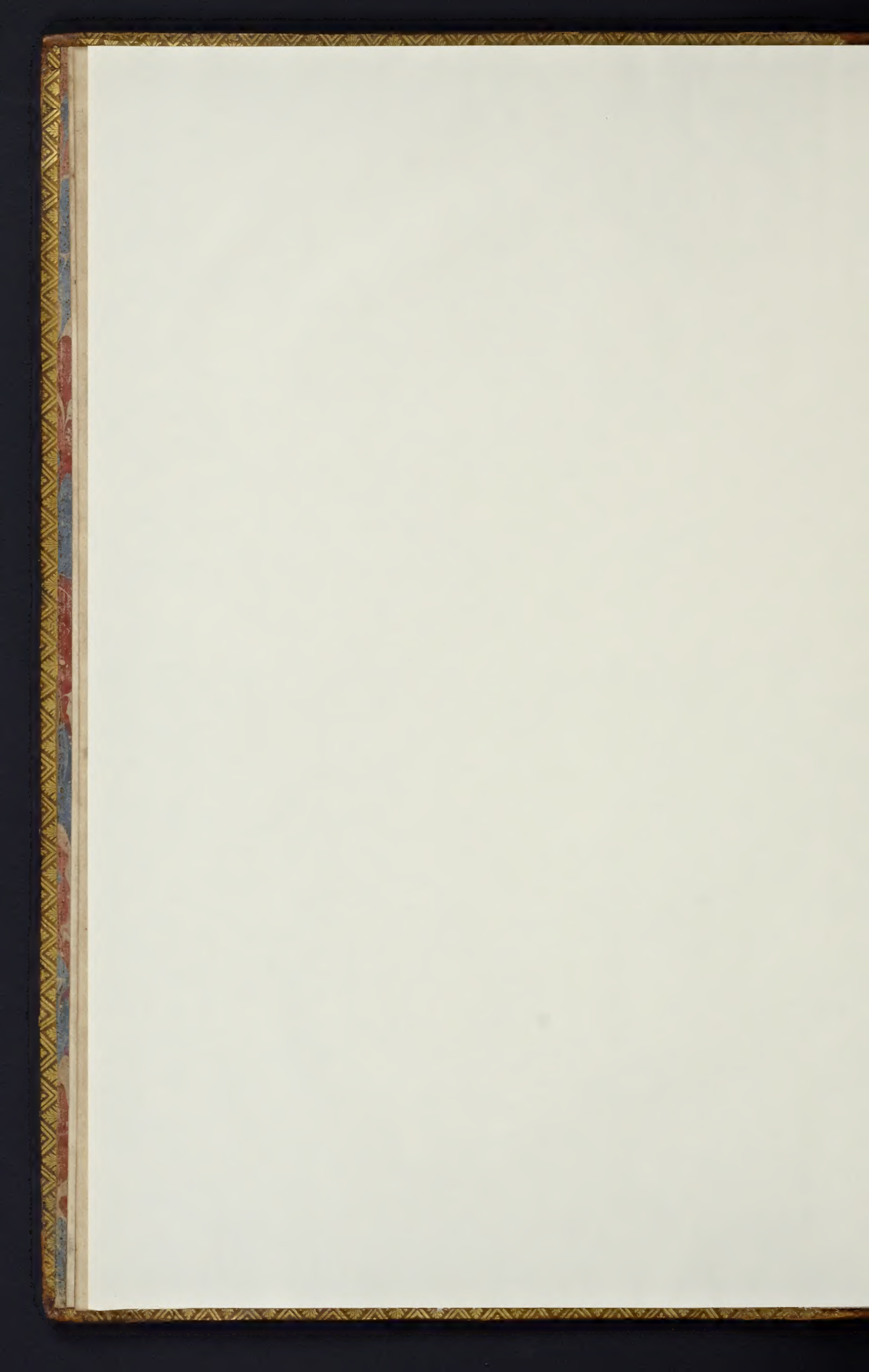



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY







L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME QUATRIEME,

SECONDE PARTIE,

Où il eſt parlé des chemins publics, des aqueducs & de la navigation.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS QUARTUS,

PARS SECUNDA,

De viis publicis, de aquæductibus & de re navali.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME QUATRIEME.

SECONDE PARTIE.

Les Chemins publics, les Aqueducs, & la Navigation.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

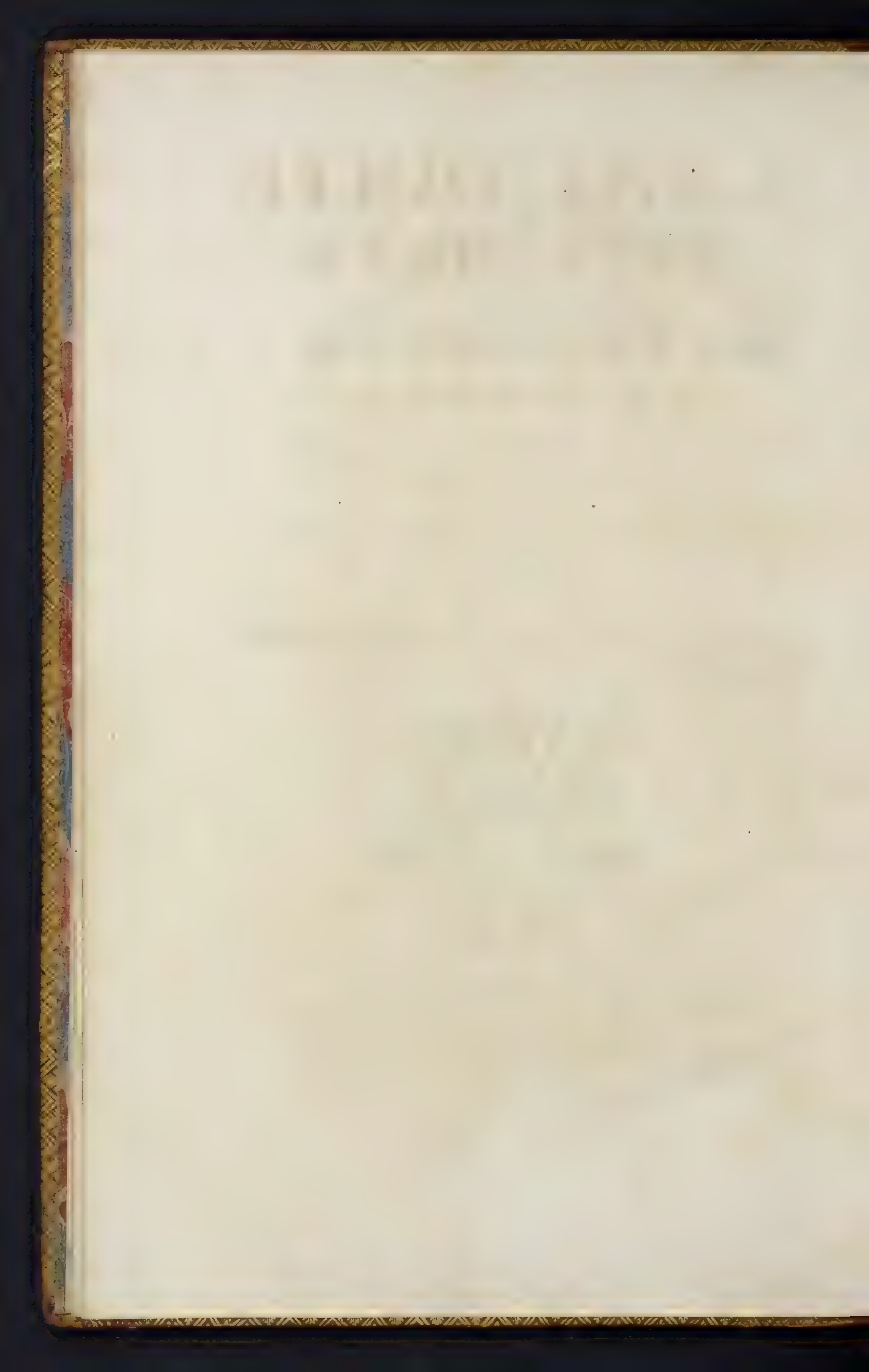


A PARIS,

Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCCXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LIVRE PREMIER.

Les chemins publics, les ponts, les chars & les voitures, & les aqueducs.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les grands chemins ſurpaſſent tout ce que les Romains ont fait de plus grand. II. Les grands chemins de l'Italie mieux faits que ceux des provinces. III. Maniere dont ces chemins ſont conſtruits. IV. Bords appellez margines, *élevez à côté des chemins.*



NTRE les monumens de la magnificence Romaine, les trois qu'on admiroit le plus, étoient les grands chemins de l'Empire, les aqueducs, & les cloaques ou les égouts ; c'étoient des ouvrages qui l'emportoient ſur les ſept fameuſes merveilles du monde : mais ceux qui conſidereront l'étendue de ces grands chemins, la ſolidité de leur ſtructure, & les frais immenſes emploiez à les faire, avoueront que ce monument de la grandeur Romaine ſurpaſſoit de beaucoup les deux autres ; car enfin, les aqueducs quelques grands & merveilleux qu'ils fuſſent, ne ſe trouvoient qu'autour de Rome, & auprès de quelques grandes villes, & les cloaques n'étoient gueres que dans la ville ; au lieu que les grands chemins alloient depuis les colonnes d'Hercule, en traverſant l'Eſpagne & les Gaules, juſqu'à l'Euphrate, & juſqu'à la partie la plus meridionale de l'Egypte.

LIBER PRIMUS,

De viis publicis, de pontibus, de re vehiculari & de aquæductibus.

CAPUT PRIMUM.

I. Viæ publicæ, magnificentiſſima quæque Romanorum opera longe ſuperabant. II. Viæ publicæ Italicæ melius ſtructæ quam viæ publicæ provinciarum. III. De modo quo viæ ſtructæ ſunt. IV. Margines viarum.

I. INTER monumenta magnificentiæ Romanæ, quæ in ſui admirationem totum rapiebant orbem, primas tenebant viæ publicæ, aquæductus & cloacæ, quæ ipſis etiam mundi miraculis anteponenda eſſe cenſebantur : verum ſi qui perpendant quantum viæ illæ publicæ circumquaque per orbem extenderentur, quam firma ſolidaque ſtructura concinnatæ eſſent, quam immenſis ſumtibus abſolutæ, hoc Romanæ magnitudinis monumentum, duobus cæteris longe anteponendum eſſe deprehendet. Aquæductus enim etſi mirabiles ſtupendique eſſent, circa Romam tantum, & prope magnas quaſdam urbes viſebantur, cloacæ vero in urbe ſola Roma erant : at viæ publicæ a columnis Herculis, trajectis Hiſpania atque Gallia, hinc ad Euphratem uſque, inde ad meridionales Ægypti fines protendebantur.

Le centre de tous ces grands chemins étoit la pierre milliaire, qu'on appelloit *milliarium aureum* plantée au milieu de Rome : de là les chemins ſe diviſoient en un grand nombre de branches, qui s'étendoient dans toutes les parties de l'empire Romain. Iſidore dit que les Carthaginois ſont les premiers qui ont pavé les chemins ; & que les Romains ont fait depuis des pavez preſque dans tout le monde, tant pour rendre les chemins plus droits, que pour empêcher que le peuple ne demeurât dans l'oiſiveté.

II. Ceux de l'Italie, à en juger par ce qui en reſte aujourd'hui, étoient mieux conſtruits que les autres. On le voit ſur tout dans les voies Flaminienne Appienne, leſquelles avec l'Emilienne étoient les plus grandes routes de l'Italie. Quoique la voie Appienne ait environ deux milles ans d'antiquité, on la voit encore en ſon entier l'eſpace de pluſieurs mille du côté de Fondi ; ſans parler de pluſieurs autres endroits où l'on en trouve de grands reſtes : mais les pierres de deſſus étant ébranlées ou détachées, on évite ce pavé comme extrémement incommode aux caleches & aux autres voitures roulantes.

III. En d'autres endroits on trouve de longs eſpaces où la ſurface du pavé eſt très-bien conſervée & unie pardeſſus comme une glace. Les pierres de ce pavé ſont de couleur de fer, d'une dureté qui paſſe le marbre. Leur forme eſt toute irréguliere : il y en a à cinq angles, d'autres à ſix. M. Fabreti, dans ſa colonne Trajane, dit que les pierres de ces chemins ſont toûjours hexagones, hors celles des bords qui ſont pentagones ; je n'oſerois aſſurer que cela ſe trouve de même par tout : les unes ſont longues d'environ deux pieds, les autres moins longues ; les plus petites n'ont guere moins d'un pied, malgré l'irrégularité de la forme : elles ſont ſi bien jointes enſemble, qu'en pluſieurs endroits on ne ſauroit faire paſſer entre deux pierres la pointe d'un couteau. La ſurface en eſt, comme nous avons dit, toute unie comme une glace ; ce qui fait qu'en tems de pluie les chevaux gliſſent, & qu'en tout tems dans les endroits les plus nets & les plus unis, on ne peut guere y aller vite. Ces pierres qui font la ſurface ont d'épaiſſeur environ un pied de roi. Ces chemins ſont plus élevez que le terrain voiſin : il eſt des endroits où l'on a coupé des montagnes, & même de grandes roches pour les continuer. Cela ſe voit principalement à Terracine, où le rocher coupé a près de ſix vingt

---

Centrum autem hujuſmodi viarum erat lapis in medio Romæ defixus, quem milliarium aureum appellabant : inde viæ in ramos pene innumeros dividebantur, qui rami omnes imperii Romani partes pervadebant. Ait Iſidorus Orig. lib. 5. cap. ult. Carthaginenſes primos vias ſtraviſſe : *poſtea*, inquit, *Romani per omnem pene orbem diſpoſuerunt, propter recti dinem itinerum, & ne plebs eſſet otioſa.*

II. Quæ in Italia erant viæ, firmius ſolidiuſque ſtructæ erant, quam illæ quæ in provinciis, ut ex iis quæ hodieque ſuperſunt ſtratis viis deprehenditur. Illud vero præſertim conſpicitur in viis Flaminia atque Appia, inque Æmilia, quæ præcipuæ inter Italicas erant. Etſi via Appia a bis mille circiter annis ſtructa fuerit, per aliquot milliaria prope Fundos in Campania integra ſolidaque permanet, in aliiſque locis bene multis ejus permagna veſtigia ſuperſunt ; ſed disjunctis lapidibus excuſſoque primo ſtrato, vehicula ab illa, utpote admodum incommoda, declinant.

III. In aliis vero locis ſtratum firmum inconcuſſumque manet ac ſuperne glaciei inſtar perpolitum eſt. Saxa queis via ſternitur ipſo ſunt marmore duriora : formæ ſunt abnormis atque incertæ, alia hexagona, alia pentagona. Ait Raphael Fabretus in columna Trajana p. 229. hujuſmodi lapides omnes hexagonos eſſe præter marginales qui ſunt pentagoni ; verum neſcio an id conſtanter & ubique ſervatum fuerit. Alia ſaxa qua majori longitudine, ſunt duorum pedum, alia vero minora : quæ minima omnium ſunt, unum ſaltem regium pedem explent. Nihil impedit tanta figuræ inæqualitas, quo minus ſaxa illa tam apte & concinne jungantur, vix ut tenuiſſimam cultri aciem inter juncturas infigere poſſis. Tota ſuperficies, uti diximus, plana perpolitaque eſt : hinc fit ut ingruente pluvia, equi fallente veſtigio labantur ; imo quavis aeris tempeſtatiſque conditione vix poſſit præpropere iter peragi. Saxa illa quæ ſuperius ſtratum efformant, alta ſunt uno circiter regio pede ; ſolo proximo ſemper ſublimior via ſtrata eſt : certiſque in locis complanata excifis montibus rupibuſque via fuit ; id videre præſertim eſt prope Terracinam, ubi exciſa rupes eſt altitudine pedum circiter centum viginti ; via autem inferne relicta eſt ipſa complanata rupes,

pieds de haut : on a laiſſé en bas pour chemin la roche plate, mais ſillonnée ; afin que les pieds des chevaux y puiſſent tenir ſans gliſſer.

Cette ſolidité merveilleuſe de la voie Appienne & des autres, vient non ſeulement de la groſſeur & de la dureté des pierres bien unies, mais auſſi du grand maſſif qui les ſoutient. J'ai obſervé entre Velletri & Sermoneta, une partie de la voie Appienne, dont on avoit ôté toutes les grandes pierres de deſſus, ce qui me donna lieu de conſiderer à loiſir la ſtructure de ce maſſif : le fond en eſt de moilon, ou de blocaille miſe en œuvre avec un ciment très-fort, & qu'on a grand peine à rompre : audeſſus eſt une couche de gravois cimenté de même, entremêlé de petites pierres rondes. Les groſſes pierres qui faiſoient le pavé s'enchaſſoient aiſément dans cette couche de gravois encore molle : on y trouvoit la profondeur neceſſaire pour ces pierres d'épaiſſeur inegale, comme nous avons dit : ce qui n'auroit pu ſe faire, ſi ce grand pavé de pierres avoit été poſé immediatement ſur le moilon. Tout ce grand maſſif avec les pierres, pouvoit avoir environ trois pieds de haut.

IV. Il y avoit des lieux où ces grands chemins avoient des bords, pour les gens à pied. Je ne crois pas que cela fût general ; car j'ai vû pluſieurs endroits où ces chemins ſont entiers, & ſans aucun veſtige de ces bords qu'on appelloit *margines*, dont la largeur eſt de moins de deux pieds, & la hauteur d'un pied & demi ou environ. Ces bords ſervoient pour les gens de pied, & peutêtre pour monter à cheval, dans ces anciens tems où les étriers n'étoient point encore en uſage. La largeur ordinaire de ces chemins eſt d'un peu moins de quatorze pieds : ce n'eſt préciſement que ce qu'il falloit pour deux chariots. Ces chemins ont été faits il y a environ deux mille ans, dans un tems où les voitures des chars étoient apparemment moins frequentes, & on les aura laiſſez de même qu'ils ont été d'abord faits, ſans rien ajouter à leur premiere largeur.

ſed ſulcata ut pedes equorum veſtigium figere poſſent.

Hæc tanta viæ Appiæ cæterarumque viarum firmitas non ex magnitudine duritieque ſaxorum concinne junctorum duntaxat proficiſcitur, ſed etiam ex ſtrue ſuppoſita : inter Velitras & Sermonetam in partem aliquam viæ Appiæ incidi, cujus ſtratum ſuperius avulſum alioque exportatum fuerat, quo factum ut ſtruis hujuſmodi rationem explorare licuerit : in ima parte impoliti lapides cæmento firmiſſimo coagmentantur : huic ſtrato aliud ſuperpoſitum eſt, glarea, minuto lapide ac cæmento conſtans : huic ſecundo impoſita ſunt ſaxa illa quæ pavimentum ſuperius conſtituunt, ita ut ſi qua eſſet in ſaxis illis ab ima parte inæqualitas, ea in ſecundo ſtrato adhuc molli imprimeretur, extima ſuperficie ſemper plana manente. Tota autem illa ſtructura altitudine erat trium circiter pedum regiorum.

IV. Quibuſdam in locis viæ margines habebant ; non puto enim in Italicis hujuſmodi viis ſemper margines fuiſſe, multa quippe vidi loca, ubi ſtrato adhuc integro manente, nulli aderant; ubi adſunt autem margines, latitudine ſunt non prorſus bipedali altitudine vero circiter pedis unius atque dimidii. Hi margines erant peditibus deſtinati, fortaſſeque equitibus, ut poſtquam ex equo deſilierant, in equum iterum conſcendere poſſent, illo ſcilicet tempore quo *biſtapiorum* uſus nondum invectus fuerat. Latitudo viarum vix ad pedes quatuordecim pertingit, quod erat ſpatium neceſſarium ut duo adverſi currus tranſire poſſent. Ab annis circiter bis mille hæ viæ ſtratæ fuere, quo tempore currus, ut veriſimile eſt, minus frequentes erant, nihilque poſtea latitudini adjectum eſt.

CHAPITRE II.

I. La forme & la ſtructure des grands chemins hors de l'Italie. II. Ce qu'on appelloit manſions *&* mutations. *III. La grote de Pouzzol, chemin pratiqué au travers d'une montagne. IV. Chemin ſemblable ſous le mont du Capitole, à Rome.*

I. LEs autres grands chemins hors de l'Italie, n'étoient pas faits de même: il en reſte encore des traces en pluſieurs endroits, & même une bonne partie dans la Gaule, qu'on appelloit Belgique: ils ſont plus larges que ceux de l'Italie, & n'étoient pas conſtruits de même. On faiſoit des chemins, dit Bergier, en tirant deux ſillons paralleles, & entre ces ſillons une foſſe qu'on rempliſſoit enſuite, ou de ſable ou de quelqu'autre terre plus propre à affermir que la terre ordinaire des champs. On durciſſoit enſuite cette baſe avec des pilons ou d'autres inſtrumens; de peur que ſi elle n'eût pas été bien ſolide, toute la maſſe & les diverſes couches qu'on vouloit conſtruire deſſus ne fuſſent pas aſſurées. Dans les lieux bas & humides on relevoit les chemins, enſorte que les eaux & les bourbiers ne puſſent jamais gagner le deſſus; quand le terrain le demandoit, ces levées étoient hautes de cinq, de dix, & juſqu'à vingt pieds, pour éviter que les eaux croupiſſantes dans les lieux bas & dans les vallons ne débordaſſent ſur les chemins. On faiſoit ces chemins à pluſieurs differentes couches de petites pierres plates,& de petits caillous ronds, avec un ciment ſi dur & ſi ferme qu'il falloit des ſiecles pour les ébranler. La conſtruction de ces chemins & la diſpoſition des couches étoient differentes en divers payis. Il y avoit certaines contrées d'un terrain plus ſec, où le chemin public n'avoit point de pavé.

II. Ces grands chemins avoient differens gites, qu'on appelloit *manſions*; ce n'étoient ordinairement que des demi-journées. Saint Athanaſe compte trente-ſix *manſions* au chemin d'Alexandrie à Antioche; on en trouve en effet tout autant dans l'itineraire d'Antonin: le même en compte quatre-vingts de Seleucie d'Iſaurie juſqu'à Milan. Ces gites qui s'appelloient en latin *manſiones*, ſe nommoient en grec μοναὶ: outre les gites ou manſions, il y avoit des

---

CAPUT II.

I. Forma ſtructuraque viarum publicarum extra Italiam. II. Quid manſiones, quid mutationes. III. Crypta Puteolana ſeu via montem trajiciens. IV. Via ſimilis ſub Capitolio.

I. ALiæ extra Italiam viæ non eodem ſtructuræ genere ſunt: harum pars adhuc ſupereſt in ea maxime Galliæ parte, quæ Belgica appellabatur: hæ viæ ſunt Italicis latiores ex aliaque materia confectæ. Duo ſulci, inquit Bergerius, παράλληλοι atatro aperiebantur interque ſulcas foſſa, quæ vel arena vel alia terra firmiore implebatur, quæ poſſet fiſtucis aliiſve inſtrumentis addenſari, ne ſi minus ſolida hujuſmodi baſis fuiſſet, ſtructura tota quateretur & labefactaretur. In demiſſioribus humidiſque ſolis aggeres ſtruebantur, quos aqua cœnumque nunquam inundare poſſent; ita poſtulante ſitu aggeres nonnunquam in locis demiſſioribus in vallibuſque, altitudine quinque pedum erat, aliquando decem, imo & viginti pedum, ne reſides aquæ viæ altitudinem ſuperarent. Plurima ſtrata aliud alîi ſuperponebantur; ſternebatur primo glarea, huic imponebantur plana ſaxa; ſuperius vero ſtratum parvis ſilicibus calculiſque rotundis conſtabat cæmento ita firmatis, ut per multas ætates tota ſtrues ſolida integraque maneret. Neque tamen ubique ſimilia ſtrata illa fuere, ſed in diverſis regionibus materiæ diverſitas obſervabatur. Ubi aridum omnino ſolum erat, quod ne imbribus quidem emolliri poſſet, nullum apponebatur pavimentum.

II. In hiſce viis publicis identidem diverſoria erant, proprio nomine manſiones dicta, quæ dimidia ut plurimum diurni itineris parte inter ſe diſtabant. S. Athanaſius triginta ſex manſiones ab Alexandria ad Antiochiam numerat; totidemque revera in Antonini Itinerario reperiuntur.: idemque ſanctus Doctor octoginta manſionibus Mediolanum a Seleucia in Iſauria diſtare dicit. Manſiones autem græce μοναὶ vocabantur: præter manſiones illas erant etiam muta-

lieux pour les relais, qu'on appelloit *mutationes*; où les gens qui couroient la poste qu'on nommoit *veredarii*, changeoient de chevaux.

III. Nous avons dit ci-dessus que les Romains se faisoient de grands chemins à travers les montagnes; nous en avons un exemple permanent en la grote de Pouzzol, où la montagne escarpée qui est entre cette ville & Naples, est percée d'un bout à l'autre, ensorte qu'on y va de plain pied. Aux deux extrémitez l'ouverture fort haute & relevée va toujours en baissant, & cela pour donner du jour au passage le plus loin que l'on a pu : & comme cela n'empêchoit pas que la route ne fût extrémement obscure lorsqu'on avançoit un peu en dedans, on a fait vers le milieu des ouvertures qui percent la montagne, & portent le jour du haut en bas. Malgré toutes ces précautions, l'obscurité regne toûjours sur le milieu : ensorte que les voitures roulantes, qui viennent à la rencontre les unes des autres, s'y entrechoqueroient si les voituriers & les cochers n'avoient soin de s'avertir les uns les autres, qu'ils prennent ou du côté de la mer, ou du côté de la montagne.

IV. Il y avoit encore un chemin à Rome qui perçoit la montagne du Capitole; comme nous l'apprend Flaminius Vacca, qui dit que son maitre Vincent de Rossis descendit par un trou qui étoit dans la place du Capitole, & vit ce chemin dont les masures tombées des bâtimens de l'ancien Capitole avoient bouché l'entrée & la sortie. Ce chemin est encore aujourd'hui accablé sous les ruines. Il ne faut pas s'étonner que les Romains qui avoient percé de bien plus grandes montagnes, aient encore percé celle-là, qui n'étoit proprement qu'une colline, pour pouvoir aller de plain pied du grand marché Romain à la région du cirque de Flaminius, qui étoit à l'autre côté du Capitole.

---

tiones, ubi cursores illi publici, quos veredarios appellabant, equos mutabant.

III. Supra diximus Romanos nonnunquam excisis montibus vias aperuisse, cujus rei exemplum exstat in Puteolana, ut vocant, crypta, ubi mons ille præruptus inter Puteolos & Neapolin situs perforatus est, ut possit planâ viâ iter agi : in duabus extremis partibus foramen altius excavatum sensim demittitur, ut inde lux in meatum, quo longius fieri posset, ingrederetur; cumque nihilominus versus medium specûs obscuro tramite incederetur, duo alia foramina a monte in medium meatum deducta sunt, ut inde etiam lucis quidpiam daretur. Attamen magnæ sunt semper in medio tenebræ, ita ut transeuntibus adversis curribus clament rhedarii, se vel versus montem vel versus mare iter agere, ne mutuo impingant.

IV. Similis etiam subterraneus Romæ trames erat, quo a foro Romano ad circum Flaminii, hoc regionis cujuspiam Romanæ nomen erat, plano itinere pergebatur, qua de re sic loquitur Flaminius Vacca nobilis sculptor Romanus in Diario nostro Italico pag. 170. *Confabulatus aliquando cum præceptore meo Vincentio de Rubeis, eo narrante didici, ipsum, cum sese in voraginem intromisisset, vidisse in marmoreo anaglypho historiam Jovis & Europæ ad alterum vici latus muro affixam, qui vicus a Septimiano arcu ad imum scalæ Ecclesiæ Aræ-cœli, perfosso monte, planâ viâ tendebat. Quod si hodie obrutus vicus est, nihil mirum, animadversa ingenti ruderum copia ex Capitolinis ædificiis delapsa.* Nihil mirum certe Romanos, qui longe altiores montes parandis viis exciderant & perforaverant, sub colle viam aperuisse, quâ a foro ad circum Flaminii pergeretur.

CHAPITRE III.

I. Les ponts anciens. II. Ponts de Rome. III. Pont merveilleux de Narni. IV. Ce qu'on prend pour le pont de Caligula à Pouzzol, est toute autre chose.

I. LEs ponts sont une belle partie des monumens de l'antiquité : il en reste plusieurs tout entiers ; l'interest qu'on avoit de les maintenir pour la commodité du commerce, aiant obligé les habitans des lieux où ils se trouvent de les réparer, quand ils en avoient besoin ; ce qui n'empêche pas que plusieurs n'aient été ruinez, soit par des crues d'eau extraordinaires, soit par d'autres accidens. Quelques-uns de ceux-là ont peri totalement, ensorte qu'il n'en reste point de trace. Les autres ont encore quelques arcades, qui nous laissent le moien de reconnoitre leur structure. Les plus beaux de ceux qui se sont conservez ne sont pas tous en Italie : il en reste encore de bien plus considerables dans d'autres payis.

II. Les anciens ponts de Rome étoient au nombre de huit : le pont de Fabricius, qui joint le grand côté de la ville de Rome avec l'isle du Tibre ; le pont de Cestius de l'autre côté de l'isle, réparé par les Empereurs Valentinien & Valens ; le premier pont bâti à Rome, qui étoit de bois, & qui fut à cause de cela nommé *pons sublicius*, fut depuis fait de pierre : on en montre quelques vestiges au bas du mont Aventin.

Le pont qu'on appelloit *Senatorius*, étoit vis-à-vis de sainte Marie Egyptienne, il en reste encore quelques arches ; on l'appelloit aussi le pont Palatin, parce qu'il étoit voisin du mont Palatin : il a été plusieurs fois rebâti, & plusieurs fois ruiné par les débordemens. Depuis que sous Clement VIII. plusieurs arches furent emportées, on n'y a plus touché. Le pont du Janicule, ainsi nommé, parce que c'étoit le chemin pour y aller, fut entierement rebâti par Sixte IV. On voit près de l'hôpital du saint Esprit les vestiges du pont, appellé anciennement Triomphal, parce qu'on y passoit dans les triomphes, pour aller au Capitole. Auprès de là est le pont saint Ange, autrefois appellé le pont Ælius, parce qu'il fut bâti par l'Empereur Ælius Hadrianus : il fut réparé par Nicolas V. & depuis orné de statues par Clement IX. De

---

CAPUT III.

I. Veterum pontes. II. Pontes Romæ. III. Pons Narniæ admirandus. IV. Qui pons Caligulæ putatur esse Puteolis, aliud omnino est.

I. VEterum pontes inter præcipua antiquitatis monumenta computandi : ex iis plurimi adhuc integri supersunt ; quia enim ad commeatum & ad commercium necessarii erant, si quid detrimenti ab injuria temporum passi essent, ab incolis ut plurimum restaurabantur. Plurimi tamen aut exundantibus fluminibus, aut aliis casibus, vel funditus periere vel labefactati sunt ; quorumdam aliquot arcus supersunt, unde structura possit explorari. Qui præstantiores aliis sunt non in Italia omnes habentur, in aliis quippe regionibus, Italicis magnificentiores exstant nonnulli.

II. Romæ pontes octo antiquitus erant ; pons Fabricius, qui hodieque maximam urbis partem cum insula Tiberina jungit ; pons Cestii ab altera insulæ parte, qui ab Imperatoribus Valentiniano & Valente restauratus fuit ; pons primus Romæ structus qui ligneus erat, ideo sublicius dictus, subindeque lapideus factus fuit : hujus aliquot vestigia monstrantur versus radices Aventini montis.

Pons qui Senatorius dicebatur e regione sanctæ Mariæ Ægyptiacæ erat : hujus aliquot arcus restant, alio nomine pons Palatinus appellabatur, quia prope Palatinum montem erat : hic sæpe exundante Tiberi dirutus, sæpeque restauratus fuit ; sed a quo tempore, sedente Clemente VIII. arcus ejus aliquot lapsi sunt, reliquiæ ejus intactæ manserunt. Pons Janiculi, sic appellatus, quia istac ad Janiculum pergebatur, a Sixto IV. Papa a fundamentis denuo ædificatus fuit. Prope Nosocomium S. Spiritûs, pontis, ut vocabant, triumphalis rudera visuntur, cujus appellationis causa erat, quod triumphatores istac ad Capitolium pergerent. Huic vicinus est pons sancti Angeli, pons Ælius dictus, quia ab Ælio Hadriano Imperatore excitatus fuit : a Nicolao autem V. restauratus est, posteaque a Clemente IX. statuis exornatus. Ex

ces ponts Romains, il n'y a que le pont d'Hadrien ou le pont ſaint Ange qui ſe diſtingue entre les autres par ſa largeur. Hors de la ville eſt le pont *Milvius*, nommé preſentement *ponte molle*, qui n'a rien de bien conſiderable. Il y a encore ſur le Teverone, qui eſt l'*Anio* des anciens, quelques ponts, dont le plus conſiderable eſt celui qu'on appelle pont de Narſés.

III. Comme nôtre deſſein eſt de ne donner en figure que les plus remarquables & les plus ſinguliers des anciens ponts, nous paſſons tous ceux-ci pour venir à celui de Narni ſur le chemin de Lorete à Rome. Au bas de la montagne ſur laquelle la ville eſt ſituée, on voit cet ancien pont rompu, qui paroit avoir été fort magnifique. Nous en donnons ici la forme & les dimenſions, comme elles ont été données par Agoſtino Martinelli, dans un petit livre imprimé à Rome en 1676. qui a pour titre *Deſcrittione de diverſi ponti eſſiſtenti ſopra li fiumi Nera e Tevere*. Ce pont qui joint deux montagnes, entre leſquelles paſſe la Nera, eſt d'une hauteur extraordinaire, & fut fait ainſi par Auguſte, dit Cluvier l. 2. c. 7. afin que ceux de Narni puſſent aller de plain pied d'une montagne à l'autre. Le pont a quatre grandes arches, dont la largeur n'eſt pas égale. Toute la longueur du pont d'une montagne à l'autre eſt de huit cens cinquante palmes: le palme Romain fait les trois quarts du pied Romain; c'eſt-à-dire, que le pont a 636. pieds Romains. Le pied Romain fait environ onze de nos pouces; le pont aura donc de longueur 583. pieds de roi. Il ſera aiſé au lecteur de rapporter toutes les meſures ſuivantes à cette évaluation. Des quatre arches, la premiere qui eſt la moins large eſt entiere & a tout ſon cintre, au lieu que toutes les autres ſont rompues & délabrées, les unes plus, les autres moins. Cette premiere arche a d'une pile à l'autre cent palmes, & de hauteur cent cinquante palmes: la ſeconde arche a d'une pile à l'autre cent quatre-vingt palmes ou environ d'ouverture: la troiſiéme cent cinquante-deux palmes: la quatriéme qui aboutit à l'autre montagne, cent quatre-vingt dix palmes. Si les meſures du Martinelli ſont juſtes, ce pont eſt digne d'admiration: cette derniere arche avoit cent quarante-deux pieds Romains d'ouverture d'une pile à l'autre, ce qui eſt fort extraordinaire.

Pl. CXIV.

IV. Il reſte encore à Pouzzol, ſelon l'opinion commune, des piles & des arches du pont que Caligula commença; ce pont n'auroit, dit-on, été conſidérable que par ſon extrême longueur, s'il eût été achevé. Mais ce ſentiment

---

hiſce pontibus Romanis ſolus iſte pons Hadrianus latitudine ſpectabilis eſt. Extra urbem eſt pons Milvius, hodie *ponte molle* vocatus, ſimplicis omnino ſtructuræ. Anienis etiam ripæ aliquot pontibus junguntur, quorum præcipuus ille eſt quem Narſetis pontem appellant.

III. Cum pontes ſolum a ſtructura ſpectabiliores hîc exhibere animus ſit, ad Narnienſem pontem properamus: eſt Narnia oppidum in via ſitum, qua itur Roma Lauretam: ad radices montis in quo oppidum ſitum eſt, vetus pons viſitur, qui magnifice ſtructus fuiſſe videtur; ejus formam menſuraſque damus, quales publicavit Auguſtinus Martinellus in libello, cui titulus, *Deſcrittione de diverſi ponti eſſiſtenti ſopra li fiumi Nera e Tevere*. Pons ille qui duos adverſos montes, inter quos Nar ſubterlabitur, jungit, altitudinis eſt ſingularis, & ſic ab Auguſto ſtructus fuit, inquit Cluverius l. 2. cap. 7. *quo æquali via ab urbe in adverſum jugum pateret tranſitus*. Quatuor arcus ſunt latitudine non æquali: longitudo pontis ab alio ad alium montem eſt octingentorum quinquaginta palmorum: palmus Romanus pedis Romani dodrans eſt; itaque pons eſt longitudine ſexcentorum triginta ſex pedum Romanorum; pes vero Romanus undecim tantum pollices noſtros habet: pontis igitur longitudo erit quingentorum octoginta trium regiorum pedum. Secundum hanc menſuræ rationem ea quæ ſequuntur Lector facile intellecturus eſt. Ex quatuor arcubus primus anguſtior adhuc integer eſt fornixque manet hodieque, cum contra cæteri arcus rupti dirutique ſint, alii majore alii minore ruina: hic primus arcus ab altera ad alteram pilam centum palmos habet; altitudo autem ejus eſt centum quinquaginta palmorum. Secundus arcus ab altera ad alteram pilam centum octoginta palmos vel circiter habet; tertius centum quinquaginta palmos; quartus, qui ad montem adverſum pertingit, centum nonaginta palmos. Si accuratam Martinellus menſuram tradiderit, ſtupendus ſane eſt pons, cujus hic poſtremus arcus centum quadraginta duos pedes Romanos habebat ab altera ad alteram pilam, quæ latitudo ſingularis eſt.

IV. Puteolis adhuc arcus pilæque ſuperſunt pontis illius, ut quidam opinantur, qui a Caligula cœptus fuit, qui ſane pons a longitudine ſolum ſpectandus

du vulgaire eſt manifeſtement contredit par Suetone, qui dit que le pont que cet Empereur fit faire étoit un double rang de bâteaux de charge ſur leſquels il fit conſtruire une plate-forme pour faire paſſer ſon armée de Pouzzol à Baies. Pour ce qui eſt des piles qui reſtent, marque certaine qu'elles n'ont pas été faites pour un pont, c'eſt qu'elles ne vont pas en droite ligne; mais tournent du côté du ſeptentrion. C'étoit un mole bâti, à ce que l'on croit, par les Grecs; qui fut depuis rétabli par Antonin le Pieux, comme porte l'inſcription, qui dit que cet Empereur a rebâti ſix piles qui étoient tombées, & qu'il a executé ce que ſon prédeceſſeur, ou ſon pere Hadrien, avoit promis de faire. On prétend que ces moles en arcades ſont meilleurs que ceux qui ſont bâtis ſans interruption, parce qu'ils ſont moins ſujets à être rompus par les flots & par des coups de mer, & à ſe remplir de ſable, que les flots ramenent en ſe retirant quand le mole eſt à arcades; au lieu que quand c'eſt un mur, preſque tout ce qui entre de ſable dans le port y demeure. Il y avoit à ce mole une arcade plus large que les autres par où les vaiſſeaux entroient. Une autre preuve que c'étoit un port, eſt qu'à côté des piliers il y a de groſſes pierres trouées où l'on attachoit les navires: il ne reſte plus de ce mole que quatorze piles, bâties partie de brique, & partie de pierres d'une groſſeur demeſurée: les arcades ſont à demi ruinées. Nous donnons la figure de ce mole d'après M. Antoine Bulifon, qui a obſervé tout ceci ſur les lieux où il a demeuré fort longtems.

---

eſſet, ſi abſolutus fuiſſet; at hæc vulgaris opinio Suetonii teſtimonio clare confutatur, cujus hæc ſunt verba cap. 19. *Novum præterea atque inauditum genus ſpectaculi excogitavit; nam Baiarum medium intervallum Puteolanas ad moles trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit, contractis undique onerariis navibus & ordine duplici ad ancoras collocatis, ſuperjectoque aggere terreno ac directo in Appiæ viæ formam.* Quantum ſpectat autem ad illas quæ ſuperſunt pilas, non ponti conficiendo ſtructas illas fuiſſe vel inde probatur, quod non recta linea procedant, ſed verſus Septentrionem quaſi in gyrum declinent. Erat, ut putant, ædificium a Græcis ſtructum, deindeque ab Antonino Pio reſtauratum, ut inſcriptio in mari reperta, deindeque ſupra urbis oſtium poſita fidem facit.

IMP. CAESAR. DIVI HADRIANI FIL
DIVI. TRAIANI. PARTHICI. NEPOS
DIVI. NERVAE. PRONEPOS. T. AELIVS
HADRIANVS. ANTONINVS. AVG. PIVS
PONT. MAX. TRIB. POT. II. COS. II
DESIG. III. OPVS. PILARVM. VI
MARIS. CONLAPSVM. A. DIVO. PATRE. SVO. PROMISSVM. RESTITVIT

Putant autem illas arcubus conſtructas navium ſtationes commodiores eſſe quam eas quæ muro ſtruuntur, utpote quæ difficilius a fluctibus procelliſque rumpantur, & arena repleantur, quia cum portus arcubus conſtructus eſt, recedentes fluctus arenam, quam ſecum detulerant, in mare revehunt; cum autem murus eſt, arena pene omnis a fluctibus invecta manet. In hoc autem arcuum ſepto arcus erat aliis latior, per quem intrabant naves. Alio argumento probatur portum eſſe, quoniam videlicet in pilarum lateribus prominentes erant lapides perforati, in queis naves religabantur: hujuſce portûs quatuordecim tantum pilæ remanent, partim ex latere, partim ex lapidibus ingentibus conſtructæ. Arcus ſemiruti ſunt: ruderum figuram poſt virum amiciſſimum Antonium Bulifonium damus, qui in libro ſuo inſcripto, *La guide des étrangers, &c.* pag. 110. ſchema hujuſmodi protulit: is in ipſis locis multis annis verſatus, ea quæ jam diximus, obſervavit.


PONT



Agostino Martinel

ANCIEN PORT DE POUZ



Bulifon

E NARNI



OL



CHAPITRE IV.

I. Le pont du Danube bâti par Trajan étoit d'une grande magnificence, selon Dion. II. Dion a exageré : veritable forme du pont. III. Pont de Cesar sur le Rhin.

I. QUant aux ponts hors de l'Italie, rien de plus magnifique que celui de Trajan sur le Danube, si nous nous en tenons à la description qu'en fait Dion : « Il a, *dit-il*, vingt piles de pierres de taille quarrées. Ces piles « sont hautes de cent cinquante pieds, & larges de soixante, éloignées l'une de « l'autre de 170. pieds, & voutées en arcade. Peut-on ne pas admirer la dé- « pense d'un tel ouvrage ? & cela dans un fleuve si grand, qui a tant de « tournans d'eau, & dont le fond est bourbeux & peu solide : on ne peut nulle- « ment détourner son cours. Quoique ce fleuve soit fort gros en cet endroit, « il l'est beaucoup moins qu'en d'autres, où on le voit deux ou trois fois plus « large, ensorte qu'il ressemble à une mer : mais comme il se retrécit en cet « endroit où le passage est plus étroit, pour s'étendre de nouveau lorsqu'il n'a « plus de barriere qui le resserre, il est là beaucoup plus rapide ; ce qui aug « menta la difficulté de l'ouvrage. Cela n'effraia pourtant pas Trajan, dont la « grandeur d'ame parut en cette occasion. Ce pont n'est plus d'aucun usage, « les piles seules restent, & semblent ne s'être conservées que pour nous faire « voir qu'il n'est rien que l'esprit humain ne puisse tenter. « Dion ajoute qu'Hadrien successeur de Trajan, craignant que ce pont fait pour passer audelà du Danube ne servit aussi aux Barbares, s'ils pouvoient s'en rendre les maitres, pour passer sur les terres des Romains, fit abbatre tout le haut du pont & les arcs ; ou peutêtre fit-il cela, dit-on, par jalousie, n'esperant pas de pouvoir jamais faire un ouvrage pareil à celui là.

II. Rien de plus positif que ce témoignage de Dion ; & si l'on pouvoit s'y fier, il faudroit avouer qu'il n'y eût jamais de pont pareil à celui-là ; mais la colonne Trajane ne s'accorde point avec cette description. Le pont y est

---

CAPUT IV.

I. Pons ad Danubium a Trajano structus magnificentissimus, si sit Dioni fides habenda. II. Dio rei veritatem prætergressus est : vera pontis descriptio. III. Pons ad Rhenum a Cæsare structus.

I. QUod spectat autem ad pontes illos qui extra Italiam erant, nihil magnificentius ponte illo per Trajanum Imperatorem ad Danubium facto ; si tamen sit standum descriptione pontis istius, quam Dio edidit, cujus hæc verba sunt : *Ejus pontis pilæ sunt viginti ex lapide quadrato singulæ, citra fundamenta altitudine pedum centum quinquaginta, latitudine pedum sexaginta : distant inter se intervallo centum septuaginta pedum, suntque fornicibus conjunctæ : cujus operis sumtus licet sit incredibilis, tamen plus admirationis habet, quod hæc in fluvio magno & aqua vorticosa, soloque limoso, non enim potuit alveus averti. Latitudinem vero fluminis dixi, non quod ibi tanto spatio fluat, nam alicubi duplo triploque majus maris speciem prefert ; sed quod angustissima pontique faciundo iis in locis aptissima pars tanta sit. Quanto autem magis illic e spatioso stagno descendens, ac rursus in stagnum majus procedens, in arctum concluditur, tanto & rapidius fit & profundius, ut id quoque ad difficultatem structuræ pontis tendat. Illud autem Trajanum non deterruit quo minus opus illud aggrederetur, cujus animi magnitudo ea in re deprehensa fuit : pons ille jam nullius est usûs, pilæ namque tantum supersunt, nec alia de causa servatæ videntur, quam ut argumento sint, nihil esse quod humana mens suscipere tentareque non valeat.* Adjicit Dio Hadrianum Trajani successorem, timentem ne pons ille ad trajiciendum Danubium factus, Barbarorum usui cederet, si aliquando illo potirentur, neve inde in Romanorum ditionem irrumperent, partes pontis superiores arcusque dirui curasse ; aut forte, putant aliqui, livore motus id fecerit, quod non putaret se unquam posse opus illi comparandum excitare.

II. Hæc clare apud Dionem habentur, & si ejus esset narratione standum, fatendum certe esset nunquam pontem huic comparandum fuisse ; at columna Trajana ad hujusmodi descriptionem non quadrat.

Pl. CXV. représenté comme tous les autres bâtimens que les Romains firent en ce payis là : il n'y paroit que deux petites arches de pierre à une des extrémitez ; tout le reste est une grande & belle charpente, appuiée sur des piles de pierre. Ce pont convient en cela seulement avec la description de Dion, que les piles sont de grandes pierres quarrées. Pour faire mieux remarquer la structure, tant des piles que de la charpente, je fais graver ici premierement le pont, tel qu'il est représenté dans la colonne Trajane imprimée, & ensuite deux piles en grand avec les arcades de bois, que le R. P. Dom Philippe Raffier, alors Procureur general de nôtre Congrégation en cour de Rome, me fit dessiner fort exactement. Non content de cela, je fis demander au Comte Marsigli, qui a occupé des charges considerables dans l'armée de l'Empereur en Hongrie, des remarques que je savois qu'il avoit faites sur les lieux : & voici ce qu'il me fit l'honneur de m'écrire. Les piles de ce pont restent encore, & ne peuvent jamais avoir été assez fortes pour soutenir ces grandes arcades de pierre. Cela paroit aussi dans la colonne Trajane, où ces piles ne semblent pas faites pour cela. D'ailleurs, les Romains auroient-ils negligé de mettre sur la colonne ce pont si magnifique, tel qu'il avoit été construit ? L'auroient ils, pour ainsi dire, dégradé en le représentant avec cette charpente sur des piles ; & moins considerable que les ponts les plus ordinaires. Le Danube a en cet endroit, dit-il, un mille d'Italie de largeur : il y est si peu profond en esté qu'il aura été fort aisé d'y bâtir des piles de pierre, sur tout dans un lieu où les materiaux se trouvent en grande abondance. M. le Comte Marsigli assure sur la fin de sa lettre que le pont du saint Esprit sur le Rhône est un ouvrage incomparablement plus merveilleux que n'étoit ce pont sur le Danube.

III. De ce pont du Danube passons au pont de bois fait sur le Rhin par Jules Cesar, dont il fait la description dans ses Commentaires : la voici selon la tradu- »ction d'Ablancourt. « On vint à bout de faire ce pont en cette façon. On joi- »gnoit ensemble une couple de pieux à deux pieds l'un de l'autre, de la grosseur »d'un pied & demi chacun, & d'une longueur proportionnée à la hauteur de »la riviere ; & après les avoir aiguisez un peu par le bout d'en bas, on les des- »cendoit dans l'eau avec une machine, puis on les enfonçoit à coups de hie, »non pas de droit fil, mais un peu courbez à l'opposite des deux autres qu'on

---

Pons ibi repræsentatur quemadmodum & alia omnia ædificia iis in partibus a Romanis structa : ibi duo solum arcus lapidei minores comparent in extremo altero pontis latere : cæteri omnes arcus lignei sunt, sed eleganter structi pilisque illis lapideis fulti. Hac in re autem solum hujus pontis imago cum descriptione Dionis consentit, quod pilæ ex magnis quadratis lapidibus sint ædificatæ. Ut autem & pilarum & lignei operis forma oculis percipi possit, primo pontem, qualis in columna Trajana Romæ typis data comparet, hîc repræsentari curavimus, insuperque duas majori forma pilas cum ligneis arcubus, ut R. P. D. Raffier non ita pridem Procurator Generalis Congregationis nostræ Romæ delineari mihi curavit. Ad hæc vero D. Comitem Marsilium, qui olim in exercitu Cæsareo inter præcipuos Duces numerabatur, diuque in Hungaria versatus est, per amicos rogavi, me hac de re certiorem faceret, noveram enim eum multa circa hunc pontem observavisse: respondit autem ille, hujusmodi pontis pilas adhuc superesse, ac non ea esse spissitudine & firmitate, quæ potuerit unquam arcus illos lapideos sustinere: quod ipsum in columna etiam Trajana animadvertitur, ubi pilæ arcubus lapideis sustentandis non factæ fuisse videntur. Præterea an credendum Romanos pontem adeo magnificum in columna uti constructus erat repræsentare neglecturos fuisse ? An deformassent, & ejus formæ, ut ita dicam, detraxissent, ligneum pontem pilis sponte imponendo, ut ne vulgaribus quidem lapideis pontibus comparari posset. Danubius hoc loco, inquit Comes Marsilius, uno Italico milliari latus est, atque æstate non profundus ; ita ut facile fuerit illic pilas struere lapideas, cum maxime ipso in loco lapides affatim habeantur. Adjicit idem illustrissimus Comes, pontem S. Spiritûs ad Rhodanum opus longe mirabilius esse quam ille pons Danubii fuerit.

III. Ex ponte illo ad Danubium structo, ad pontem ligneum, quem Julius Cæsar ad Rhenum construxit, transeamus, cujus ille descriptionem in Commentariis suis his verbis fecit : *Rationem igitur pontis hanc instituit : Tigna bina sesquipedalia paulum ab imo præacuta, dimensa ad altitudinem fluminis, intervallo pedum duorum inter se jungebat : hæc cum machinationibus demissa in flumen defixerat fistucisque adegerat, non sublica modo directa ad perpendiculum, sed prona ac fastigiata, ut secundum naturam fluminis procumbe-*

mettoit plus bas, à quarante pieds de diſtance. Ces quatre pieux ſoutenoient« une groſſe poutre de deux pieds d'épaiſſeur, qui s'enclavoit dans leur inter-« valle & étoit liée avec eux, de ſorte que la violence de l'eau ne ſervoit qu'à« la ſerrer plus fort. Après ce rang on en mettoit un autre tout ſemblable à« quelque diſtance; puis on étendoit des ſolives d'une poutre à l'autre, avec« des perches & des faſcines en travers, pour paſſer les troupes. Les pieux« étoient armez par le pied, ceux d'en haut d'un éperon, pour rempart« contre les bateaux & les troncs d'arbres, qu'on eut pû laiſſer aller dans le« courant pour rompre le pont; & ceux d'en bas, de pieces de bois en forme« d'arcs boutans, pour les ſoutenir contre la violence de l'eau. Tout le pont« fut achevé en dix jours, à compter du jour que le bois fut apporté ſur le« bord du fleuve. «

Sur la deſcription faite par Ceſar, pluſieurs ont tâché de donner la forme de ce pont : pas un ne s'accorde avec l'autre. Je crois qu'il vaut mieux laiſſer là ces images, la diverſité de ſentimens ne ſert qu'à prouver la grande difficulté, pour ne pas dire l'impoſſibilité, de donner ce pont au juſte tel que Ceſar l'a fait.

---

rent : his item contraria duo ad eumdem modum juncta, intervallo pedum quadragenum ab inferiore parte contra vim atque impetum fluminis converſa ſtatuebat : hæc utraque bipedalibus trabibus immiſſis, quantum eorum tignorum junctura diſtabat, binis utrinque fibulis ab extrema parte diſtinebantur : quibus diſcluſis atque in contrariam partem revinctis, tanta erat operis firmitudo atque ea rerum natura, ut quo major vis aquæ ſe incitaviſſet, hoc arctius illigata tenerentur : hæc directa materia injecta contexebantur ac longuriis cratibuſque conſternebantur ; ac nihilo ſecius ſublicæ ad inferiorem partem fluminis obliquæ adigebantur, quæ, pro pariete ſubjectæ, & cum omni opere conjunctæ, vim fluminis exciperent : & alia item ſupra pontem mediocri ſpatio, ut ſi arborum trunci, ſive naves, dejiciendi operis cauſa, eſſent a Barbaris miſſæ, his defenſoribus earum rerum vis minueretur, neu ponti nocerent. Diebus decem quibus materia cœpta erat comportari omni opere effecto, &c.

Secundum deſcriptionem illam a Cæſare factam complures conati ſunt formam pontis iſtius delineare, nulluſque cum altero conſentit ; quamobrem imaginem nullam hîc afferre conſultius putavi. Sententiarum ea in re varietas, quantæ difficultatis ſit pontem quo pacto Cæſar conſtruxit accurate delineare, ſatis probat ; vix peragi rem poſſe exiſtimo.



CHAPITRE V.

I. Le pont du Gard à trois rangs d'arcades. II. Le pont de la vieille Brioude d'une seule arche. III. Merveilleux pont d'Alcantara. IV. Ponts de bâteaux. V. Ponts de muids ou d'outres.

I. LE pont du Gard à trois lieues de Nismes, servoit de pont & d'aqueduc pour porter l'eau à Nismes. Je ne m'arrêterai pas à examiner s'il a été fait dès son commencement pour l'un & pour l'autre. Il y en a qui croient que le pont a été pratiqué sur le premier rang des arcades, dans des tems posterieurs : d'autres croient que tant le pont que l'aqueduc ont été faits au même tems. Quoi qu'il en soit, c'est un des plus beaux monumens de la magnificence Romaine. (PL. CXVI.) Le premier rang de six arcades sert en même tems de pont & de fondement à d'autres arcades posées sur les piles des premieres, dont elles occupent un côté, laissant de l'autre un passage libre. Ce second rang d'arcades est continué sur les deux penchans des montagnes entre lesquelles passe la riviere du Gardon. Ce second rang a onze arches, plus élevées que celles du premier rang. Audessus du second rang il y en a un troisiéme de trente-cinq arches, beaucoup plus petites que celles de dessous : le canal qui est audessus de ce troisiéme rang, se trouve de niveau avec les deux montagnes voisines ; ensorte que l'eau passoit par là de l'une à l'autre, & se rendoit à Nismes par un aqueduc, dont les arcades restent encore en certains endroits en assez grand nombre. Ce merveilleux pont est bâti de pierres de grandeur extraordinaire ; qui sont, dit-on, jointes l'une à l'autre sans ciment, avec des ligamens de fer. Il s'y en trouve qui n'ont gueres moins de vingt pieds de long. Poldo d'Albenas met les dimensions de quelques-unes. Le premier rang d'arcades a, selon lui, 438. pieds de long : le second 746. le troisiéme & le plus élevé, 805. La hauteur des trois ponts depuis l'eau est de 182. pieds, d'autres y en mettent moins. Quoi qu'il en soit, c'est un des plus grands ouvrages que l'antiquité nous ait transmis.

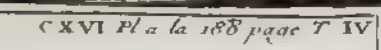
CAPUT V.

I. Pons Vardi tribus arcuum ordinibus. II. Pons veteris Brivatis uno constans arcu. III. Pons Norbæ Cæsareæ mirabilis. IV. Pontes navales. V. Pontes ex doliis vel ex utribus.

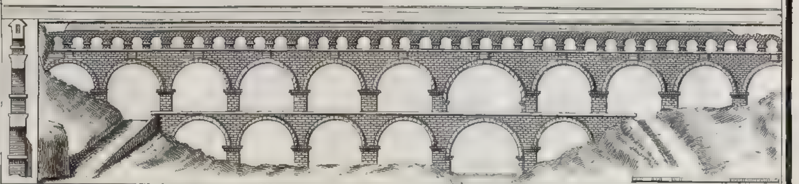
I. PONS Vardi decimo a Nemauso urbe milliari & pons & aquæductus erat, quo aqua Nemausum vehebatur. Non excutiam autem utrum a principio & pontem & aquæductum struere in animo habuerit is qui hoc egregium opus excitavit : sunt qui putent pontem in primo arcuum ordine posteriori sæculo concinnatum fuisse ; alii & pontem & aquæductus formam principio factam opinantur. Ut ut est, pons ille inter elegantissima Romanæ magnificentiæ monumenta computatur. Primus infimusque ordo sex arcuum est, qui & pontem efficiunt & fundamenta superiorum arcuum sunt, ita ut pilæ inferiores superne continuentur : pilæ igitur secundi illius ordinis in primi ordinis pilis fundantur & liberum spatium transeuntibus relinquunt. Secundus arcuum ordo in acclivi utriusque montis parte continuatur, ita ut arcus undecim in secundo illo arcuum ordine sint, primis arcubus sublimiores : inter montes illos Vardus amnis subterlabitur. Supra secundum illum arcuum ordinem alius est ordo arcuum longe minorum præcedentibus arcubus ; sunt autem illi numero triginta quinque : canalis aquæ supra postremum & altiorem arcuum ordinem constitutus montium verticem exæquat, ita ut aqua ab altero monte in alterum transiret, & sic Nemausum usque flueret per aquæductum, cujus arcus adhuc longa serie supersunt. Pons ille & aquæductus mirabilis, ingentis magnitudinis lapidibus constructus est, qui non cæmento, ut aiunt, sed ferri ligaminibus conjuncti sunt : inter eos lapides quidam non minore sunt quam viginti pedum longitudine. Poldo d'Albenas in Nemausensium antiquitatum descriptione lapidum etiam mensuram aliquando posuit. Narrat ille primum arcuum ordinem quadringentorum triginta & octo pedum longitudinem explere ; secundum autem septingentorum quadraginta sex pedum ; tertium octingentorum quinque. Trium pontium altitudo est pedum centum & octoginta duorum ; alii longe minorem dicunt altitudinem esse. Ut ut res est, pons inter præstantissima veterum opera computatur.


PONT DU
Col.
Dessiné a Rom


DANUBE
CXV Pl. a la 186 page T. IV
jane
Tome IV 45

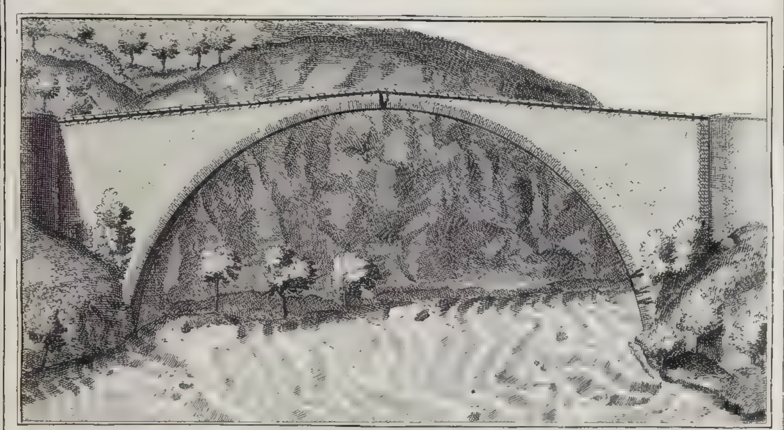


Pont du Gard



de la Carte de Nimes

Pont de Brioude



Dessiné sur les Lieux

II. Le pont de la vieille Brioude eſt des plus anciens tems, & donnoit le nom à la ville, qui a paſſé auſſi à la nouvelle ville de Brioude. *Brivà* en ancien Gaulois veut dire pont, de là s'eſt fait *Brivàs*, d'où vient Brioude. Ce pont n'a qu'une arche ſous laquelle paſſe toute la riviere de l'Allier. Le cintre a deux rangs de pierres de taille, tout le reſte eſt de moilon. Les deux côtez de l'arcade ſont fondez ſur le roc, ce qui fait que l'un des côtez de l'arcade ne commence pas à la hauteur égale de l'autre, la ſituation du rocher le demandant ainſi. La diſtance de la naiſſance de l'arc d'un côté à l'autre, eſt de trente-deux toiſes trois pieds; c'eſt-à-dire de cent quatrevingt-quinze pieds. C'eſt ſans doute l'arche la plus large dont on ait encore entendu parler. La largeur du pont, la même que l'épaiſſeur du mur qui le continue à droite & à gauche, eſt de quatorze pieds. La plus grande hauteur de l'arche depuis l'eau eſt de quatorze toiſes, ou quatre-vingt-quatre pieds: en voici la figure telle qu'on me l'a deſſinée ſur les lieux. On remarque que deux hommes qui ſe tiennent ſous le pont de chaque côté à l'extremité de l'arc s'entendent fort aiſément, quoiqu'ils parlent d'un ton aſſez bas. Cela s'obſerve encore ailleurs, mais non pas à une telle diſtance.

III. Le pont d'Alcantara eſt un des ouvrages des plus dignes de la magnificence Romaine. Ceux qui l'ont vû diſent que c'eſt un édifice admirable: il eſt ſur le Tage, bâti par l'Empereur Trajan, ou comme porte une inſcription, par un Gouverneur du payis, en l'honneur de l'empereur Trajan. J'ai fait mon poſſible pour en avoir le deſſein. Feu Monſieur de Langlade Medecin de la Reine d'Eſpagne, & mon ami, a fait beaucoup de démarches pour cela; mais la difficulté de trouver des deſſinateurs en ce payis là, a rendu tous ſes efforts inutiles. Ce pont a ſix cens ſoixante-dix pieds de longueur: il eſt compoſé de ſix arches, dont chacune a quatre-vingt-quatre pieds d'une pile à l'autre: les piles ſont quarrées, & ont vingt-ſept ou vingt-huit pieds de face de chaque côté. Le pont a vingt-huit pieds de large: ſa hauteur depuis l'eau eſt de deux cens pieds; en ce dernier point, il ſurpaſſe tous les ponts dont nous venons de parler.

IV. Les ponts de bateaux étoient fort en uſage chez les Romains, qui pour avoir toûjours le moien de les conſtruire promtement, ſans être obligez d'aller chercher des bateaux, en faiſoient porter ſur des charettes, comme PL. CXVII.

II. Pons veteris Brivatis in Arvernis antiquiſſimus eſt, nomenque urbi dedit, quod etiam novæ Brivati inditum fuit: *Briva* enim apud veteres Gallos pons eſt, inde Brivas, hodie *Brioude*. Arcum unicum pons ille habet, ſub quo Elaver fluvius totus præterfluit: arcus duobus quadratorum lapidum ordinibus ſtructus eſt; cætera ſuperne ex lapidibus impolitis cæmento coagmentatis exædificata ſunt. Arcus utrinque in ipſa rupe fundatur; hinc fit ut ab altera parte initium arcûs in ſublimiori rupe, ut ſitus nempe poſtulavit, ſit fundatum. Ab altera autem pila ad alteram centum nonaginta quinque pedes intervalli ſunt, qua latitudine arcum nullum hactenus novimus. Latitudo pontis eadem ipſa quæ muri quo utrinque pons continuatur, eſt pedum quatuordecim tantum: a ſupremo arcu ad aquam uſque octoginta quatuor pedes ſunt. En pontis ſchema quo pacto non ita pridem mei gratia delineatus fuit. Quod autem obſervatu dignum eſt, duo viri ad imas arcûs pilas utrinque poſiti etiamſi demiſſe loquantur, verba diſtincte audiunt: id alibi quoque exploratum fuit, ſed non in tanta loquentium intercapedine.

III. Pons Norbæ Cæſareæ, ſive ut hodie vocant, Alcantaræ, inter præſtantiſſima Romanæ munificentiæ opera cenſendus eſt: mirabile prorſus ædificium eſſe dicunt ii qui conſpexerunt. Tago flumini imminet ille a Trajano Imperatore ſtructus, ſive potius a quodam regionis præfecto imperante Trajano, ut inſcriptio quædam docet. Nihil non egi ut ejus delineationem hîc proferendam nanciſcerer: rem curavit D. Langladius ὁ μακαρίτης reginæ Hiſpaniæ medicus; verum irrito conatu, quia illis in partibus pauci ſunt qui delineandi artem calleant. Longitudo pontis ſexcentorum ſeptuaginta pedum eſt; ſex autem arcubus pons conſtat, quorum ſinguli ab alia ad aliam pilam octoginta quatuor pedes latitudinis habent: pilæ quadratæ ſunt, ſingulæ quadrati facies pedum ſunt viginti octo aut circiter: pontis meatus ſuperne eſt pedum viginti octo: altitudo pontis eſt ducentorum pedum; itaque omnes jam memoratos pontes hic ſublimitate ſuperat.

IV. Pontes navales apud Romanos in uſu frequenti erant, qui ut naviculas ſtruendis pontibus ad manum haberent, eas in curribus vehi curabant, ut

nous verrons plus bas dans un des chapitres des voitures. Les ponts de cette ſorte que nous donnons ici ſont tirez des colonnes ; l'un eſt composé de neuf bateaux, un autre de cinq, & deux de quatre. Ces bateaux ſont ſerrez l'un contre l'autre : cela faiſoit que le pont enfonçoit moins dans l'eau.

V. Dans des neceſſitez les Romains ont fait des ponts de muids vuides, comme fit l'Empereur Maximin, ſelon Herodien, ou d'outres : les Romains à leur retour de la malheureuſe expedition contre les Perſes, ſous Julien l'Apoſtat, en firent un ſemblable ſelon Zoſime.

---

infra videbitur ubi de curribus. Pontes hujuſmodi quos hîc conſpiciendos damus ex columnis Trajana & Antonina educti ſunt : unus novem conſtat navigiis, alius quinis, duo quaternis. Navigia porro illa nullo interſtitio conjuncta ſunt, quo fiebat ut minus in aquam immergerentur.

V. Inſtante neceſſitate Romani pontes aliquando ex vacuis doliis fecere : hujuſmodi pontem paravit Maximinus Imperator, teſte Herodiano lib. 8. Alii ex utribus pontes adornavere. Romani poſt infelicem illam contra Perſas expeditionem tempore Juliani Apoſtatæ pontem ex utribus fecere, narrante Zoſimo lib. 3.

CHAPITRE VI.

I. Noms differens des chariots & des voitures roulantes. II. Ce que c'étoit que thenſa *&* carpentum. *III. La* carruque. *IV. Differens autres noms des chars & des voitures roulantes.*

I. JE ne m'arrêterai pas à chercher l'inventeur des voitures roulantes : nous ſavons qu'elles étoient en uſage chez les Egyptiens, au tems de Jacob & de Joſeph ; l'origine en eſt rejettée dans des ſiecles inconnus. Les Mythologues en attribuent l'invention à Vulcain ou à Minerve, ou à d'autres. Ces origines fabuleuſes ne meritent pas qu'on s'y arrête : examinons donc la choſe en elle-même, rappellons-la aux plus anciens uſages que les monumens nous repréſentent. Les Grecs appelloient les chars & les chariots ἅρμα, ἅμαξα, ὄχημα: les Latins *currus*, & *carrus*, qui paroiſſent des noms generiques. Le *currus* que nous pouvons prendre pour le char, chariot, carroſſe, caleche, & toute voiture roulante qui ſert à voiager, ſe diviſoit en pluſieurs eſpeces, qu'on appelloit *biges*, *triges* ou *quadriges*, par rapport au nombre des chevaux qui les tiroient : les *biges* étoient à deux chevaux, les *triges* à trois, les *quadriges* à quatre : il y avoit encore des chars à ſix chevaux de front, qu'on appelloit *ſejuges*, ou à ſept, qu'on nommoit *ſeptijuges*, ou à dix chevaux de front ; nous en avons vû un ſemblable ci-devant ; mais tous ceux-ci à ſix, à ſept, à dix chevaux de front, n'ont gueres ſervi, à ce que je crois, que pour les

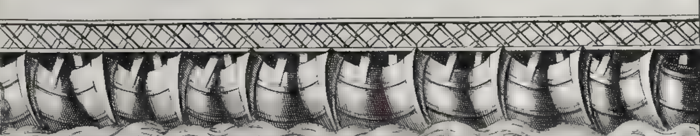
---

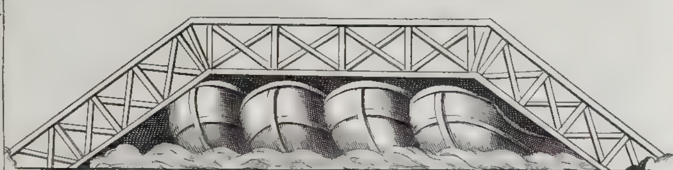
CAPUT VI.

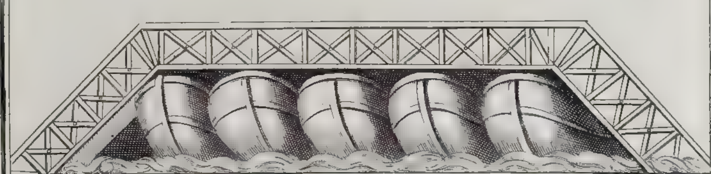
I. Varia nomina curruum & vehiculorum. II. Quid eſſent thenſa & carpentum. III. Quid carruca. IV. Alia nomina curruum & vehiculorum.

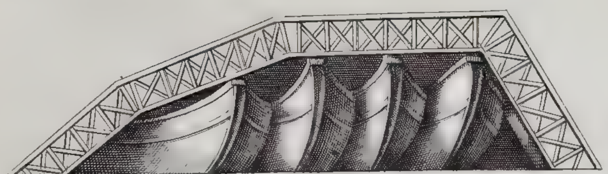
I. DE curruum inventore atque origine non diſputabo : ſcimus utique currus in Ægypto fuiſſe tempore Jacobi & Joſephi, atque adeo in priſca ignotaque tempora eſt origo rejicienda : eam Mythologi tribuunt, alii Vulcano, alii Minervæ vel aliis, quæ origines fabuloſæ ulterioribus moris ſunt indignæ. Rem itaque in ipſa re perquiramus, & ut a monumentis repræſentantur currus hîc deſcribere ſatagamus. Græci currus & carros his nominibus ſignificabant, ἅρμα, ἅμαξα, ὄχημα. Apud Latinos currus & carrus generica nomina videntur eſſe, & pro curribus omnibus atque vehiculis accipienda. Currus multæ ſpecies erant, variiſque appellationibus variæ curruum formæ ſignificabantur : bigæ, trigæ & quadrigæ dicebantur habita ratione numeri equorum curribus junctorum ; bigæ duos equos currui junctos, trigæ tres, quadrigæ quatuor ſignificabant. Præter hæc autem cum ſex equi currui juncti erant, *ſejuges*, cum ſeptem, ſeptijuges nominabantur : aliquando etiam equi decem juncti currui fuere ; ſimilem currum ſupra vidimus. Arbitror autem currus ſex, ſeptem, vel decem equis una linea poſitis junctos vix in uſu fuiſſe præter-

PONTS DE BATEAUX


Col. Antonine


Col. Antonine


Col. Antonine


Col. Antonine



cirques & pour les triomphes. On appelloit *birotum* ou *birota* un char à deux roues, comme le nom le porte.

II. Les *thensæ* qui servoient à porter les images des dieux & aux pompes soit du cirque, soit autres, étoient aussi les chars de triomphe des Empereurs & des triomphateurs. Le *carpentum* étoit un chariot à plusieurs usages : il étoit ordinairement emploié à porter les Matrones, & du tems des Empereurs, les Imperatrices. Ce char étoit tiré par des mules, & n'avoit que deux roues ; on dit pourtant qu'il y en avoit aussi à quatre. Le *carpentum* ne servoit pas seulement pour les femmes ; un roi Gaulois nommé Bituitus, dit Florus, combattoit sur un *carpentum* d'argent, & fut mené en triomphe sur le même chariot. Les chevaux & les mulets blancs étoient les plus estimez ; les gens riches s'en servoient pour leurs chariots, dit Lucien ; c'étoit la voiture ordinaire des Empereurs, selon saint Chrysostome. Les Empereurs alloient dans des chariots d'or : Philostrate le dit de Trajan, & saint Jean Chrysostome des Empereurs en general ; Spartien dit d'Elagabale, qu'il se servoit de chars dorez, *vehiculis auratis*, & qu'il y attelloit des femmes nues.

III. La *carruque* étoit encore un char pour les gens de qualité ; on l'ornoit d'argent, dit Pline : elle étoit à quatre roues, tirée ordinairement par des mules ou des mulets. Cette coutume d'orner les carruques d'argent, n'étoit que pour les gens de qualité ; ceux du commun les ornoient de cuivre ou d'ivoire. L'Empereur Alexandre Severe permit les carruques argentées aux Senateurs seulement ; mais l'Empereur Aurelien, dit Vopiscus, permit aux gens mêmes du commun de les orner d'argent : il y avoit des gens, dit Ammien Marcellin, qui se faisoient un honneur d'aller dans des carruques plus hautes que les ordinaires, & d'y briller par des habits pompeux.

IV. Le *pilentum* étoit aussi un char à quatre roues, qui servoit ordinairement aux femmes. Le *petoritum* étoit la même chose que *pilentum* : c'étoit un nom Gaulois ; Varron refute ceux qui vouloient que ce fut un nom grec. *Rheda* qui étoit un nom Gaulois, selon Quintilien, étoit encore un char à quatre roues ; on s'en servoit, comme on se sert aujourd'hui des coches : il alloit à huit chevaux, & quelquefois à dix, mais plus ordinairement à autant de mules ou mulets. Ces chevaux étoient deux à deux, on n'y en mettoit point l'un après

---

quam in circis vel in triumphis. Birotum aut birota vocabatur currus duarum rotarum, ut ipso indicatur nomine.

II. Thensæ, quæ deorum imaginibus gestandis in usu erant, atque in pompis sive Circensibus sive aliis adhibebantur, erant etiam triumphales currus Imperatorum & triumphatorum. Carpentum currus erat ad multos variosque usus adhibitus : Matronis, ut plurimum, aut Imperatorum tempore, eorum uxoribus aut filiabus vehendis adhibebatur : huic junctæ erant mulæ, eratque birotum ; putatur tamen aliquando carpenta quatuor rotarum fuisse : nec mulieribus tantum in usu carpentum erat ; Rex enim quidam Gallorum Bituitus nomine, inquit Florus 3. 2. *in triumpho argenteoque carpento, qualis pugnaverat*, visus est. Equi & muli albi in precio erant ; his divites currui junctis utebantur, inquit Lucianus tom. 1. pag. 72. His etiam vulgo Imperatores gaudebant, ait Joannes Chrysostomus ad Theodorum lapsum 1. pag. 17. Curribus aureis vehebantur Imperatores, hoc de Trajano ait Philostratus de vit. Sophist. pag. 493. de Imperatoribus in genere Chrysostomus loco supra allato ; de Elagabalo vero Spartianus narrat cap. 21. eum cum vehiculis auratis, quibus junctæ nudæ mulieres, incessisse.

III. Carruca etiam nobilibus ut plurimum deputabatur ; ea argenteo ornatu fulgebat, inquit Plinius 33. 11. quatuor rotarum erat junctaque ut plurimum mulis sive mulabus : qui mos carrucas argento decorandi nobilium tantum erat. Alexander Severus argenteas carrucas Senatoribus permisit, sed Aurelianus, inquit Vopiscus cap. 36. etiam privatis viris carrucas argento ornatas permisit. *Alii*, ut ait Ammianus Marcellinus 14. 15. *summum decus in carrucis solito altioribus & ambitioso vestium cultu ponentes, sudant sub ponderibus lacernarum.*

IV. Pilentum quoque quatuor rotarum currus erat, mulieribus ut plurimum in usu. Petoritum idipsum fuisse putant quod pilentum : erat vero Petoritum gallicum nomen : Varro illos rejicit, qui græcum esse putabant. Rheda, nomen item Gallicum secundum Quintilianum, quatuor etiam rotarum currus erat ; eo utebantur ut hodie bennis illis utimur quas dicimus *coches* : huic octo & nonnunquam decem equi jungebantur, sed frequentius totidem muli mulæve. Equi illi bini jungebantur, neque unquam singuli post sin-

l'autre. Ce qu'on appelloit *covinus* étoit un chariot, dont les Gaulois ſe ſervoient dans les combats, en mettant des faulx aux eſſieux des roues : nous en avons déja parlé : ils s'en ſervoient auſſi ſans faulx à d'autres uſages. La plûpart des noms de chars ou chariots étoient Gaulois, & ont paſſé dans la langue latine. *Benna*, nom Celte ou Gaulois, ſignifioit un chariot ou un fourgon garni d'oſier : de là venoit qu'on appelloit *combennons* ceux qui alloient dans la même *benne*.

Le *ſerracum*, ſelon Juvenal & ſaint Jerôme, étoit encore une voiture roulante Gauloiſe ; on ne ſait rien de ſa forme. Le *ciſium* étoit une eſpece de char fort leger à deux roues, dans lequel on mettoit une caiſſe de bois ou d'oſier où s'aſſeioit l'homme qui alloit ſur cette voiture ; il étoit tiré à trois mules ; on s'en ſervoit quand on vouloit faire diligence. Dans les paſſages des auteurs qui parlent du *ciſium*, ce ſont toûjours des hommes qui vont dans cette voiture, & jamais des femmes. L'*eſſedum* étoit encore un chariot Gaulois & Belgique, qui étoit auſſi en uſage parmi les peuples de la grande Bretagne : ceux-ci s'en ſervoient à la guerre. Ceſar parle des *eſſedarii Britanni* ; on croit que ces *eſſedes* qu'on appelle auſſi au feminin *eſſeda*, avoient des faulx à l'eſſieu des roues, comme les autres chars Gaulois dont nous parlions ci-devant : les chars étoient tirez par deux mules ou par deux chevaux, non mis de front comme dans les autres chars dont nous avons parlé ci-devant, mais l'un derriere l'autre. Ces *eſſedes* ne ſervoient pas ſeulement à la guerre : on s'en ſervoit auſſi dans les jeux & dans les courſes publiques : ils étoient en uſage chez les Romains, même avant le tems de Ceſar.

---

gulos. Id quod Covinus appellabatur, currus erat quo Galli in præliis utebantur, falcibus in axibus rotarum appoſitis : hi erant falcati illi currus de quibus ſupra dicebamus. Hos etiam currus ſine falcibus ad alios adhibebant uſus. Nominum quæ ad rem vehiculariam pertinent, maxima pars ex Galliis profecta eſt. Benna gallicum celticumve nomen currum vimine ſuperne cinctum ſignificabat : qui vero eadem vehebantur benna, appellabantur combennones.

Serracum ſecundum Juvenalem atque Hieronymum gallicum erat vehiculum : cujus forma prorſus ignoratur. Ciſium currus erat leviſſimus duabus inſtructus rotis, in quo lignea aut viminea capſa conſtituebatur, qua ſede vectores utebantur ; tribus erat mulabus junctus : illo utebantur qui celeri curſu uti vellent. In iis Scriptorum locis, quibus ciſium memoratur, ſemper viri, nunquam mulieres illo utuntur. Eſſedum etiam currus Gallicus Belgicuſve erat, qui etiam in Britannia adhibebatur : Britanni eſſedis in bello utebantur ; eſſedarios Britannos Cæſar commemorat : eſſedum quod etiam feminino genere eſſeda dicitur, falces in axibus rotarum habuiſſe creditur, quemadmodum & alii de quibus ſupra dicebamus currus. Hi currus mulabus binis aut equis totidem jungebantur, qui tamen non bini ſed unus poſt alium incedebant, contra quam in aliis curribus ſupra memoratis vidimus. Hæc eſſeda non ad belli tantum erant uſum, ſed etiam in ludis & in curſu publico, atque etiam ante Cæſarem a Romanis adhibebantur.

CHAPITRE VII.

I. Passage de Pline sur les ornemens qu'on mettoit sur les voitures roulantes. II. Figure de la charette qu'on appelloit plaustrum *brouette. III. Autres chars. IV. Chars à quatre roues.*

I. PLine parle des ornemens qu'on mettoit non seulement aux *essedes*; mais aussi aux *vehicula petorita*, voici ses paroles : « On émaille le« cuivre au feu, & on le fait devenir si blanc qu'on a de la peine à le distin-« guer de l'argent : l'invention en est venue des Gaules. On commença en-« suite à Alize à argenter, principalement les ornemens des chevaux, & le« joug des bêtes de voitures roulantes : la gloire d'autres inventions est due à« ceux de Berri. Depuis ce tems là on en vint jusqu'à mettre de pareils or-« nemens sur les chars appellez *esseda*, sur les *vehicula* & les *petorita*; & sans se« contenter de les argenter, le luxe alla même jusqu'à les dorer. On regardoit« auparavant comme un prodige, de voir ces ornemens sur les pots & sur les« vases; & on appelle aujourd'hui politesse de les faire trainer, & de les gâter« dans les voitures roulantes.

II. Ce qu'on appelloit *plaustrum*, étoit proprement une charete ou un fourgon à deux roues, & quelquefois à quatre : il étoit de même usage que nos charetes, & servoit à porter des charges. On croit que ce que Caton appelle *plaustrum majus* étoit un chariot de voiture à quatre roues.

Les anciens ont aussi eu l'usage des petits chariots à une roue, que nous appellons brouettes; c'est Triptoleme, selon Hygin, qui les a inventez : ils ne servoient apparemment qu'à de fort petites charges comme aujourd'hui.

Sur ce que nous venons de dire des chars, des chariots & des voitures roulantes, & de leurs noms particuliers; on auroit de la peine à remarquer la difference qui s'y rencontroit. Nous avons déja vû la forme des *thensæ* dans les triomphes : nous ne les repéterons pas ici, & nous ne représenterons que les autres especes de voitures roulantes, que l'antiquité nous a transmises. Nous en donnerons d'abord deux chargées de tonneaux de vin, tirées de la colonne Antonine; l'une est tirée par deux mulets, & l'autre par deux bœufs : il y a beaucoup d'apparence que c'est ce qu'on appelloit *plaustrum*. PL. CXVIII

CAPUT VII.

I. De ornamentis curruum & vehiculorum Plinii locus. II. Plaustri forma : vehicula unius rotæ, quæ hodie vocantur brouettes. *III. Alii currus. IV. Quatuor rotarum currus.*

I. PLinius 34. 17. de ornamentis loquitur, quæ non modo essedis, sed etiam vehiculis & petoritis apponebantur; ejus hæc verba sunt : *Album incoquitur aeris operibus Galliarum invento, ita ut vix discerni queat ab argento, eaque incoctilia vocant. Deinde & argentum incoquere simili modo cœpere, equorum maxime ornamentis jumentorumque jugis in Alexia oppido : reliqua gloria Biturigum fuit. Cœpere deinde & esseda & vehicula & petorita exornare, similique modo ad aurea quoque, non modo argentea, staticula inanis luxuria pervenit : quæque in scyphis cerni prodigium erat, hæc in vehiculis atteri, cultus vocatur.*

II. Id quod plaustrum dicebatur currus erat aut birotum, imo nonnunquam quatuor rotarum : onerarius vero currus erat ut hodierni carri. Quod a Catone plaustrum majus dicitur, quatuor rotarum currus esse putatur.

Veteres quoque unius rotæ vehiculis sunt usi, quæ nos vocamus *brouettes* : horumce inventor fuisse dicitur Triptolemus secundum Hyginum; oneribus perquam minimis, ut credere est, inserviebat quemadmodum & hodie.

Quæ supra diximus de curribus, de carris, deque vehiculis, quorum tam diversa sunt nomina, ad varietatem formæ cognoscendam parum juvabunt. Thensæ figuram jam vidimus in triumphis : de thensa itaque nihil ultra dicturi sumus, ut ad alias curruum vehiculorumque species transeamus, quas nobis antiqua monumenta servarunt. Duos statim currus doliis onustos exque columna Antonina eductos hic proferimus, quorum unus mulis, alius bobus junctus est : hæc erant plaustra, ut prorsus verisimile est.

III. Le chariot ſuivant de la même colonne, eſt tiré par deux chevaux & eſt à quatre roues ſolides & ſans raions ; c'étoit apparemment ce qu'on appelloit *plauſtrum majus*, le grand chariot ; on y remarque que les armes dont il eſt chargé, les boucliers, les cuiraſſes, les épées & les piques, y ſont rangées avec ſymmetrie, comme diſoit ci-devant Plutarque, en parlant du triomphe de Paulus Æmilius.

Sur le chariot ſuivant, tiré de la même colonne Antonine, on voit une femme captive aſſiſe ſur un ſiege un peu élevé : il y a apparence que le ſiege ſur lequel elle eſt aſſiſe & qu'elle couvre de ſes habits, eſt ce qu'on appelloit *capſum* ou *capſa*, qui avoit en effet la forme d'une petite caiſſe. Nous en verrons une ſemblable plus bas. Les roues de ce char ſont ſolides & ſans raions.

Pl. CXIX IV. Le char ſuivant, tiré par deux chevaux, eſt plus orné que les précedens : il a quatre roues qui ne ſont pas ſolides comme celles de ci-devant, mais à raions comme celles d'aujourd'hui. Les chars à quatre roues, ſelon Pline, ont été inventez par les Phrygiens. Ce char paroit chargé de caſques enveloppez d'une toile ; on y voit un bouclier ovale. Celui de deſſous aſſez ſemblable au précedent, quoique moins orné, eſt chargé d'armes, de caſques, de cuiraſſes, de boucliers, de piques & d'épées. Au bas de la planche ſe voit une groſſe boucle qui paroit avoir ſervi à quelque chariot, & une piece ronde qui reſſemble à la tête d'un gros clou.

Pl. CXX Dans la planche ſuivante, des ſoldats dans un camp bâti de pierres de taille chargent de ſacs de blé pluſieurs chariots, tirez par des mulets. Dans l'image d'en bas, deux chars tirez l'un par des mulets, l'autre par des bœufs, portent chacun deux barriques. De l'un des chars s'élevent des appuis, qui ſoutiennent ces barriques en l'air.

Pl. CXXI La figure du *carpentum*, char à deux roues tiré par des mules, ſe trouve ſur quelques medailles. On le voit dans celle de Julia Auguſta, & dans quelques autres : malgré la petiteſſe du champ, il paroit qu'il y avoit pluſieurs ornemens ; nous en donnons ici la figure, tirée d'une medaille de nôtre cabinet. Deux charetes à roues ſolides ſont chargées, l'une de boucliers & de piques, & l'autre de boucliers ſeulement.

Voici un chariot fort ſingulier, qui en cache un autre de même forme : il eſt à quatre roues ſolides, tiré par deux bœufs. Sur le caiſſon où l'on met ordinairement la charge eſt un petit bateau ou eſquif, dans lequel ſont des cui-

---

III. Currus ſequens ex eadem eductus columna, biga equorum trahitur, & quatuor rotarum eſt, quæ rotæ ſolidæ ſunt nulloſque radios habent : hoc fortaſſe erat, quod vocabatur plauſtrum majus. Hîc obſervamus arma queis oneratur currus, clipeos, loricas, gladios, haſtas, artificioſo quodam concinnoque ordine diſpoſita eſſe, ut ſupra dicebat Plutarchus cum de triumpho Pauli Æmilii ageret.

In curru ſequenti ex eadem Antonina columna educto captiva mulier inſidet, ac ſedili utitur altiore : veriſimile eſt ſellam quâ mulier utitur illud eſſe quod vocabant capſum aut capſam, quodque capſam vere referebat ; ſimilem infra videbimus : hujuſce currûs rotæ ſolidæ ſunt ac ſine radiis.

IV. Currus ſequens bigis equorum junctus ornatior præcedentibus, eſt quatuor rotarum, quæ non ſolidæ ſunt, ſed radiis diſtinctæ ut hodiernæ. Quatuor rotarum currus ex Plinio 7. 56. a Phrygibus ſunt inventi. Hic currus onuſtus videtur galeis in tela incluſis ; in illo etiam ſcutum ovatæ formæ conſpicitur. Qui ſubtus exhibetur currus præcedenti ſimilis eſt, ſed minus ornatus, onuſtuſque eſt armis, galeis, loricis, ſcutis, haſtis, gladiis. In ima tabula magna fibula comparet, quæ curribus inſerviiſſe putatur ; tum etiam quaſi caput clavi rotundum.

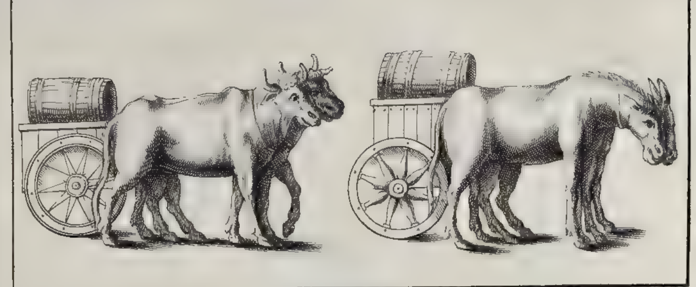
In ſequenti tabula milites in caſtris muro lapideo quadrato munitis, multos frumenti ſaccos plauſtris imponunt, quæ plauſtra mulis ſunt juncta. In imagine ſequenti duo currus ſunt, quorum alteri muli, alteri boves juncti ; ſinguli vero currus binis ſunt doliis onuſti. Ex altero curru ſudes emergunt dolia ſublimia ſuſtinentes.

Carpentum bigis mularum junctum in nummis quibuſdam comparet, exempli cauſa, in nummo Juliæ Auguſtæ & in aliis ; etſi vero ſpatium admodum breve ſit, attamen videtur carpentum ornatibus fulgere multis : hujus figuram proferimus ex nummo Muſei noſtri. Duo currus, quorum ſolidæ rotæ, onuſti ſunt, alius ſcutis & haſtis, alius ſcutis ſolummodo.

En currum ſingularem, pone quem alius ſimilis manet occultus : eſt quatuor rotarum ſolidarum, duobuſque jungitur bobus : ſupra capſam, ubi onus pro more deponitur, eſt navigium, in quo loricæ,

CHARS A DEUX ROUËS, CHARS A QUATRE ROUËS

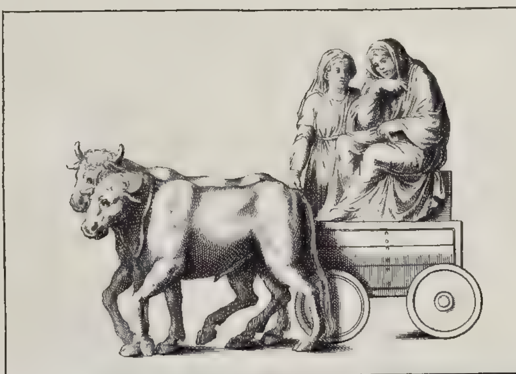
CXVIII. Pl a la 194. pag T IV



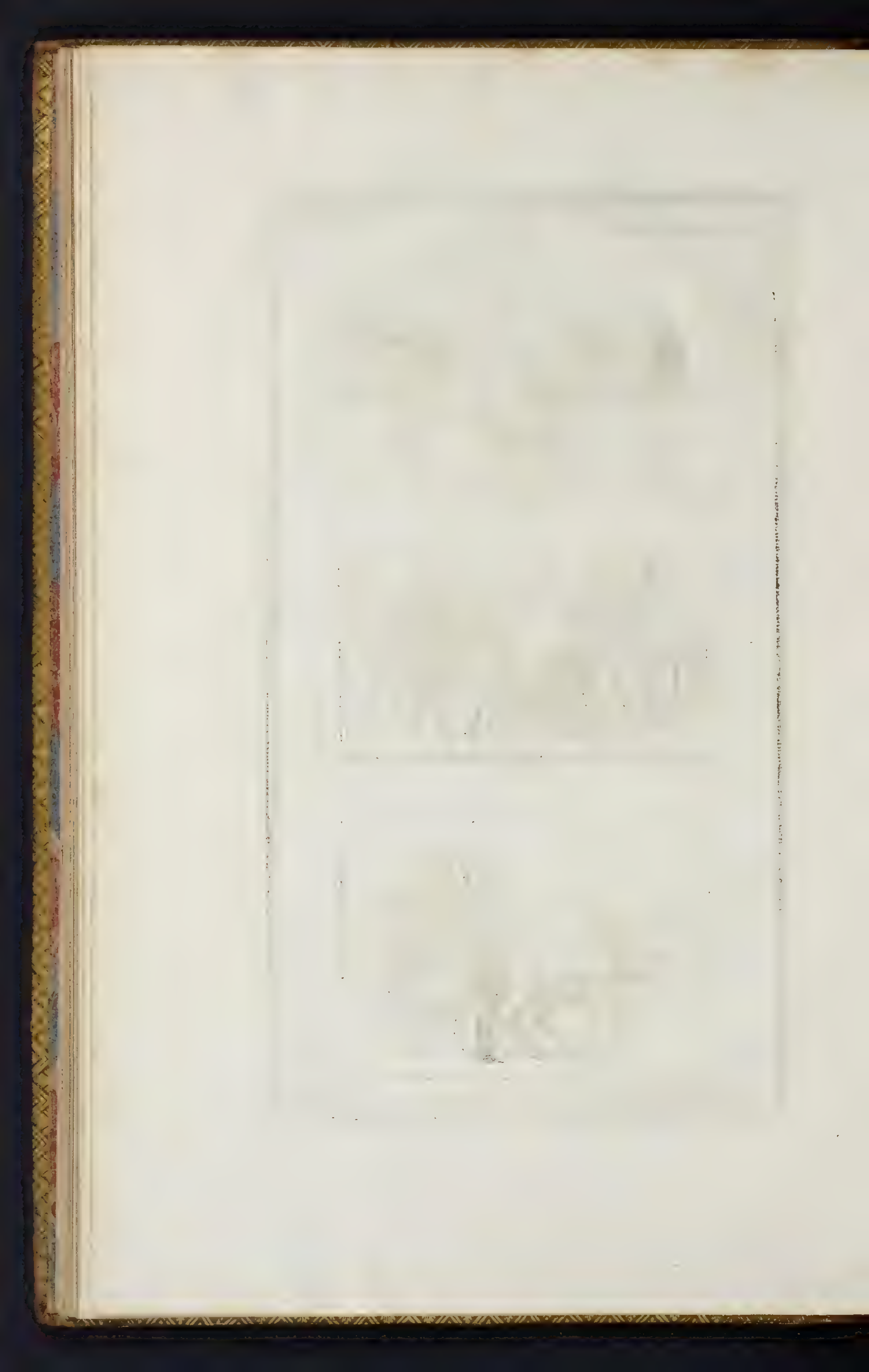
Col. Antonine



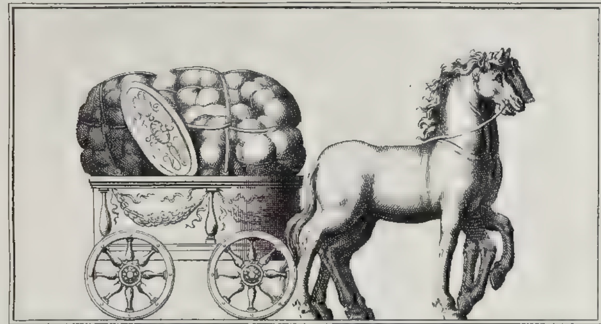
Col. Antonine



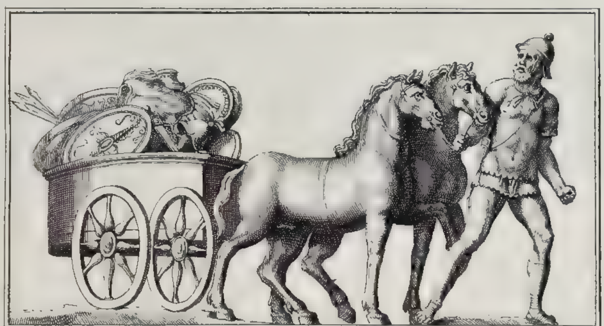
Col. Antonine



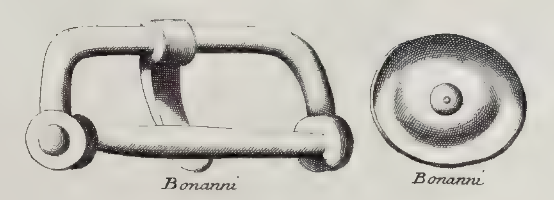
Chars. Instrumens pour les Chars



Col. Antonine



Col. Antonine

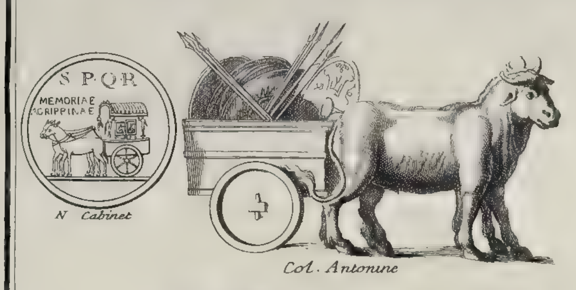


Bonanni *Bonanni*


CXX Pl a la 194 page T IV
CHARS
Col. Trajane
Col. Trajane
Tome IV 120

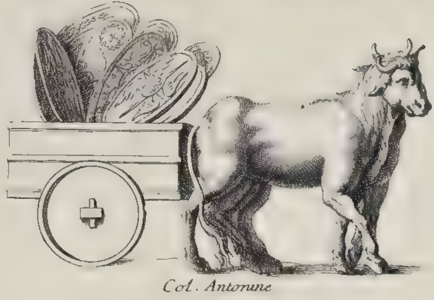


CHARIOTS A ROUES SOLIDES



N Cabinet

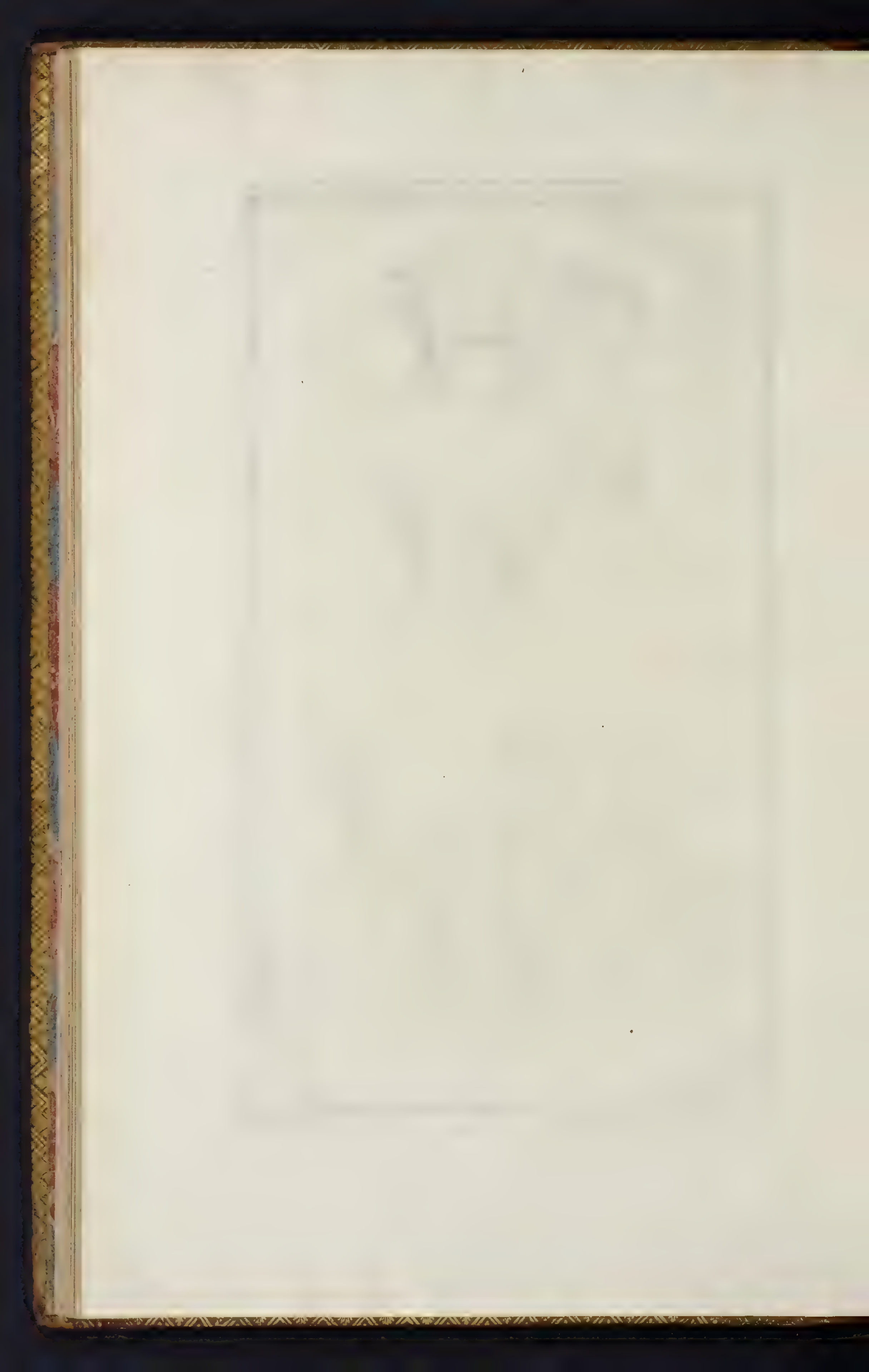
Col. Antonine



Col. Antonine



Col. Antonine



raſſes, des caſques & des boucliers : il y a apparence que ces bateaux ſervoient à faire des ponts de bateaux ſur les rivieres qui ſe rencontroient ſur le chemin. Nous avons vû de nos jours dans les armées des bateaux portez ſur des charetes pour faire des ponts.

galeæ & ſcuta : hæc navigia videntur navalibus pontibus parandis adhibita fuiſſe, quando flumen aut amnis erat trajiciendus. Non ita pridem vidimus navigia carris curribuſque vecta in exercitibus noſtris.

CHAPITRE VIII.

I. Caleches en uſage chez les Anciens. II. Voiture roulante extraordinaire d'Antonius Felix. III. Chars des Princes des Scythes. IV. Elephans, chameaux, & bêtes feroces attelées. V. Bêtes de ſomme. VI. Chameaux bardez.

I. L'Uſage des caleches eſt plus ancien qu'on ne penſe : nous en trouvons trois dans les anciens monumens. La premiere a été donnée par le cavalier Maffei : la ſeconde eſt tirée d'un monument ancien de la ville de Mets : la troiſiéme trouvée dans le roiaume de Naples, a été publiée par feu M. Bulifon. On ne ſait quel eſt l'animal qui tire cette derniere : les deux autres ſont tirées chacune par un cheval. Ces caleches ne different des nôtres qu'en ce que le ſiege où l'homme eſt aſſis eſt rond. PL. CXXII.

Nous en donnons ici deux ſeulement, parce que celle de M. Bulifon ne paroit pas avoir le gout bien antique. Les deux chariots ſuivans portent chacun une machine de guerre qu'on appelloit la *balliſte*, dont nous avons donné ci-devant la forme. Les ſoldats qui les conduiſent ſemblent faire jouer actuellement cette machine, qui jette de grandes fleches barbelées. Le joug des mulets qui tirent le chariot eſt fait de groſſes chaines.

II. Beger croit que M. Antoine Felix que nous voions ici avec une femme, aſſis ſur un char de forme fort extraordinaire & des plus groſſieres, pourroit être ce Felix gouverneur de Judée, qui revient de ce payis-là avec Druſille ſa femme : il avoue lui-même que ſa conjecture eſt fort foible ; en quoi il a raiſon. Quoique je ſois perſuadé que cette figure eſt antique, je la crois d'un tems beaucoup plus bas. Les cheveux ſi longs d'Antoine Felix, ne ſont pas aſ-

CAPUT VIII.

I. Vehicula, quæ vulgo caleches *appellantur, in uſu apud veteres. II. Currus ſingularis Antonii Felicis. III. Rhedæ principum Scytharum. IV. Elephanti, cameli & feræ curribus junctæ. V. Sarcinaria jumenta. VI. Cameli ſagmate inſtructi.*

I. USus vehiculorum quæ vulgo *caleches* vocamus, antiquior eſt quam plurimi vulgo exiſtimant: tria hujuſmodi in veterum monimentis occurrunt ; primum a doctiſſimo viro Equite Maffeio publicatum eſt ; ſecundum ex monumento veteri Metenſi prodit ; tertium in Neapolitano regno repertum ab Antonio Bulifonio editum fuit : a quo jumenti genere hoc poſtremum ducatur, non facile eſt agnoſcere : duo alia vehicula ab equo trahuntur. Hujuſmodi *calecæ* ab hodiernis ea tantum in re differunt, quod in illis rotundæ ſedes exhibeantur.

Hîc duo tantum hujuſmodi vehicula damus, quoniam id quod a viro clariſſimo Bulifonio publicatum eſt, non videtur tam remotæ antiquitatis eſſe. Duo currus ſequentes machinas geſtant bellicas, quas vocabant balliſtas, quarum formam jam ſupra dedimus. Qui currum ducunt milites tela per machinam emittenda vibrare videntur : ſagittæ oblongæ ſunt & hamatæ ; muli carro juncti catenam pro jugo habent.

II. Putat Begerus M. Antonium Felicem, quem cum muliere forte uxore ſua videmus in curru rudis prorſus atque inſolitæ formæ ſedentem, illum eſſe Felicem Judææ præfectum, de quo in Actis Apoſtolorum, qui cum Druſilla uxore ſua ex Judæa redit. Fatetur tamen id ſe ex levi conjectura proferre, ſaneque leviſſima haud dubie conjectura eſt. Etſi exiſtimo hoc ſchema antiquum eſſe, at non tantæ vetuſtatis arbitror. Coma Antonii Felicis longiſſima ad

ſurément des anciens Romains. Les gens à pied qui accompagnent Antoine Felix ſont de nations étrangeres, comme ſemblent le prouver la chauſſure & l'habit. Celui qui précede le char porte une de ces tablettes, qu'on portoit aux triomphes, ſur leſquelles étoient écrits les noms des villes & des payis ſubjuguez. Le char eſt tiré par des mulets, qu'un muletier anime avec ſon fouet. Le char eſt fait de telle maniere que je ne comprens pas comment on pouvoit s'y tenir dans les chemins raboteux & mal unis.

Pl. CXXIII III. Sur la colonne de Theodoſe, on voit un grand char à deux roues tiré par deux bœufs; ſur ce char eſt le prince de quelque nation, ou Scythique, ou Septentrionale: il eſt accompagné d'une Dame, ſa femme ou peutêtre ſa fille, & d'un autre homme. On remarque ſur ce char quelques ornemens de ſculpture: les bœufs ont un joug dont le lecteur obſervera la forme. Sur la même colonne eſt un autre char plus grand & à quatre roues, tiré de même par deux bœufs. Un prince de la même nation que le précedent, y eſt aſſis, mené en triomphe: il a à ſon côté un ami qui partage ſon affliction; & ſur le devant eſt aſſiſe ſa femme, tenant un jeune enfant entre ſes bras: & ſur le derriere eſt un jeune homme, peutêtre fils du prince.

Les Scythes avoient chacun leur chariot, les plus riches en avoient pluſieurs; ceux qui n'en avoient qu'un, dit Lucien, étoient de la plus baſſe qualité, & s'appelloient *octapodes*, des gens à huit pieds; parce qu'ils n'avoient qu'un chariot tiré par deux bœufs, qui faiſoient les huit pieds.

IV. Outre les chevaux, les ânes, les mulets & les bœufs, les anciens, comme nous avons dit ailleurs, emploioient d'autres animaux à tirer ces voitures roulantes; nous y voions des élephans dans pluſieurs medailles, tantôt deux, tantôt quatre: nous donnons ici deux éléphans, qui portent en même tems une grande tour ſur leur dos, & trainent un de ces petits chariots dont on ſe ſervoit pour courir dans le cirque. On mettoit ordinairement ces tours ſur le dos d'un élephant ſeul, tant pour la guerre que pour les voiages; comme on fait encore aujourd'hui en Perſe & dans les Indes. On atteloit auſſi des chameaux; cela s'eſt fait pluſieurs fois à Rome, quoiqu'il n'en reſte point de monument.

Les bêtes feroces étoient encore emploiées à cet uſage: Marc Antoine ſe ſervoit des lions, comme dit Pline: Elagabale s'en ſervoit de même, dit

---

illud primum Imperatorum ſæculum non pertinet. Qui pedites Antonium Felicem comitantur, extranei aut barbari eſſe videntur, ut ex veſte exque calceo argui videtur. Qui currum præcedit tabellam geſtat, qualem ſolebant in triumphis geſtare, ubi deſcripta erant nomina urbium provinciarumque domitarum atque ſubactarum. Currus mulis jungitur, quos mulio cædit flagello: tam rudi modo ſtructus currus eſt ut vix capias quo pacto poſſent in ſalebroſis maxime locis in illo ſecuri ſedere, & quo pacto cavere poſſent ne decuterentur.

III. In Theodoſiana columna ingens currus viſitur duabus inſtructus rotis, bigis boum junctus, in quo princeps quiſpiam Scythicæ gentis aut ſeptentrionalis cujuſdam populi: adeſt quoque in curru mulier, fortaſſis uxor ejus aut filia, virque alius: in hoc curru quædam ſculpturæ ornamenta conſpiciuntur; jugum boum obſervabit Lector. In eadem columna alius currus eſt grandior quatuorque rotarum, duobus item junctus bobus. Princeps quiſpiam Scytharum ut prior in triumphum ducitur: ad ejus latus amicus eſt, qui in partem mœroris venit: in anteriore currûs parte ſedet uxor ejus infantem ulnis geſtans; in poſteriore autem currûs parte juvenis fortaſſe principis filius.

Scythæ ſuum ſinguli currum habebant: opulentiores pluribus gaudebant curribus. Ex infima plebe erant, ait Lucianus *in Scytha*, ii qui unum tantum haberent currum, qui *octapodes* vocabantur, quoniam in bigis boum octo pedes numerantur.

IV. Præter equos, aſinos, mulos & boves, veteres, ut alibi diximus, animalia alia vehiculis curribuſque jungebant: elephantos in pleriſque nummis videmus, modo binos, modo quaternos: hîc bigas elephantorum damus, qui etiam turrim magnam geſtantes currum trahunt ex eorum genere qui in circis adhibebantur. Hujuſmodi turres ut plurimum dorſis elephantorum ſingulorum imponebantur, tum ad belli miniſterium, tum ad peregrinandum, ut hodieque fieri ſolet in Perſide in aliiſque orientalibus plagis & in India. Cameli quoque jungebantur: eorum bigæ quadrigæque Romæ viſæ fuerunt, ſed nullum ſupereſt hujuſmodi monumentum.

Feras quoque eidem uſui deſtinatas comperimus; leones videlicet jugatos, quos a Marco Antonio



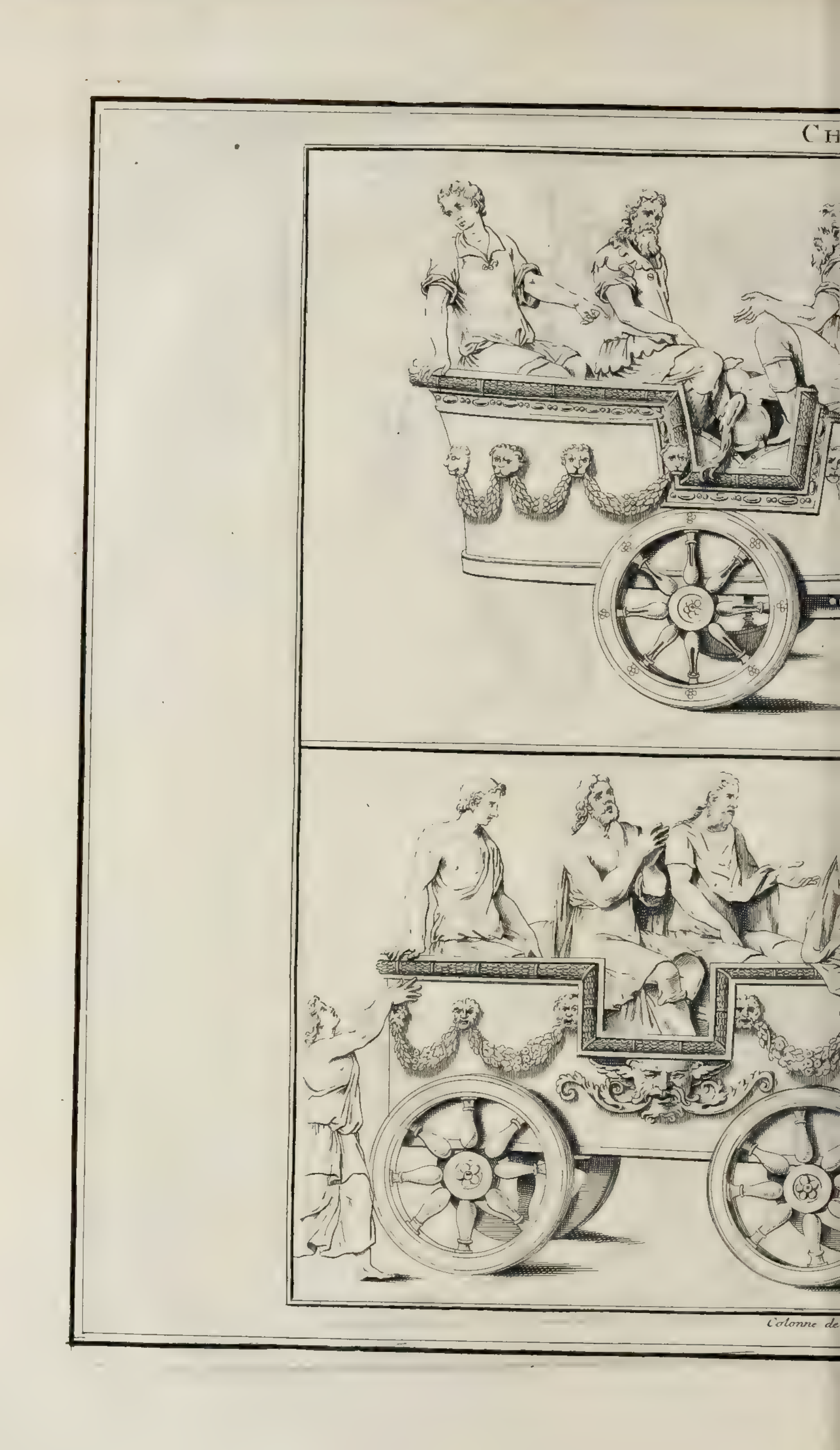
Maffei

Meurisse

Col. Trajane

Beger




CH
Colonne de



odose

Lampridius ; on y atteloit des tigres, comme on les voit aux chars du dieu Bacchus ; des ours, nous avons vu ci-devant un homme qui apprivoise un ours le fouet à la main ; des sangliers ; des oryx, espece d'animal qui n'a qu'une corne, & que Ptolemée attela à un char, selon Athenée ; des ânes sauvages, des cerfs, des bisontes, espece de bœufs sauvages ; comme il est dit ci-dessus dans les pompes & ailleurs. Outre les voitures roulantes, les anciens avoient des litieres & des chaises à porteurs, dont je n'ai jamais vû de figure.

Plusieurs autres especes de chariots & de brouettes, dont on ne sait guere que les noms, sont le *ploxenum*, la *sirpea stercoraria* pour emporter le fumier, l'*arcera* faite de tables de bois, & couverte de tous côtez, sur laquelle l'on étendoit des habits, pour y porter les malades ou les vieillards couchez ; le *clavulare* composé de claies.

V. Les anciens se servoient pour bêtes de somme, de chevaux, d'ânes & de mulets ; & quelquefois aussi d'élephans & de chameaux. Le premier cheval de la planche suivante est chargé de vases & de pots, apparemment d'or ou d'argent pris en la guerre contre les Daces : ils paroissent être dans des especes de paniers doubles qu'on met sur les chevaux. Le cheval de dessous est tout semblable au précedent : un autre audessous qui n'est pas chargé est conduit par un Dace. Nous voions sur la colonne Trajane un cheval ou un mulet ; car les savans le prennent pour l'un ou pour l'autre : c'est une bête de somme qui porte un bât, qu'on appelloit *sagma ;* dont on ne sera pas fâché de voir ici la forme. PL. CXXIV

La colonne Théodosienne nous fournit plusieurs bêtes de voiture. Nous voions ici trois mulets chargez de javelots & d'autres hardes, hors celui du milieu qui ne porte que des armes. PL. CXXV

Dans la planche suivante, un mulet chargé de piques & de boucliers a une museliere à la maniere de nos bêtes de somme ; c'est la premiere que j'aie encore vûe : les conducteurs de ce mulet sont à remarquer par leurs bonnets & par les gibecieres qu'ils portent à leur côté : l'un d'eux a une épée, dont la poignée se termine en une tête d'oiseau : cela se remarque encore dans la planche suivante. PL. CXXVI

VI. On voit aussi sur la même colonne deux chameaux bardez, chargez l'un PL. CXXVII

Plinius, ab Elagabalo Lampridius adhibitos testificatur. Tigres quoque curribus jungebantur, ut in curribus Bacchi tomo primo exhibentur : ursi similiter ; hominem vidimus tomo tertio ursum cicurantem & flagello domantem. Jungebantur & apri & oryges unicornes, quos currui junxit Ptolemæus, teste Athenæo, ut diximus tomo tertio in pompa Ptolemæi. Asinos item sylvestres seu onagros junctos comperimus, cervos atque bisontes, ut vidimus supra in pompis atque alibi : præter currus ac vehicula rotis instructa, veteres lecticas sellasque gestatorias habebant, quarum schema nuspiam vidi.

Alia quoque fuere curruum & vehiculorum genera, quorum nomina tantum novimus : hujusmodi erant ploxenum, sirpea stercoraria egerendo fimo, arcera ex ligneis tabulis facta, & undique operta, ubi vestimenta ægris aut senibus ibi decumbentibus substernebantur ; clavulare ex cratibus ligneis confectum.

V. Sarcinariis veteres utebantur jumentis, equis, asinis & mulis, & aliquando elephantis atque camelis. Primus sarcinarius equus in tabula sequenti onustus vasis & scyphis paterisque est, aureis, ut videtur, vel argenteis, quæ in Dacico bello capta fuerant. In clitellis autem aut in canistris duplicibus comportantur, quæ usu etiam hodierno adhiberi videmus : equus infra positus huic prorsus similis similiterque instructus est : alius in ima tabula sine onere a Daco ducitur. In columna Trajana equum sive mulum videmus, nam variant ea in re opiniones, sagmate instructum, cujus sagmatis formam hîc libenter inspecturus Lector est.

Columna Theodosiana sarcinaria jumenta plura exhibet ; in hac tabula tres mulos conspicimus hastis aliisque rebus onustos, præter eum qui in medio ponitur, ille quippe arma solum gestat.

In tabula sequenti mulus hastis & scutis onustus fiscellam hodiernis similem habet : fiscellam in veterum monumentis nullam hactenus videram. Muliones observandi a forma petasorum & a marsupiis quæ in latere gestant. Alter gladium habet, cujus capulus in caput avis terminatur, quod etiam in sequenti tabula observamus.

VI. In eadem columna duo cameli sagmate instructi

de boucliers, de piques, & d'autres hardes; l'autre de grands vaisseaux ovales d'une forme propre à garantir de la pluie tout ce qu'ils contiennent.

---

conspiciuntur, onera gestantes, alter nempe scuta portat, hastas & alias sarcinas; alter duo vasa magna ovatæ formæ, in quibus vasis quæ sarcina gestatur, a pluvia & imbribus omnino tuta est.

CHAPITRE IX.

I. Les Aqueducs de Rome, ouvrage magnifique : la maniere dont ils sont faits. II. Pourquoi les aqueducs ne vont pas en droite ligne; mais par des sinuositez. III. Arcades de ces aqueducs. IV. Autres arcades.

I. Les aqueducs étoient, comme nous avons dit, une des merveilles de Rome. La grande quantité qu'il y en avoit, les frais immenses à faire venir des eaux de plusieurs endroits éloignez de trente, quarante, & jusqu'à soixante milles, sur des arcades, ou continuées jusqu'à Rome, ou suppléées par d'autres travaux, comme des montagnes coupées & des roches percées; tout cela, dis-je, surprend; on n'entreprend rien de pareil aujourd'hui; on n'oseroit même penser à acheter si cherement la commodité publique. On voit encore en divers endroits de la campagne de Rome de grands restes de ces aqueducs, des arcs continuez un long espace, audessus desquels étoient les canaux qui portoient l'eau à la ville: ces arcs sont quelquefois bas, & quelquefois d'une grande hauteur, selon que l'inégalité du terrain l'exigeoit: il y en a quelquefois à deux arcades l'une sur l'autre; & cela de crainte que la trop grande hauteur ne rendit la structure moins solide. Ils sont ordinairement de brique si bien cimentée, qu'on a peine à en détacher des morceaux; quand le terrain étoit si haut qu'on ne pouvoit trouver la pente necessaire, on faisoit des canaux souterrains bien bâtis, qui portoient l'eau dans les aqueducs élevez sur terre, & bâtis dans les fonds & dans les pentes des montagnes. Si l'eau ne pouvoit trouver sa pente qu'au travers d'une roche, on perçoit cette roche à la hauteur de l'aqueduc superieur, pour porter l'eau dans l'aqueduc inferieur. J'ai une fois été dans un canal semblable audessus de Tivoli, au lieu nommé Vicovaro. Le canal qui faisoit la suite de l'aqueduc est dans la roche vive, percée pendant l'espace de plus d'un mille: ce canal a environ cinq pieds de haut, & quatre de large.

CAPUT IX.

I. Aquæductus Romani opus magnificum: eorum ratio. II. Cur aquæductus non recta ad urbem Romam tendant, sed sinuosis flexibus. III. Aquæductuum arcus. IV. Alii arcus.

I. Aquæductus Romani, uti diximus, inter miracula computari poterant: ii magno numero erant, ingentibusque constructi sumtibus, utpote qui aquam ex triginta, quadraginta, imo & sexaginta milliaribus Romam ducerent, idque aut super arcus lapideos, aut excisis trajectisque montibus rupibusque perforatis: hæc stupenda prorsus sunt: nihil hodie simile conspicitur, nec quisquam tanti commoda publica emere vel cogitare auderet. In agro Romano in regionibusque vicinis multæ hujusmodi aquæductuum reliquiæ supersunt: magna plerumque arcuum series comparet, quibus in urbem aqua ducebatur. Arcus illi aliquando demissiores, nonnunquam altiores sunt, quemadmodum scilicet exigebat agri inæqualitas. Est ubi videas arcus duos alterum alteri impositos, ne scilicet altitudo nimia structuræ soliditati officeret. Ex lateribus ut plurimum arcus constructi sunt: sed cœmento ita firmo, vix ut eorum vel particulam excutias; cum, altiore nempe solo, aqua versus urbem fluere nequibat, tunc canales subterranei solidissimæ structuræ parabantur, qui aquam in subsequentes arcus deportarent, qui arcus in vallibus altiores erant. Si, ut aquæ cursus non interrumperetur, perforanda rupes esset, ea perforabatur secundum altitudinem arcuum superiorum, ut aqua exinde ad inferiores deflueret. In canalem similem in rupe excavatum aliquando ingressus sum in loco supra Tiburem, cui nomen *Vicovaro*, quod est, ut aiunt, *Vicus Varronis*; canalis nempe ille in ipsa rupe per unum circiter milliare excavatus rupemque totam trajiciens est altitudine pedum quinque & latitudine quatuor.

II. Une

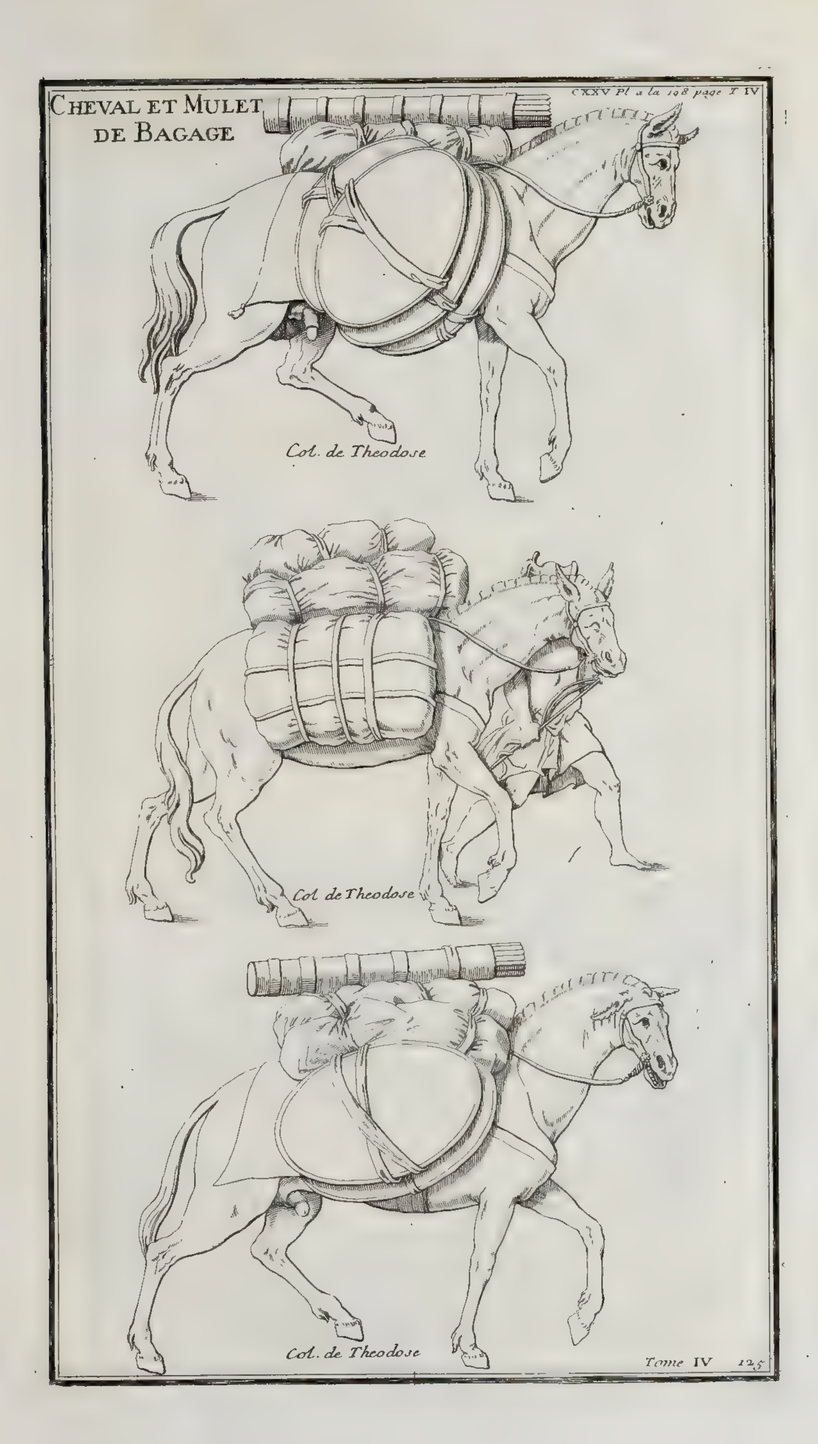


Col. Trajane

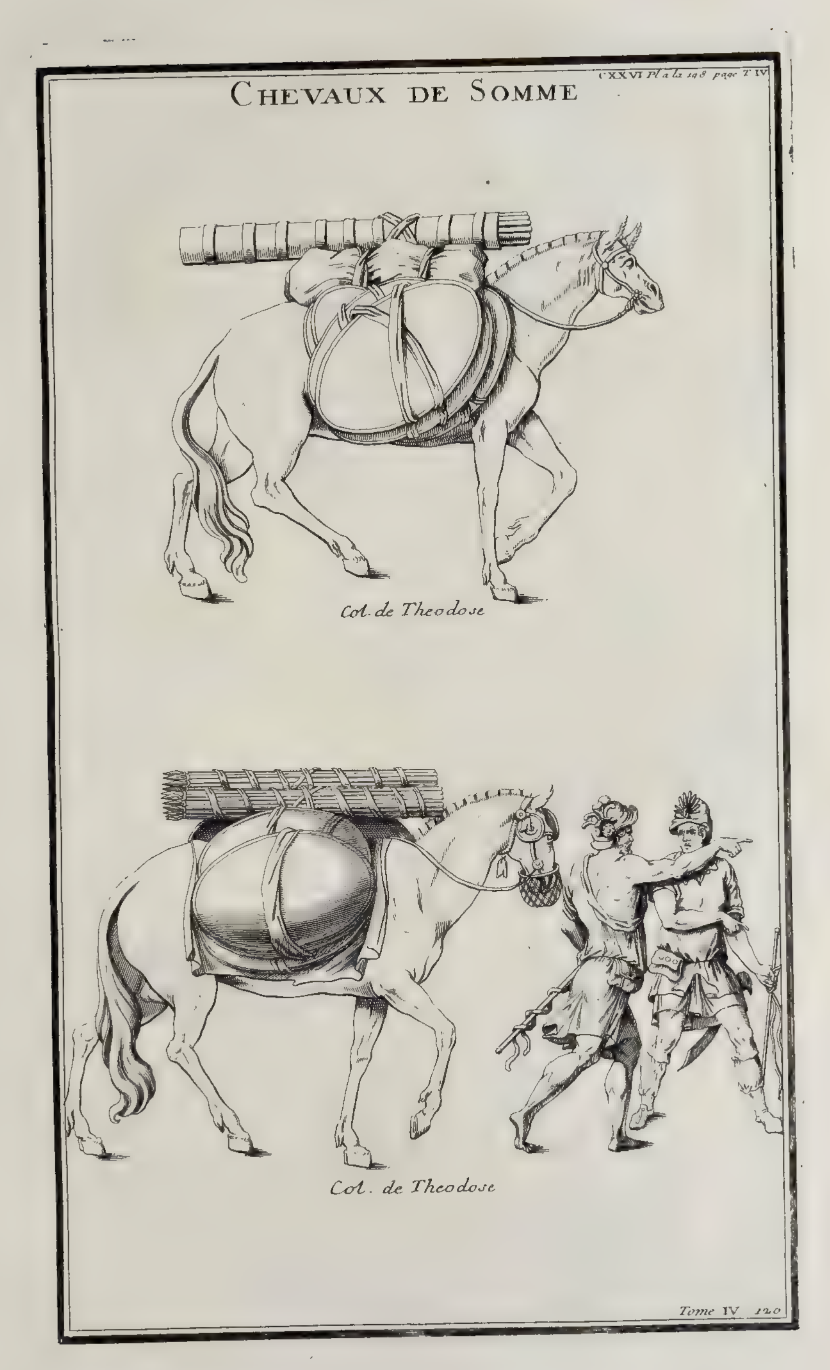
Col. Trajane

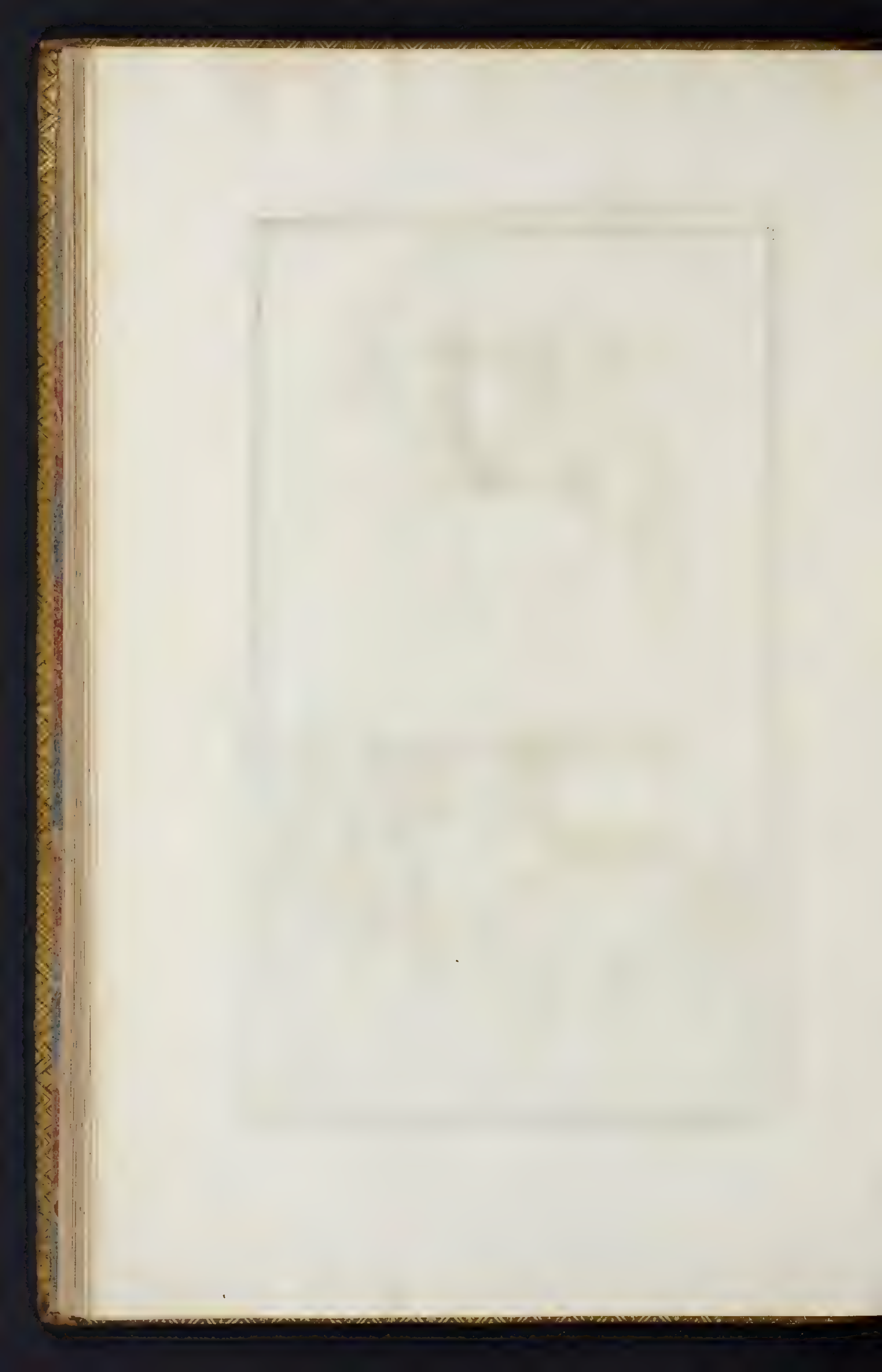
Col. Trajane

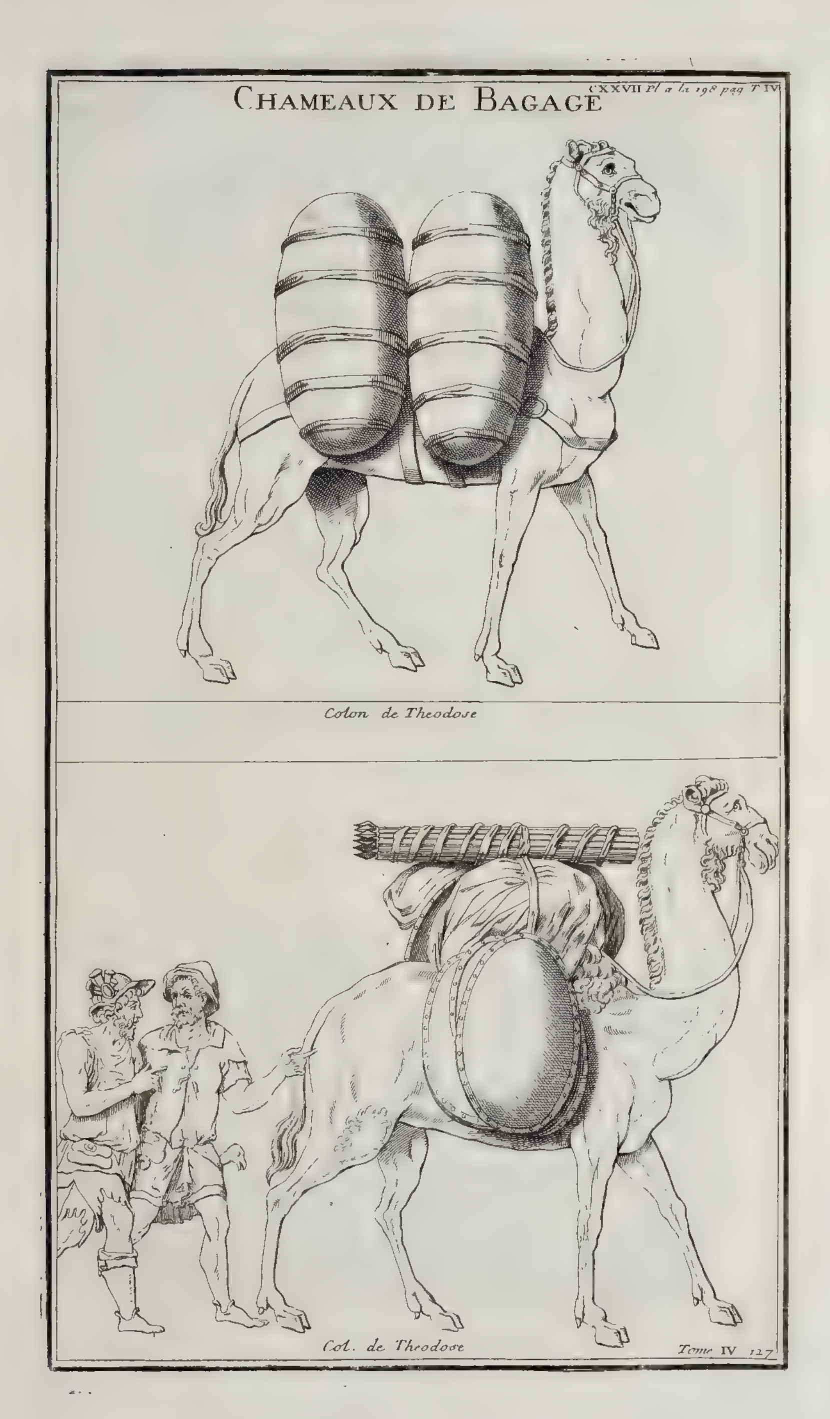
Col. Trajane


CHEVAL ET MULET
DE BAGAGE
CXXV Pl a la 198 page T IV
Col. de Theodose
Col de Theodose
Col. de Theodose
Tome IV 125




CXXVI Pl a la 148 page T IV
Chevaux de Somme
Col. de Theodose
Col. de Theodose
Tome IV 120




CHAMEAUX DE BAGAGE
CXXVII Pl a la 198 pag T IV
Colon de Theodose
Col. de Theodose
Tome IV 127

nuer enſuite ſon cours vers Rome. Nous donnons ici les figures telles que les a données M. Fabreti : j'avoue que je ne comprens pas bien la derniere, ſon diſcours n'aide guere à la faire entendre.

Pl. CXXIX Le premier arc de la planche ſuivante appartient à l'aqueduc de l'*aqua Marcia* : l'arc a ſeize pieds d'ouverture. Le tout eſt compoſé de trois differentes ſortes de pierres & de diverſes couleurs : l'une eſt rougeatre, l'autre brune, & l'autre de couleur de terre. La figure qui ſuit nous repréſente de profil la porte Majeure, que nous avons déja vûe de face dans le troiſiéme tome ; on voit en haut deux canaux, dont le plus haut étoit de l'eau nouvelle de la riviere, qu'on appelloit Teveron : celui de deſſous étoit de l'eau appellée Claudienne. La hauteur de tout l'édifice eſt de ſoixante-dix pieds Romains. La coupe de l'aqueduc ſuivant a trois canaux, le plus haut eſt de l'eau qu'on appelloit *Julia* : le ſecond, de l'eau nommée *tepula* : le troiſiéme, de l'eau *Marcia*. Tout cet édifice a de hauteur quarante-un pieds & demi Romains.

Pl. CXXX IV. Le premier arc de la planche ſuivante eſt de l'aqueduc, appellé l'eau Claudienne, il eſt de belle pierre de taille : l'autre qui eſt tout auprès, qui appartenoit à l'aqueduc de l'eau appellée Neronienne, eſt de brique. Les deux ont, ſelon la meſure donnée par M. Fabreti, ſoixante-douze pieds Romains de hauteur. La figure ſuivante nous montre un plan du même aqueduc, à un lieu où il ſe diviſe en cinq branches, tel que l'a donné le même auteur. Le canal de l'aqueduc qu'on appelloit *aqua Appia*, n'étoit pas uni comme les autres : il alloit comme par degrez, enſorte qu'il étoit beaucoup plus étroit en bas qu'en haut ; comme on le verra dans l'image, où ces degrez rétréciſſent le canal.

M. Fabreti croit que l'arc ſuivant, qui eſt vers la porte ſaint Sébaſtien de Rome, eſt l'arc qu'Auguſte fit faire en l'honneur de Druſus : ſa conformité avec celui qu'on voit ſur le revers d'une medaille de Druſus, en eſt une preuve : nous donnons ici l'un & l'autre avec un pilier quarré, qui appartient au même aqueduc, & qui eſt percé comme pluſieurs autres pour donner paſſage à l'eau.

Pl. CXXXI M. Fabreti croit que ni cet arc, ni le premier de la planche ſuivante, qui eſt celui de Rimini, fait par ordre d'Auguſte, n'ont pas été faits par Vitruve contemporain de cet empereur ; parce que leur ſtructure eſt en pluſieurs choſes contraire aux regles données par cet habile maitre en architecture. L'arc

---

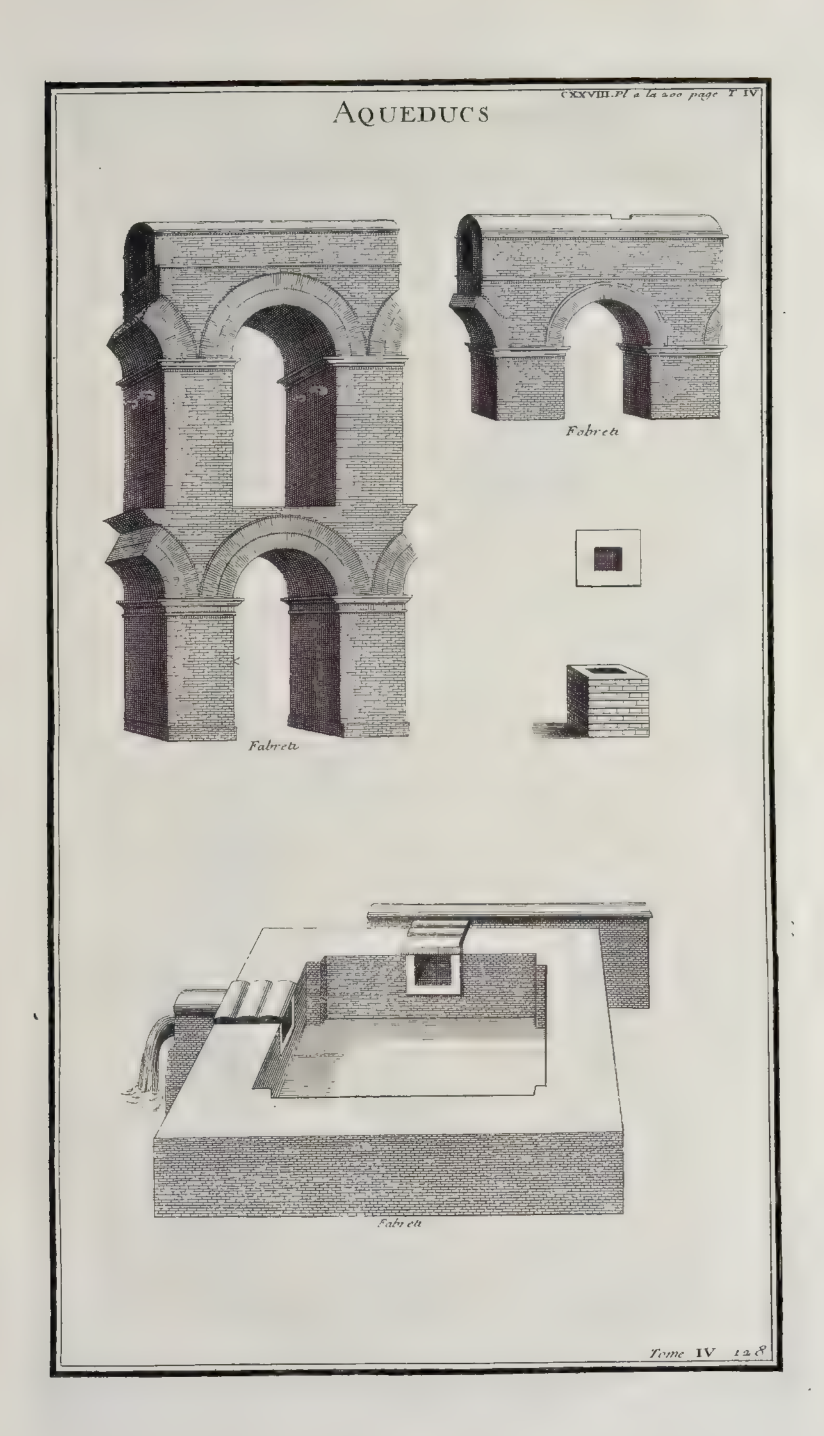
flueret ad urbem. Haſce quoque figuras hîc proferimus poſt Raphaelem Fabretum : poſtremæ uſum me non perfecte capere fateor, nec multum juvat Fabreti explicatio ad rem declarandam.

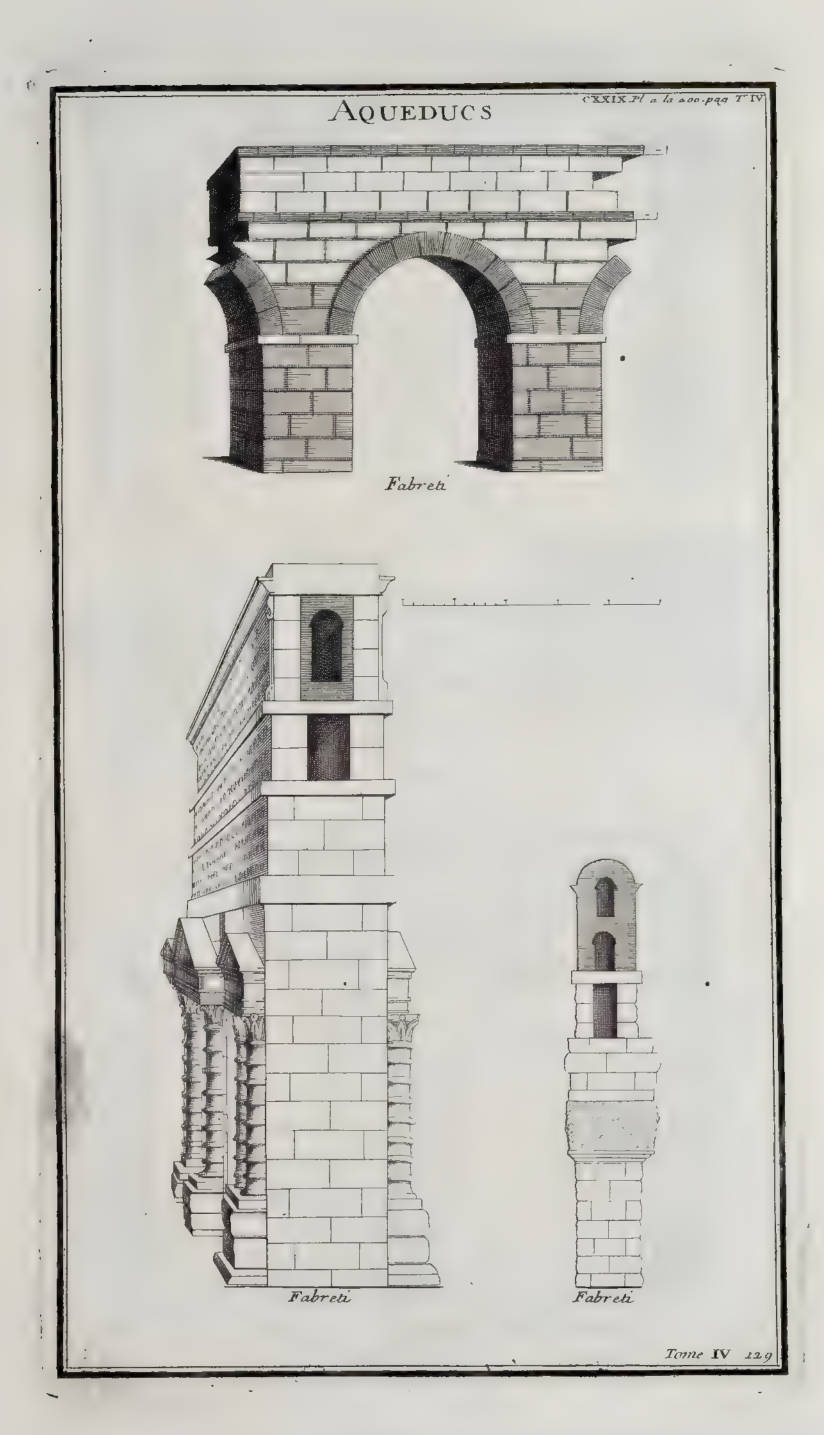
Primus ſequentis tabulæ arcus ad aquam Marciam pertinet : arcus ab alia ad aliam pilam ſexdecim pedes ſpatii vacui habet. Structura omnis tribus lapidum generibus conſtat : pars ſtructa eſt ex lapide Collatino rubente ; pars ex Tuſculano lutei coloris, reliquum ex Gabino ſubfuſco. Schema ſequens anguſtius latus portæ Majoris Romanæ offert, quam a majori facie repræſentavimus tomo tertio. In ſuprema parte duo canales viſuntur, quorum ſuperior eſt aquæ novæ Anienis, inferior aquæ Claudiæ : totius ædificii altitudo eſt ſeptuaginta pedum Romanorum. In aquæductûs ſequentis ſchemate tres canales alii aliis ſuperpoſiti conſpiciuntur, qui altior eſt aquæ quam vocabant Juliæ ; medius, aquæ tepulæ dictæ, infimus aquæ Marciæ eſt. Ædificii altitudo eſt quadraginta & unius pedum Romanorum atque dimidii.

IV. In alia tabula arcus prior eſt aquæductûs cui nomen aqua Claudia ; ex lapide quadrato ſtructus eſt ; alius huic proximus, qui ad aquam Neronianam dictam pertinebat, lateritius eſt ; ambo ſecundum menſuram a Fabreto datam ſeptuaginta duos Romanos pedes altitudinis habent. Figura ſequens ejuſdem aquæductûs ichnographiam oſtendit, quo loco in quinque ramos ſive canales dividitur, qualis a ſupra laudato Scriptore data fuit. Canalis aquæ Appiæ, ſecus quam alii canales, gradibus intus diſpoſitus erat, ita ut canalis inferne anguſtior eſſet, ut in imagine videbitur.

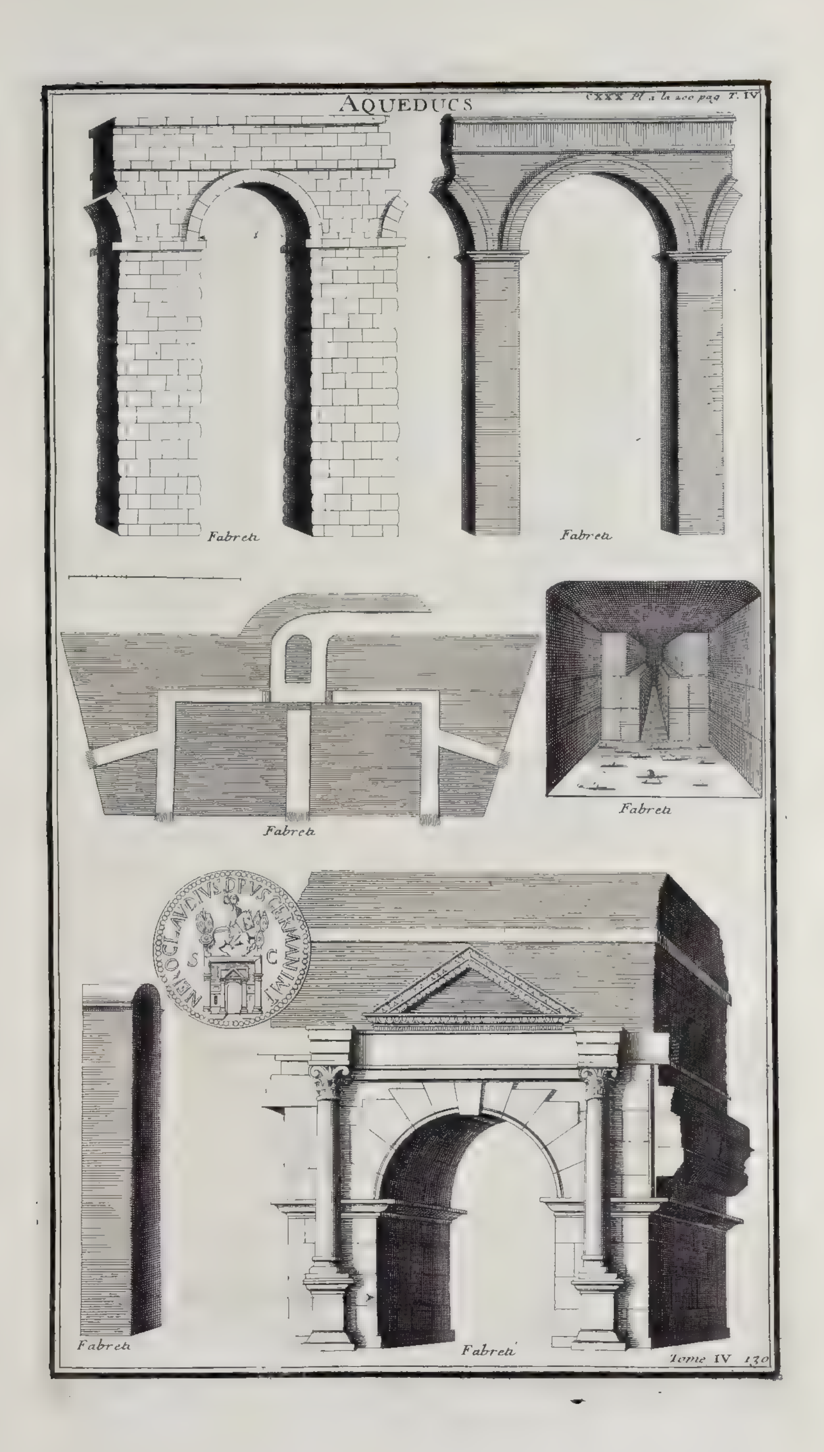
Putat idem Raphael Fabretus arcum ſequentem, qui prope portam ſancti Sebaſtiani eſt, fuiſſe ab Auguſto ſtructum in honorem Druſi, in cujus rei argumentum nummus Druſi affertur, ubi arcus repræſentatur huic ſimilis : hîc arcus & nummus exhibentur cum pila quadrata ad eumdem aquæductum pertinente, qui arcus canali trajicitur ut & alii ad aquæ tranſitum.

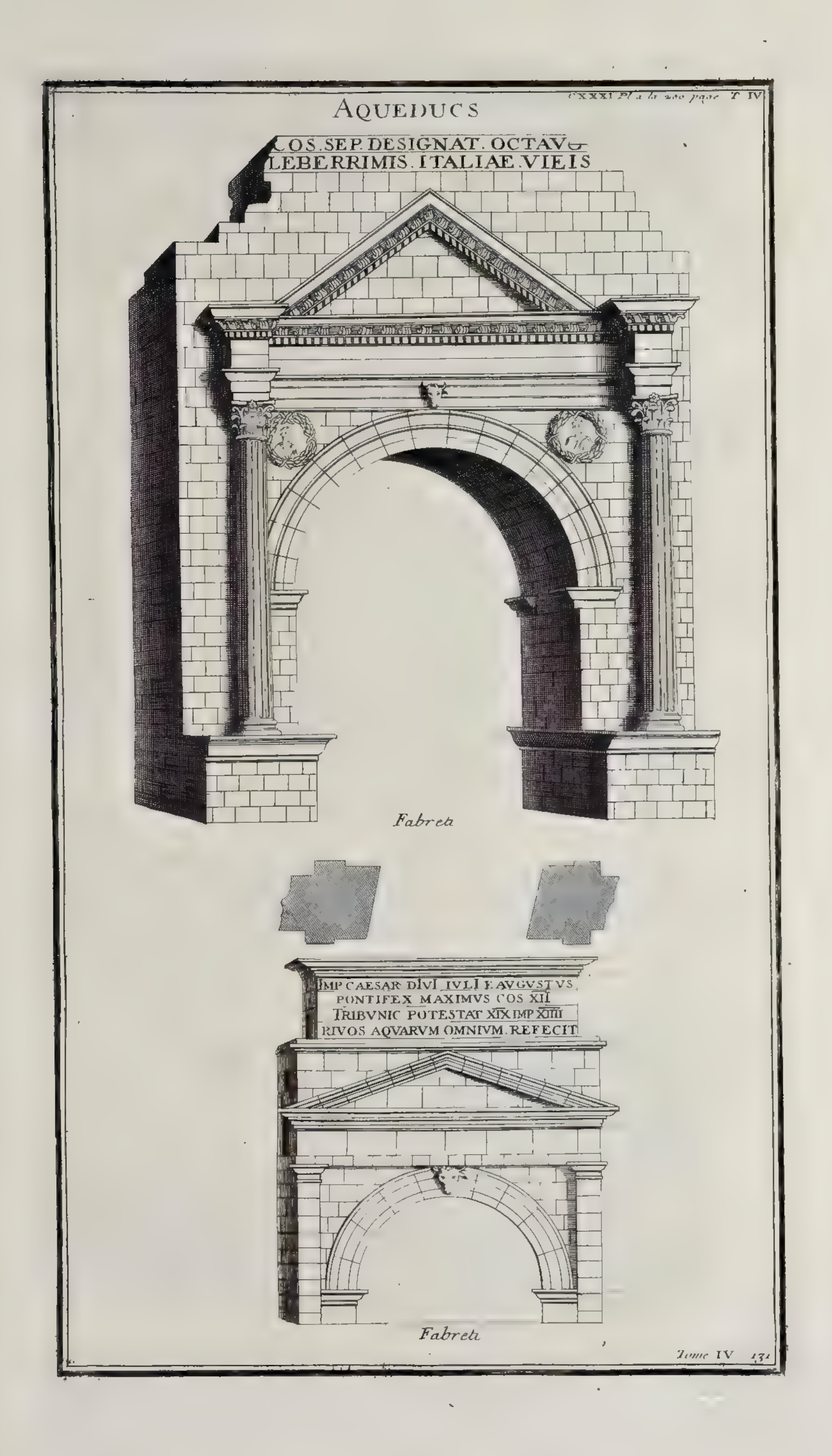
Exiſtimat Fabretus neque hunc arcum, neque illum qui in ſequenti tabula repræſentatur, qui & arcus eſt Ariminenſis, ab Auguſto erectus, a Vitruvio factos eſſe, licet huic Imperatori æquali, quoniam multa ſunt in ſtructura quæ cum regulis architecturæ Vitruvienſis non conſentiunt. Arcus ſubtus poſitus etiam


CXXVIII. Pl. a la 200 page T. IV
AQUEDUCS
Fobreti
Fabreti
Fabreti
Tome IV 128


AQUEDUCS
CXXIX Pl a la 200 pag T IV
Fabreti
Fabreti
Fabreti
Tome IV 129




AQUEDUCS
CXXX Pl. a la 200 pag. T. IV
Fabreti
Fabreti
Fabreti
Fabreti
NERO CLAVDIVS DRVSVS GERMAN IMP
S C
Fabreti
Fabreti
Tome IV 130


CXXXI Pl. a la 200 page T. IV
AQUEDUCS
COS.SEP.DESIGNAT. OCTAVO
LEBERRIMIS. ITALIAE.VIEIS
Fabreti
IMP CAESAR DIVI IVLI F AVGVSTVS
PONTIFEX MAXIMVS COS XII
TRIBVNIC POTESTAT XIX IMP XIIII
RIVOS AQVARVM OMNIVM. REFECIT
Fabreti
Tome IV 131



de dessous fut aussi fait par Auguste, qui, comme porte l'inscription, répara tous les aqueducs. Il est percé de trois canaux, dont le premier & le plus haut est celui de l'*aqua Julia* : le second, de l'*aqua tepula* ; & le troisiéme, de l'*aqua Marcia*.

constructus fuit ab Augusto, qui, ut refert inscriptio, rivos aquarum omnium refecit : tribus autem canalibus trajicitur, quorum sublimior est aquæ Juliæ, secundus aquæ Tepulæ, tertius aquæ Marciæ.

CHAPITRE X.

I. L'aqueduc de Mets d'un dessein magnifique. II. L'aqueduc de Segovie remarquable par la merveilleuse hauteur de ses arches. III. Les cloaques de Rome.

I. UN ouvrage merveilleux & digne de la magnificence Romaine, c'étoit l'aqueduc de Mets, dont on voit encore aujourd'hui un grand nombre d'arcades fort hautes : ces arcades traversoient la Moselle, grande riviere & fort large en cet endroit. Je donne ici la figure de cet aqueduc : l'image en donne une grande idée ; mais je n'ai pu avoir les mesures de la hauteur des arches, & de la distance d'une pile à l'autre. Voici ce qu'en dit Meurisse dans la préface à son histoire des Evêques de Mets, imprimée en 1634. « Les sources abondantes & délicieuses de Gorze fournissoient l'eau à la Naumachie, toutes les fois que l'occasion s'offroit de faire quelque combat naval. Ces eaux s'assembloient dans un reservoir, & de là elles étoient conduites par des canaux souterrains, faits de pierre de taille, & si spatieux qu'un homme peut marcher dedans pour peu qu'il se courbe ; & puis elles passoient la Moselle pardessus ces hautes & superbes arcades, qui se voient encore aujourd'hui à deux lieues de Mets, si bien maçonnées & cimentées, qu'excepté la partie du milieu que les glaces ont emportée par succession de tems, elles ont toûjours resisté, & resistent encore aujourd'hui aux injures des tempêtes & des saisons les plus orageuses. De là ces mêmes eaux claires s'écouloient sous terre par d'autres aqueducs semblables aux premiers, & se venoient rendre doucement au lieu des bains & de la Naumachie. « PL. CXXXII

II. S'il en faut croire Colmenarés qui a fait l'histoire de Segovie, & d'autres Auteurs qui ont voiagé en Espagne, l'aqueduc de Segovie peut être comparé aux plus merveilleux ouvrages que l'antiquité nous ait transmis.

CAPUT X.

I. Aquæductus Metensis opus magnificum. II. Aquæductus Segoviensis, ex mira arcuum altitudine spectabilis. III. Cloacæ urbis Romæ.

I. ADmirandum magnificentiaque Romana dignum opus erat aquæductus Metensis, cujus altissimi arcus hodieque magno numero supersunt, Mosellamque fluvium magnum & hoc loco latissimum trajiciebant : hujus aquæductus hîc schema profero, sed altitudinis latitudinisque arcuum mensuram hactenus nancisci nequivi. De hoc aquæductu sic loquitur Meurissius Præfatione ad historiam Episcoporum Metensium, quæ anno 1634. in folio publicata fuit : *Scaturigines illæ copiosæ Gortienses aquam Naumachiæ suppeditabant, cum scilicet pugna ludicra navalis committeretur. Aquæ in receptaculum magnum confluebant, indeque per subterraneos canales ex lapide quadrato constructos ducebantur, atque ita spatiosos ut vir tantisper inclinato capite possit in ipsis ambulare, exinde aquæ Mosellam trajiciebant supra arcus illos prealtos atque magnificos, qui hodieque visuntur septimo vel octavo ab urbe Metensi lapide, qui arcus ita solido cæmento structi coagmentatique sunt, ut præter medios arcus (eos nempe qui flumen trajiciebant) qui a glacie temporis diuturnitate eversi fuere, alii tempestatum injuriis omnibus hodieque obsistant. Hinc aquæ illæ limpidæ in alios subterraneos canales præcedentibus similes confluebant, & placido cursu ad balnea & ad Naumachiam deveniebant.*

II. Si fit Colmenareio in historia Segoviæ credendum, necnon aliis qui in Hispaniam peregrinati sunt, aquæductus Segoviæ inter præstantissima veterum monumenta, quæ ad nostram ætatem devenerint, com-

Il en reſte encore cent cinquante-neuf arcades, toutes de grandes pierres ſans ciment. Ces arcades avec tout l'édifice ont cent & deux pieds de hauteur : il y a deux rangs d'arcades l'un ſur l'autre. L'aqueduc traverſe la ville, & paſſe pardeſſus la plus grande partie des maiſons qui ſont dans le fond. J'ai fait mon poſſible pour en avoir le deſſein : feu M. de Langlade mon ami, medecin de la Reine d'Eſpagne, a fait toutes ſes diligences pour cela ; mais la difficulté de trouver des deſſinateurs a empêché l'effet de ſa bonne volonté.

Les aqueducs de Rome étoient ſans doute merveilleux, à cauſe de leur prodigieuſe longueur ; des arcades continuées pendant l'eſpace de quarante ou de cinquante milles qui font plus de ſeize lieues ; le grand nombre de ces aqueducs dont la campagne de Rome étoit pleine de tous les côtez ; tout cela, dis-je, ſurprend : mais il faut avouer que ſi ſans conſiderer le total on ne regarde que les parties des aqueducs qui reſtent autour de Rome, il n'y a rien qui approche de l'aqueduc de Niſmes, qui étoit le pont du Gard, de celui de Mets, & de celui de Segovie.

III. Les cloaques de Rome étoient encore comptées parmi les merveilles de cette Reine du monde : elles s'étendoient ſous toute la ville, & ſe ſubdiviſoient en pluſieurs branches qui ſe déchargeoient dans la riviere ; c'étoient de grandes & hautes voutes bâties fort ſolidement, où l'on alloit par bateau ; ce qui a fait dire à Pline que la ville étoit ſuſpendue en l'air, & qu'on navigeoit ſous les maiſons : il appelle cela le plus grand ouvrage qu'on ait entrepris. Il y avoit des endroits où des charetes chargées de foin pouvoient aller ſous ces voutes. Ces voutes ſervoient à ſoutenir les pavez des rues : il y avoit d'eſpace à autre des trous par où l'on jettoit les immondices dans ces cloaques, ce qui conſervoit toûjours la ville nette & propre. La quantité incroiable d'eaux qu'apportoit à Rome le grand nombre d'aqueducs, qui ſe déchargeoient dans ces cloaques, jointe avec d'autres ruiſſeaux qu'on y faiſoit paſſer exprès, faiſoit que rien n'y ſéjournoit trop longtems, & que tout étoit emporté promtement dans la riviere.

---

putari debet: ejus adhuc centum quinquaginta novem arcus ſuperſunt ex magnis quadratiſque lapidibus ſine cæmento conſtructi. Hi arcus cum toto ædificio centum duorumque pedum altitudine ſunt : duo ſunt arcuum ordines alius alii impoſiti. Aquæductus totam urbem trajicit & ejus maximam partem in ſolo demiſſiore poſitam altitudine longe ſuperat. Nihil non egi ut hujus etiam nobiliſſimi monumenti delineationem nanciſcerer, uſus operâ D. Langladii Reginæ Hiſpaniæ medici amicique mei, qui mihi animum explere tentavit, ſed incaſſum, deficientibus viris qui artem delineandi callerent.

Aquæductus certe Romani ob immanis longitudinis ſpatium quadraginta vel quinquaginta milliarium quod occupabant, ob multitudinem quoque aquarum diverſis ex partibus ſuper arcus magnifice ſtructos confluentium, admirandi vere ſunt ; ac fatendum eſt, nullam eſſe Romanorum aquæductuum partem quæ tantam magnificentiam præ ſe ferat, quantam pons ille Vardi, aquæductus Metenſis & aquæductus Segovienſis.

III. Cloacæ urbis Romæ inter miracula hujuſce orbis reginæ numerabantur : eæ ſub urbe tota extendebantur, atque in rivos pene innumeros diviſæ in Tiberim confluebant. Erant ii magni altique fornices, ita ut navigiis poſſent permeari : hinc Plinius 35. 15. urbem penſilem dicit : *ſuffoſſis montibus atque urbe penſili, ſubterque navigata.* Hoc operum eſſe maximum prædicat : latitudo altitudoque canalium tanta fuiſſe dicitur, ut *vehem fœni large onuſtam admitterent* : hi fornices vicorum pavimenta ſuſtinebant. Identidem autem in vicis foramina erant, quibus immundities ſordeſque omnes in cloacas conjiciebantur, qua de cauſa urbs ſemper nitida mundaque erat. Aquarum vis maxima per aquæductus innumeros in urbem importata, quæ in cloacas cum aliis rivis eò de induſtria deductis exonerabatur, id efficiebat, ut nihil ſordis in cloacis manere poſſet, ſed omnia quamprimum in flumen deportarentur.



a Jou sur la moselle proch

DUC



Mets



LIVRE II.

Qui comprend la navigation, la maniere de construire les vaisseaux, & leur differente forme.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'origine de la navigation. II. Quels Auteurs ont écrit touchant la navigation. III. Les radeaux. IV. Les monoxyles.

I. NOus ne nous arrêterons pas beaucoup à rechercher l'origine de la navigation, plusieurs croient qu'elle est plus ancienne que le déluge: ils prétendent qu'elle étoit trop necessaire à la societé des hommes, & en même tems trop aisée à inventer, pour croire qu'on ait passé tant de siecles qui se sont écoulez depuis la création des hommes jusqu'au déluge, sans avoir au moins des barques pour passer les grands fleuves, & quelques petits trajets de mer. La nature les aidoit à découvrir cet art si necessaire & si utile. Ils voioient flotter des arbres & des solives; quoi de plus aisé que d'en joindre plusieurs ensemble pour passer au moins les fleuves & les bras de mer? Ils voioient nager des coupes & des tasses de bois; quoi de plus facile que de donner quelque creux à ces machines de bois pour aller plus aisement sur l'eau? Cela a beaucoup d'apparence; je suivrois plûtôt ce sentiment, que de croire avec d'autres, qu'avant l'arche de Noé on n'avoit point du tout connu la navigation. En voilà assez pour l'origine; c'est tout ce qu'on en peut dire qui approche le plus de la verité. Les Auteurs profanes & les Mythologues apportent sur cela plusieurs opinions; qui, à l'ordinaire, s'entredétruisent les unes les autres.

II. Plusieurs habiles gens ont fait des ouvrages touchant la navigation

LIBER II.

De re navali, de forma construendarum navium, deque diversa navium forma.

CAPUT PRIMUM.

I. De origine rei navalis. II. De iis quide re navali scripserunt. III. De ratibus. IV. De monoxylis.

I. NOn multum in rei navalis origine investiganda immorabimur: multi putant illam esse diluvio antiquiorem; necessariam simul inventuque facilem artem non putant tot sæculis ignotam humano generi fuisse, quot effluxerunt a creatione hominis ad usque diluvium: saltem, inquiunt, cymbas scaphasque fecerint trajiciendis fluminibus atque fretis. Natura ipsa ad artis tam necessariæ tamque utilis notitiam ducebat. Fluctuantes cernebant trabes & asseres, quid facilius quam plures una jungere, ut rates pararentur? Innatantes in aquis sublimes cernebant crateres, scyphosque ligneos; quid magis in promtu erat, quam cavas hujusmodi concinnare scaphas? Id sane verisimile admodum est: libentius huic sententiæ àdstipularer, quam cum aliis crederem, ante Noæ arcam nullam rei navalis notitiam fuisse. Hæc de origine satis: nihil ultra dici posse puto, quod aliquam verisimilitudinem præ se ferat. Profani Scriptores atque Mythologi diversa de rei navalis inventoribus proferunt, quæ cum non inter se consentiant, vel inde falsi arguuntur.

II. De re navali veterum multi docti viri plurima

des anciens, Lazarus Bayffius, Stewéchius, Scheffer, Palmerius, M. Fabreti, M. Potter évêque d'Oxford, & plufieurs autres : ils ont éclairci bien des difficultez. Il y en a d'autres dont ils ont, comme ils l'avouent eux-mêmes, bien de la peine à fe tirer. Je me fuis principalement fervi de Scheffer, de M. Fabreti & de M. Potter; en y ajoutant bien des chofes que j'ai obfervées, foit dans les anciens Auteurs, foit dans les monumens qui nous reftent; & en me refervant la liberté de les contredire, lorfque des raifons fortes m'ont fait fuivre un fentiment oppofé au leur.

III. Dans les plus anciens tems l'art de la navigation n'étoit connu & ne s'exerçoit que fort imparfaitement : il a cela de commun avec les autres arts qui étoient toûjours groffiers & imparfaits dans leur origine. Ces anciens joignoient des poutres enfemble & les couvroient de planches; c'étoient là tous leurs navires, dit Ifidore. Quintilien conformément à cela, dit que fi ceux qui font venus dans des tems pofterieurs n'avoient fait autre chofe que fuivre ceux qui les avoient précedez, nous navigerions encore fur des radeaux. Tant il eft vrai, qu'il eft très-rare que ceux qui inventent donnent d'abord aux chofes inventées la forme la plus convenable; & que ce n'eft qu'en ajoutant aux chofes que nos anciens ont inventées, que nous arrivons enfin à la perfection des arts : il eft arrivé auffi affez fouvent que par l'inattention ou la nonchalance de ceux qui ont fuivi ces premiers inventeurs, nous avons perdu bien des fecrets qu'ils avoient trouvez & perfectionnez. Ces radeaux étoient appellez par les Grecs *fchedia*, dont quelques-uns attribuent l'invention aux Lydiens.

IV. Ce qu'on appelloit *Monoxylon*, eft encore d'une très-ancienne invention : c'étoit une gondole faite d'un feul tronc d'arbre creufé. Xenophon parle des *monoxyla*, & dit que chacun portoit trois hommes. Polyenus parle auffi de ces *monoxyla*, qui ne pouvoient, dit-il, porter qu'un homme. L'ufage de ces petits bateaux qui eft de la plus reculée antiquité, fe trouve encore aujourd'hui chez les Grecs. Spon dit dans fon voiage, t. 1. p. 141. que ces *Monoxyla* fur lefquels il eft allé plufieurs fois, font de petits bateaux faits d'un tronc d'arbre, longs de quinze à vingt pieds, fur un pied & demi de largeur, & fur prefque autant de hauteur. On s'en fert principalement aux endroits où la mer eft fort baffe; parce qu'ils ne prennent pas plus d'un pied d'eau. *Jamais je ne fus plus furpris*, ajoute-t-il, *que de voir au plus étroit du trajet traverfer deux chevaux*

---

fcripfere, Lazarus Bayffius, Stewechius, Schefferus, Palmerius, Raphael Fabrettus, doctiffimus Potterus Epifcopus Oxonienfis, aliique non pauci. Ii certe multa difficilia explanavere; alia, ut fatentur & ipfi, diu explorata excuffaque adhuc in dubio manent. His vero potiffimum ufus fum, Scheffero, Fabreto atque Pottero : multis additis quæ vel in Scriptoribus, vel in monumentis veterum obfervaveram. Ab illis tamen non infrequenter difcedere cogor, cum vi argumentorum in aliam abducor opinionem.

III. Prifcis temporibus rudi prorfus more ars navigandi exercebatur; id vero illi cum cæteris artibus commune eft, quarum femper origo imperfecta, rude principium. Tigna primũ trabefque jungebant veteres, tabulifque contegebant. *Rates primum & antiquiffimum genus navigii e rudibus, lignis afferibufque confertum*, inquit Ifidorus 19. 1. ea de caufa Quintilianus ait 10. 2. *Si nemo plus effeciffet eo, quem fequebatur, adhuc ratibus navigaremus.* Ufque adeo verum eft primos artium inventores vix potuiffe res inventas ad perfectionis culmen deducere, ac nonnifi pofterioribus additamentis inventorum plenum commodioremque ufum nos affequi poffe. Accidit tamen plerumque ut aut incuriâ aut exercitationis defectu, quæ primum inventa fuerant, iterum labantur & pereant. Rates vero Græci σχέδια vocant, quarum inventum nonnulli Lydis attribuunt.

IV. Id quod μονόξυλον vocabant, prifcorum etiam inventum fuit, cymbaque erat in uno arboris trunco excavata. Monoxyla commemorat Xenophon lib. 6. Hift. Græc. aitque fingulis vectos tres viros fuiffe. Polyænus tamen lib. 5. de monoxylis loquitur queis unus tantum homo vehebatur. Ufus hujufmodi cymbarum lintriumve hodieque viget in Græcia, inquit Sponius in Itinerario fuo gallico vulgari idiomate fcripto, tom. 1. pag. 141. ubi ait hæc monoxyla, quibus vectus ipfe fæpe fuit, effe cymbas ex uno excavato arboris trunco confectas, longas quindecim aut viginti pedibus, latas fefquipede, altitudine latitudinem exæquante. In vadofis maxime locis iis utuntur, quia non plus uno pede in aqua immerguntur : *admodum obftupui*, inquit ille, *cum vidi in angufto freto equos*

dans un de ces monoxylons ; car pour peu qu'ils se fussent remuez, tout se seroit renversé dans l'eau. Sidonius Apollinaris fait aussi mention dans ses panegyriques de ces monoxylons où l'on passoit des chevaux accoutumez à aller sur l'eau dans ces petits esquifs. Ce que Pline rapporte des monoxylons des Germains de son tems, est encore fort surprenant : Les Germains, dit-il, exercent leurs pirateries sur des bateaux faits d'un seul tronc d'arbre, dont quelques-uns portent jusqu'à trente hommes. Les Gaulois, selon Tite-Live, en faisoient aussi beaucoup, & ne se soucioient point de les faire propres & polis, se contentant qu'ils pussent nager sur l'eau & porter des fardeaux. Strabon dit que les Espagnols de Cordoue se servoient aussi anciennement de ces *monoxyla* pour aller sur le fleuve : il dit ailleurs que les Lusitaniens s'en servoient aussi.

Ces monoxyles s'appelloient aussi *alvei*, comme qui diroit des auges. Tite-Live les appelle ainsi dans un passage rapporté ci-dessus : Velleius Paterculus se sert aussi de ce terme dans le même sens. *Un de ces barbares*, dit-il, *qui étoit un beau vieillard, de belle taille, & qu'à ses habits on connoissoit être un homme de la premiere qualité, monta dans un arbre creusé comme une auge, à la maniere du payis, & conduisant lui-même cette petite barque, il s'en alla au milieu du fleuve.* Ovide parlant de la petite nacelle où furent exposez Remus & Romulus, l'appelle *alveus*, une auge ; plusieurs autres appellent les monoxyles *alvei.*

---

duos uno monoxylo vectos, qui vel tantillo motu & scapham & sarcinam evertissent in mareque præcipitassent. Sidonius quoque Apollinaris in Panegyricis hæc monoxyla commemorat, aitque his equos vectos fuisse :

Pars lintre cavata
Jam dociles exponit equos

Quod Plinius de monoxylis Germanorum sui temporis refert, observatu certe dignum est : *Germaniæ prædones*, inquit 16. 41. *singulis arboribus cavatis navigant, quarum quædam & triginta homines vehunt.* Galli etiam teste Livio 21. 26. monoxylis utebantur : *Novasque alias*, inquit, *primum Galli inchoantes cavabant ex singulis arboribus, simul facilitate operis inducti, alveos informes, nihil, dummodo innare aquæ capereque onera possent, curantes faciebant.* Hispani quoque Cordubenses, ut narrat Strabo lib. 2. monoxylis in flumine navigabant, alibique dicit Lusitanos perinde monoxylis usos fuisse.

Hæc monoxyla vocabantur etiam alvei, jam vidimus a Livio monoxylon alveum appellari. Sic etiam vocat Velleius Paterculus lib. 2. cap. 107. *Unus e barbaris, ætate senior, corpore excellens, dignitate quantum ostendebat cultus, eminens cavatum, ut illis mos est, ex materia conscendit alveum, solusque id navigii genus temperans ad medium processit fluminis.* Ovidius de cymba loquens in qua expositi fuerant Remus atque Romulus, alveum appellat, aliique multi alveos vocant monoxyla.



CHAPITRE II.

I. Bords de claies mis anciennement aux bateaux. II. S'il y a jamais eu des bateaux ou des barques faites de cuir seulement III. Les barques de terre cuite des Egyptiens. IV. Barques faites par les mêmes de feuilles de la plante appellée papyrus. *V. Barques singulieres faites par les Indiens avec des roseaux seulement. VI. Les barques pliables.*

I. On navigeoit anciennement sur les radeaux. On s'avisa ensuite de les border de claies faites d'osier : telle étoit la barque sur laquelle alloit Ulysse, comme il est dit au cinquiéme livre de l'Odyssée. Les peuples de la grande Bretagne en faisoient ainsi, selon Cesar : Ils font, dit-il, des carenes de bois leger, tout le reste est de claies d'osier couvertes de cuir.

II. Une question s'éleve, si les anciens ou les barbares ont jamais fait des barques de cuirs cousus ensemble ; & si les barques de cuir des Sabéens, dont parle Strabon, étoient faites seulement de cuirs cousus & poissez, ou si elles étoient de bois, mais revêtues de cuirs cousus ; Scheffer est de ce dernier sentiment, & apporte une raison qui paroit fort plausible ; c'est que de même que Strabon appelle les bateaux ou les barques des Sabéens, des bateaux de cuir ; Xiphilin appelle aussi des bateaux de cuir ceux des peuples de la grande Bretagne qui, selon Jules Cesar rapporté ci-dessus, n'étoient que revêtus de cuir. Les *carabies* étoient de même tissus d'osier.

Scheffer croit aussi que ce que les Auteurs grecs appellent δερμάτινον πλοῖον, est la même chose que la *cymba sutilis*, la barque cousue de Virgile. Un passage de Pline sert aussi à l'expliquer en ce sens : *encore aujourd'hui*, dit-il, *on fait dans l'Ocean Britannique des vaisseaux tout entourez de cuir, fort propres pour la navigation.*

III. Ce que Strabon dit des Egyptiens, qu'ils faisoient des bateaux de terre cuite paroitroit incroiable ; si cet Auteur, dont la bonne foi est reconnue de tout le monde, ne parloit pas d'une chose qui se passoit de son tems : *ils navigent*, dit-il, *avec tant de facilité, que quelques-uns se servent même de bateaux de terre* cuite.

CAPUT II.

I. Latera navigiorum ex cratibus vimine textis olim. II. An unquam navigia fuerint ex corio tantum confecta. III. Naviculæ testaceæ Ægyptiorum. IV. Naviculæ eorumdem ex papyro. V. Naviculæ singulares ab Indis ex arundine vel ex canna confectæ. VI. Naviculæ plicatiles.

I. Prisce, ut diximus, ratibus navigabatur : inde vero cœptum est rates illas cratibus vimine textis cingere. Talis Ulyssis navis erat, ut in quinto Odysseæ libro dicitur. Britanni, teste Cæsare, hujusmodi naves adornabant : *Carina primum*, inquit, *ac statumina ex levi materia fiunt, reliquum corpus viminibus contextum coriis integitur.*

II. Quæstio exoritur num veteres unquam aut barbari ex pellibus coriove tantum cymbas naviculasve pararint ; ac num Sabæorum coriaceæ naves quæ memorantur a Strabone lib. 16. ex coriis solum consutis piceque oblitis, an vero ex lignis essent, sed extrorsum corio contectis. Postremam sententiam amplectitur Schefferus, & argumento nititur certe non invalido ; nam ut Strabo cymbas naviculasve Sabæorum pelliceas seu coriaceas vocat ; ita Xiphilinus, coriacea navigia δερμάτινα πλοῖα appellat ea queis utebantur Britanni, qui secundum Julium Cæsarem ligneis utebantur navigiis, sed corio contectis. Carabia item vimine texta eodem modo erant.

Putat etiam Schefferus id quod Græci Scriptores δερμάτινον πλοῖον vocant, idipsum esse quod est cymba sutilis Virgilii. Locus Plinii hujusmodi explicationi favet lib. 6. cap. 56. *Etiamnum in Britannico Oceano utiles naves corio circumsuto fiunt.*

III. Quod de Ægyptiis inquit Strabo lib. 17. ipsos nempe naves fictiles sive ex coctili terra fecisse, incredibile prorsus videretur esse nisi de rebus quæ suo tempore gerebantur, Scriptor verax atque sincerus ageret : *Tanta facilitate*, inquit, *navigant, ut nonnulli testaceis utantur cymbis.* Eo fortasse referri potest id quod canit Juvenalis Sat. 15.

cuite. Cela revient à ce que dit Juvenal; que les Agathyrses, peuples d'Egypte, font des bateaux de terre cuite, qu'ils font aller avec des rames peintes.

IV. Il est certain que les Egyptiens faisoient de petits bateaux de la plante qu'on appelloit *papyrus*, qui étoit la même dont on se servoit anciennement pour faire des feuilles à écrire; on faisoit une si grande quantité de ces feuilles, que l'Egypte seule en fournissoit à une bonne partie de la terre habitable. De là vient que le tyran Firmus se vantoit d'avoir assez de *papyrus* pour nourrir toute son armée : ce que quelques-uns ont entendu, comme si le *papyrus* étoit une chose bonne à manger, & dont une armée pût se nourrir : mais ce n'est pas ainsi qu'il faut l'expliquer, selon Casaubon; cela veut dire que Firmus avoit une si grande quantité de ce *papyrus*, que de la somme qu'il pourroit tirer en le vendant, il auroit dequoi entretenir toute son armée. On se servoit aussi du *papyrus* pour en faire des barques : Strabon, Pline, Lucain, Plutarque, & plusieurs autres le disent expressement. Ce dernier, au traité d'Isis & d'Osiris, dit des bateaux de *papyrus* une chose fort singuliere : qui est, que les crocodiles qui nuisoient souvent à ceux qui alloient sur de petites barques, ne faisoient jamais de mal à ceux qui alloient sur celles qui étoient faites de *papyrus*; & la raison en étoit, selon ces peuples, qu'Isis avoit une fois navigé sur une barque de *papyrus*; & que depuis ce tems, la crainte ou le respect qu'ils avoient pour cette déesse les empêchoit de nuire à ceux qui alloient sur une barque semblable. Les feuilles du *papyrus* étoient fort larges & pleines de longs filamens, comme l'on peut voir dans un livre très rare composé de feuilles de *papyrus*, que l'on conserve dans cette Abbayie : il est aisé à comprendre qu'en en cousant un grand nombre ensemble, cela pouvoit faire une barque, en la poissant ensuite de peur que l'eau ne la penetrât.

V. Ce qui paroit plus incroiable, est que dans les Indes, selon le témoignage de plusieurs Auteurs, on faisoit des bateaux d'un seul roseau ou d'une canne. Ces cannes étoient à plusieurs nœuds & vuides en dedans, comme sont nos cannes de Languedoc; mais d'une si prodigieuse grosseur, qu'en les coupant d'un nœud à l'autre, dit Heliodore, & les fendant en deux, on faisoit deux bateaux : quelques-uns de ces bateaux portoient jusqu'à trois hommes, dit Pline. Diodore en parle aussi; mais il ne s'accorde pas tout-à-fait avec les Auteurs précedens. « Dans l'Inde, *dit-il*, il y a une grande quantité de cannes, si « grosses qu'à peine un homme en peut-il embrasser une. On assure qu'on en «

—— Imbelle & inutile vulgus
Parvula fictilibus solitum dare vela faselis
Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.

IV. Certum etiam est Ægyptios ex ea planta quæ papyrus vocabatur, naviculas paravisse. Ex ea ipsa planta ad usque nonum decimumve sæculum chartæ ad scribendum conficiebantur, tantaque copia, ut in orbis partem maximam comportarentur, indeque est quod Firmus tyrannus Ægypti dicatur, *tantum habuisse de chartis, ut publice sæpe diceret exercitum se alere posse papyro & glutino*; quod quidam ita interpretantur, ac si papyrus ipsa comedi posset exercitumque alere : at non sic intelligenda res est, ut existimat Casaubonus, sed id dicit Firmus, tantam habere se papyri & glutini aggestam copiam, ut iis venditis ex precio exercitum alere posset. Ad scaphas igitur etiam adornandas papyro utebantur; Strabo, Plinius, Lucanus, Plutarchus id expresse narrant. Plutarchus autem de Iside & Osiride rem singularem memorat, crocodilos nempe, qui eos qui in scaphis navigarent, frequenter infestabant, nunquam læsisse eos qui cymbis papyreis uterentur; cujus rei causa erat, quod Isis aliquando in papyrea navicula navigasset, exhinc verò metus reverentiaque qua crocodili erga Isidem affecti erant, eos a lædendis papyrearum cymbarum vectoribus coercebat. Cum papyri folia latissima essent, longisque filaminibus munita, ut videre est in papyreo libro rarissimo, qui in hujus cœnobii Bibliotheca servatur, facile intelligitur multa simul consuendo, cymbam effici potuisse, quam pice postea illinirent, ne aquam folia imbiberent.

V. Quod autem magis incredibile videatur, in India testificantibus plurimis Scriptoribus, ex arundine unica navigia parabantur : arundines vero illæ plurimis erant nodis instructæ, intusque vacuæ, ut sunt hodie cannæ nostræ illæ quæ ex Septimania advehuntur; sed Indicæ illæ tam immanis erant amplitudinis, ut ait Heliodorus 10. 27. *ut arundo in duas partes fissa ex qualibet sectione navigiolum præberet.* Ex his vero navigiolis quædam tres etiam viros gestabant, inquit Plinius 8. 2. Diodorus etiam hujusmodi scaphas commemorat, sed a præcedentibus Scriptoribus aliquantulum dissentire videtur. *In India*, inquit Ant. l. 2. *magna vis est arundinum, quarum crassitudinem vix ulnis vir complectitur, ex quibus factæ naves eximium dicuntur habere usum, quoniam carie non in-*

»fait des vaiſſeaux qui ſont d'un très-bon uſage ; parce que les vers ne s'y mettent jamais. » Quand il dit qu'à peine un homme peut les embraſſer, il ne les fait pas aſſez groſſes pour que la moitié d'une puiſſe faire une barque : il entend apparemment, qu'on en joignoit pluſieurs enſemble pour en faire une. En effet, ſelon le même Diodore, on en faiſoit des barques, dont les parties ſe pouvoient ſeparer ; & cela s'accorde fort bien, comme a remarqué Scheffer, »avec ce que dit Quinte-Curce : « Il commanda, *dit-il*, qu'on avançât juſ»qu'au fleuve d'Indus, & qu'on fit des barques pour paſſer l'armée à l'autre »bord. Ceux à qui il en donna la charge, voiant qu'il y avoit pluſieurs fleuves »à paſſer, firent ces barques de maniere qu'on les pouvoit défaire après, & les rejoindre quand il ſeroit neceſſaire.« Les Romains avoient trouvé une maniere plus courte & plus commode de faire promtement des ponts de bateaux, en mettant ces bateaux tous entiers ſur des charetes, comme nous avons vû ci-deſſus : invention qui n'a peutêtre pas toûjours été continuée depuis, mais qui a été renouvellée de nos jours.

VI. Il y a encore une autre eſpece de barques, qu'on appelloit pliables : Les Ethiopiens, dit Pline, qui navigent ſur le Nil, étant arrivez avec des barques à l'iſle de l'Elephant ; quand ils ſont près des cataractes plient leurs barques, les mettent ſur leurs épaules, & les portent au bas de ces énormes chûtes d'eau, pour les remettre dans le fleuve & s'embarquer deſſus. Scheffer croit que ces Ethiopiens mettoient dans ces barques de certains ais circulaires, qu'ils ôtoient lorſqu'ils avoient tiré ces barques hors de l'eau ; mais cela ne ſe trouve pas dans le texte de Pline, quoique le ſentiment de Scheffer ſoit aſſez vraiſemblable. Herodote l. 1. parlant des Armeniens, dit qu'ils ſe ſer»voient de barques d'une eſpece à-peu-près ſemblable. « Toutes leurs bar»ques, *dit-il*, ſont de cuir & de forme circulaire. Après qu'ils ont préparé du »bois de ſaule de cette même forme, ils mettent pardeſſus des peaux, ſur leſ»quelles ils marchent, & qui font le fond du bateau. Ils n'ont ni pouppe, ni »proue ; leurs barqueroles ſont rondes comme un bouclier ; ils les bourent »enſuite de paille, les chargent de differentes choſes, & les mettent dans le »fleuve. Ils portent dans ces bateaux des ânes, & quand ils ſont arrivez à Ba»bylone, ils vendent le bois & tout ce qui étoit dans le bateau, & mettent les »cuirs ſur les ânes qu'ils ramenent en Armenie.» Pline parle auſſi de barques du Nil faites de jonc : on croit que la petite barque dans laquelle l'enfant Moyſe fut expoſé étoit de même matiere.

---

feſtantur. Quando dicit vix eas ab homine ulnis poſſe comprehendi, non ſat amplas eſſe ſubindicat, ut unius pars dimidia navigium efficere poſſit ; intelligere autem videtur, multas arundines ſimul junctas cymbam efficere. Et ſane, ut ait idem Diodorus, naviculæ ex illis conficiebantur, quarum partes poſſent ſeparari, eaque in re conſentit, ut optime obſervavit Schefferus, cum his Quinti Curtii verbis 8. 10. *Juſſit ad flumen Indum procedere & navigia facere, queis in ulteriora tranſportari poſſet exercitus. Illi quia plura flumina ſuperanda erant, ſic junxere naves, ut ſolutæ plauſtris vehi poſſent, rurſuſque conjungi.* Romani breviorem commodioremque parandorum pontium rationem repererant, cum naviculas integras plauſtris imponebant, ut ſupra vidimus ; quod inventum non fortaſſe ad poſteriora uſque ſæcula ſemper continuatum fuit, ſed ætate noſtra renovatum vidimus.

VI. Aliud erat genus navicularum, quas plicatiles appellabant. Plinius lib. 5. c. 9. ait : *Elephantis inſula ibi Æthiopicæ conveniunt naves... namque eas plicatiles humeris transferunt, quoties ad cataractas ventum eſt.* Putat Schefferus Æthiopas naves illas feciſſe ex pellibus, lignis quibuſdam circularibus adhibitis, quibus expandi pelles, exemtiſque rurſum complicari poſſent, quod tamen in Plinii textu expreſſum non eſt, licet a veriſimili non abhorreat. Herodotus de Armenis loquens lib. 1. 195. eos narrat navigiis uſos ab his non abſimilibus. *Navigia ſunt illis omnia circulari forma, eaque ex aluta vel corio : ubi enim ligna circularia e ſalice coaptarunt, obtendunt extrorſus tegumenta ex pellibus, quibus ſoli vice utantur, carinæque loco. Nulla neque puppis neque proræ forma diſcreta, verum ſcuti inſtar in orbem compoſita, deinde ſtipula refercinunt oneraque imponunt, illudque navigium flumini permittunt. Singula ex his vivos intus habent aſinos, & poſtquam Babylonem pervenerunt, lignis navigii atque omnibus ſtramentis venumdatis, pelles aſinis imponunt, eoſque in Armeniam agunt.* Plinius 7. 56. ait in Nilo naviculas ex ſcirpo fieri, qualem fuiſſe putant eam, in qua Moyſes infans expoſitus fuit.

CHAPITRE III.

I. Especes de bois dont on se servoit pour la construction des navires. II. Maniere de joindre les poutres & les solives. III. L'étoupe mise entre les jointures : matieres pour calfeutrer.

I. CE que nous venons de dire regarde les petits bâtimens, dont ou la matiere ou la forme, ou quelquefois l'une & l'autre étoient extraordinaires. Quant à la maniere ordinaire de construire les vaisseaux dont se servoient les Grecs & les Romains, ils avoient premierement soin de les faire de bois sec : ils cherchoient une espece de bois, qui ne fut ni trop pesant, ni trop leger : le pin & le sapin y étoient ordinairement emploiez. Lucain met quatre sortes de bois propres pour la construction des vaisseaux de mer :

Procumbunt orni, nodosa impellitur ilex,
Silvaque Dodones, & fluctibus aptior alnus.

L'*ornus* est une espece de frêne sauvage : l'*ilex*, le chêne verd, bois fort pesant & fort dur, ne paroit guere propre à la construction des vaisseaux; sinon pour faire des chevilles, ou peutêtre des rames. Le hêtre que Lucain exprime par *la forêt de Dodone*, n'est ni trop pesant, ni trop leger. D'autres croient que la forêt de Dodone signifie le chêne : l'aune est ici mis pour le plus propre de tous à bâtir des navires, Stace l'appelle *alnus amica fretis :* & Claudien prend quelquefois *alnus* pour une nacelle. Virgile parle aussi de l'aune comme d'un bois leger propre à la navigation. Les Rois d'Egypte & de Syrie, dit Pline, faute de sapins, faisoient des flotes de bois de cedre. Il paroit que les Romains emploioient plus volontiers le sapin que les autres bois : ils avoient des forêts qu'ils faisoient abattre; quelquefois leurs alliez leur en fournissoient. Nous voions aussi qu'en Grece les Rois en fournissoient à leurs alliez. Dans Polybe, Ptolemée promet aux Rhodiens de leur fournir du bois pour fabriquer dix *quinqueremes* ou dix vaisseaux à cinq rangs de rames, & autant de *triremes*, & des poutres de la longueur de quarante coudées. Persée leur donna aussi une grande quantité de materiaux pour faire une flote.

CAPUT III.

I. Quibus lignorum generibus uterentur veteres ad constructionem navium. II. Trabium asserumque jungendorum modus. III. Stuppa in rimas immissa : qua materia naves oblinerentur.

I. HÆc quæ diximus spectant ad naviculas illas cymbasque, quarum vel materia vel forma, vel nonnunquam utraque, non vulgares erant : quantum vero ad modum construendarum navium, queis utebantur Græci Romanive, hæc observamus ; id primo curabant ut ex lignis aridis eas fabricarent : genera lignorum in opus admovebant, quæ nec graviora, nec leviora essent : pinnus & abies in eam rem vulgo adhibebantur. Lucanus lib. 3. v. 440. hæc quatuor lignorum genera struendis navibus memorat :

Procumbunt orni, nodosa impellitur ilex
Silvaque Dodones, & fluctibus aptior alnus.

Ornus est species fraxini silvestris ; ilex lignum grave durumque, non videtur struendis navibus aptum nisi forte ad scalmos remosque adhibeatur. Fagus quam Lucanus per silvam Dodones exhibet, nec levior nec gravior est ; alii volunt per silvam Dodones quercum indicari. Alnus hîc quasi cæteris aptior πρὸς ναυπηγίαν indicatur ; illam Statius sic commemorat, *alnus amica fretis*; Claudianus vero alnum aliquando pro navicula accipit. Virgilius Georg. 2. v. 451. alnum prædicat levem ac navigationi aptam :

Necnon & torrentem undam levis innatat alnus.

Plinius 16. 41. ait, *in Ægypto & Syria reges inopia abietis cedro ad classes feruntur usi.* Videntur Romani libentius abiete usi ad navium constructionem : ipsis silvæ erant quæ ligna hujusmodi suppeditarent ; aut aliquando ab amicis atque sociis ligna accipiebant. In Græcia etiam reges sociis atque amicis materiam ad classes parandas suppeditabant. Apud Polybium l. 5. 89. Ptolemæus Rhodiis pollicetur navalem materiam struendis quinqueremibus decem totidemque triremibus, trabesque longitudine quadraginta cubitorum. Perseus quoque rex ingentem materiæ copiam Rhodiis dedit ad classem struendam.

II. Ils attachoient anciennement le bois & les poutres enſemble, avec des clous de fer. Les clous de cuivre paſſoient pour meilleurs : Hieron fit un grand navire dont nous parlerons ci-après ; & dont les clous étoient tous d'airain, & de groſſeur énorme. Vegece qui dit que les *liburnes*, eſpeces de navires, doivent être conſtruites du bois de cyprés, ou de pin, ou de *larix* ſauvage, ou de ſapin ; ajoute qu'il faut emploier pour les faire, des clous plûtôt de cuivre que de fer ; & que, quoique la dépenſe en paroiſſe plus grande, elle eſt pourtant moindre, en ce que les clous d'airain durent davantage, & ſe conſervent dans les flots ; au lieu que le tems & l'humidité rouillent bientôt le fer.

III. On ſe ſervoit d'étouppe pour remplir les vuides entre les poutres & les planches : on y emploioit auſſi un certain jonc, qu'on appelloit *ſpartum*. Le navire étoit enſuite enduit de cire liquide. Tant les Grecs que les Romains les poiſſoient auſſi : ſelon Vegece on y emploioit la cire & la reſine. Quand le navire étoit conſtruit, on le trainoit dans la mer avec cérémonie, on le couronnoit de fleurs : & ceux qui le menoient étoient couronnez de même ; & à ce qu'on croit, on le dédioit à la divinité dont il portoit la figure. Avant que de l'emploier à la guerre, on éprouvoit s'il alloit bien à la rame, & s'il ſeroit de bon uſage.

II. Veteres ligna trabeſque jungebant claviſque ferreis firmabant : clavi æ nei majori in precio habebantur, utpote ad uſum præſtantiores. Hieto navem conſtruxit, de qua infra ; cujus clavi omnes ex ære erant & immanis ſpiſſitudinis. Vegetins, qui lib. 4. cap. 34. dicit : *ex cypreſſo, & pinu domeſtica, ſive ſilveſtri larice & abiete præcipue liburna contexitur* ; ſtatim adjicit, *utilius æreis clavis, quam ferreis configenda. Quamlibet enim gravior aliquanto videatur expenſa, tamen quia amplius durat, lucrum probatur afferre ; nam ferreos clavos tempore & humore celeriter rubigo conſumit : ærei autem etiam in fluctibus propriam ſubſtantiam ſervant.*

III. Stuppa utebantur, ut implerent ſi quidpiam vacui intra trabes & aſſeres maneret ; etiamque huic rei adhibebatur junci quædam ſpecies, quæ vocabatur ſpartum. Navis poſtea cera liquida oblinebatur : Græci Romanique pice quoque oblinebant, atque ſecundum Vegetium lib. 4. cap. 44. huic rei cera atque reſina admovebatur. Quando conſtructa navis erat, tunc cum ceremonia trahebatur ad mare, floribus illa coronabatur ; coronabantur item qui deducerent, atque, ut putatur, navis ſacrabatur numini cujus figuram geſtatura erat. Antequam ea in bellum duceretur, experiebantur utrum remigio bene procederet, & an ad uſum opportuna futura eſſet.



CHAPITRE IV.

I. Les principales parties du vaiſſeau : la carene diviſée en trois parties l'une ſur l'autre. II. La proue & le roſtrum *ou bec qui la terminoit par devant. III. Images de proues. IV. Ce que c'étoit que l'apluſtre. V. Vaiſſeau de l'aurore. VI. La pouppe.*

I. LEs principales parties du vaiſſeau étoient la proue, la pouppe, & le milieu, qui s'appelloit en latin *carina* la carene, c'étoit comme le fondement du navire ; les poëtes prennent ſouvent *carina* pour tout le vaiſſeau. *Carina* s'entend proprement de ce bois du fond du navire ; voilà pourquoi les vaiſſeaux plats par le bas ſont cenſez n'avoir point de carene, ſelon Iſidore. Sur la carene étoient les côtez du navire diviſez en trois parties : le plus bas étoit appellé θάλαμος *thalamus* : le milieu ζύγα *zyga* ; & le plus haut θρᾶνος *thranos*. Dans le plus bas ſe tenoient les rameurs, qu'on appelloit *Thalamites* : dans le milieu ſe tenoient ceux qu'on appelloit *Zygites* ; & au plus haut, les *Thranites*. Vis-à-vis de ces trois rangs de rameurs, qui étoient un peu élevez l'un ſur l'autre, comme nous verrons plus bas, il y avoit dans les côtez du vaiſſeau des trous pour paſſer les rames, ces trous ſont appellez *columbaria* par Feſtus ; parce qu'ils reſſembloient aux trous d'un pigeonnier. Il ſembleroit que ces rangs de rameurs ne pouvoient ſe trouver que dans les *triremes* qui prenoient leurs noms de ces trois rangs de rames : mais comme Polybe dans un fragment de ſon ſeiziéme livre, reconnoit des *Thranites* dans un navire de douze rangs de rames ; on en doit conclure que quelque grand que fut le navire, le nom de *Thranites* ſe donnoit à ceux qui compoſoient le plus haut rang des rameurs ; car dans le grand vaiſſeau de Ptolemée de quarante rangs de rames, il y avoit auſſi des rames pour les *Thranites*, comme dit Athenée. Scheffer croit que le plus bas rang étoit toûjours le *thalamus*, & le plus haut le *thranos* ; & que tous les rangs qui étoient entre ces deux, quelque nombreux qu'ils fuſſent, s'appelloient *Zyga*.

II. La proue étoit ce qui avançoit audelà de la carene & du ventre du vaiſſeau, au bout de laquelle étoit ce que les Grecs appelloient *acroſtolion* ou

---

CAPUT IV.

I. Navium partes præcipuæ : Carina in tres partes diviſa, quarum alia alii imminebat. II. Prora & roſtrum eam a parte anteriore terminans. III. Prorarum imagines. IV. Quid eſſet apluſtre. V. Navis auroræ. VI. De puppi navium.

I. NAvis præcipuæ partes erant prora, puppis, & media inter ambas pars, quæ latine vocabatur carina, eratque navis ceu fundamentum. Poetæ ſæpe pro navi tota carinam habent, ſed carina proprie dicitur navis quaſi fundus & fundamentum, quod inter proram & puppim intercedit : quapropter navis, cujus ima pars plana eſt, carinam non habere cenſetur ſecundum Iſidorum lib. 19. cap. 1. *Portemia navicula*, inquit, *eſt lata & ſine carina*. Supra carinam magnarum navium erant latera tres in partes diviſa ; pars inferior θάλαμος thalamus vocabatur, media ζύγα zyga, ſuperior θρᾶνος. In inferiori gradu ſtabant ii remiges, quos Thalamitas vocabant ; in medio Zygitæ, in ſuperiore gradu Thranitæ : e regione remigum hujuſmodi, quorum alii aliis ſuperiores erant, ut infra videbitur, in navis lateribus erant foramina : in queis remi insererentur, quæ foramina a Feſto vocantur columbaria, quia columbariorum more diſpoſita videntur. Statim putetur tres illos remigum ordines in ſolis triremibus repertos eſſe, quæ etiam triremes inde nomen mutuabantur ; verum Polybius in navi duodecim remigum ordinibus inſtructa Thranitas memorat in fragmento decimi ſexti libri, unde concludatur Thranitarum nomen datum fuiſſe iis remigibus qui ſuperiora tranſtra occuparent, quantacumque navis eſſet : ſic in navi illa ingenti Ptolemæi quadraginta remigum ordinibus inſtructa, quam infra poſt Callixenum deſcribemus, pro Thranitis remi erant, ut apud Athenæum legas. Putat Schefferus infimum remigum ordinem ſemper thalamum fuiſſe & ſupremum thranon, intermedios autem ordines, quotiquique numero eſſent, Zyga ſemper appellatos fuiſſe.

II. Prora erat quidquid ultra carinam & navis ventrem protendebatur, in cujus ſuprema parte illud erat

corymbe. L'éperon qu'on appelloit *roſtrum*, étoit plus bas & à fleur d'eau ; c'étoit une poutre qui avançoit, munie d'une pointe de cuivre, & quelquefois de fer. Les Grecs l'appelloient ἔμβολον, les Latins auſſi *embolus*, mais plus ordinairement *roſtrum*. L'épithete d'un navire eſt aſſez ſouvent *chalcembolos*, qui a un éperon de cuivre : les éperons étoient de cuivre ou de fer. *Ces éperons*, dit Pline, *munis de cuivre & de fer pour frapper les vaiſſeaux ennemis. Ce belier*, dit Vitruve, *avoit un éperon d'acier tout de même que les navires longs :* il parle là du belier, machine pour les ſieges, dont on trouve la deſcription ci-devant.

Pl. CXXXIII Nous donnons ici trois belles proues, tirées de l'Egliſe de ſaint Laurent hors des murs de Rome, où elles ſont ſur des bas reliefs de marbre : elles ont été données par M. Fabreti. La premiere a la marque du dauphin : un autre ornement eſt la tête d'un ſanglier en furie. A l'éperon ſont trois épées dégainées : cet éperon eſt diviſé en trois pointes, je ne ſai ſi ces pointes doivent être comptées pour trois éperons ; car pluſieurs vaiſſeaux avoient deux ou trois, ou même juſqu'à ſept éperons, comme le vaiſſeau de Ptolemée que nous décrirons plus bas. Nous verrons dans d'autres vaiſſeaux deux ou trois éperons, mais qui ſont tout-à-fait ſeparez les uns des autres. Les trois proues de cette planche ont tout de même les trois épées & l'éperon à trois pointes : on voit dans cette premiere proue & dans les deux ſuivantes un grand œil, il y en avoit ſans doute un autre de l'autre côté : ces deux grands yeux faiſoient que toute la proue avoit la figure informe d'une tête d'animal : nous en verrons de ſemblables dans la ſuite. La ſeconde proue a pour marque un cheval marin, qui ſe verra encore plus bas ſur la proue des vaiſſeaux. Audeſſus de l'éperon eſt la tête bien formée d'un ſanglier. Audeſſus du cheval marin on voit une tête de Mercure avec ſon petaſe & ſes ailerons : on mettoit ſouvent ſur les proues des figures de divinitez, comme nous dirons plus bas. La marque ou l'enſeigne de la troiſiéme proue eſt un Triton qui joue du cor, & qui porte ſur l'épaule un *apluſtre*, ornement de la pouppe. On voit au haut de cette proue la tête d'une divinité qui paroit être Minerve. La tête d'animal qu'on voit ſur l'éperon, n'eſt pas reconnoiſſable. Ces têtes d'animaux ſervoient ſouvent d'éperon ou de *roſtrum*, comme nous verrons plus bas ; mais elles ſont trop reculées ici pour pouvoir

---

quod Græci ἀκροστόλιον aut κόρυμβον vocabant: in extremâ prora, ſed infra erat illud, quod appellabant roſtrum. Roſtrum erat trabes aliqua prominentior ære plerumque, nonnunquam ferro munita. Græci ἔμβολον vocabant, Latini quoque embolum, ſed frequentius roſtrum. Navis epitheton ſat frequenter eſt χαλκέμβολος, embolo ſcilicet æneo munita ; erant quippe roſtra ære ferrove munita : hinc Plinius 32. 1. ait *roſtra illa ære ferroque ad ictus armata. Is autem aries*, inquit Vitruvius 10. 21. *habuerat de ferro duro roſtrum, ita ut naves longæ ſolent*. De ariete machina obſidionali loquitur Vitruvius, cujus deſcriptionem ſupra reperies.

Hîc tres elegantes proras exhibemus ex anaglyphis marmoreis Eccleſiæ ſancti Laurentii extra muros Romæ eductas, quæ a Raphaele Fabreto lib. de columna Trajana pag. 115. publicatæ ſunt. Prima inſigne habet caput delphini ; aliud ejus inſigne eſt caput apri furentis : in roſtro tres ſtricti gladii viſuntur, quod roſtrum eſt in tres aculeos diviſum. Ignorare me fateor utrum tres illi aculei pro tribus roſtris ſint computandi ; multæ quippe naves duo aut tria, imo etiam uſque ad ſeptem roſtra habuere ; ut navis Ptolemæi, cujus infra deſcriptionem habes. In aliis quoque navibus duo triave roſtra ſunt, ſed prorſus ſeparata, & interpoſito ſpatio. Tres proræ in hac tabula exhibitæ, tres ſimiliter gladios & tres in roſtro aculeos oſtentant. In hac prora inque duabus ſequentibus oculus grandis conſpicitur ; in alio occulto oppoſitoque latere oculus alter haud dubie habebatur, qui duo ingentes oculi id præſtabant, ut tota prora informe quodpiam animalis caput repræſentaret : ſimiles in ſequentibus tabulis videbimus oculos. Secunda prora inſigne habet equum marinum, qui in aliis non ſemel navibus infra comparebit : ſupra roſtrum caput apri clare exprimitur. Supra equum marinum caput eſt Mercurii cum petaſo & alis. In proris numinum imagines ſæpe comparebant, ut infra dicetur. Inſigne tertiæ proræ eſt Triton cornu canens, qui humero nixum geſtat apluſtre puppis ornamentum. In ſumma prora viſitur caput numinis, quod Minerva videtur eſſe : rem non certam puto. Supra roſtrum caput animalis eminet. Hæc animalium capita ſæpe roſtrum ipſum erant, ut infra videbimus ; ſed hîc cum retrorſum poſita ſint, huic

ROSTRA OU EPERONS. APLUSTRE



ſervir à cet uſage. On voit encore ſur cette planche ce que les anciens appelloient *apluſtre*, qu'ils mettoient ſur la pouppe : nous aurons ſouvent occaſion de parler de cette eſpece d'ornement.

Un autre ancien *roſtrum* ou éperon que nous donnons ici, a la figure de la tête d'un ſanglier : il fut trouvé l'an 1597. dans le port de Gennes lorſqu'on le nettoioit : & on le conſerve encore aujourd'hui dans l'arſenal de la République, avec une inſcription qui fait foi du tems & du lieu où il a été trouvé : il eſt de cuivre, & a environ trois pieds de long, & un pied & demi de large. Pl. CXXXIV

III. On voit dans la même planche une proue armée d'éperons, qu'on appelloit *roſtra*, publiée par Beger dans ſon tréſor de Brandebourg. Telles étoient les proues qu'on conſacroit aux dieux, en actions de graces des victoires remportées ſur mer. Les navires avoient quelquefois pluſieurs éperons ſemblables, qui étoient comme des armes, dont les anciens ſe ſervoient pour choquer & percer les vaiſſeaux des ennemis. Le navire de Ptolemée, dont nous donnerons la deſcription plus bas, en avoit ſept. Beger croit que cette proue que nous donnons ici après lui, avoit trois éperons qui étoient, dit-il, ces trois petites pointes que nous voions au bas ; mais ces trois petites pointes ont plûtôt l'air d'un ornement que d'éperons. Dans le combat naval que nous donnerons plus bas, il y a un vaiſſeau, ou même pluſieurs qui ont deux ou trois éperons fort differens de ces petites pointes.

IV. L'ornement ſuivant eſt ce qu'on appelloit *apluſtre*, qu'on mettoit au plus haut des pouppes, comme dit Pollux qui l'appelle ἄφλαστον. Euſtathe interprete d'Homere dit que c'eſt un ornement fait de planches larges & bien travaillées ; ce qui marque la forme de l'*apluſtre*, tel qu'on le voit ſur les medailles. Dans un navire du combat naval que nous donnerons plus bas, on en voit un tout ſemblable à celui ci. Il y a pluſieurs habiles gens qui croient que l'*apluſtre* eſt la flamme du vaiſſeau, qui ſert à connoitre le vent qui ſouffle. Je ne ſai ſi les anciens auteurs ont jamais emploié ce mot en ce ſens là : mais il eſt certain que pluſieurs l'ont pris pour l'ornement de la pouppe.

Un habile Antiquaire a pris le navire, repréſenté dans cette planche, pour celui de Cléopatre qui navigeoit ſur le fleuve de Cydnus, ſous la forme de Venus, accompagnée de petits garçons ajuſtez en cupidons. Il me ſemble que c'eſt tout autre choſe ; quoique je ne donne ici ma penſée que comme

---

eſſe uſui non potuerunt. In hac tabula etiam conſpiciendum offertur apluſtre, quod erat puppis ornamentum, de quo ſæpe mentionem faciendi erit occaſio.

Apri vero figuram habet roſtrum illud perantiquum, cujus hîc ſchema proferimus : repertum autem fuit anno 1597. in portu Genuenſi, cujus tunc temporis limum evacuabant, jamque Genuæ in armamentario Reipublicæ ſervatur cum inſcriptione rei fidem faciente : eſt autem æneum trium circiter pedum longitudine, latitudine autem unius atque dimidii.

III. Sequitur in hac tabula navis prora roſtrata, quam ex Muſeo Brandeburgico publicavit Laurentius Begerus tom. 3. pag. 406. quales erant eæ proræ quæ diis conſecrabantur ob victorias de hoſtibus reportatas. Naves autem aliquando plurima roſtra habuere, ut illa Ptolemæi navis, cujus deſcriptionem infra habes, quæ ſeptem ἐμβόλους ſeu roſtra habuit. Hanc vero proram quam hîc proferimus poſt Begerum putat ille tria roſtra habere, quia in ima illius parte tria ſunt parva acumina, quæ ornatus cauſa videntur adjecta, quæque roſtra eſſe minime crediderim. In claſſica pugna inferius proferenda, in navi aliqua, ſimiliterque in aliis navibus tria roſtra video ; ab his levibus acuminibus mirum quantum differentia.

IV. Quod ſequitur ornamentum *apluſtre* eſt, quo navium puppes ſuperne terminabantur, ut dicit Pollux, τὰ ἄκρα τῆς πρύμνης ἄφλαστα καλεῖται, *ſummitates puppis ἄφλαστα ſeu apluſtria vocantur* ; & Euſtathius interpres Homeri, ἄφλαστον τὸ ἐπὶ πρύμνης εἰς ὕψος ἐκ σανίδων πλατειῶν ἐπιμεμηχανημένον, *id quod ſupra puppim in altum extenditur ex tabulis latioribus elaboratum*, quo certe indicatur apluſtris forma qualis ſæpe viſitur in nummis præcipue : in navi aliqua infra, quam in pugna navali inferius proferemus, huic prorſus ſimilem conſpiciemus. Eruditorum multi putant *apluſtre* eſſe tæniam aut velum parvum ſuper puppi erectum & ad ventorum flatus mobile ; neſcio an uſpiam apud Scriptores ita accipiatur : compertum autem eſt pro hujuſmodi puppis ornamento quod diximus apluſtre accipi.

V. Vir quidam eruditus putat ſequentem navem in eadem tabula poſitam remis veliſque undas ſulcantem eſſe Cleopatræ, in Cydno flumine magnifice Veneris aſſumta forma navigantis, cum puerulis cupidinum forma exornatis : mihi certe aliud omnino videtur eſſe ;

une conjecture. Je croirois plûtôt que cette femme qui ſe tient debout ſur le navire, & qui tient un grand voile étendu pardeſſus ſa tête, marque l'aurore qui ſe leve dans la mer. L'aurore étoit ordinairement repréſentée en cette maniere; enſorte pourtant qu'elle avançoit la tête audelà du voile. Nous voions l'Aurore avec un Génie qui l'accompagne dans l'image de l'Orient, donnée au troiſiémé tome. Des Génies que nous voions ici, deux ſont hors du navire ſur des roches; l'un deſquels joue de la guitarre, l'autre montre du doigt je ne ſai quoi : des deux qui ſont dans le navire, l'un aſſis ſur la pouppe joue de la trompette, l'autre ſemble monter ou grimper ſur le maſt. Ce ſera donc l'Aurore qui ſe leve ſur la mer, avec des Genies qui lui applaudiſſent, ſelon ma conjecture, que j'abandonne au jugement des habiles gens.

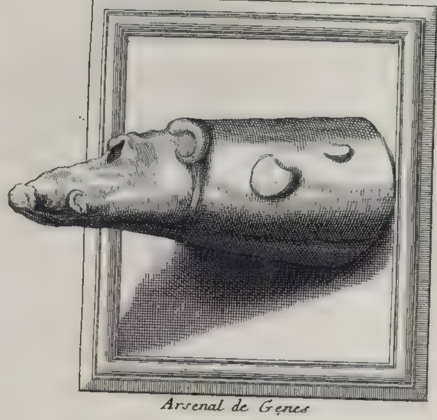
VI. L'autre bout du navire oppoſé à la proue, étoit ce qu'on appelloit la pouppe, que les Grecs nomment *prymna* : là étoit aſſis le pilote qui tenoit le gouvernail; la pouppe étoit auſſi la place du capitaine ou du commandant du navire, dont l'office étoit d'avoir l'œil ſur tout. L'extrémité de la pouppe s'appelloit en grec ἄφλαϛον & en latin *apluſtre*, dont nous avons parlé ci-devant. Toutes les choſes que nous venons de décrire n'étoient pas toûjours uniformes; nous avons rapporté ici ce qui ſe trouvoit ordinairement dans les grands vaiſſeaux. Il y a quelques choſes parmi tout cela qui font de la difficulté, & où les ſentimens ſont partagez, comme nous verrons en ſon lieu.

& ſi conjecturam meam expromere liceat, crediderim mulierem in navi ſtantem & velum extenſum ſupra caput tenentem auroram eſſe in mari ſurgentem; nam ea forma aurora depingebatur, ita tamen ut extra velum caput exereret : cum aurora videmus genium comitantem ſupra ubi orientem repræſentavimus tomo 3. Ex geniis qui in hac imagine comparent, duo extra navim in rupibus ſtant, quorum alter citharam pulſat, alter neſcio quid digito monſtrat : ex duobus aliis qui in navi ſunt, alter in puppi ſedens tuba canit, alter malo navis hæret & quaſi adrepens aſcendit. Suſpicor igitur eſſe auroram in mari ſurgentem, cui genii comites ſurgenti gratulantur; ſed hac de re eruditorum eſto judicium.

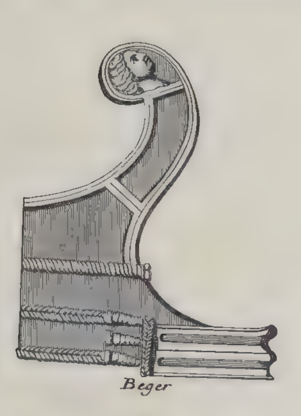
VI. Altera navis extrema pars puppis erat, quam Græci πρύμναν appellant. Eo loco ſedebat nauclerus gubernaculum tenens : in puppi quoque ſedebat dux ſeu navis præfectus, cui omnibus proſpicere in officio erat : extrema pars puppis a tergo ſurgens erat ἄφλαϛον ſeu apluſtre, de quo jam diximus. Quæ jam commemoravimus magnis erant varietatibus obnoxia; ea quæ ut plurimum in navibus conſpiciebantur deſcripſimus : non deſunt tamen iis in rebus in aliiſque difficultates in quibus opinionum ſunt facta divortia, ut plerumque videbimus.



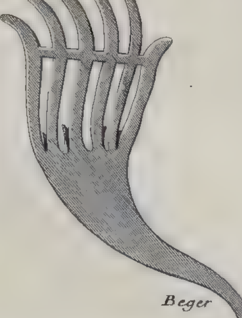
Proüe Flamme de Navire, Barque



Arsenal de Genes



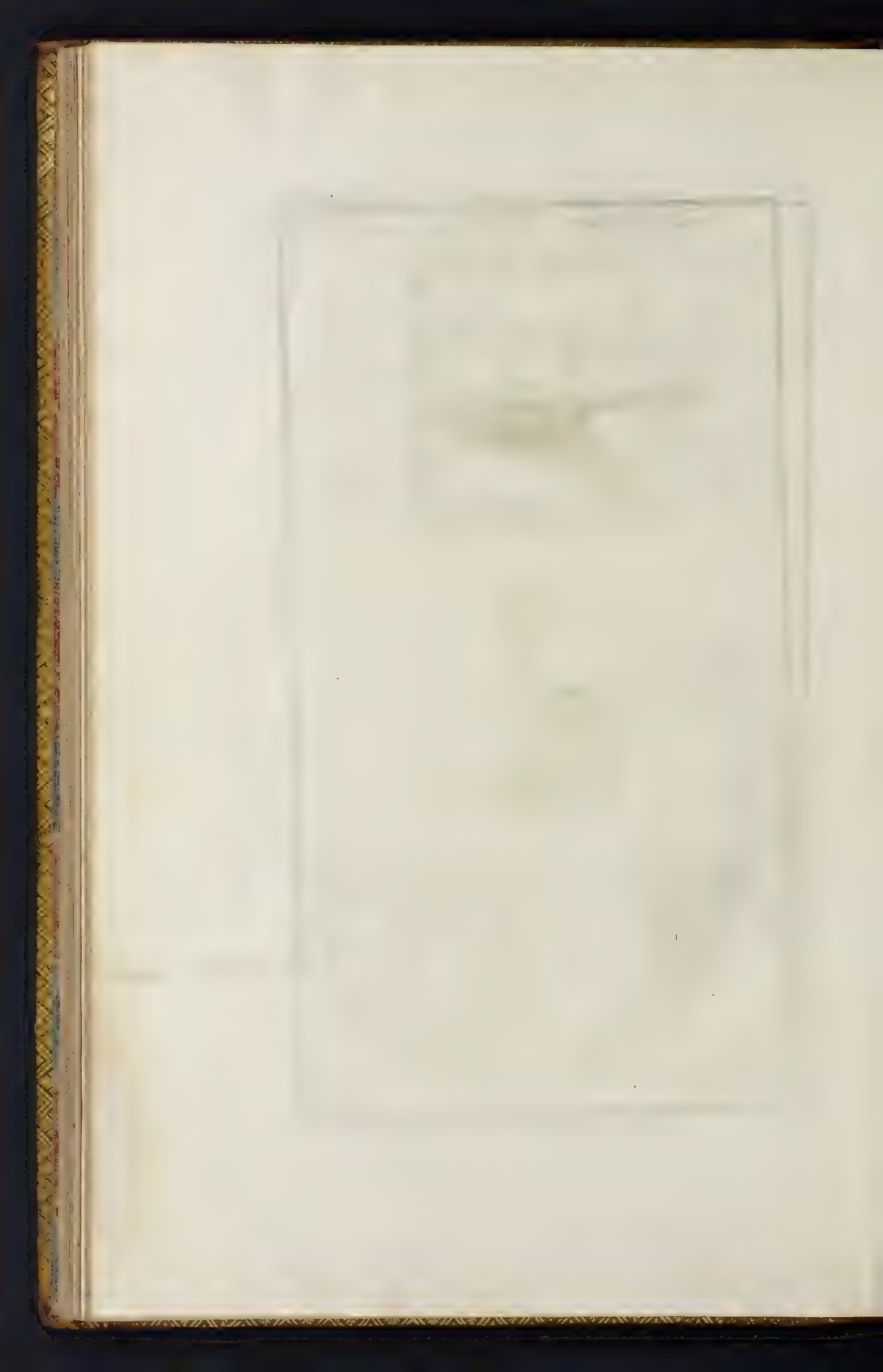
Beger



Beger



La Chausse



CHAPITRE V.

I. Distinction des vaisseaux, en vaisseaux de guerre & vaisseaux de charge; en vaisseaux longs & vaisseaux ronds. II. Distinction des vaisseaux longs, en vaisseaux legers & en longs simplement. III. Vaisseaux qui tenoient le milieu, entre les longs & les ronds.

I. Les vaisseaux étoient divisez en deux especes, en ceux qui alloient à la voile & en ceux qui alloient à la rame; ceux qui alloient seulement à la voile, étoient des vaisseaux de charge pour le negoce & pour les transports; ceux qui alloient à la rame, étoient des vaisseaux de guerre. Cela n'empêchoit pas que les vaisseaux de guerre ne se servissent quelquefois de voiles, ni que les vaisseaux marchands n'emploiassent quelquefois la rame; & c'est pour cela que les Grecs les appelloient ἐπίκωπα, qui veut dire vaisseaux à rames. *Ils avoient*, dit Diodore de Sicile, *cinq cens vaisseaux, en comptant les vaisseaux de charge & ceux qui alloient à la rame, & dont les pointes des proues appellées* rostra *étoient de cuivre.* Les navires de guerre sont aussi appellez très-souvent dans les Auteurs des navires longs, & sont par là distinguez des vaisseaux de charge: & quand les anciens parlent des flotes, ils ont soin de dire qu'elles étoient composées de tant de navires longs, qui étoient les vaisseaux de guerre; & de tant de vaisseaux de charge, qui étoient appellez en latin *naves onerariæ*. Ceux-ci étoient ronds, ou peutêtre de forme ovale: nous trouvons dans plusieurs Auteurs cette distinction de tous les vaisseaux en general, en vaisseaux longs & en vaisseaux ronds, comme dans l'interprete de Thucydide, & dans Athenée; à l'occasion de quoi ce dernier rapporte une plaisanterie de Stratonicus diseur de bons mots; on lui demandoit quels vaisseaux étoient les plus sûrs, les longs ou les ronds: ceux, répondit-il, qu'on a tirez à terre.

II. Les vaisseaux longs étoient encore divisez en deux especes, en ceux qu'on appelloit *actuariæ naves*, & en longs simplement. Ceux qu'on appelloit *actuariæ naves*, étoient comme ceux qu'on appelle *brigantins*, des vaisseaux fort legers: de ceux-ci il y en avoit de fort petits, que Ciceron dans une lettre à Atticus appelle *actuariolæ naves*, de petites barques, qu'il

---

CAPUT V.

I. Distinctio navium in classicas & onerarias, in longas & rotundas. II. Distinctio navium longarum in actuarias & simpliciter longas. III. Naves quæ ceu medium tenebant inter longas & rotundas.

I. Naves duas in species dividebantur, in eas scilicet quæ velis, & in eas quæ remis agebantur; quæ velis incedebant, onerariæ naves erant, ad negotiationem videlicet & commeatum; quæ remis agebantur, classicæ naves erant: classicæ tamen naves aliquando velis, & onerariæ etiam aliquando remis, ut diximus, agebantur, ideoque a Græcis vocabantur ἐπίκωπα. Sic Diodorus Siculus l. 14. εἶχον σὺν ταῖς ὁλκάσι, καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς ἐπικώπαις οὔσαις χαλκεμβόλοις οὐκ ἐλάττους πεντακοσίων: *habebant cum onerariis cæterisque aliis quæ remis agebantur, ac rostris æneis munitæ simul erant, naves haud pauciores quingentis.* Naves autem illæ classicæ a Scriptoribus sæpe vocantur naves longæ, eoque nomine distinguuntur ab onerariis; & quando classes commemorant, tot naves longas, totque onerarias in illis fuisse ut plurimum indicant. Onerariæ naves ut plurimum, aut rotundæ, aut ovatæ erant, græceque στρόγγυλαι vocabantur. In plurimis Scriptoribus etiam distinctionem illam navium longarum & navium rotundarum reperimus, nominatimque in Thucydidis interprete, & apud Athenæum 8. 10. qui etiam hujusce rei occasione joculare dictum Stratonici cujusdam refert: Sciscitabantur ab eo quas putaret ille naves esse securiores, longas an rotundas; respondit ille, eas quæ ad terram tractæ & reductæ sunt.

II. Longæ quoque naves divisæ erant in actuarias naves, & in longas simpliciter dictas. Actuariæ naves erant expeditæ levesque, ut eæ quas vulgo vocant *brigantins*. Ex his parva quædam erant navigia, quæ Cicero ad Attic. 16. 3. actuariolas naves appellat, quas etiam numero scalmorum

diſtingue quelquefois par le nombre des chevilles, qu'on appelloit *ſcalmi*; & qui ſervoient à arrêter les rames; & dans un autre endroit, il appelle *actuariola*, ces vaiſſeaux legers à dix *ſcalmes*, ce qui s'entend à dix rames. Plutarque appelle barque à douze *ſcalmes* πλοῖον δωδεκάσκαλμον, celle ſur laquelle Ceſar s'embarqua à Brindes pour paſſer un trajet de mer; c'étoit la même que Suetone appelle un fort petit batiment *parvulum navigium*. Il y avoit de ces petites barques à deux rames, l'une de chaque côté, ſemblables à nos barques de la Seine; c'eſt ainſi que Caron menoit ſa barque, dit Lucien dans ſes Dialogues: *Quoique vieux*, diſoit-il, *je navige, & je mene une rame de chaque main.*

Quoique le nom de *trireme* ſe donne ordinairement à un vaiſſeau long à trois rangs de rames, il ſe prend auſſi quelquefois pour un petit bateau leger à trois *ſcalmes*, ou à trois rames. Ces barques avoient donc trois rames, deux d'un côté & une de l'autre: on les appelloit auſſi *ſcaphæ*; nom qui ſe trouve emploié par Diodore de Sicile pour une barque à quatre rames, σκάφην τετρηρικὸν, & par Polybe pour une barque à cinq rames, σκάφην πεντηρικὸν qui en avoit trois d'un côté & deux de l'autre: ces petites barques s'appelloient auſſi de ces noms, *cymba*, *acatium*, *celocium*, *lembus*.

III. Nous avons vû ci-deſſus la diſtinction des vaiſſeaux longs, & des vaiſſeaux ronds: il y en avoit d'autres qui tenoient un peu de chacune des deux eſpeces, & qui n'étoient ni proprement longs, ni proprement ronds; ces bâtimens s'appelloient *phaſeles*. Appien en fait la deſcription en ces termes: *Octavie*, dit-il, *donna à ſon frere, après en avoir obtenu la permiſſion de Marc Antoine ſon mari, dix phaſeles à trois rames; c'eſt-à-dire, des bâtimens qui tenoient un peu des vaiſſeaux de charge, & un peu des vaiſſeaux longs.* Ces mêmes bâtimens qu'Appien appelle *phaſeles*, Plutarque dans la vie de Marc Antoine les appelle *myoparons*: lorſqu'il dit, rapportant la même hiſtoire, qu'Octavie obtint de ſon mari Marc Antoine la permiſſion de donner à Octavien Ceſar ſon frere, vingt myoparons, audelà de ce dont ils étoient convenus enſemble. Ces myoparons étoient de petits bâtimens, comme Scheffer le prouve par beaucoup de paſſages de differens Auteurs. Ciceron les appelle des vaiſſeaux de pirates, *piraticos myoparones*. L'Hemiole qu'on appelloit en grec ἡμιολία & ἡμιόλιον, étoit encore un de ces bâtimens fort legers dont on ſe ſervoit dans les flotes comme de petites fregates. L'éty-

---

diſtinguit; erant autem ſcalmi in quibus remi diſtinebantur: & in eadem epiſtola actuariola vocat naves illas leves decem ſcalmorum. Plutarchus duodecim ſcalmorum navigium πλοῖον δωδεκάσκαλμον, appellat illud, quod Cæſar Brundusii conſcendit, ut fretum trajiceret, quod ipſum Suetonius parvulum navigium appellat. Ex illis parvis navigiis aliquot erant quæ duos tantum remos haberent ab eodem acta remige, ut ſunt ſcaphæ noſtræ in Sequana; ſic Charon ſcapham ſuam agebat, ut ait Lucianus in Dialogo: *quamvis ſenex*, aiebat, *navigo atque utraque manu remum ago.*

Etſi vero plerumque triremis intelligatur eſſe navis longa triplici remorum ordine conſtructa; aliquando etiam accipitur pro navicula tribus tantum remis acta, quæ tres ſcalmos habeat: ubi itaque tres aderant remi, duo ab alio, unus ab altero erant latere. Vocabantur etiam ſcaphæ, quod vocabulum Diodorus Siculus uſurpat pro navicula quatuor inſtructa remis, quam σκάφην τετρηρικὸν appellat, & a Polybio l. 8. pro navicula quinque remis acta, quam ille σκάφην πεντηρικὸν vocat, in qua ſcilicet tres ab uno, duo ab altero latere remi erant. Hæ naviculæ his etiam nominibus vocitabantur, cymba, acatium, celocium, lembus.

III. Diſtinctionem ſupra vidimus inter naves longas & naves rotundas: erant aliæ naves quæ ad utramque formam nonnihil accedebant, erantque nec proprie longæ, nec proprie rotundæ: hoc porro navium genus phaſelus vocabatur. Appianus lib. 5. eas deſcribit hoc pacto: *Octavia*, inquit, *impetrata ab Antonio licentia, decem phaſelos triereticos fratri dono miſit, id eſt mixtos ex longarum forma, & onerariarum.* Eoſdem quos phaſelos Appianus vocat, myoparonas appellat Plutarchus in vita Marci Antonii, cum eamdem referens hiſtoriam ait: *Octavia præter ea quæ pacta fuerant, a marito impetravit, ut fratri viginti myoparonas concederet:* hi myoparones parva navigia erant; ut ex multorum auctorum locis probatur. Cicero Verr. 5. eos pyraticos myoparones vocat, & ſex remorum fuiſſe dicit. Hemiolia, quæ græce dicitur in neutro ἡμιόλιον, in feminino ἡμιολία, erat etiam leve navigium, quo in claſſibus utebantur

mologique dit que les pirates s'en ſervoient : il étoit en effet propre à la piraterie, à cauſe de ſa legereté : il y en avoit à deux & à trois rames ; on croit que c'étoit la même choſe que ce qu'on appelloit *cercurus.* Nous trouvons un grand nombre de noms de ces petits bâtimens qui alloient ſur mer, qui ſignifient ſouvent les mêmes vaiſſeaux ; cela ſe découvre aiſément, quand pluſieurs Auteurs donnent au même, l'un un nom, l'autre un autre : & cela donne lieu de conjecturer qu'on le peut croire de pluſieurs autres, quoique nous ne trouvions pas leurs noms exprimez differemment dans les Auteurs.

ut *parvis fregatis* hodie. Etymologicon ait eo navigii genere piratas uſos fuiſſe : erat ſiquidem piratis idoneum ob levitatem celeritatemque : duos autem treſve remos habebat ; idipſum fuiſſe putatur, quod cercurus vocabatur. Multa nomina hujuſmodi navicularum apud Scriptores reperimus, quæ ſæpe eamdem ipſam rem ſignificant ; quod certe facile ex eo demonſtratur, quod varii auctores eamdem ipſam numero naviculam alius alio nomine ſignificent. Inde etiam colligitur de multis aliis idipſum credi poſſe, etſi earum nomina non varie referantur ab auctoribus.

CHAPITRE VI.

I. Vaiſſeaux ouverts, & vaiſſeaux cataphractes ; *images des vaiſſeaux ouverts. II. Les* lembes. *III. Les* myoparons, *vaiſſeaux de courſe. IV. Les* liburnes *de la plus petite eſpece. V. Eſquifs attachez aux grands vaiſſeaux.*

I. CEs petits bâtimens s'appelloient ordinairement *ouverts*, parce qu'ils n'avoient pas de pont ; cela eſt certain de ceux qui s'appelloient *cymbæ, ſcaphæ, lintres :* Polybe qui appelle les vaiſſeaux qui ont des ponts *cataphractes* κατάφρακτα πλοῖα, met entre ceux qui n'en ont point les *celoces*, qu'il appelle κέλητας. Ces petites barques n'avoient point à la proue ces éperons, qu'on appelloit *roſtra*, dont on ſe ſervoit dans les combats pour frapper les vaiſſeaux ennemis & les couler à fond. Je crois que les deux petites barques que nous voions dans la planche qui ſuit étoient de cette eſpece : P L.
elles ſont tirées de la colonne Trajane. La premiere qui eſt chargée de CXXXV
ſacs de blé, & que nous rangeons parmi les bateaux de charge, n'a point d'éperon : elle eſt ouverte & ſans pont, on n'y voit qu'une rame ; mais il y a apparence que l'autre eſt cachée au côté oppoſé. Il faut dire la même choſe de la barque ſuivante, que deux ſoldats chargent de muids de vin.

II. Ceux d'entre les *lembes*, qui étoient de plus grande forme, avoient pourtant des éperons de même que les *myoparons* & les *hemioles.* Tite-Live parle de ces petits bâtimens qu'on envoioit à la découverte, & qui n'avoient point de ces

CAPUT VI.

I. Naves apertæ & naves cataphractæ : apertorum navigiorum imagines. II. Lembi. III. Myoparones celeres. IV. Liburnæ minores. V. Scaphæ ad majores naves religatæ.

I. HÆc minora navigia aperta ut plurimum vocabantur, quod nulla tabulata haberent ; id quidem certum de iis eſt quæ vocabantur cymbæ, ſcaphæ, lintres. Polybius lib. 5. qui naves tabulis inſtructas vocat cataphractas, κατάφρακτα πλοῖα, inter eas quæ tabulata non habent, celoces ponit, quas ipſe vocat κέλητας. Hæc minora navigia iis in prora embolis armata non erant, quæ vocabantur roſtra, queis utebantur in pugnis ad hoſtiles naves impetendas. Ex eorum genere eſſe puto naviculas duas in ſequenti tabula poſitas ; ambæ vero ex columna Trajana ſunt eductæ. In priore, quæ frumenti ſaccis eſt onuſta, quamque ideo onerariam navim vocandam cenſeo, nullum cernimus roſtrum : navicula eſt aperta, unus tantum remus comparet, ſed, ut videtur, in alia quoque parte naviculæ alius remus erat, quod ipſum dicendum de ſequenti navicula, quam duo milites doliis ligneis onerant vini, ut videtur, plenis.

II. Lembi tamen majores roſtra habebant, quemadmodum & myoparones & hemiolia. Titus Livius l. 6. c. 41. hæc navigiola commemorat, quæ ad ſpe-

becs ou de ces pointes au bout de la proue : il les appelle *ſine roſtris ſpeculatorias.*

Dans la planche ſuivante, nous voions d'abord une barque chargée de muids : elle eſt ſans pont & n'a point d'éperon. L'autre qui ſe voit audeſſous a un éperon, mais elle eſt ſans pont comme la précedente : elle a ſept rames d'un côté & autant de l'autre, quoiqu'on ne voie pas les dernieres. (Pl. cxxxvi)

Le vaiſſeau ſuivant, tiré de la colonne de Theodoſe, eſt auſſi ſans pont & ſans éperon ; c'eſt un vaiſſeau de charge qui ſert à tranſporter des ſoldats : ils ſont ici tous debout, armez de pied en cap. Leurs piques paroiſſent plus longues qu'elles ne le ſont ordinairement dans cette colonne : on y remarque un étendard à-peu près ſemblable à nos drapeaux de cavalerie, qui voltige au gré des vents. Ce vaiſſeau n'alloit qu'à la voile ; mais comme le maſt & les cordages ſont coupez à une certaine hauteur ſur le marbre même, les voiles n'y paroiſſent pas. (Pl. cxxxvii.)

III. Les myoparons avoient des éperons armez, comme il eſt prouvé par un paſſage de Valere Maxime, qui met les myoparons parmi les vaiſſeaux de combat. Polybe le déclare auſſi des *lembes*, des *hemioles*, & des *trierhemioles ;* lorſqu'il dit qu'ils perçoient les vaiſſeaux ennemis, qu'ils abbatoient les rames,& qu'ils faiſoient d'autres actes d'hoſtilité, qui demandoient des proues munies de ces éperons : on les appelloit des barques legeres ; parce que n'aiant point de ponts qui donnent aux bâtimens un poids conſiderable, elles étoient ouvertes comme nous avons dit. *On apperçut*, dit Tite-Live, *que c'étoient des bâtimens propres aux pirateries ; des celoces & des lembes, qui voiant de loin la flote, prirent la fuite, & ſurpaſſoient en viteſſe cette flote ; parce que ce ſont des bâtimens fort legers, & faits exprès pour cela.* Florus parlant de la guerre contre les pirates, dit que Publius Servilius fut envoié contre eux ; & que quoique avec ſa flote compoſée de grands vaiſſeaux, il mit facilement le déſordre dans ces myoparons, legers & propres pour la fuite, il ne laiſſa pas d'acheter cherement la victoire. Il y avoit ordinairement dans les grandes flotes bon nombre de ces bâtimens legers, de toute eſpece, dont on ſe ſervoit pour aller à la découverte, pour certaines petites expeditions qui demandoient beaucoup de diligence, & pour annoncer auſſi l'arrivée de la flote.

IV. Les *liburnes* ou les *liburniques*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les Auteurs & dans les inſcriptions, ſont une autre eſpece de bâtimens legers dont les Romains ſe ſervoient. Elles prirent leur nom, dit Appien dans la

---

culandum mittebantur,roſtris embolisve carentia, quæ ille vocat, *ſine roſtris ſpeculatorias.*

In tabula ſequenti navigiolum primo videmus doliis onuſtum, apertum, roſtroque carens : in eadem vero tabula navis adeſt roſtro munita, ut videtur, licet ſeptem remis non connumerato gubernaculo ab uno latere inſtructa ſit.

Navis quoque ſequens ex columna Theodoſii educta, cataſtromate & roſtro caret, eſt oneraria navis tranſvehendis militibus deputata, qui ſtant hîc omnes armis inſtructi : haſtæ ſolitis in columna ſunt longiores. Vexillum hîc viſitur hodiernis pene ſimile, cujus pannus vento agitatus volitat. Hæc navis velis tantum agebatur, ſed cum malus & rudentes in ipſo marmore ad carcheſium non pertingant, vela non comparent.

III. Myoparones roſtra habuere, teſte Valerio Maximo 2. 3. qui myoparones inter claſſicas naves commemorat. Polybius lib. 1. illud ipſum declarat de lembis, hemioliis, & trierhemioliis, cum vulneraſſe naves adverſariorum, deterſiſſe remos, aliaque id genus,quæ roſtrorum fiunt ope, perfeciſſe perhibet. Navigia autem levia vocabantur, quia cum tabulatis carerent, quæ gravitatem inferunt navibus, aperta erant, uti jam diximus. *Apparuit*, inquit Titus Livius 37. 27. *piraticas celoces & lembos eſſe, qui poſteaquam viderunt ex alto claſſem, in fugam verterunt ; & celeritate ſuperabant, levioribus & ad id fabrefactis navigiis.* Florus de bello contra piratas agens 3. 6. ſic habet : *miſſuſque in eos Publius Servilius, quamvis leves & fugaces myoparonas, gravi & Martia claſſe turbaret, non incruenta victoria ſuperat.* In majoribus claſſibus ut plurimum magna erat earum navicularum copia quæ ad ſpeculandum & explorandum mittebantur, necnon ad expeditiones alias quæ celeritatem expeterent, etiamque ad claſſis adventum prænunciandum.

IV. Liburnæ ſive Liburnicæ, quarum tam frequens eſt mentio apud Scriptores atque in inſcriptionibus, aliæ erant ſpecies navigiorum levium, queis Romani utebantur. Nomen acceperunt, ait Appianus

Barques Chargées



Col. Trajane



Col. Trajane

BARQUES CHARGÉES

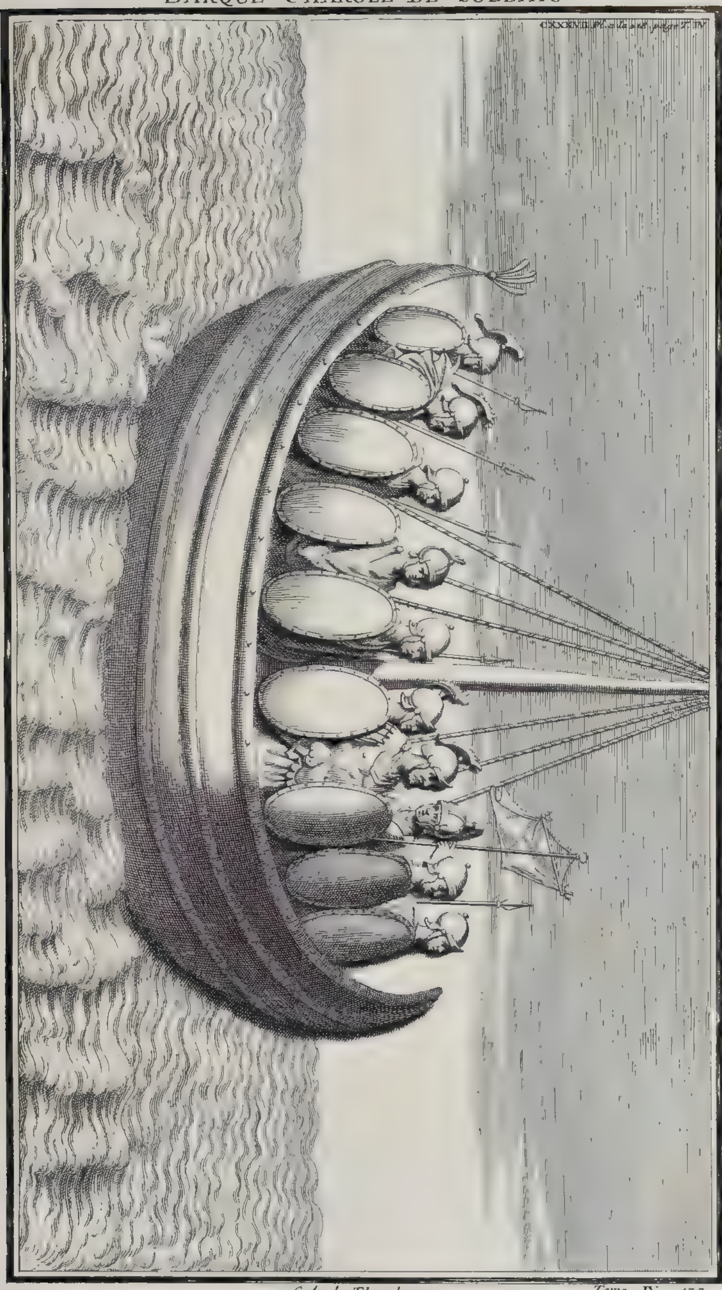


Col. Trajane



Col. Trajane

BARQUE CHARGÉE DE SOLDATS



Col. de Theodose Tome IV 137

guerre d'Illyrie, des Liburnes peuples Illyriens, qui avec des vaiſſeaux legers & promts exerçoient leurs pirateries dans la mer d'Ionie & aux Iſles voiſines; de là vint que les Romains appelloient leurs bâtimens legers & à deux rames, des liburniques. Lucain dit auſſi qu'elles étoient à deux rames.

Il ſemble que Lucain veuille dire qu'elles étoient à deux rangs de rames; ce qui paroit ne guere convenir à de petits bâtimens de pirates, dont on ſe ſervoit pour aller à la découverte. D'ailleurs les *biremes* ou les vaiſſeaux à deux rangs de rames, doivent être comptez parmi les vaiſſeaux longs: or les vaiſſeaux longs ſont oppoſez à ceux qu'on envoioit à la découverte comme les *liburnes*. Ceſar dit qu'il fit remplir de ſoldats les eſquifs des vaiſſeaux longs, & les autres deſtinez pour aller à la découverte. Il y a beaucoup d'apparence que ces liburnes ou liburniques, vaiſſeaux legers, n'avoient point deux rangs de rames, comme ſemble le dire Lucain; mais qu'ils avoient ſeulement deux rames, comme nous l'avons ci-devant dit des autres bâtimens legers, & qui ſervoient au même uſage: une preuve de cela, c'eſt qu'Eſtienne de Byzance les appelle des eſquifs liburniques. Acron interprete d'Horace, dit que les liburnes étoient tiſſues d'oſier. Gyraldus pretend qu'Acron s'eſt trompé; mais ce que dit Acron eſt appuié du témoignage d'autres Auteurs: Suidas appelle les liburnes des *carabes*; ces carabes étoient auſſi tiſſus d'oſier, comme nous avons dit ci-devant. Varron dans Aulugelle, dit que les peuples appellez Liburnes couſoient leurs bâtimens avec des courroies: ces liburnes étoient de petits vaiſſeaux qui couroient entre les grands navires de guerre pour porter les ordres des commandans, & dans leſquels les commandans ſe mettoient eux-mêmes. Appien dit d'Octavius, qu'avant que d'en venir au combat il monta ſur une liburne pour naviger legerement autour des grands vaiſſeaux, & les exhorter à bien faire. Il faut remarquer ici qu'il y avoit des liburnes de deux ſortes, de petites & de grandes: nous ne parlons ici que des petites. L'étymologique dit, qu'un vaiſſeau nommé *Gaulos* étoit une liburne. Un autre vaiſſeau leger qui ſervoit à la piraterie s'appelloit ἐπακτροκέλης, *épactroceles*, nom grec compoſé, qui ſignifie un bâtiment leger, qui porte des charges du butin pris.

V. Nous apprenons par le témoignage de pluſieurs Auteurs, que les grands vaiſſeaux menoient des eſquifs *ſcaphas*, attachez à leur pouppe. Les

---

de bello Illyrico, ex Liburnis Illyriæ populis, qui navibus levibus celeribuſque mare Ionicum & inſulas prædabantur; hinc Romani navigia ſua levia duorumque remorum Liburnicas ſeu Liburnas appellarunt. Lucanus etiam ait lib. 3. ipſas duorum remorum.

Ordine contentæ gemino creviſſe Liburnæ.

Videtur indicare Lucanus Liburnas fuiſſe duplici remorum ordine inſtructas; quod tamen minime competere videtur minoribus illis piratarum navigiis, quæ ad ſpeculandum inſerviebant: aliundeque biremes ſeu naves duorum ordinibus remorum inſtructæ, inter naves longas computari debent: atqui naves longæ iis, quæ ad explorandum mittebantur, oppoſitæ fuiſſe videntur, cujus generis erant Liburnæ. Cæſar lib. 4. id inſinuat; *Quod cum animadvertiſſet Cæſar, ſcaphas navium longarum, item ſpeculatoria navigia militibus compleri juſſit.* Veriſimile ſane eſt haſce Liburnas, celeres naves, duos remorum ordines non habuiſſe, id licet dicere videatur Lucanus; ſed duos ſolum remos, ut antea diximus de aliis naviculis levibus, quæ erant eidem uſui deputatæ. Quæ res vel inde probatur, quod Stephanus Byzantius eas ſcaphas Liburnicas appellet. Acron Horatii interpres ait Liburnicas fuiſſe vimine textas; Gyraldus vero putat lapſum Acronem fuiſſe; ſed quod Acro dicit aliorum teſtimoniis Scriptorum nititur. Suidas Liburnas vocat carabia, carabia vero vimine texta erant, ut jam dictum eſt. Varro apud Aulum Gellium 18. 3. ait, *Liburni plerumque naves loris ſuebant.* Hæ Liburnæ navigia erant, quæ inter longas naves in claſſibus diſcurrebant, ut Ducis Præfectique claſſis juſſa circumquaque deferrent; imo ipſi Duces conſcenſa Liburna inter naves diſcurrebant: id quod de Octavio Appianus ait lib. 5. *Ipſe Liburnica conſcenſa circumnavigans omnes hortabatur.* Sed obſervandum eſt præter has minores liburnas alias quoque majores fuiſſe de quibus alias ſermo erit. Etymologicon ait navem cui nomen *Gaulos* liburnam eſſe. Aliud levium navicularum genus quod piraticæ inſerviebat, erat ἐπακτροκέλης, *epactroceles*, vox compoſita quæ ſignificat celocem præda ſive ſpoliis onuſtam.

V. Teſtimonio Scriptorum complurium diſcimus majores naves ſcaphas ad puppim religatas traxiſſe.

anciennes Glosses du nouveau Testament disent, que ces esquifs étoient d'osier & couverts de cuir; d'autres Glosses imprimées ont *scapha*, *linter* : Isidore dit de même, que le *carabus* étoit un esquif fait d'osier, & couvert de cuir cru : l'esquif est aussi appellé en grec ἐφολκὶς parce qu'il étoit tiré & lié à la pouppe d'un plus grand navire; on mettoit quelquefois ces barques dans les grands navires, comme on fait encore aujourd'hui.

Veteres Glossæ novi Testamenti docent scaphas illas vimine textas & corio contectas fuisse. Aliæ Glossæ cusæ sic habent; σκάφη, *scapha*, *linter* : Isidorus item ait 19. 1. *Carabus, parva scapha ex vimine facta, quæ contecta crudo corio genus navigii præbet*. Scapha etiam græce ἐφολκὶς vocatur, quia ad puppim majoris navis religabatur & trahebatur. Aliquando etiam hæ scaphæ in majoribus navibus ponebantur, ut hodieque fieri solet

CHAPITRE VII.

I. Vaisseaux legers de plus grande forme. II. Vaisseaux legers qui servoient pour la guerre. III. Ils étoient appellez aphractes. *IV. Vaisseaux à plusieurs rangs de rames, les uns sur les autres, biremes, triremes, &c.*

I. DE ces bâtimens qu'on appelloit *actuariæ naves*, il y en avoit de plus grands, & qui avoient les uns vingt, les autres trente, & les autres jusqu'à quarante rames : celui qui étoit à vingt rames, en avoit dix d'un côté & dix de l'autre, & étoit appellé en grec εἰκόσορος; celui qui avoit trente rames, s'appelloit en grec τριακόντορος : celui à quarante τεσσαρακόντορος. Ces *actuariæ* étoient appellées ainsi, parce qu'elles agissoient avec vîtesse : elles alloient, selon Isidore, à la voile & à la rame. Ces sortes de vaisseaux n'avoient pas la longueur de ceux qu'on appelloit les vaisseaux longs; mais on les armoit quelquefois en guerre, comme dit Hirtius dans son livre de la guerre Alexandrine. Les pirates qui cherchoient les vaisseaux legers, s'en servoient ordinairement pour aller en course : ces vaisseaux étoient ordinairement ouverts & n'avoient point de pont : ils n'avoient point aussi à leurs proues des éperons armez, qu'on appelloit *rostra*. Polybe dans un passage cité ci-devant oppose les vaisseaux à trente rames, aux vaisseaux *cataphractes* ou qui avoient des ponts; & Thucydide parlant de la guerre de Troie, dit qu'en ce tems-là les Grecs n'avoient point de vaisseaux *cataphractes*; mais qu'ils étoient équippez à la maniere des vaisseaux des pirates.

II. Les navires longs qui servoient pour la guerre, étoient de deux sortes;

CAPUT VII.

I. Actuariæ naves majores. II. Naves longæ classicæ. III. Aphractæ vocabantur. IV. Naves multis remorum ordinibus superioribus inferioribusque instructæ, biremes, triremes, &c.

I. EX illis navibus quas actuarias vocabant, aliæ majores erant, quarum aliæ viginti, aliæ triginta, aliæ quadraginta remis agebantur; quæ viginti remorum erat, decem remos in utroque latere habebat, vocabatur autem græce εἰκόσορος; quæ triginta remorum erat, græce appellabatur τριακόντορος; quæ quadraginta remorum, τεσσαρακόντορος nominabatur. Actuariæ autem naves ideo appellabantur, quod summa celeritate agerent moverenturque; secundum Isidorum & remis & velis agebantur. Hæ naves non erant ea longitudine qua naves longæ dictæ; aliquando tamen armabantur iisque rostra apponebantur, ut ait Hirtius Pansa de bello Alexandrino. Piratæ qui naves veloces sectabantur, iis uti solebant ut ultro citroque discurrerent; erant hæ naves apertæ ac sine tabulato, neque ut plurimum rostra sive embolos in proris habebant. Polybius in loco supra allato triginta remorum naves opponit navibus cataphractis sive illis quæ tabulata haberent. Thucydides vero de bello Trojano loquens, ait illo tempore Græcos cataphractas naves non habuisse, sed piraticarum tantum navium more instructas.

II. Naves longæ, quæ ad bellum usurpabantur,

les uns n'avoient qu'un rang de rames de chaque côté, les autres en avoient deux ou trois, ou quatre, ou cinq, ou en plus grand nombre jusqu'à quarante; mais ces derniers étoient plus pour la montre que pour l'usage. De ceux qui n'avoient qu'un rang de rames, quelques-uns avoient cinquante rames, & d'autres davantage; en sorte que la moitié de ces rames étoit d'un côté, & l'autre moitié de l'autre. Les Grecs appelloient les vaisseaux à cinquante rames πεντηκοντόρους, & ceux à cent ἑκατοντόρους; on les appelloit des vaisseaux longs: ils tenoient le milieu entre les vaisseaux legers qui étoient plus petits, & les vaisseaux à plusieurs rangs qui étoient plus grands. Polybe fait distinction de ces trois especes de bâtimens, & les met par ordre à raison de leur grandeur: *Ils préparoient*, dit-il, *le reste des autres bâtimens, les triremes, ou les vaisseaux à trois rangs de rames, les vaisseaux à cinquante rames, & les plus grands d'entre les vaisseaux legers.* Cela n'étoit pourtant pas toûjours de même: nous lisons dans Diodore de Sicile, qu'on trouva écrit dans les memoires d'Alexandre le Grand, que pour aller faire la guerre aux Carthaginois & aux autres peuples qui habitoient les côtes de l'Afrique & de l'Espagne: il falloit faire mille vaisseaux longs plus grands que des triremes, ou des vaisseaux à trois rangs de rames l'un sur l'autre. Mais ce passage se peut fort bien entendre autrement; quand il dit, plus grands que des triremes, peutêtre veut-il faire entendre qu'il faut faire des vaisseaux à quatre & à cinq rangs de rames, & même à un plus grand nombre. Cette maniere d'expliquer paroit même meilleure que l'autre.

III. Ces navires longs à un rang de rames, s'appelloient *aphractes*; c'est-à-dire, qu'ils n'étoient pas couverts & n'avoient point de pont: on les distinguoit par là des *cataphractes* qui en avoient: ils avoient seulement vers la proue & vers la pouppe de petits planchers, où l'on se tenoit pour combattre; tous n'étoient pas pourtant de même, il y en avoit qui étoient couverts & avoient un pont: ils avoient à leurs proues de ces avances, qu'on appelloit *rostra*. Tite-Live dit d'Octavius, qu'étant parti de Sicile avec deux cens vaisseaux de charge, & trente vaisseaux longs, sa navigation ne fut pas toûjours également heureuse; & que lorsqu'il fut arrivé, presque jusqu'à la vûe de l'Afrique, aiant toûjours un bon vent, il eut d'abord une bonasse; & que le vent s'étant ensuite tourné, sa navigation fut troublée, ses navires dispersez d'un côté & d'autre; & qu'avec ses navires armez d'éperons, il eut

---

duplicis generis erant; aliæ unum tantum remorum ordinem in utroque latere habebant; aliæ autem duos vel tres ordines, aut quatuor, aut quinque, aut plures ad usque quadraginta; sed hæ postremæ magis ad ostentationem aut ad spectaculum, quam ad usum concinnatæ erant. Ex iis quæ unum tantum ordinem remorum utrinque haberent, aliæ quinquaginta remis, aliæ pluribus instructæ erant, ita ut dimidia remorum pars in uno latere, dimidia in altero esset. Quinquaginta remorum naves vocabant Græci πεντηκοντόρους, centum autem remorum ἑκατοντόρους. Hæ naves longæ appellabantur, & medium quasi tenebant inter naves celeres, quæ minores erant, & pluribus remorum ordinibus instructas, quæ majores erant. Polybius lib. I. tria illa navium genera distinguit, & ratione magnitudinis ea ordine commemorat: *Parabant autem*, inquit, *reliqua navigia, triremes, pentecontoros, & maxima acatia*; neque tamen, ut videtur, semper triremes illis aliis longis navibus uno tantum remorum ordine instructis majores erant; Diodorus enim lib. 18. in Commentariis Alexandri magni scriptum repertum fuisse ait, ut mille naves longæ triremibus majores compaginarentur ad expeditionem in Carthaginenses & cæteros, qui Africæ & Hispaniæ regiones littorales incolerent. Verum hic locus potest alio intelligi modo, cum ait, triremibus majores, fortasse intelligendum, pluribus remorum ordinibus instructas, videlicet quaternis, quinis, &c. & hæc explicatio verior fortasse est priori.

III. Hæ naves longæ uno remorum ordine instructæ vocabantur *aphractæ*, id est non tectæ, quæ nullum tabulatum haberent, qua voce a cataphractis distinguebantur, quæ tabulatis erant contectæ. Aphractæ versus puppim tantum ac versus proram transtra quædam habebant, ubi pugnaturi stabant. Non omnes tamen apertæ erant, & rostris cunctæ muniebantur. Ait Titus Livius 30. 24. *Cn. Octavio ducentis onerariis, triginta longis navibus ex Sicilia trajicienti, non eadem fortuna fuit. In conspectum pene Africæ prospero cursu vectum, primo destituit ventus, dein versus in Africum turbavit, ac passim naves disjecit, ipse cum rostratis per adversos*

bien de la peine, à force de rames, à se défendre contre les flots & la tempête. Il appelle ici armez d'éperons les mêmes vaisseaux qu'il avoit appellé auparavant des vaisseaux longs. Il dit en un autre endroit, qu'il y avoit des vaisseaux ouverts, c'est-à-dire des vaisseaux sans ponts, qui avoient des éperons.

IV. Les *biremes* avoient deux rangs de rames; les *triremes*, trois; les *quadriremes* en avoient quatre; les *quinqueremes*, que les Grecs appelloient penteres, en avoient cinq. Les Grecs chez lesquels se sont faits les plus grands vaisseaux, & avec un plus grand nombre de rangs de rames, leur donnoient ces noms : ils appelloient *moneres*, ceux qui n'avoient qu'un rang de rames; *dieres*, ceux de deux; *trieres*, ceux de trois; *penteres*, ceux de cinq; *hexeres*, ceux de six rangs; *hepteres*, ceux qui en avoient sept; & *enneres*, ceux qui en avoient neuf. Ils en avoient encore d'autres à un plus grand nombre de rangs, desquels nous parlerons plus bas.

---

fluctus ingenti remigum labore enixus est : rostratas hîc appellat, quas paulo superius longas naves vocaverat. Alibi etiam dicit naves apertas esse, seu tabulatis carentes, quæ rostra haberent.

IV. Biremes duos, triremes tres remorum ordines habebant; quadriremes, quatuor, quinqueremes, quas Græci penteres vocabant, quinque ordinibus instructæ erant : Græci apud quos majores navium moles pluribusque remis instructæ factæ sunt; sic illas appellabant; μονήρης vocabatur, quæ uno tantum ordine gauderet; διήρης, quæ duos remorum ordines haberet, τριήρης quæ tres; πεντήρης quæ quinque; ἑξήρης, quæ sex; ἑπτήρης, quæ septem; ἐννήρης quæ novem remorum ordinibus instructa esset. Longe plurium etiam ordinum naves habebant, de quibus infra.



CHAP.

CHAPITRE VIII.

I. Dispute sur les vaisseaux à plusieurs rangs de rames. II. On prouve que ces rangs étoient élevez les uns plus que les autres. III. Témoignages de plusieurs Auteurs, de Lucain, de Silius Italicus, & du Scholiaste d'Aristophane. IV. De Thucydide, d'Appien, de Polybe. V. De Pausanias, de Mnemon, de Pollux, d'Arrien & de Virgile.

I. C'Est une grande question, comment ces rangs de rames étoient disposez. Il y en a qui veulent qu'ils fussent mis en long, & à-peu-près comme sont aujourd'hui les rangs de rames dans les galeres : ils se fondent sur je ne sai quel passage d'un Commentateur d'Aristophane, qui dit : *Le Thranite est celui qui est à la pouppe ; le Zygite celui qui tient le milieu ; & le Thalamite celui qui rame à la proue.* Voilà, disent-ils, differentes sortes de rameurs; dont les uns sont au premier rang, les autres à celui du milieu ; & les troisiémes au dernier. Et comme il est dit dans ce passage qu'ils rament les uns à la proue, les autres au milieu, & les autres à la pouppe ; cela donne à entendre que les rangs étoient, non pas les uns plus élevez que les autres, mais tous à la même hauteur. Il y a eu d'habiles gens qui ont soutenu cette opinion, comme Baif, Stewechius, & quelques autres.

II. Mais Scaliger, Scheffer, Palmerius, M. Fabreti & plusieurs autres, soutiennent que les rangs des biremes, des triremes, des penteres & d'autres, multipliez jusqu'au nombre de quarante en certains vaisseaux, étoient les uns sur les autres : ils apportent un si grand nombre de passages d'Auteurs, pour soutenir cette opinion, qu'il semble qu'il n'y ait pas moien de l'entendre autrement ; d'autant plus que les anciens monumens, sur tout la colonne Trajane, nous représentent ces rangs les uns sur les autres : cependant nos plus habiles gens de marine disent que cela est impossible. Tous ceux à qui j'en ai parlé, dont quelques-uns sont de la premiere distinction, & d'une habileté reconnue de tout le monde, parlent de même.

III. Cela m'engage à rapporter ici tous les passages des Auteurs, qui semblent prouver manifestement cette multiplicité de rangs, les uns sur les autres ;

CAPUT VIII.

I. Quæstio circa multiplices remorum ordines. II. Probatur alios aliis superiores fuisse. III. Testimonia Scriptorum veterum plurimorum, Lucani, Silii Italici, Aristophanis Scholiastæ. IV. Thucydidis, Appiani, Polybii. V. Pausaniæ, Mnemonis, Pollucis, Arriani atque Virgilii.

I. INgens quæstio est quo pacto illi remorum ordines dispositi essent. Sunt qui dicant ipsos ordines in eadem pene plana superficie positos fuisse ; nituntur autem hoc, nescio cujus Aristophanis Scholiastæ loco : *Thranites est qui in puppi, Zygites qui in medio, Thalamites qui in prora navigat.* En, inquiunt, varios remigum ordines, quorum alii in primo ordine, alii in medio, alii in postremo ; cumque hoc loco dicatur ipsos remigare alios in prora, alios in medio, alios in puppi : hinc intelligitur ordines non aliis alios sublimiores fuisse, sed eadem pene altitudine ; pro hac pugnant sententia viri docti Lazarus Baifius, Stewechius & alii.

II. Verum Scaliger, Schefferus, Palmerius, Fabretus aliique multi adversam tuentur opinionem, asseruntque ordines biremium, triremium, penterum aliarumque navium quæ plures & usque ad quadraginta ordines habuisse feruntur, alios aliis sublimiores fuisse, totque nituntur veterum testimoniis, ut vix alio modo res intelligi posse videatur, cum maxime monumenta antiqua præsertimque columna Trajana, ordines sic, nempe aliis alios sublimiores, efferant. Attamen nostrates omnes rem nauticam experti, rem quasi ἀμήχανον habent. Ii certe omnes quos hanc circa rem conveni, quorum quidam viri primarii sunt remque navalem apprime callent, hac mente, hac opinione sunt.

III. Quapropter hîc omnia loca Scriptorum referam, quæ hanc ordinum sublimiorum multitudi-

& en même tems repréſenter les monumens qui ne laiſſent aucun lieu d'en douter.

Lucain parlant du navire de Brutus, dit que les plus hautes rames atteignoient la mer de fort loin : les plus hautes rames ſuppoſent qu'il y en avoit auſſi de plus baſſes, & qui atteignoient la mer de plus près. Le paſſage de Silius Italicus eſt plus clair : il dit que le feu ſe mit au haut du vaiſſeau, qu'il gagna tout le pont, que les rameurs d'enhaut laiſſerent là leurs rames, avant même que ceux d'en bas ſûſſent que le feu avoit pris au vaiſſeau. Il faut faire violence à la lettre, ſi l'on veut l'entendre autrement ; on ne peut pas dire ici que cela ne s'entend pas du haut & du bas, mais des differentes parties du même pont ; car Silius Italicus dit que le feu gagna tout le pont ; & comment ceux d'en bas que Silius appelle *imos*, auroient-ils pû ignorer que le feu étoit au haut du vaiſſeau, s'ils avoient été ſur le même tillac ? Arrien parlant d'une *bireme*, ou d'un vaiſſeau à deux rangs de rames, dit que les rames d'en bas étoient fort peu audeſſus de l'eau, quoi de plus clair ?

Une autre preuve bien plus claire eſt tirée du Scholiaſte ancien d'Ariſtophane, qui dit : que le Thalamaque (d'autres l'appellent le Thalamite) eſt aſſis à la plus baſſe partie de la trireme ; & que les Thalamaques avoient de plus petits gages, parce qu'ils ſe ſervoient de rames plus courtes qu'ils manioient avec beaucoup moins de peine que les autres : qu'il y avoit trois rangs de rameurs, que ceux d'en bas s'appelloient Thalamites ; ceux du milieu, Zygites ; & ceux d'en haut, Thranites.

IV. Les Commandans des triremes aſſignerent, dit Thucydide, une plus forte paie aux Thranites ; parce qu'ils ramoient avec de plus longues rames : ce ſont ces rames des Thranites que Dion appelle les rames exterieures ; ce qui ne peut s'entendre que de celles qui alloient prendre l'eau plus loin, n'y aiant point de rames qu'on puiſſe appeller exterieures, quand tous rament à la même hauteur & ſur la même ligne. L'Auteur des ſcholies ſur Ariſtophane diſtingue en un autre endroit les rameurs en hauts, moiens & bas. Des rameurs, dit-il ; ceux qui rament en haut, s'appellent Thranites ; ceux du milieu, Zygites ; ceux d'en bas, Thalamites.

---

nem aperte demonſtrare videntur, unaque monumenta veterum repræſentabo, quæ nullam relinquant ea de re dubitandi cauſam.

Lucanus de nave Bruti loquens, cujus ſublimiores remi mare procul attingebant, ait 3. 536.

— *Summis longe petit æquora remis.*

Hi vero ſummi remi, remos demiſſiores haud dubie ſuppónere videntur, qui mari propinquiores eſſent. Rem clarius indicat Silius Italicus lib. 14. v. 424.

Intrat diffuſos peſtis Vulcania paſſim
Atque implet diſperſa foros, trepidatur omiſſo
Summis remigio, ſed enim tam rebus in arctis
Fama mali nondum tanti penetrarat ad imos.

Id eſt ignis primum navis tabulatum occupavit, ac per totum diffuſus eſt, remigeſque ſuperiores ait remos omiſiſſe, cum nondum ad infimos incendii fama perveniſſet. Vim inferas Silii dictis, ſi rem alio modo explicare nitaris. Neque enim dici poteſt hic non de ſummo deque imo agi, ſed de variis ejuſdem tabulati partibus ; nam Silius Italicus dicit flammam ſingulos impleſſe foros : quomodo autem ii quos imos vocat Silius, ignorare potuiſſent ignem in nave graſſari, ſi omnes eodem in tabulato fuiſſent ? Arrianus de biremi loquens, ait : αὐτῶν τὰς κάτω κώπας οὐκ ἀπὸ πολὺ ἔξω ἔχοντας τοῦ ὕδατος, *remos inferiores non multo ſpatio ab aquis disjunctos fuiſſe*, quid clarius ?

Aliud eruitur argumentum ex veteri Ariſtophanis Scholiaſte, qui ait in Ranis, *Thalamaci, hoc eſt remum agitanti in inferiore triremis parte ; Thalamaces vero modicum accipiebant ſtipendium, eo quod brevioribus utebantur remis, ſi cum aliis remorum ordinibus comparentur, magiſque erant vicini mari ; & ordo quidem inferior Thalamitæ, medius Zygitæ, ſuperior vero Thranitæ.*

IV. Thucydides lib. 6, ait, *Thranitis, qui longiores remos trahebant, ab ipſis Trierarchis ſuper publicam nautarum mercedem, aliam contributam fuiſſe.* Hi Thranitarum remi a Dione lib. 49. vocantur remi exteriores, quod de iis ſolum remis intelligatur, qui longius aquam attingerent : cum nulli ſint remi vel interiores vel exteriores vocandi, quando omnes eodem gradu eodemque in tabulato conſtituti remigant. Auctor Scholiorum in Ariſtophanem, alio etiam loco remiges, in ſummos, medios atque infimos diſtinguit aitque, *remigum enim qui ſupra navigabant Thranitæ, medii Zygitæ, infimi Thalamii.*

Appien n'eſt pas moins clair que les autres : *Agrippa*, dit-il, *en vouloit au navire de Papias ; il le frappa ſous la proue, & le fracaſſa juſqu'à la carene : ceux qui étoient ſur les tours pour le défendre, furent jettez dans la mer. L'eau qui entra dans le vaiſſeau noia tous les Thalamites ; le pont étant rompu, les autres ſe ſauverent à la nage.* Nous avons vû ci-devant que le feu aiant pris au pont du vaiſſeau, les Thranites qui étoient au rang de deſſus, quitterent leurs rames tous effraiez, avant que la nouvelle de l'incendie arrivât aux Thalamites, qui étoient les rameurs d'enbas ; ici au contraire, l'eau entrant dans le vaiſſeau, les Thalamites ſont noiez, & les Thranites ſe ſauvent à la nage.

Un paſſage de Polybe eſt très-remarquable : le voici. » Le vaiſſeau à dix « rangs de rames de Philippe, qui étoit alors le navire Pretorien, tomba en « la puiſſance des ennemis par un cas fort extraordinaire. Un navire de ceux « qu'on appelloit Trieremiolie étant venu à ſa rencontre, il le frappa violem- « ment ſur le milieu, audeſſous du rang des Thranites, le perça & y demeura « attaché, enſorte que le pilote ne put plus lui donner aucun mouvement : « de maniere que l'eſquif ſe trouvant pendu à l'un de ſes bords, il ne pouvoit « ſe tourner d'aucun côté. Sur ces entrefaites, deux Quinqueremes vinrent « attaquer ce grand vaiſſeau, le percerent en deux endroits, & le coulerent « à fond : tous ceux qui étoient dedans perirent ; & entr'autres, Democrate « commandant de la flote de Philippe. «

V. Pauſanias dans les Attiques, parlant du navire de Delos, dit, qu'il n'en connoit point qui lui ſoit préferable, & qu'il a depuis le pont juſqu'en bas en deſcendant neuf rameurs ; ce qui marque manifeſtement des rangs de rameurs plus élevez les uns que les autres.

Rien de plus clair qu'un paſſage de Memnon, rapporté & traduit par Palmerius : *un navire à huit rangs de rames appellé Leontophore étoit admirable, tant par ſa grandeur que par ſa beauté ; il avoit cent rameurs qui tenoient chaque rang de rames : enſorte que l'on comptoit huit cent rameurs d'un côté, & ſeize cens en tout.*

Le triacontore, le teſſaracontore, & le pentecontore, qui ſont les vaiſſeaux à trente, quarante & cinquante rames, miſes ſur une même ligne, ſont ainſi appellez, dit un ancien Auteur des Tactiques, *ſelon la quantité des rameurs. L'unireme*

Appianus lib. 5. de bello civili, *Agrippa autem navim Papiæ petebat maxime, ictamque circa proram & concuſſam perfregit uſque ad carinam : qui in ejus turribus ad propugnandum conſtiterant excuſſi ſunt ; mare in navem admiſſum obruit thalamitas omnes, reliqui perfracto tabulato natatu evaſerunt.* Supra vidimus, cum ignis tabulatum occupaſſet, thranitas perterritos, ramos omiſiſſe, cum incendii fama nondum ad thalamitas perveniſſet ; hic contra videmus, aquis in navem ingruentibus thalamitas demergi, thranitas vero natatu evadere.

Locus Polybii obſervatu digniſſimus eſt Excerpt. 16. *Philippi Deceres, quæ pratoria tunc navis erat, caſu quodam mirabili in hoſtium poteſtatem venit. Subierat ipſam trieremiolia quædam navis ; in hanc ictu violento impacta circa medium alveum ſub ſcalmo ſuperiorum remigum, quos thranitas vocant, illigata hæſit, neque enim gubernator potuit amplius navi motum indere. Itaque deceres, e cujus latere navigium pendebat, magnis incommodis affecta, nullam in partem facile flecti poterat. Inter hæc duæ quinqueremes facto in decerem impetu, eaque ab latere utroque vulnerata, cum ipſam, tum omnes qui in ea re fuere vectores, depreſſerunt, inter quos erat Democrates Philippi navarchus.*

Hic Caſauboni interpretationem emendavimus, qui hæc græca verba τοῦ κυβερνήτου τὴν ὁρμὴν τῆς νεὼς οὐκέτι δυνηθέντος ἀναλαβεῖν in contrariam plane ſententiam deflexerat ; *neque enim gubernator potuit amplius navis impetum retinere* : ſic ille ; ubi vertendum erat, ut nos convertimus, ita enim & græca verba & ſeries poſtulant.

V. Pauſanias in Atticis de nave Deliaca loquens, ait, nave Deliaca nullam ſe noſſe præſtantiorem, quæ a cataſtromate ſive tabulato in novem ordines deſcendit, καθῆκον εἰς ἐννέα ἐστὰς ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων. Quod ipſa luce clarius, ſignificat ordines ſuperiores inferioreſque.

Nihil etiam apertius hoc teſtimonio Memnonis quod attulit latineque vertit Palmerius : *& octoremis una quæ leontophoros nominabatur ob magnitudinem & pulchritudinem admirabilis ; in ea enim centum homines unumquemque remorum verſum remigabant, adeo ut in unoquoque latere octingenti eſſent, in ambobus vero mille & ſexcenti.*

Auctor Tacticorum anonymus poſt Ælianum cuſus, ordines haud dubie ſuperiores memorat, his verbis : *Triacontorus, Teſſaracontorus, Pentecontorus, ſic dicuntur a multitudine remorum : uniremis, biremis,*

la bireme, & les autres ſont ainſi appellées, ſelon le nombre des rangs, diſpoſez en montant les uns ſur les autres. Tous les Auteurs de Lexicons & l'Etymologique diſent que des rameurs, ceux qui tenoient le plus bas rang, s'appelloient Thalamites, ceux du milieu Zygites, ceux qui étoient au plus haut Thranites. Pollux s'explique ainſi. *On peut appeller* thalamus, *l'endroit où les Thalamites rament; la partie du milieu où ſe tiennent les Zygites*, zyga; *& le tillac où rament les Thranites*, thranos.

Un paſſage d'Arrien n'eſt pas moins clair: *les longs navires*, dit il, *dont les bords des côtez n'étoient pas aſſez hauts pour ſoutenir l'impetuoſité des flots, furent plus incommodez de la tempête, de même que les biremes, dont les rames d'en bas étoient fort peu élevées ſur l'eau; & comme cela empêchoit la manœuvre, elles recevoient ſur les côtez la violence des flots, & étoient facilement briſées.* Virgile exprime parfaitement les trois rangs de rames l'un ſur l'autre, lorſqu'il dit que les jeunes Troiens ſont diviſez en trois bandes, & font aller le vaiſſeau, & que les trois rangs de rames s'élevent l'un ſur l'autre. Lucain parlant des quadriremes, dit qu'un rang qui s'éleve quatre fois les fait aller. Ce rang qui s'éleve quatre fois marque certainement les quatre rangs de la *quadrireme*, qui s'élevent quatre fois les uns ſur les autres.

& aliæ conſequenter ratione ordinum ſecundum altitudinem alius ſupra alium diſpoſitorum: κατὰ τοὺς σίχους τοὺς κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλοις.

Lexicographi omnes Tacticorumque Scriptores, atque etymologicon dicunt eos qui infimum ordinem occuparent thalamitas appellatos fuiſſe, eos qui medium zygitas, qui ſuperiorem thranitas. Julius Pollux: *Dicitur thalamus ubi thalamii remigant; mediæ vero navis partes zyga, ubi zygitæ conſident; quod autem circa cataſtroma ſive tabulatum thranos, ubi thranitæ.* Annon hæc ordines alios aliis eminentiores indicant?

Arriani locus lib. 6. ſic diſerte rem exprimit: *oblongæ vero naves quarum latera non ita alta erant ut collidentium undarum impetum ferrent, majus a vorticibus damnum acceperunt, ut & biremes quippe quarum inferiores remi parum admodum ſupra undas eminerent; cumque tranſverſæ in ipſis fluctibus hærerent, neque remos attollere poſſent, facile undarum vi confringebantur.*

Virgilius tres remorum ordines alios aliis eminentiores perfecte exprimit, ubi ait lib. 5.

Triplici pubes quam Dardana verſu
Impellit; triplici conſurgunt ordine remi.

Ubi animadvertes hîc *verſus* accipi pro ordine remorum, quod & alibi frequenter obſervatur, *conſurgunt ordine remi*, id eſt alii aliis eminentiores ſublimioreſve ſunt. Lucanus de triremibus & quadriremibus canens, ſic loquitur:

Validæque triremes
Quaſque quater ſurgens exſtructi remigis ordo
Commovet.

Quid ſignificat aliud ille quater ſurgens ordo, quam ordines quatuor in quadriremi alios aliis ſitu ſuperiores?



CHAPITRE IX.

I. On refute le témoignage d'un autre Scholiaſte d'Ariſtophane, qui n'avoit jamais vû de triremes. II. Il n'y avoit plus de triremes du tems de l'hiſtorien Zoſime. III. Réponſe à ceux qui oppoſent l'impoſſibilité des rangs ſuperieurs & inferieurs. IV. Les navires de Demetrius à ſeize rangs de rames, ne ſe comprenoient pas même lorſqu'on les voioit. V. Ces rangs ſuperieurs & inferieurs n'étoient pas perpendiculairement les uns ſur les autres.

I. CE grand nombre de témoignages ſi clairs ne laiſſe aucun lieu de douter, que ces rangs hauts & bas n'aient été veritablement ſur les vaiſſeaux des anciens. Cependant il y a eu d'habiles gens qui ont ſoutenu le ſentiment contraire, fondez partie ſur le témoignage d'un ancien, ou qu'ils prétendent être ancien; partie auſſi ſur ce que ces rangs de rameurs, l'un ſur l'autre, ne peuvent jamais avoir été en uſage. Le paſſage ſur lequel ils ſe fondent eſt tiré, comme nous avons dit, d'un Scholiaſte d'Ariſtophane, qui parlant de trois rangs de rameurs, dit que le Thranite eſt celui qui ſe tient à la pouppe; le Zygite, celui qui occupe le milieu; & le Thalamite, celui qui ſe tient à la proue: mais Scaliger, Palmerius, Scheffer, & pluſieurs autres ſavans hommes, conviennent que ce Scholiaſte eſt d'un tems fort bas, & qu'il ne parloit que ſelon ſes idées: il eſt invinciblement refuté par l'ancien Scholiaſte du même poëte, dont nous avons rapporté les paroles ci-deſſus, qui dit que les Thalamites ſe tenoient au plus bas du vaiſſeau, les Zygites au milieu, & les Thranites au plus haut; & comme celui-ci parle conformément aux témoignages de toute l'antiquité, & de tous les celebres Auteurs dont nous avons rapporté les paſſages, on ne doit avoir aucun égard à tout ce que dit l'autre.

II. Il n'avoit ſans doute jamais vû de triremes, dont l'uſage avoit ceſſé longtems avant Theodoſe le jeune, comme nous l'apprenons par ce paſſage de Zoſime auteur de ce tems là. *Les Liburnes*, dit-il, *ne ſont pas moins legeres à la courſe que les vaiſſeaux à cinquante rames, quoiqu'elles ſoient de beaucoup inferieures en cela aux triremes, qu'on a ceſſé de faire depuis longtems. Polybe nous a décrit des vaiſſeaux à ſix rangs de rames, dont ſe ſervoient les Romains & les*

CAPUT IX.

I. Confutatur teſtimonium alterius Ariſtophanis Scholiaſtæ, qui triremes nunquam viderat. II. Nullæ triremes erant tempore Zoſimi hiſtorici. III. Reſpondetur iis qui putant remiges ſuperiores & inferiores nunquam exiſtere potuiſſe. IV. Naves Demetrii regis ſexdecim remorum ordinibus inſtructæ, ne ab illis quidem qui ipſas conſpicerent intelligebantur. V. Ordines illi ſuperiores & inferiores non ad perpendiculum erant.

I. HÆc tot & tam aperta Scriptorum teſtimonia nihil dubii relinquunt, quin ordines ſuperiores inferioreſque vere fuerint in navibus veterum. Attamen, ut vidimus, viri docti in adverſa ſententia ſteterunt, nixi partim loco veteris Scriptoris, vel quem ipſi Scriptorem pro veteri venditant, partim etiam, quoniam remiges illos ſuperiores inferioreſque nunquam eſſe potuiſſe defendunt. Locus ille, ut diximus, eſt cujuſpiam Ariſtophanis Scholiaſtæ, qui de triplici remorum ordine loquens, ait, thranitam eſſe qui in puppi ſtat; zygitam eum, qui medium obtinet; thalamitam vero eum qui in prora. Verum Scaliger, Palmerius, Schefferus, aliique docti viri unâ ſententiâ dicunt, hunc Scholiaſten ad infima ſæcula pertinere & ſuo marte loqui. Quodque obſervandum, is ipſe a veteri Ariſtophanis Scholiaſte refutatur, cujus verba retulimus ſupra. Ille vero ait thalamitas in ima navis parte locum habere, zygitas in medio, thranitas in ſuprema parte: cumque hîc vetus Scholiaſtes cum aliis omnibus Scriptoribus conſentiat, iiſque maximi nominis, quos ſupra retulimus, recentiorem alium Scholiaſtem omnino repudiamus.

II. Nunquam ille triremes viderat, quarum uſus diu ante Theodoſium juniorem ceſſavit, ut ex loco Zoſimi lib. 5. qui illo florebat ævo, diſcimus. *Liburnæ*, inquit, *non minori curſus celeritate feruntur, quam naves quinquaginta remorum, etſi ea in parte longe inferiores ſint triremibus, quæ jam a multo tempore fieri deſierunt. Polybius naves ſex remorum ordinibus inſtruc-*

Carthaginois, dans les tems qu'ils se faisoient la guerre. L'ignorance de ce second Scholiaste d'Aristophane se prouve encore par beaucoup d'autres erreurs grossieres où il est tombé, & qu'il seroit trop long de rapporter.

D'ailleurs, ce qu'il dit est tout-à-fait absurde : Les Thranites, dit-il, étoient sur la pouppe, & les Thalamites sur la proue ; or on ne mettoit point en ces endroits des rangs de rameurs,& l'on n'y en met point encore aujourd'hui dans les galeres, comme tout le monde sait.

III. L'argument qu'on tire de la difficulté ou de l'impossibilité d'une telle manœuvre, sur tout dans les navires de quinze, de seize, de trente, & même de quarante rangs de rames, tel qu'étoit le grand navire de Ptolemée, dont parle Athenée, & dont nous ferons la description plus bas ; cet argument, dis-je, paroit specieux : les rames des Thranites de ce prodigieux vaisseau, dit-on, étoient de trente-huit coudées, qui font quarante-huit pieds ; énorme longueur à la verité : mais comment pouvoit-elle suffire pour atteindre jusqu'à l'eau, s'il y avoit quarante rangs de rames, les unes sur les autres ? puisqu'en ne donnant qu'une coudée de hauteur pour chaque rang, ce qui seroit absurde, la rame n'auroit encore pu atteindre jusqu'à la mer ; quand même on l'auroit mise perpendiculairement, & qu'en donnant trois coudées de hauteur pour chacun des rangs mis l'un sur l'autre ; ce qui est, à ce qu'il semble, le moindre espace qu'on leur pût donner : il y aura eu cent quatorze coudées, depuis l'extremité du rang d'en bas, jusqu'à l'extrémité de celui d'en haut, ce qui est non seulement contre toute sorte de vraisemblance, mais aussi contre la description de Callixene rapportée par Athenée.D'ailleurs comment la rame de trente-huit coudées du premier & du plus haut rang auroit-elle pu atteindre à la mer ?

On répond à cela premierement que ce navire ne fait point exemple ; parce que, dit Plutarque, il étoit plûtôt fait par ostentation & pour le spectacle, que pour l'usage ; qu'on ne pouvoit le remuer qu'à grande peine, & non sans peril, & qu'il differoit peu en cela d'un édifice bâti sur terre : on doit dire la même chose du navire de Hieron à vingt rangs de rames, dont nous parlerons plus bas, qu'il fallut remorquer par d'autres vaisseaux pour le conduire à Alexandrie, où il est à croire qu'il demeura toûjours, ne pouvant servir que pour le spectacle. Tite-Live parlant du navire de Philippe roi de Macedoine, dit qu'il étoit d'une grandeur qui le rendoit inutile, & que seize

---

tas descripsit, queis utebantur Romani atque Carthaginenses quo tempore sibi mutuo bellum inferebant. Recentioris illius Aristophanis Scholiastæ ignorantia in multis aliis sese prodit, quæ longius esset hîc referre.

Præterea vero absurda prorsus sunt ea quæ ille narrat : Thranitæ, inquit, in puppi erant, & thalamitæ in prora ; atqui illis in locis ordines remorum non ponebantur, neque hodie in *galeis* ponuntur, ut nemo nescit.

III. Argumentum vero quod petitur ex difficultate hujusmodi remigii, maximeque in navibus quindecim, sexdecim, triginta & quadraginta ordinum, qualis erat navis Ptolemæi, de qua infra : illud argumentum, inquam, non spernendum est. Remi, inquiunt, thranitarum in hac immani navi erant, sic referente Callixeno, triginta & octo cubitorum : verum quomodo poterant remi hujusmodi ad aquam pertingere, si quadraginta erant ordines remorum alii aliis superpositi ? nam si vel unus tantum cubitus altitudinis cuique ordini assignetur, quod tamen absurdum esset ; remus tamen ne quidem, si ad perpendiculum demitteretur, poterat ad mare pertingere; si vero tres cubiti altitudinis singulis ordinibus tribuantur, quod ut minimum spatium requiri videtur, centum quatuordecim cubiti fuissent ab imo ad supremum ; quod repugnat non modo rationi, sed etiam descriptioni a Calixeno factæ; alioquin si tanta fuisset navis sublimitas, cui usui futurus erat ille triginta & octo cubitorum remus ?

Huic argumento reponunt primo navem Ptolemæi non esse in exemplum adducendam ; quoniam, ut ait Plutarchus, hæc navis magis ad ostentationem & ad spectaculum, quam ad usum constructa fuerat, ita ut nec sine labore, nec sine magno periculo moveri posset, & parum ab ædificio in terra constructo differret. Quod ipsum etiam dicendum de nave Hieronis viginti remorum ordinibus instructa, de qua infra pluribus agetur, quæ navis remulco Alexandriam usque tracta fuit, ubi immobilis semper, ut credere est, mansit, cum nonnisi ad spectaculum servari posset. Titus Liv. l. 36. de navi Philippi Macedoniæ regis loquens, quæ sexdecim remis agebatur, sic illam com-

rangs de rames le faiſoient aller. Il y a bien d'autres choſes à dire ſur ce navire de Ptolemée, & ſur celui de Hieron : mais comme nous en devons faire la deſcription plus bas, nous y renvoions le lecteur.

IV. Il n'en étoit pas de même des navires du roi Demetrius, qui étoient auſſi à ſeize rangs de rames. Leur agilité, dit Plutarque, leur viteſſe, & leur adreſſe à tourner étoient encore plus admirables que leur grandeur énorme. Tout cela étoit de l'invention du roi Demetrius, qui avoit un merveilleux genie pour les arts, dit Diodore, & qui inventa bien des choſes inconnues aux Architectes : ces navires faiſoient l'admiration des gens de ſon tems, qui n'auroient jamais pu croire que cela fut poſſible, s'ils ne l'avoient vû : aujourd'hui pluſieurs ne veulent pas le croire, parce qu'ils ne le voient pas. Pour moi, quoique je ne le voie, ni ne l'entende pas, j'aime mieux le croire que de démentir toute l'antiquité.

V. On répond encore à ceux qui prétendent montrer que ce nombre de rameurs mis en divers rangs, étoit impoſſible ; qu'il l'étoit en effet en l'entendant comme ils le veulent entendre, c'eſt-à-dire que ces rameurs étoient perpendiculairement l'un ſur l'autre, ce qui n'étoit pas, comme nous le voions ſouvent ſur la colonne Trajane, ou dans les biremes & les triremes, les rangs de deſſous ſont mis obliquement, & comme par dégrez.

---

memorat : *regiam unam inhabilis prope magnitudinis, quam ſex decim verſus remorum agebant.* Multa alia de navi Ptolemæi deque navi etiam Hieronis dicenda ſuppetunt : ſed quia earum deſcriptionem infra dabimus, eo lectorem remittimus.

IV. Non idipſum dicendum de navibus Demetrii regis, quæ etiam ſexdecim remorum ordinibus inſtructæ erant, *celeritas utilitaſque earum majori erant,* inquit Plutarchus in Demetrio, *quam moles ipſa miraculo*, eratque illud inventum Demetrii regis, qui ſupra modum ingenioſus fuit, inquit Diodorus l. 20. & præter architectorum artem multa adinvenit. Iſtæ naves cunctis illo tempore admirationi erant, qui rem nunquam perfici poſſe putaviſſent, niſi ipſis oculis percepiſſent. Hodie multi credere nolunt quod non videant : licet tamen non videam, licet non intelligam, credere tamen malim quam tot antiquis Scriptoribus fidem negare.

V. Reſpondetur item iis, qui probare nituntur remiges hujuſmodi alios aliis ſuperpoſitos nunquam eſſe potuiſſe ; vere nunquam eſſe potuiſſe eo, quo illi intelligunt modo, illos videlicet remiges alios aliis ſuperpoſitos ad perpendiculum fuiſſe, quod tamen non ita fuit, ut ſæpe in columna Trajana videmus ; in biremibus quippe & triremibus, inferiores ordines oblique & quaſi per gradus poſiti ſunt.



CHAPITRE X.

I. Systeme de Scheffer & de Paulmier, qui admettent des rameurs superieurs & inferieurs, & qui représentent les seize rangs de rames, rapporté & refuté par M. Fabreti. II. Systeme de M. Fabreti pour les seize rangs de rames. III. Difficulté sur ce systeme.

I. SCheffer & Paulmier qui croient que ces rangs de rames étoient élevez les uns sur les autres, mais obliquement & comme par dégrez, ont donné une figure pour expliquer la maniere dont ils entendent cette disposition à plusieurs rangs. M. Fabreti rapporte leur sentiment & le refute ; il explique ensuite la chose en la maniere qu'il l'entend, & donne une figure conforme à son explication. On ne manquera peutêtre pas de trouver de la difficulté dans la maniere d'expliquer de M. Fabreti, comme il en a trouvé dans le systeme des autres. Pour moi je n'oserois ni prendre parti, ni tenter un systeme nouveau : je me contenterai de rapporter ici ce que M. Fabreti dit, tant pour refuter le sentiment des Auteurs précedens, que pour établir le sien. Voici ses paroles au long.

» Nôtre troisiéme réponse est, que comme nous savons, non par conje»cture, mais par des exemples qui tombent sous les yeux, tant dans la co»lonne Trajane que dans les medailles, que les rames n'étoient pas perpendi»culairement les unes sur les autres dans les triremes, qui avoient un plus »grand espace à chaque rameur que de grands navires, mais qu'elles étoient »disposées obliquement & comme en échiquier : on les aura pu disposer en»core plus obliquement dans les navires à seize rangs de rames ; c'est ainsi »que raisonnent Scheffer & Paulmier, dont je mets ici la figure pour les seize »rangs de rames.

Cette figure est dans la planche suivante.

»Nous supposons que celles qui ont passé le nombre de seize rangs, ou sont »fabuleuses, ou ont été inutiles. Je ne suis pas surpris que ces figures de »Scheffer & de Paulmier, paroissent si insoutenables à ceux qui sont d'un »sentiment opposé, puisque ceux là même qui sont de leur opinion le trouvent »fort défectueux, à cause du peu d'espace qu'ils donnent aux places des ra»meurs marquées par ces lettres B D E... Car selon Paulmier, la hauteur du

---

CAPUT X.

I. Systema Schefferi & Palmerii, qui remiges superiores & inferiores admittunt, & sexdecim remorum ordines repræsentant, à Fabreto allatum ab eodem refutatur. II. Systema Fabreti pro sexdecim remorum ordinibus. III. Difficultates circa hoc systema.

I. SChefferus atque Palmerius, qui putant ordines illos remorum alios aliis superiores fuisse, sed oblique tantum & quasi per gradus, schema protulerunt, quo illam gradatim factam remorum dispositionem secundum mentem suam repræsentarent : Fabretus vero eorum circa illum remorum situm sententiam affert atque refellit, suamque & ipse postea opinionem enunciat addito etiam schemate quo modum intelligendi suum palam faciat. Sed erunt fortasse qui in explicatione Fabreti hæreant ejusque sententiæ reclament, ut ille aliorum systemati refragatus est. Ego vero nec alterutram amplecti sententiam, nec novam proferre ausim : satis erit mihi ea retulisse quæ Fabretus dixit, cum ad memoratorum Scriptorum sententiam confutandam : tum ad suam confirmandam, sic ille habet de col. Traj. pag. 125.

Tertia responsio erit, quod cum non jam conjecturaliter, sed certe ex aspectu columnæ & numismatum, sciamus remos non fuisse ad perpendiculum, sed in quincuncem dispositos in ipsis triremibus, in quibus majus spatium patebat ; eapropter in pluriremibus navigiis potuerunt tanto magis in sua collocatione obliquari, ut ratiocinantur Schefferus & Palmerius, quorum schema in sedecireme proponam ; nam inde supra naves si non fabulosas, inutiles vidimus.

Schema hîc memoratum est in tabula sequenti.

Non miror tamen hujusmodi schema Schefferi sive Palmerii absurdum adversariis videri, cum & iis qui huic opinioni assentiuntur incongruum apparere possit, ob nimiam sui brevitatem & minimam interscalmiorum obliquorum B D E, &c. distantiam. Nam juxta Palme-

siege

ſiege A B étant d'un pied & un quart, & la largeur B C d'un pied & trois« quarts, l'hypotenuſe A C ſera à peu près de deux pieds & deux pouces; eſ-« pace qui ne ſuffiroit pas même aux plus petites rames des barquerolles, pour« être menées librement & ſans ſe choquer.

II. Mais ſi l'eſpace entre A C, qui eſt celui de la rame du plus bas rang,« meſuré juſqu'au rang qui eſt immediatement deſſus, eſt au moins de trois« pieds, comme dans la figure ſuivante; la largeur du ſiege ſera de trente-deux« pouces, ou de deux pieds huit pouces : cela poſé, la hauteur d'un pied & un« quart, repetée quinze fois; car c'eſt autant qu'il en faut pour ſeize rames, en« comptant depuis le trou de la rame F juſqu'au plus bas banc I, comme vous« le voiez dans la figure; cette hauteur, dis-je, étant quinze fois repetée, les« ſeize rangs feront dix-huit pieds neuf pouces de hauteur perpendiculaire;« & en ajoutant encore cinq coudées ou ſept pieds & demi, depuis le banc du« Thalamite ou du dernier rameur juſqu'à l'eau, la ligne perpendiculaire de-« puis le plus haut banc qui eſt celui du Thranite juſqu'à la ſurface de l'eau,« ſera de vingt-ſix pieds & trois pouces. Si le Thranite baiſſe ſa rame, enſorte« qu'il en plonge dans l'eau la longueur de trois coudées, & qu'ainſi il faſſe« avec la rame & l'eau un angle qui ſoit la moitié d'un angle droit : l'hypo-« tenuſe depuis la place des Thranites juſqu'à l'eau, aura à-peu-près trente-« ſept pieds, auſquels ſi vous ajoutez huit pieds & demi qui ſuffiront pour les« Thranites rameurs, & quatre pieds & demi pour l'autre bout de la rame,« elle ſera en tout de cinquante pieds, longueur qui eſt à la verité grande, mais« qui n'eſt pas énorme, ſur tout ſi l'on ſe ſert de quelque artifice pour la« faire aller plus facilement; comme on fit aux rames du navire de Ptolemée« Philopator, qui étoient de ſept pieds plus longues que celle ci, & qui néan-« mois étoient faciles à manier & à mettre en œuvre, à cauſe du plomb qu'on« avoit ajouté à l'extrémité d'en haut, à la faveur duquel on fit ce manche« plus court.

Je croirois pourtant que, conformement à cette maniere d'expliquer,« les rameurs, & ſur tout les Thranites, n'avançoient ni ne reculoient pas« beaucoup leurs rames; parce que comme d'ailleurs ils étoient fort proches« l'un de l'autre, la longueur de cette partie de la rame qu'ils tenoient, ne leur« permettoit pas de faire un fort grand mouvement : je crois qu'ils ſe conten-« toient de hauſſer la rame, de la plonger, de faire un petit mouvement circu-«

---

rium datæ altitudini A. B ſedilis pedis unius & quadrantis, latitudini vero B C pedis pariter unius & dodrantis; ſubtendens A C, erit plus minus binûm pedum & duarum unciarum, quæ diſtantia male ſufficit etiam in minimis lintrium remis, ne ſe in motu invicem concutiant mutuoque ſibi ipſis impedimento exiſtant.

II. *Sit igitur, ut in ſequenti figura, diſtantia A C, hoc eſt remi infimi ordinis ab alio ordinis immediate ſuperioris, pedum ſaltem trium; jam latitudo ſcamni B C erit unciarum XXXII. pedum ſcilicet duorum & unciarum octo, quæ diſpertita in quindecim altitudines unius pedis & quadrantis, ut dictum eſt, (tot enim ſufficiunt pro ſexdecim remis a foramine ſeu ſcalmo F ſupremo ad ſcalmum I infimum, ut in ſchemate vides) ſexdecim remorum ordines egebunt pedibus octodecim unciis novem in altum : additiſque nunc ab imo thalamitarum ſcamno ad aquam aliis cubitis quinque, hoc eſt pedibus ſeptem ac ſemis; perpendicularis a ſummo ſcamno thranitico ad aquæ ſuperficiem erit pedum viginti ſex, unciarum trium. Inclinato itaque remo, eo pacto ut in ſua ternum cubitorum immerſione conſtituat angulum ſemirectum, linea ſubtendens a thrano ad aquam erit plus minus pedum triginta ſeptem, quibus ſi adjungantur alii octo pedes & ſemis, quos puto pro manubrio ſufficere, & quatuor ac ſemis, ut diximus, pro illa portione remi quæ in mari mergitur; ſunt in totum pro remi longitudine pedes quinquaginta, hoc eſt cubiti triginta tres & unciæ ſex; magna quidem, ſed minime abnormis longitudo, nec perinde intractabilem remum efficiens, ſi aliquo artificio juvetur; cum audierimus alios Philopatoris ſeptem pedibus longiores, fuiſſe nihilominus* tractatu & remigio in uſu faciles, ob plumbum ad manubrium additum, *ex quo aliquanto quidem breviuſculum manubrium conſtitui.*

Crederem tamen, juxta hoc ſyſtema, remiges, præſertim thranitas, non multum remos propuliſſe aut reduxiſſe; quia longitudo manubrii, nimiaque inter ipſos propinquitas, motum valde concitatum impedire poterat : contentos vero fuiſſe remos attollere & demittere, ſubque brevi circuli portione raptim majori qua poterant

»laire dans l'eau, & de la relever promtement, comme on fait encore aujour-
»d'hui dans les galeres, lorſqu'il faut reculer & aller du côté de la pouppe.
»Car quoique ce mouvement ne paroiſſe pas propre à faire bien aller le na-
»vire, la quantité des rames qui étoient, comme nous dirons plus bas, au
»nombre de deux cens quarante de chaque côté, & la répetition plus fre-
»quente des coups compenſoient un plus grand cercle que la rame auroit pu
»faire en entrant plus profondement dans l'eau : il faut ajouter à cela, que
»moins on écartoit les rames, moins on étoit ſujet à s'entrechoquer ; ce qui
»auroit pu arriver facilement dans une ſi grande quantité de rames.

» Je dirai encore par avance, que le mouvement de ces navires de grandeur
»énorme dépendoit principalement des voiles, comme nous l'apprennent les
»vers de Silius Italicus, que nous ſerons encore obligez de repeter ci-après ;
»où il dit, décrivant un navire de grandeur extraordinaire, qu'il alloit ſuper-
»bement au milieu de la flote, quand le vent enfloit ſes voiles, mais lente-
»ment quand il n'alloit qu'à la rame. De ſorte que ce grand nombre de rames
»ne ſervoit preſque qu'à la pompe, & à faire mieux remarquer la grandeur du
»navire. Il y a apparence auſſi que de peur que la mer n'entrât par les trous
»où paſſoient les rames, on les fermoit d'abord après qu'on avoit ceſſé de ra-
»mer ; & comme il eſt fort vraiſemblable que le tems n'étoit pas toûjours fa-
»vorable pour faire aller ces ſeize rangs de rames, & que même il arrivoit fort
»rarement qu'on les pût emploier tous à la fois ; il y a apparence qu'on n'en
»faiſoit aller ſouvent que la moitié, ſoit en les prenant alternativement, ſoit
»en faiſant repoſer la moitié des rangs inferieurs, c'eſt-à-dire les huit rangs
»d'en bas, en fermant les trous ; tant pour empêcher la confuſion, que pour
»empêcher que les flots agitez n'entraſſent par ces trous : de ſorte qu'on ne fai-
»ſoit aller tous les rangs, que lorſque la bonace exigeoit ce grand nombre de
»rames, & permettoit d'ouvrir tous les trous, & que les ondes irritées ne fai-
»ſoient point choquer les rames les unes contre les autres.

La figure eſt à la planche ſuivante.

»Nous donnons ici une figure, où les ſieges des rameurs en droite ligne ſont
»penchez & inclinez comme ils le doivent, & où ils occupent une diſtance
»convenable à nôtre ſyſteme, ſuivant lequel dans une moindre longueur que
»n'ont les galeſſes Venitiennes, auſquelles le P. Fournier attribue cinquante
»rangs de rames, & les compare aux anciens navires à dix rangs de rames ;
»dans une moindre longueur, dis-je, quinze rames peuvent être miſes en un
»même rang dans F G H &c. en ſorte que ſous chaque quatriéme banc un

---

vi reducere, ut modo in galeis faciunt, cum verſus puppim contrario motu (vulgo alla ſia*) retrocedendum eſt. Nam quamvis ita agendo debilior videatur navis impulſus, pluralitas nihilominus remorum CCXL. ſcilicet quolibet latere, ut mox dicemus, frequentiorque reciprocatio validiorem per majoris circuli peripheriam remorum motum abunde compenſabat : & ita etiam quo minor erat remorum divaricatio, eo minus mutuæ concuſſionis in tanta tamque denſa remorum ſegete periculum imminebat.*

Præfabor etiam, motum hujuſmodi immenſæ molis navigiorum præcipue ex velis dependiſſe, quod & Silius docet iis carminibus paulo infra repetendis :

Veloque ſuperba capaci
Cum rapidum hauriret Boream, & cornibus omnes
Colligeret flatus, lento ſe corpore agebat,
Intraret fluctus ſolis ſi pulſa lacertis.

Hincque tanto magis, ut tot ordines remorum mere ad pompam, ſeu ad vaſtitatem navis indicandam computarentur. Inſuper ne per tot ſcalmos, ſeu foriculas remorum, præſertim inferiorum ordinum, fluctus maris ingredi poſſent, eas ſuis feneſtellis ceſſante remigio occludi debuiſſe : ut uno verbo poſſibilitas quidem ſexdecim ordines remorum explicandi ineſſet, ſed rariſſime id uſu veniret, plerumque alternis ordinibus, ſive ſuperioribus a medio alveo ad cataſtroma adhibitis, tam ad confuſionem evitandam, quam ad ingruentem a ſcalmis aquam turbato mari arcendam : tunc tantum jugis remigibuſque omnibus exercitis, cum malacia vim remorum exigebat, & foriculas omnes patulas eſſe permittebat, nec inæquales undæ remos nimium inter ſe proximos concutiebant.

Schema eſt in ſequenti tabula.

Subjectam itaque oculis ſpeciem debitæ jugorum inclinationis, atque inter ſcalmos diſtantiæ proponimus, per quam in longitudine etiam minori quam galeaſſæ, ut vocant, Venetorum, (quibus quinquaginta juga tribuit, eas antiquis deceribus æquiparans in mole Furnerius lib. 1. de re navali ſuâ vernaculâ linguâ conſcripto) uno verſu quindecim remi in F G H &c. conſiſtere poſſunt,

rameur ſe trouve deſſus perpendiculairement, & qu'il peut avoir ainſi audeſſus« de lui un eſpace ſuffiſant, qui ſera de trois coudées & d'un demi pied ; c'eſt,« dit Palmerius, autant qu'il en faut pour un homme aſſis. Par ce moien on« pourra expliquer un paſſage de Vitruve, qui ſans cela eſt très-difficile à en-« tendre : *ex interſcalmio invenitur ſymmetriæ navis ratiocinatio*; que par l'eſpace« qui eſt entre les rameurs, on peut connoitre les dimenſions du navire. Car« comme l'eſpace que nous mettons ici pour les rameurs, F G H, &c. qui eſt« de dix pieds & huit pouces, marque que le navire eſt à ſeize rangs de ra-« mes; ſi on le diminue, & que les ſieges faſſent un angle moins aigu, nous« conclurons qu'il y a un moindre nombre de rames, & que par conſequent« le navire eſt plus petit.«

III. Ce ſyſteme de M. Fabreti paroit obſcur, ſur tout vers la fin : ſa figure eſt moins aiſée à comprendre que celle de Palmerius qu'il refute ſolidement. On ne manquera pas de trouver auſſi des difficultez dans la ſienne. Bien des gens croiront qu'il eſt impoſſible de faire aller une rame de cinquante pieds dans un auſſi petit eſpace qu'il en laiſſe aux rameurs : chaque rang, ſelon lui, occupe deux pieds huit pouces ; il n'y a que cet eſpace entre le rang de devant & celui de derriere : la partie de la rame, qui eſt dans le vaiſſeau eſt, ſelon lui, de huit pieds & demi ; comment donner à cette rame le mouvement qu'il faut dans un ſi petit eſpace. Car quoique les rangs des rameurs ne ſoient pas ſur la même ligne droite, ils ne ſont élevez les uns ſur les autres que d'un pied & quatre pouces ; ce qui n'empêche pas qu'ils ne ſoient reſerrez tout de même que s'ils étoient ſur le même plan. Je crois qu'on aura bien de la peine à comprendre cela ; je ſuis perſuadé que nos gens de mer y trouveront bien d'autres difficultez, & qu'ils regarderont même la choſe comme impoſſible.

Je crois donc qu'il vaut mieux s'en tenir à ce que nous diſions ci-devant, que ces vaiſſeaux de Démetrius à quinze & à ſeize rangs de rames, qui étonnoient encore moins par leur grandeur extraordinaire, que par leur agilité, leur viteſſe & leur adreſſe à tourner ; que ces vaiſſeaux, dis-je, aiant paru comme une merveille à ceux qui les voioient, & qui en conſideroient toutes les parties, ce ſeroit peine perdue que d'en vouloir aujourd'hui donner l'ordre, la diſpoſition, & même toutes les meſures en détail.

---

eo pacto ut ſub quarto quoque ſedili alius inferior remex ad perpendiculum locetur, ut debitam habeat ſupra ſe altitudinem, quæ erit dimidiato adhuc pede ultra tres cubitos, quod nempe homini ſedenti ſufficere Palmerius computat. Et hinc fortaſſe (quod alias explicatu non eſt facile) ex interſcalmio, *ſecundum Vitruvium lib. 1. cap. 2.* invenitur ſymmetriæ navis ratiocinatio: *nam ut amplum hoc noſtrum interſcalmium F G H &c. pedum denûm & unciarum octo, denotat navim eſſe ſedeciremem, ita eo imminuto, & conſequenter ad minus acutum angulum elatis ſedilibus, arguemus ad minorem numerum ordinum, & proinde minorem ipſius navigii magnitudinem.*

III. Hoc Raphaelis Fabretti ſyſtema obſcurum videtur, maxime verſus finem : ejus ſchema difficilius intelligitur, quam Palmerii ſchema, quod Fabrettus tamen optime confutat. Contra illius etiam ſyſtema aliquot haud dubie difficultates occurrent. Multi, ut puto, ἀμήχανον eſſe putabunt tam parvo interpoſito ſpatio, quod ille ſingulis remorum verſibus aſſignat, remum longitudine pedum quinquaginta agere : ſinguli remorum verſus, ut ille ſtatuit, duos tantum Italicos pedes & octo pollices occupant, illudque ſpatii tantum habent inter præcedentem ſequentemque verſum ; pars illa remi quæ in navi remanet octo pedum atque dimidii eſt : qua vero ratione in tam modico ſpatio motus idoneus imprimi poſſit, non video ; licet enim remigum verſus non eadem linea, nec eodem ſitu locati ſint ; alii aliis non plus uno pede quatuorq; pollicibus ſupereminent: neque plus ad remigandum ſpatii habent, quam ſi eadem linea poſiti eſſent. Ab his certe difficultatibus ſeſe extricare non ita facile videtur : arbitror autem nauticæ rei peritos novas contra tale ſyſtema difficultates allaturos, neque rem fieri poſſe arbitraturos eſſe.

Quapropter iis quæ ante dicebamus ſtandum eſſe puto; nimirum naves illas Demetrii quindecim ſexdecimve verſuum, quæ majorem ex agilitate atque velocitate, quam ex mole ſtuporem pariebant ; cum ab iis etiam qui ipſas ſingulaſque ipſarum partes explorabant, miraculi ſpectaculique loco habitæ fuerint, ne hariolando quidem poſſe hodie deſcribi, ludoſque dare videri eos, qui earum menſuras minutatim deſcribere velint.

CHAPITRE XI.

I. Les vaiſſeaux énormes, & même ceux qui paſſoient cinq rangs de rames, regardez comme inutiles, ou de peu d'uſage chez les Anciens. II. Queſtion, ſi les Anciens ne mettoient qu'un rameur à chaque rame, même dans les plus grands vaiſſeaux. Sentiment de Scaliger refuté. III. Sentiment de Scheffer refuté auſſi. IV. Celui de M. Fabreti plus plauſible. V. Les biremes & les triremes n'avoient qu'un rameur à chaque rame.

I. HOrs ces vaiſſeaux du roi Démetrius, qui ſont les ſeuls qui paroiſſent avoir réuſſi, tous les autres grands navires dont les Auteurs parlent, à ſeize, & même à douze, à dix, à neuf, & juſqu'à ſix rangs de rames, étoient des machines ſi difficiles à remuer, qu'elles n'étoient pas de grand ſervice à ceux qui en compoſoient leurs flotes. Tite-Live diſoit ci-devant que le navire de Philippe roi de Macedoine à ſeize rangs de rames, étoit d'une grandeur qui le rendoit inutile, & qui cauſoit même la perte des batailles. Nous avons vu ci-devant un autre vaiſſeau à dix rangs, qui aiant une fois perdu le mouvement, ne put jamais le recouvrer depuis, quelques efforts que put faire le pilote; ce qui fut la cauſe de ſa perte. Florus dit de la flote de Marc Antoine, avec laquelle il alloit combattre contre Auguſte; qu'elle étoit compoſée de vingt vaiſſeaux, depuis ſix juſqu'à neuf rangs de rames, qui étoient avec cela munis de tours & de ponts: enſorte qu'ils reſſembloient à des châteaux & à des villes, qu'ils faiſoient gemir la mer, que les vents avoient peine à les remuer, & que leur grandeur énorme fut la cauſe de leur perte.

II. Il ſeroit inutile de rechercher comment ces vaiſſeaux à moindre nombre de rangs, pouvoient aller ſur mer: tous les efforts qu'on pourroit faire n'aboutiroient qu'à des conjectures ſujetes à mille difficultez. Je laiſſe donc cela pour venir à une queſtion; ſavoir, ſi dans ces grands vaiſſeaux chaque rame n'avoit qu'un rameur; où ſi elle en avoit pluſieurs, comme en ont aujourd'hui les rames de nos galeres: Scaliger & Scheffer ſoutiennent le pre-

---

CAPUT XI.

I. Naves abnormis magnitudinis, etiamque eæ omnes quæ quinque remorum ordines ſuperarent; ut inutiles, vel ut minus habiles a veteribus habitæ. II. Quæſtio num veteres unum tantum remigem ad unumquemque remum adhibuerint: opinio Scaligeri refutatur. III. Schefferi opinio etiam refutatur. IV. Fabreti ſententia probabilior. V. In biremibus atque triremibus remiges ſinguli ſingulis remis hærebant.

I. PRæter illas immanes Demetrii naves, quæ ſolæ agi & facile in uſum admoveri potuerunt, aliæ omnes inſolitæ magnitudinis a Scriptoribus memoratæ, ſexdecim nempe, duodecim, decem, novem, imo & ſex quoque verſuum, tanta cum difficultate moveri potuiſſe dicuntur, ut eas adhibentibus fere inutiles imo & damnoſæ quoque eſſent. Paulo ante dicebat Livius regiam Philippi navem ſexdecim verſuum ipſa mole inutilem fuiſſe. Vidimus quoque paulo ante decerem ſeu decem verſuum navem, quæ amiſſum ſemel motum, nequicquam curante laboranteque navarcho, recuperare nunquam potuit, quæ ipſi etiam cauſa perniciei fuit. Florus 4. 11. de M. Antonii, qua cum Auguſto pugnavit, claſſe loquens, ait: *ſed numerum magnitudo penſabat; quippe a ſenis in novenos remorum ordinibus: ad hoc turribus atque tabulatis allevatæ: caſtellorum & urbium ſpecie, non ſine gemitu maris, & labore ventorum ferebantur, quæ quidem ipſa moles exitio fuit.*

II. Inutile foret quærere quo pacto naves paucioribus, quam eæ quas ſupra diximus, remorum ordinibus inſtructæ, agerentur ut marinas undas ſulcarent; res enim nonniſi conjecturis levibus atque incertis tractari poſſet. Hac miſſa quæſtione ad aliam pergo, num ſcilicet in majoribus illis navibus remos ſingulos remiges ſinguli agerent, num vero remis ſingulis remiges plures tractandis ſederent, ut hodie in iis navibus, quas *galeas* vocamus; Joſephus Scaliger atque Schefferus pro priore ſtant ſententia, poſteriorem tuetur

mier ſentiment : M. Fabreti eſt pour le ſecond. Ce qui cauſe cette diverſité de ſentimens entre ces Auteurs, c'eſt que les anciens Hiſtoriens n'ont rien dit qui décide clairement la queſtion. Scaliger s'appuie ſur le paſſage de Mnemon rapporté ci-deſſus, qui dit qu'un navire à huit rangs de rames, appellé Leontophore avoit cent rameurs qui menoient chaque rang de rames ; enſorte que l'on comptoit huit cens rameurs de chaque côté, & ſeize cens en tout. M. Fabreti ſoutient que Scaliger n'a pu rien tirer de là qui favoriſe ſon ſentiment ; car Mnemon ne dit pas là qu'il n'y eut qu'un rameur à chaque rame : il ne le dit pas en effet ; mais on ne peut pas nier que ce paſſage n'ait quelque difficulté. S'il y avoit cent rameurs à chaque rang, & ſi pluſieurs rameurs ne menoient qu'une rame ; il y avoit donc autant de rameurs pour mener chaque rame du plus bas rang des Thalamites, qui touchoient preſque l'eau même de la partie de la rame qui ſortoit du vaiſſeau, qu'il y en avoit au plus haut rang des Thranites, qui allant plonger leurs rames fort loin, avoient incomparablement plus de peine que les autres. On ne peut pas, ce me ſemble, nier que cela ne faſſe quelque difficulté; ce qui ne m'empêche pourtant pas de croire que dans ces vaiſſeaux à tant de rangs il ne fallut plus d'un rameur à chaque rame, du moins dans les rangs les plus hauts.

III. Scheffer dit d'abord que la queſtion ne peut pas regarder les petits vaiſſeaux à un ſeul rang de rames, ni les vaiſſeaux legers qui alloient en courſe : les témoignages ſont trop clairs pour pouvoir prétendre que dans ceux là chaque rame eut plus d'un rameur. Le Scholiaſte de Thucydide dit que le *triacontore*, qui eſt un vaiſſeau à trente rames, a trente rameurs. Et l'Etymologique dit de même que le *pentecontore*, vaiſſeau à cinquante rames, a cinquante rameurs. La queſtion roule donc ſur les vaiſſeaux à pluſieurs rangs de rames. Scheffer croit qu'il faut dire de ceux-ci comme des autres, que chaque rame n'avoit qu'un rameur pour la mener. Il en apporte cette preuve tirée du témoignage des Auteurs : Silius Italicus dit, ſelon lui, que la *quinquereme*, ou le vaiſſeau à cinq rangs, a quatre cens rames ; & Pline aſſure qu'elle a quatre cens rameurs : il y avoit donc autant de rameurs que de rames. Si cela ſe trouvoit ainſi aux *quinqueremes*, à plus forte raiſon en ſera-t-il de même pour les *quadriremes*, les *triremes*, & les *biremes*, ou pour les vaiſſeaux à quatre, à deux, & à trois rangs de rames. Une autre preuve, ſelon lui, eſt, que les Thrani-

---

Raphael Fabretus. Cauſa varietatis opinionum hæc eſt, quod videlicet Scriptores nihil unquam clare dixerint, quo quid ſit ſentiendum ſtatuatur. Nititur Scaliger Mnemonis teſtimonio, quod ſupra retulimus, ubi dicitur navem octo remorum verſibus inſtructam nomine Leontophoron, centum in ſingulis verſibus remiges habuiſſe, ita ut in quovis latere octingenti remiges eſſent, & mille ſexcenti remiges totam navim agerent. Non putat Fabretus ex his verbis quidpiam Scaligerianæ tuendæ ſententiæ opportunum educi poſſe: non ait quippe Mnemon eo loco unum tantum remigem unicuique remo hæſiſſe ; non dixit utique, ſed fatendum in ejus dictis aliquid ineſſe difficultatis ; nam ſi centum in ſingulis verſibus remiges erant ; & ex iis plures remos ſingulos agebant ; tot ergo remiges remis infimis thalamitarum, qui aquam pene ex utraque remi parte contingebant, hæſerint, quot remis ſummis thranitarum, qui aquam longe petentes admodum laborabant, quod ſane veriſimile non videtur : aliquid ea in re difficultatis ineſſe fatendum eſt, qua tamen nihil obſtante difficultate, credere malim in hujuſmodi navibus plures uno in agendo remo fuiſſe remiges, quam unum tantum vel in ſublimioribus remis admittere.

III. Schefferus ſtatim ait in hac quæſtione non agi de minoribus navibus, quæ uno tantum remigum verſu gauderent, vel de navibus aliis velocibus, quales erant myoparones ; apertiora quippe ſunt veterum teſtimonia, quam ut credi poſſit plures fuiſſe etiam in iſtis navigiis ad remos ſingulos remiges. Scholiaſtes quippe Thucydidis ait triacontoron, triginta ſcilicet remorum navigium, triginta remiges habere : etymologicum ſimiliter ait, pentecontoron navem eſſe quinquaginta remorum & quinquaginta remigum. Quæſtio igitur eſt de navibus plurimis remorum verſibus inſtructis: Has vero perinde atque alias unum ad ſingulos remos remigem habuiſſe putat Schefferus; atque hoc argumento utitur ex Scriptorum teſtimoniis deſumto ; Silius Italicus ait quinqueremem quadringentos habere remos, Pliniuſque narrat quadringentos in quinqueremibus eſſe remiges ; tot igitur remiges quot remi erant ; ſi in quinqueremibus ſic ſit ſtatuendum multo magis in quadriremibus, triremibus atque biremibus. Alio etiam nititur Schefferus argu-

tes qui ramoient au plus haut rang, avoient une plus forte paie que ceux qui ramoient dans les bas rangs, parce qu'ils manioient des rames plus longues & plus pesantes. S'ils n'avoient pas été seuls, & si d'autres avoient partagé le travail avec eux; pourquoi auroient-ils reçu une plus grande paie que ceux qui menoient seuls une rame, puisque ceux-ci avoient autant & peutêtre plus de peine qu'eux? Il conclut que dans tous les vaisseaux quels qu'ils fussent, chaque rameur menoit sa rame. Il croit pourtant qu'en certaines occasions où il étoit besoin d'une plus grande diligence, on aura pu mettre plusieurs rameurs à la même rame.

M. Fabreti qui soutient le sentiment contraire, dit que celui de Scheffer jette dans une autre difficulté aussi grande que les précedentes; car comment dans les vaisseaux dont nous venons de parler, un seul homme auroit-il pu mener une rame, par exemple de cinquante pieds, puisqu'à peine auroit-il pu la soulever tant soit peu: il prétend que le passage de Silius Italicus qu'il cite ne peut lui servir de rien. Ce poëte dit qu'un navire plus grand que les autres, dont le seul aspect causoit de l'étonnement; & tel qu'on n'en avoit jamais vû de pareil dans les côtes d'Afrique, avoit quatre cens rames, & un grand nombre de rameurs; que ce navire, dis-je, alloit bien à la voile & à la faveur des vents; mais fort lentement, quand il n'alloit qu'à la rame. Le poëte, dit M. Fabreti, ne parle point des rangs de rames, & ne dit point que ce fut une quinquereme ou un vaisseau à cinq rangs de rames; car, selon le même poëte, il devoit en avoir un beaucoup plus grand nombre, puisqu'il commandoit aux autres & étoit le plus grand de tous; & cependant il y avoit dans la même flote des *Hexeres* ou des vaisseaux à six rangs de rames selon le même poëte. *Le navire*, dit-il, *qui portoit l'image d'Elise, alloit à six rangs de rames.*

IV. M. Fabreti pouvoit ajouter que les termes mêmes de Silius semblent marquer que le nombre des rames n'étoit pas égal à celui des rameurs. Le vaisseau avoit, dit il, quatre cens rames, & un grand nombre de rameurs, cela pourroit signifier que le nombre des rames n'étoit pas égal à celui des rameurs: or dans l'inégalité il faut toûjours que le nombre des rameurs l'emporte sur celui des rames; puisque dans un si grand vaisseau, un

---

mento; thranitæ qui in altiore versu remigabant, ampliore donabantur mercede, quam ii, qui in demissioribus versibus sedebant, quod longiores gravioresque remos agerent; si vero ii non soli fuissent, sique alios laboris consortes secum habuissent, cur majori fuissent mercede donati, quam inferiores ordines qui remos soli agerent, cum hi pari, imo fortasse majore onere premerentur. Hinc autem concludit in singulis navibus, quantævis illæ magnitudinis essent, singulos remiges singulos tractavisse remos. In quibusdam tamen casibus, ubi majore diligentia velocitateque esset opus, plures fuisse uno in remo positos remiges arbitratur.

Fabrettus contra pugnat Schefferi sententiam in alias majoresque difficultates conjicere: quomodo enim in majoribus illis navibus, de quibus supra, remex unus majores illos remos agere tractareque potuisset, verbi causa, longitudine quinquaginta pedum, quos vix vel tantillum loco movere quantumvis robustus esse poterat. Locum autem Silii Italici ad Schefferi tuendam sententiam nullius momenti esse contendit: en ipsum locum lib. 14.

Medias inter sublimior ibat
Terribilis visu puppis, qua nulla per omnes
Egressa est Lybicis major navalibus ævum.
Sed quater hæc centum numeroso remige pontum
Pulsabat remis; veloque superba capaci
Cum rapidum hauriret Boream, & cornibus omnes
Colligeret flatus, lento se corpore agebat,
Intraret fluctus solis si pulsa lacertis.

In hisce versibus, inquit Fabrettus, non agitur de remorum ordinibus, nec dicitur navem illam fuisse quinqueremem, imo secundum Silium Italicum, longe majorem numerum eam ordinum habuisse oportuit, quandoquidem ea aliarum princeps cæterisque major erat, in illaque classe hexeres erant seu naves sex remorum, ut ait idem ipse Poeta.

. . . . ., Quæ Sidonios vultus portabat Elisæ
Bis ternis ratis ordinibus grassata per undas.

IV. Addere potuit Raphael Fabrettus ex verbis Silii conjectari posse tonsarum numerum versuum numero non fuisse parem, nam ait:

Sed quater hæc centum, numeroso remige, pontum
Pulsabat tonsis

Queis significari videtur alium tonsarum seu remorum, alium remigum numerum esse. Si vero non par numerus erat, majorem certe fuisse oportuit remigum numerum: in tam ingenti quippe nave,

rameur ne peut jamais mener deux rames, & qu'une rame peut admettre plusieurs rameurs.

M. Fabreti prétend avec raison que le silence des Auteurs sur le nombre de rameurs à chaque rame, n'est pas une raison pour dire qu'il n'y en avoit qu'un à chacune. Il ne s'arrête pas là : il croit même avoir trouvé un exemple qui prouve qu'on mettoit plusieurs hommes à une rame ; c'est dans les *Tactiques* de l'Empereur Leon, fils de Basile : car quoiqu'en ce tems là les rangs de rames les uns sur les autres, ne fussent plus en usage, cet Empereur les rétablit, *Que chaque dromon*, dit-il,(c'étoit le nom d'un vaisseau de course) *soit d'une belle longueur, & bien proportionné ; & qu'il ait deux rangs de rames, l'un en haut & l'autre en bas.* Il ajoute plus bas : *On mettra cinquante hommes au plus bas rang de rames, & cent cinquante au plus haut, tous en armes pour combattre.* Il ne faut point douter, dit M. Fabreti, que ceux du plus haut rang ne fussent destinez au combat ; puisque quand quelques-uns venoient à manquer, on en prenoit du rang de dessous pour suppléer. *Si vous vous appercevez*, dit Leon plus bas, *que quelques-uns des soldats ne fassent pas bien leur devoir, envoiez les au plus bas rang de rames : & si quelqu'un des soldats est tué ou blessé, faites monter quelqu'un du rang d'en bas pour le remplacer.*

Tout cela ne peut guere servir à prouver qu'il y avoit plusieurs rameurs à une rame. M. Fabreti ne prétend pas aussi que ces passages soient fort concluants. Ils nous apprennent seulement qu'il y avoit du tems de l'Empereur Leon, des biremes ou des vaisseaux à deux rangs de rames, les uns plus élevez que les autres ; soit que l'usage en ait duré jusqu'à son tems, soit qu'il l'ait rétabli : car l'historien Zosime qui dit dans le passage rapporté ci-devant, qu'on ne faisoit plus de triremes depuis longtems, ne parle point là des biremes, qui étoient seulement composées de deux rangs de rameurs, les uns plus élevez que les autres ; au lieu que les triremes l'étoient de trois.

V. Mon sentiment sur ce nombre de rameurs est tel : je crois que dans les biremes & dans les triremes il n'y avoit qu'un rameur à chaque rame ; & cela aux rangs les plus hauts comme aux plus bas. Nous le voions clairement aux biremes & aux triremes de Trajan tirées de sa colonne : non seulement il n'y a là qu'un rameur à chaque rame, mais les choses y sont disposées de maniere qu'il n'y en peut pas avoir davantage ; en ne mettant ainsi qu'un ra-

---

remex idem nunquam potest duos agere remos ; at remus unus plures potest admittere remiges.

Jure ait Fabrettus ex silentio scriptorum, non indicantium utrum ad quemlibet remum plures sederent remiges, argui non posse unum tantum ad quemlibet remum adhibitum fuisse remigem. Neque tamen hîc gradum sistit, putat enim se in locum incidisse, quo probatur plures ad quemlibet remum positos fuisse remiges, in Tacticis videlicet Imperatoris Leonis Basilii filii cap. 19. num. 7. ubi dicitur quemlibet dromonem, (erant dromones naves veloces) sat esse longum oportere, habereque duos remigum versus, superiorem nempe & inferiorem. Infra vero adjicit Leo, *e quibus quinquaginta in inferiore remorum ordine locabuntur, centum quinquaginta superius, omnes adversum hostes armati pugnabunt.* Nec dubium, inquit Fabretus, quod & ipsi superiores ad remum & ad pugnam insimul destinati fuerint, quia infra num. XIX. eorum supplementum ex inferioribus quinquaginta, sive milites sive nautas dicamus, promovet. *Sin quos*, inquit Leo, *ex militibus ignaviores esse deprehenderis, eos in inferiorem ordinem remorum depelle ; & si quam plagam superiores milites acceperint, eorum loca ex inferioribus necessario supplebis.*

Hæc certe omnia perquam minimi sunt momenti ad probandum plures fuisse in quolibet remo remiges ; neque contendit Fabrettus rem adeo clare exprimi, ut ita se habere liquido constet. Inde solum discimus fuisse tempore Leonis Imperatoris biremes, seu naves duobus remorum versibus instructas, qui versus non eodem gradu nec eadem altitudine essent, sive Imperator ipse biremium usum restituerit, sive usus ille ad suum usque tempus perduraverit. Zosimus enim, qui supra dicebat jamdiu triremes non fuisse constructas, de biremibus nihil profert : biremes vero duorum, ut diximus, versuum, triremes trium erant.

V. Ut autem meam circa multos remiges cuique remo hærentes sententiam expromam, puto quidem in biremibus triremibusque singulis remis singulos hæsisse remiges : quod in biremibus triremibusque Trajani Imperatoris in columna exhibitis videre est : non modo enim quilibet remex ibi suum agit remum, sed ita res sunt in navigiis compositæ, ut non videantur plures remiges cuique remo hærere posse : sic autem facilius intelligitur quo pacto possint remorum

meur à chaque rame, on entend plus facilement comment il pouvoit y avoir des rangs plus élevez les uns que les autres. Pour ce qui regarde les quadriremes & les quinqueremes, je n'oserois dire si chaque rame avoit aux rangs les plus hauts plusieurs rameurs, ou un seulement. Quant à ces énormes vaisseaux d'un nombre extraordinaire de rangs, j'aurois peine à croire que dans le rang des Thranites, & même dans quelques uns des rangs inferieurs, un seul homme eut pu mener une rame.

---

versus alii aliis superiores esse. De quadriremibus autem quinqueremibusque dicere non ausim an remex unus in superiore thranitarum versu potuerit unum tractare remum, necne. In majoribus autem illis navibus de quibus ante tractavimus subindeque dicturi sumus vix crediderim, non modo thranitas, sed etiam his vicinos, potuisse remum unum tam gravem tamque protensum singulos agere.



LIVRE III.

Qui contient la deſcription des vaiſſeaux à pluſieurs rangs de rames, & de ceux d'énorme grandeur.

CHAPITRE PREMIER.

I. Quels vaiſſeaux à pluſieurs rangs étoient de grandeur raiſonnable, ſelon Vegece. II. Les biremes étoient diſtinguées en deux eſpeces, en petites & en grandes. III. Origine des biremes. IV. Les biremes appellées dicrota *par Ciceron.*

I. VEgece parlant des liburnes, dit qu'elles ſont de differentes grandeurs, que les plus petites n'ont qu'un rang de rames; qu'il y en a un peu plus grandes qui en ont deux; que celles qui ſont de grandeur raiſonnable ont trois ou quatre, & juſqu'à cinq rangs ou degrez de rameurs, *remigum gradus*; ce qui confirme ce que nous avons dit ci-devant, que dans ces vaiſſeaux à pluſieurs rangs de rames, les rangs étoient élevez de quelque dégré les uns ſur les autres. Vegece ajoute que la grandeur d'un vaiſſeau à cinq rangs de rames ne doit pas paroître énorme, puiſqu'à la bataille d'Actium il y eut des vaiſſeaux beaucoup plus grands, ſavoir de ſix rangs, & même davantage. On mettoit pourtant, dit-il, des eſquifs aux plus grandes *liburnes*, leſquels avoient environ vingt rames de chaque côté, & que les peuples de la grande Bretagne appelloient des eſquifs peints; ces eſquifs ſervoient pour aller à la découverte, pour ſurprendre ou couper les vaiſſeaux chargez de vivres, & pour découvrir les mouvemens de l'armée ennemie: de peur que ces vaiſſeaux qui vont à la découverte ne ſoient apperçus de loin, il faut teindre les voiles & les cordages d'un bleu qui approche de la couleur des flots de la mer; le gaudron dont on ſe ſert pour calfeutrer le

LIBER III.

In quo deſcriptio navium plurimis remorum ordinibus inſtructarum, & navium immanis magnitudinis.

CAPUT PRIMUM.

I. Quæ naves plurium ordinum idoneæ menſuræ eſſent ſecundum Vegetium. II. Biremes in minores & majores diſtinctæ. III. Biremium origo. IV. Biremes dicrota dictæ a Cicerone.

I. VEGETIUS lib. 4. cap. 37. de liburnis hæc habet: *Quod ad magnitudinem pertinet, minimæ liburnæ remorum habent ſingulos ordines; paulo majores binos; idoneæ menſuræ, ternos vel quaternos, interdum quinos ſortiuntur remigum gradus*, quibus poſtremis verbis, *remigum gradus*, confirmatur illud quod ſupra dicebamus, nempe in navibus illis plurium ordinum ſeu verſuum, illos verſus alios aliis paulo ſublimiores fuiſſe. His ſubjungit Vegetius poſtquam quinos ordines commemoraverat: *nec hoc cuiquam enorme videatur, cum in Actiaco prælio longe majora referantur concurriſſe navigia, ut ſenorum etiam vel ultra ordinum fuerint. Scaphæ tamen majoribus liburnis exploratoriæ ſociantur, quæ vicinos prope remiges in ſingulis partibus habeant, quas Britanni pictas vocant. Per has & ſuperventus fieri, & commeatus adverſariorum navium aliquando intercipi aſſolet, & ſpeculandi ſtudio adventus earum, vel conſilium deprehendi. Ne tamen exploratoriæ naves candore prodantur, colore Veneto, qui marinis eſt fluctibus ſimilis, vela tinguntur & funes: cera etiam, qua ungere ſolent naves,*

vaiſſeau doit auſſi être de la même couleur, auſſi bien que l'habit des ſoldats & des matelots, afin qu'on ne les apperçoive ni la nuit ni le jour.

II. Nous allons parler de ces ſortes de vaiſſeaux, en commençant par les biremes ou les vaiſſeaux à deux rangs de rames. Dans les anciens tems on ne connoiſſoit point les navires à pluſieurs rangs de rames, on ſe ſervoit de vaiſſeaux longs où les rameurs en quelque nombre qu'ils fuſſent étoient tous ſur la même ligne. Selon Diodore, Lipare qui vivoit avant Eole & Jaſon, fut l'inventeur de ces navires longs : Pline fait voir combien les ſentimens ſont partagez ſur cette invention. Philoſtephanus, dit-il, raconte que Jaſon a le premier navigé ſur un vaiſſeau long ; Egeſias en attribue l'invention à Paralus ; Cteſias à Samyras ; Saphanus à Semiramis ; Archimachus à Egeon. Mais dès que l'invention en eſt renvoiée aux tems fabuleux, on ne peut plus compter ſur rien. Pour ce qui eſt des biremes, il paroit certain, ſelon Thucydide, que l'on n'en connoiſſoit point encore du tems de la guerre de Troie. Ce furent les Erythréens, ſelon Dymaſte cité par Pline, qui inventerent la bireme.

III. Scheffer a fort bien demontré que le mot de bireme ſe prend en deux ſens, pour un petit eſquif à deux rames, & pour un grand vaiſſeau à deux rangs de rames. Lucain le prend au premier ſens, quand il parle d'une bireme qui n'étoit pas longue *non longa* : il le prend encore au même ſens, lorſqu'il dit que Cleopatre ſe ſauva dans une petite bireme. La même petite bireme eſt appellée par Plutarque dans la vie de Jules Ceſar un petit *acation*, qui n'eſt qu'un eſquif : Horace l'appelle un *eſquif bireme*.

IV. Ce n'eſt point de ces petites biremes que nous parlons ici, mais des grandes biremes, vaiſſeaux à deux rangs de rames plus élevez les uns que les autres. On croit que ce ſont ces biremes que Ciceron appelle en deux endroits *dicrotes*. *J'avois*, dit-il parlant à Atticus, *les aphractes des Rhodiens, les dicrotes des Mityleniens, & quelques vaiſſeaux à rames.* Nous avons dit cidevant ce que c'étoient que les aphractes. *Domitius*, dit Ciceron en un autre endroit, *a de bonnes* dicrotes.

---

inficitur. Nautæ quoque vel milites Venetam veſtem induunt, ut non ſolum per noctem, ſed etiam per diem facilius lateant explorantes.

II. De hujuſmodi navibus, quas idoneæ menſuræ dicit eſſe Vegetius, ordine loquamur, a biremibuſque incipiamus. Priſcis temporibus illæ plurimis inſtructæ verſibus naves ne quidem notæ erant : longis illi veteres navibus utebantur, ubi remiges, quantolibet numero eſſent, eadem in linea poſiti: ait Diodorus Liparum, qui ante Æolum & Jaſonem vixit, naves longas inveniſſe. Plinius 7. 56. quanta ſit opinionum diverſitas expromit : *Longa nave*, inquit, *Jaſonem primum navigaſſe Philoſtephanus auctor eſt ; Egeſias Paralum, Cteſias Samyram, Saphanus Semiramin, Archimachus Ægeonem.* Sed quando inventio earum in fabuloſa tempora rejicitur, nihil inde certum expiſcari poſſumus. Quod ad biremes autem ſpectat, ex iis quæ Thucydides libro primo ſub initium ait, liquidum videtur eas nondum in uſu fuiſſe Trojani belli tempore. Erythræi primi biremem invenerunt, referente Dymaſto apud Plinium 7. 56.

III. Schefferus lib. 2. cap. 2. exemplis perſpicue probat biremem duplici modo apud Scriptores accipi, pro parva ſcapha ſcilicet, quæ duobus tantum remis agatur, & pro navi magna duplici remorum verſu inſtructa. Lucanus biremem primo uſurpat ſenſu cum ait lib. 8. v. 562.

—— Quem contra non longa vecta biremi
Appulerat ſcelerata manus ——

Eadem etiam ratione biremis nomen uſurpat, cum de Cleopatra ait lib. 10. v. 56.

—— Se parva Cleopatra biremi
Corrupto cuſtode phari, laxare catenas,
Intulit Emathiis, ignaro Cæſare, tectis.

Ubi notandum eam ipſam quam parvam biremem vocat Lucanus, ἀκάτιον μικρὸν, parvum acatium a Plutarcho vocari in vita Julii Cæſaris ; acatium autem eſt ſcapha : clare ſcapham biremem memorat Horatius 3. carm. Ode 29.

Tunc me biremis præſidio ſcaphæ.

IV. De hiſce minoribus biremibus hîc ſermo non eſt, ſed de majoribus quæ duplici utrinque remorum ordine agebantur ; qui ordines non eadem eſſent linea. Biremes eſſe exiſtimantur ea, quæ Cicero dicrota vocat ad Attic. lib. 5. epiſt. 11. ἄφρακτα, inquit, *Rhodiorum, & dicrota Mitylenæorum habebam, & aliquid ἐπικώπων.* & lib. 16. Epiſt. 4. *Nam & ipſe Domitius bona plane habet dicrota.*

CHAPITRE II.

I. Image des biremes dans la colonne Trajane. II. Trois éperons à la même proue. III. Biremes représentées sur les medailles. IV. Autres images des biremes.

I. NOus voions plusieurs biremes dans la colonne Trajane. Les deux de la planche suivante sont fort remarquables : les rames de dessus, & celles de dessous sont rangées comme en échiquier, [1] ce qui confirme ce que nous disions ci-devant touchant cet arrangement. Une espece de balustrade regne sur tous les deux côtez du vaisseau. Les rameurs superieurs qu'on appelloit Thranites, tiennent leurs rames passées dans les vuides de la balustrade. S'il falloit s'en rapporter à l'image, ce seroit un vaisseau ouvert ou sans pont ; mais nous avons déja souvent dit que, pour ce qui regarde les mesures & la proportion, elles ne sont gardées sur la colonne Trajane que pour les hommes & pour les chevaux, qui y sont excellemment dessinez ; tout le reste y est fait sans presque aucun égard à la proportion & à la grandeur des choses. Nous avons vû sur le même point de vûe des maisons plus basses que des hommes, & ces maisons avoient des portes où la jambe d'un homme auroit eu peine à passer ; on y remarque aussi des étages qui n'avoient pas un pied de haut. Nous avons vû ailleurs des tentes où un homme couché auroit eu plus de la moitié du corps dehors & à l'air. Ici nous voions une haute tour à plusieurs étages, qui auroit peine à contenir un des hommes qui sont dans les vaisseaux : cette tour à plusieurs fenêtres, paroit être le phare d'un port : il y a apparence que c'est en effet un port où ces vaisseaux sont arrivez. Il n'y a à la premiere bireme que six rames dessus & autant dessous ; mais il ne faut pas croire que ce soit là tout le nombre des rames. Le maitre architecte qui n'a représenté les choses que fort petites, même à proportion des hommes qu'on voit sur la colonne, n'en a mis ici qu'une partie.

PL. CXXXVIII. 1

II. C'est un vaisseau de guerre dont la proue a trois éperons : celui du milieu est terminé par la tête d'un belier, nous en verrons plusieurs de même dans un combat naval ci-après. On voit sur la pouppe une loge si petite, qu'un

---

CAPUT II.

I. Biremium imagines in columna Trajana. II. Tria rostra in eadem prora. III. Biremes in nummis repræsentatæ. IV. Aliæ biremium imagines.

I. BIremes plurimas vidimus in columna Trajana : observatu dignæ sunt duæ illæ quæ in sequenti tabula visuntur ; remi superiores & inferiores quasi in quincuncem dispositi sunt, qua re confirmatur id quod supra de situ talium remorum dicebamus. Cancelli utrinque navium oris superpositi sunt, superioresque remiges, quos thranitas vocabant, remos habent in spatiis inter cancellos vacuis insertos. Si esset imagini fides habenda, naves sine tabulato essent ; verum jam sæpe diximus ea quæ ad mensuras proportionemque spectant, in hominum equorumque imaginibus tantum servari, & quidem egregie ; cætera vero nulla habita debitæ magnitudinis & proportionis ratione negligenter depingi : vidimus quippe domos viris juxta positis demissiores, earumque portas adeo angustas, ut crus viri vix per eas intromitti potuerit ; tabulata ædium, sive superiorem illam partem tabulato constitutam non plus uno pede altam ; tentoria quæ vix dimidiam corporis humani partem caperent : hîc quoque cernimus turrim præaltam, plurimis tabulatis plurimisque fenestris, queis tabulata noscuntur, instructam, quæ vix unum ex viris in nave positis intus capere possit : hæc turris est fortasse pharus portûs in quo naves stationem habent, uti quidem existimo. In prima biremi sex tantum remi superiores totidemque inferiores numerantur; sed cave putes hîc remorum numerum integrum repræsentari : architectus qui exceptis viris res alias semper minoris, quam essent, molis exprimit, partem tantum remorum apposuerit.

II. Est vero classica navis, cujus prora tribus rostris instructa est ; medium autem rostrum arietino capite terminatur, similia rostra videbimus non pauca in pugna navali infra exhibenda. In puppi concamerata casa videtur in quam vix puerulus ingredi possit,

petit garçon n'y pourroit pas entrer ; ce qui revient à ce que nous venons de dire. L'*apluſtre* qui tient à la pouppe, & qui paſſe pardeſſus la loge, eſt tout ſimple. Une choſe remarquable ici, eſt qu'à un des éperons de la pouppe on voit une toile ou une piece d'étoffe, qui tient d'un côté au vaiſſeau, & de l'autre à cet éperon ; enſorte que le vent l'enfle ſans la faire voltiger, comme la flamme de nos vaiſſeaux qui va au gré des vents.

III. M. Fabreti a donné quatre medailles où les deux rangs de rames pa-
2 roiſſent évidemment plus élevez l'un que l'autre. La[2] premiere fut deſſinée ſur
3 une medaille du Roi par M. Octavio Falconieri : la ſeconde[3] étoit du cabinet
4 du feu cardinal Carpegna : la troiſiéme[4] lui fut envoiée en deſſein par M. Spon : elle étoit, dit-il, fort gâtée ; mais le double rang de rames y paroiſſoit
5 clairement : la[5] quatriéme étoit du cabinet du Cardinal Ottobon, depuis Pape. Il y en ajoute une autre tirée du cabinet du cardinal Carpegna, où il prétend qu'on voit fort diſtinctement quatre rangs de rames ; mais elle eſt ſi mal gravée dans ſon livre, qu'on n'y connoit preſque aucune diſtinction de rames, ce qui a fait que je n'ai pas jugé à propos de la mettre ici.

6 7 Au bas de[6] cette planche nous mettons les figures que Paulmier &[7] M. Fabreti ont données ; pour marquer chacun, ſelon ſon ſentiment, la ſituation des rameurs dans les navires à ſeize rangs de rames du roi Démetrius ; avec les lettres qu'ils ont miſes pour prouver la vraiſemblance, ou du moins la poſſibilité de leur ſyſteme.

Pl. CXXXIX IV. Dans la planche ſuivante tirée de la même colonne, les vaiſſeaux ſont devant une ville, dont on voit l'amphitheatre & quelques autres bâtimens. Le plus grand vaiſſeau eſt auſſi à deux rangs de rames : les rameurs du plus haut rang tiennent la rame ſur la baluſtrade : la diſpoſition des ſeconds eſt la même que ci-devant ; c'eſt-à-dire, qu'ils vont comme par degrez, & ne ſont pas perpendiculairement ſous les autres : ils ne pourroient pas même l'être ; parce qu'il n'y a point aſſez de diſtance entre le rang ſuperieur & l'inferieur. L'*apluſtre* qui eſt audeſſus de la loge de la pouppe, a aſſez de rapport à celui que nous avons donné ci-devant à la planche CXXXIII. A côté de cette bireme on voit un vaiſſeau de charge qu'on remplit actuellement de ſacs de blé.

Pl. CXL. Une autre planche nous montre quatre vaiſſeaux, dont les deux premiers ne paroiſſent être que de grandes barques chargées. La premiere eſt fort re-

ſi menſuram ejus capias a viris proxime poſitis ; quod quidem ad ſupra dicta eſt referendum. Apluſtre quod puppi adhæret & caſam illam complectitur, ſimplicis eſt formæ. Notandum eſt in ſupremo proræ roſtro pannum exhiberi, qui ab altera parte proræ, ab altera roſtro hæret, ita ut a vento infletur, nec volitare poſſit, ut teniæ illæ quæ in navibus hodiernis appoſitæ a vento agitantur, & quis dominetur ventus indicant.

III. Raphael Fabrettus quatuor nummos edidit, in queis duo remorum verſus ſuperior atque inferior clare deprehenduntur. Prior nummus a viro clariſſimo Octavio Falconerio in gaza regia delineatus fuit; ſecundus erat in Muſeo Cardinalis Carpinei ; tertii imago a Sponio ipſi tranſmiſſa fuit : is nummus admodum labefactatus erat, ſed duplex remorum ordo clare obſervabatur ; quartus erat in Muſeo Cardinalis Ottoboni, qui poſtea ſummus Pontifex Alexander VIII. fuit. Alium adjecit ille nummum ex Muſeo Cardinalis Carpinei, ubi ſe quatuor remorum ordines facile perſpicere affirmabat, ſed in ejus libro ita delineatus nummus fuit, ut nullam ibi remorum diſtinctionem deprehendere poſſis, quamobrem conſulto omiſſus a nobis fuit.

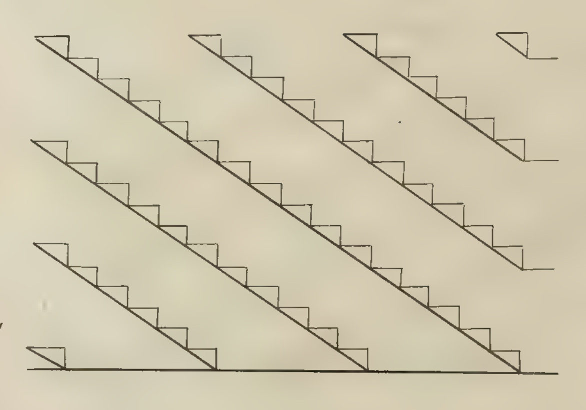
In ima tabula figuras delineatas apponimus, queis Palmerius atque Fabrettus exhiberi poſſe putant ſedecim illos remorum verſus in navibus regis Demetrii poſitos, cum litteris quas ambo appoſuerunt, ut ſyſtematis ſui probabilitatem palam facerent.

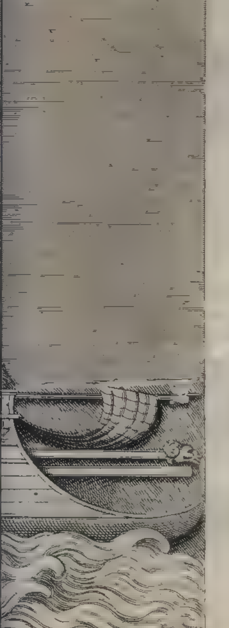
IV. In tabula ſequenti, quam ex eadem columna Trajana eduximus, naves ante urbem ſunt, cujus amphitheatrum & alia quædam ædificia cernuntur. Quæ major navis eſt duplici quoque remorum verſu agitur : remiges vero ſuperiores cancellis ſuperpoſitos remos tenent. Inferiores remiges eodem, quo ſupra, modo locantur ; non ad perpendiculum ſcilicet poſiti, ſed diverſum tenentes gradum ; neque etiam poſſent ſi vellent ad perpendiculum poſiti remigare, quia non ſat interſtitii, ſuperne ducti, eſt inter gradum ſuperiorem & inferiorem. Apluſtre quod puppis caſulæ imminet, non multum diſſimile ei eſt, quod in tabula CXXXIII. ſupra dedimus. Ad alterum biremis hujus latus actuaria navis viſitur, quam ſaccis frumento, ut creditur, plenis onerant.

Alia tabula quatuor naves exhibet, quarum duæ onerariæ videntur eſſe. Prima ea in re obſervatu



Col. Trajane



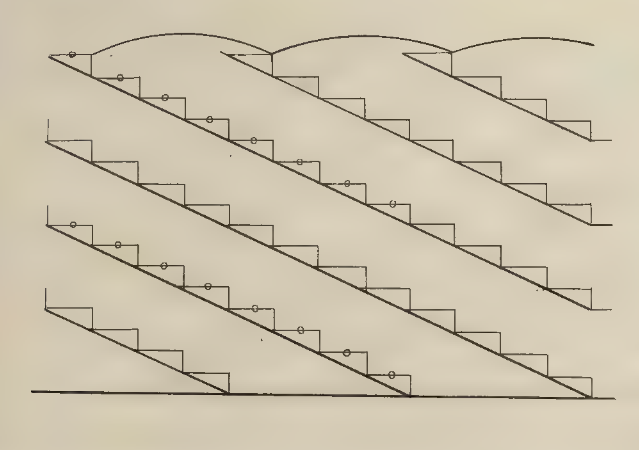



TRAIECTVS AVG


FELICITATI AVG
S C
COS.III.P.P


FELICITATI AVG
COS III PP


S
COS.III.P.P





NAV



Col. Trajane

RES





marquable, en ce qu'elle a un couvert de planches appuié ſur quatre piliers, & aſſez élevé, ce que je n'avois pas encore vû dans les anciens monumens; à l'un de ces piliers ſont attachées la marmite, la cuillier à pot, & une paſſoire. Une autre grande barque audeſſous de celle ci, eſt pleine de chevaux qu'on tranſporte ailleurs. Les deux autres vaiſſeaux paroiſſent être des biremes, quoiqu'il y manque bien des rames du rang de deſſous, ſoit parce que le ſculpteur aura negligé de les mettre, ſoit parce qu'elles ſont tombées par l'injure du tems. On remarque ici & dans la planche ſuivante, que chaque rame & même du plus haut rang n'eſt menée que par un rameur; cela ſe voit de même dans la trireme que nous verrons ci aprés, où les Thranites qui avoient beaucoup plus de peine que les autres, ne ſont qu'un ſur chaque rame.

---

dignißima eſt, quod tectum præaltum quatuor ſuffultum pilis habeat, quod nuſpiam alibi in monumentis obſervavi. In pilarum una appenſa ſunt inſtrumenta coquinaria, cacabus, cochleare & colum. Alia navis oneraria ſub hac poſita, hippago eſt, tranſvehendis ſcilicet equis. Duæ aliæ naves biremes eſſe videntur, etſi in ordine inferiori pauci remi exhibeantur, ſive quia ſculptor apponere neglexerit, ſive quod injuria temporum illi exciderint. Hîc & in ſequenti tabula obſervatur remos ſingulos a ſingulis remigibus agi etiam in ordine ſuperiori, quod etiam in trireme infra conſpicietur, ubi thranitæ, qui multo plus quam alii in remis agendis laborabant, ſoli perinde atque in aliis navibus ſunt.

CHAPITRE III.

I. Le cheniſque *ou la petite oie, qu'on mettoit ſur les pouppes des navires. II. Qu'étoit ce qu'on appelloit* tropis. *III. Les triremes & leur origine. IV. Les triremes priſes pour les vaiſſeaux de guerre en general. V. Image d'une trireme dans la colonne Trajane.*

I. SUR la pouppe d'une de ces biremes on voit le *cheniſque*, χηνίσκος, ornement que les anciens mettoient ſur la pouppe des navires, ſelon Lucien; la pouppe, dit-il, s'éleve doucement en ſe courbant, & a un *cheniſque* pardeſſus. Ce *cheniſque* a la tête & le cou d'une oie, qui en grec s'appelle *chen*: cette tête d'oie ſe voit non ſeulement dans ce navire, mais auſſi dans pluſieurs autres des planches ſuivantes. Nous la voions toûjours ſur la pouppe, comme Lucien vient de le dire, & comme il le dit encore au livre ſecond de *la vraie hiſtoire: le cheniſque ou la petite oie, qui étoit ſur la pouppe, éleva ſes ailes*; cependant l'Etymologique le met ſur la proue, quoique, ſelon lui, d'autres diſent qu'il étoit ſur la pouppe; voici ſes paroles: Le cheniſque ou la petite oie eſt une partie de la proue, où l'on pend les « ancres: c'eſt là le commencement de la carene: il y en a qui croient que « c'eſt plûtôt le plus haut de la pouppe, à l'endroit où ſe joignent & «

CAPUT III.

I. Cheniſcus puppi navium impoſitus. II. Quid eſſet tropis. III. Triremes earumque origo. IV. Triremes pro navibus claſſicis in genere accipiuntur. V. Imago triremis in columna Trajana.

I. SUpra puppim alterius ex biremibus Cheniſcus χηνίσκος obſervatur, quod genus ornamenti veteres in navium puppibus apponere ſolebant, ut ait Lucianus *in navigio*: *puppis quidem*, inquit, *paulatim inſurgit inflexa, atque aureum cheniſcum ſeu anſerculum ſuperne habet impoſitum.* Cheniſcus autem eſt caput & collum anſeris, qui græce χὴν appellatur. Hujuſmodi anſerinum caput non in hac modo navi viſitur, ſed & in aliis multis quas in tabulis ſequentibus obſervabis. In puppi autem ſemper cheniſcum poſitum videmus quemadmodum ſupra dicebat Lucianus, ut etiam dicit lib. 2. veræ hiſtoriæ: *Cheniſcus vel anſerculus, qui in puppi erat, alas ſuſtulit.* Attamen etymologicon cheniſcum in prora conſtituit, etiamſi addat aliquos eum in puppi conſtituere: en illius verba: *Cheniſcus proræ pars eſt, cui aptantur ancoræ, quæ & tropidis eſt principium. Sunt qui ſummitatem puppis potius eſſe contendunt, ad quam epotides*

»s'attachent les parties du navire. On l'appelle chenisque ou petite oie; parce »que ceux qui fabriquent les navires mettent au plus haut lieu la tête d'une »oie, ensorte que le navire ressemble à une oie : ils font peutêtre cela comme »pour tirer un bon augure, de peur que le navire ne coule à fond; & afin »qu'il aille comme les oies, qui nagent sur les flots sans aucun peril.« Ce que dit ici l'Etymologique, que la petite oie étoit sur la proue, peut avoir été fait quelquefois; car quoique nous les voïions toûjours sur la pouppe dans les navires que l'antiquité nous a transmis, il peut se faire que d'autres que nous n'avons pas vûs, l'avoient sur la proue. Apulée dit dans son *navire d'Isis : La pouppe qui faisoit un grand tour avec son chenisque, étoit revêtue de feuilles d'or & toute brillante :* ce qu'il dit ici de ce grand contour que faisoit le chenisque de la pouppe, se verra plus bas dans une bataille navale.

II. Il est à remarquer que dans l'Etymologique, à l'endroit où nous avons tourné la *carene*, il y a dans le grec τρόπιδος la *Tropide ;* ce qui veut dire cette poutre qui est au fond du vaisseau & qui fend les flots; c'est ainsi que l'interprete le Scholiaste d'Homere : ce bois ne se mettoit que dans les vaisseaux longs, & il étoit taillé d'une maniere à fendre les flots : les vaisseaux plats n'en avoient point.

III. Les triremes étoient fort en usage dans l'antiquité, c'étoient des vaisseaux de guerre si communs, qu'on trouve souvent, comme nous dirons plus bas, le nom de triremes pris en general pour des vaisseaux de guerre, sans en déterminer la grandeur ni le nombre des rangs de rames. On prenoit aussi quelquefois, quoique rarement, le nom de triremes pour des petits bateaux à trois rames : tel étoit celui dont parle Plutarque dans la vie de Thesée. Il fut ordonné par le commun consentement des Grecs, qu'on ne pourroit naviger avec des triremes qui pussent contenir plus de cinq hommes chacune; c'est cette espece de triremes, que Plutarque appelle dans la vie de Paulus Æmilius, πλοῖον τρίσκαλμον, un petit bâtiment où il n'y avoit que trois rames, deux d'un côté & une de l'autre. *Scalmus* est la cheville où l'on arrête la rame sur le bord.

La trireme qui étoit un grand vaisseau à trois rangs de rames, fut inventée, selon Herodote, par Aminoclés Corinthien. Thucydide en parle plus au long : *C'est à Corinthe*, dit-il, *qu'ont été fabriquées les premieres triremes qu'on ait vûes dans la Grece. On raconte qu'Aminoclés Corinthien fabricateur de navires,*

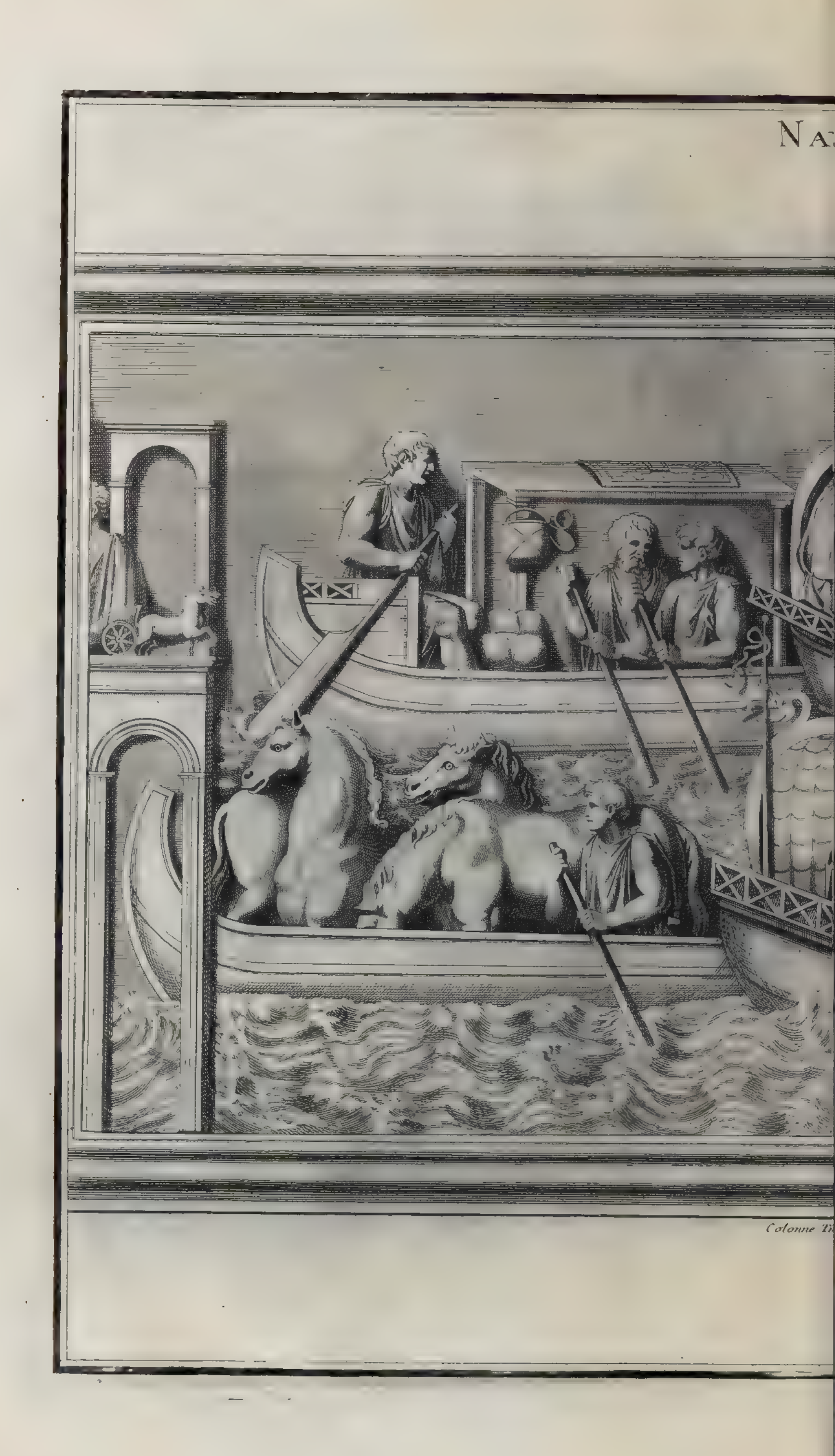
---

navis firmantur. Dicitur autem cheniscus vel anserculus, quia fabri navium caput anserinum deformant, & in ejus summitate collocare solent, atque ita navim anseri quodammodo assimilant. Ominis fortasse causa, ne navis submergatur, quemadmodum anseres, qui per fluctus nullo periculo navigant. Quod hîc ait etymologicum, videlicet cheniscum sive anserculum in prora fuisse, aliquando fieri potuit : licet enim in navibus, quas nobis transmisit antiquitas, cheniscum semper in puppi videamus, fieri potuit, ut in aliis quas non conspeximus, in prora haberetur. Apuleius de navigio Isidis, *Puppis*, inquit, *intorta chenisco bracteis aureis vestita fulgurabat.* Quod ait autem de puppi chenisco intorta, infra in navibus proferendis observabitur.

II. Observandum est in loco etymologici vocem, quam nos gallice *la carene* vertimus, τρόπιδος esse, quæ vox τρόπις trabem illam significat, quæ in navis fundo locatur, quæque fluctus sulcat & findit, ut interpretatur Scholiastes Homeri. Hæc trabes in majoribus tantum navibus apponebatur, & sic conformata erat, ut fluctus sulcare posset. Naves in ima parte planæ tropidas non habebant.

III. Triremibus frequentissime utebantur veteres, hæcque triremium frequentia in causa fuit cur cum de classicis navibus agitur, triremes omnes cujuscumque generis & magnitudinis naves bellicæ vocentur. Aliquando etiam, etsi rarius, per triremes intelligebantur perquam minima navigia tribus instructa remis : hujusmodi erat illud de quo Plutarchus in vita Thesei. Communi Græcorum consilio atque decreto cautum fuit, ne quis in triremi navigaret quæ plures quam quinque homines capere posset; quod triremium genus Plutarchus in Pauli Æmilii vitâ πλοῖον τρίσκαλμον, navigium trium scalmorum vocat; erat scilicet parvum navigium in quo tres tantum remi erant, duo ex una, unus ex altera parte. Scalmus est clavus quispiam quo remi detinentur.

Triremis magna navis triplici versuum ordine instructa, secundum Herodotum ab Aminocle Corinthio inventa fuit : idipsum clarius effert Thucydides lib. 1. pag. 10. *Corinthi*, inquit, *constructæ sunt primæ triremes quæ in Græcia visæ fuerint. Narrant Aminoclem Corinthium naupegum Samiis quatuor tri-*



NA
Colonne Ti


RES
CXL Pl a la 244. page T. IV
Tome IV 140

en fit quatre pour les Samiens. Il dit enſuite que depuis ce tems-là juſqu'au tems où il écrivoit, il y avoit trois cens ans : le plus ancien combat naval, pourſuit il, que nous connoiſſions, eſt celui des Corinthiens contre ceux de Corfou qui fut donné, il y avoit alors deux cens ſoixante ans. Diodore de Sicile dit auſſi que ce fut Aminoclés qui fit les premieres triremes : il l'a pris apparemment de Thucydide. Pline dit de même que ce fut Aminoclés, & cite Thucydide comme ſon auteur. Cependant Clement Alexandrin en attribue l'invention aux Sidoniens.

IV. Comme entre les vaiſſeaux de guerre les triremes étoient les plus communes, on appelloit generalement triremes tous les vaiſſeaux de guerre de quelque grandeur qu'ils fuſſent : ainſi Zonare parlant de la paix des Romains avec le roi Philippe, dit que les conditions furent, que Philippe livreroit aux Romains ſes élephans & ſes triremes, hors cinq, & que la principale qui étoit à ſeize rangs de rames ſeroit auſſi rendue. Heſychius definit ſimplement la trireme un vaiſſeau de guerre, & le Scholiaſte d'Ariſtophane appelle les navires de guerre pris en general, des triremes ; c'eſt peutêtre ainſi qu'il faut entendre Ciceron, lorſqu'il dit ; il fit faire un très-grand navire qui reſſembloit à une trireme.

V. Dans la planche ſuivante, nous voions l'empereur Trajan monté ſur Pl.
une trireme accompagnée de deux biremes ; cette trireme eſt beaucoup plus CXLI.
longue & plus grande que les deux autres vaiſſeaux. C'eſt ici que nous voions clairement les trois rangs de rames diſpoſez comme en échiquier. Les Thranites qui ſont, comme nous avons ſouvent dit, les rameurs du premier rang, ne ſont qu'un à chaque rame ; & comme il paroit par leur attitude, ils plongent la rame ſi près du vaiſſeau, qu'ils ne peuvent pas être davantage ſur chacune. Si les Thranites ne ſont qu'un à chaque rame, à plus forte raiſon les rangs de deſſous qui ont moins de peine à ramer, ſeront-ils de même ſeuls ſur chacune. A côté de l'éperon du navire on voit un cheval marin repréſenté là pour l'ornement : il paroit qu'il y a ici un pont ſur lequel va l'empereur Trajan. Pluſieurs navires de guerre de ceux qu'on appelloit vaiſſeaux longs, avoient des ponts ; ceux-ci s'appelloient en grec *cataphractes*, & en latin *conſtratæ naves :* les ponts étoient ce qu'on nommoit *cataſtroma* ou *conſtratum navis*. D'autres vaiſſeaux qui ſervoient à la guerre n'avoient point de pont ; on les appelloit, comme nous avons déja dit, *aphractes* : de ceux-ci il y en avoit de fort grands.

---

remes conſtruxiſſe. Pergit poſtea dicitque ab illo ad ſuum uſque tempus quo hiſtoriam ſcriberet, trecentos effluxiſſe annos. Pugna navalis omnium, quas novimus, inquit Thucydides, antiquiſſima, Corinthiorum eſt contra Corcyræos, quæ ante annos ducentos ſexaginta commiſſa fuerat. Diodorus quoque Siculus Aminoclem triremium inventorem fuiſſe dicit, idque fortaſſe ex Thucydide hauſerit. Plinius quoque 7. 56. Aminoclem dicit primum effeciſſe triremem, & auctorem affert Thucydidem : attamen Clemens Alexandrinus Strom. 1. a Sidoniis inventam triremem dicit.

IV. Cum itaque inter claſſicas naves triremes omnium frequentiſſimæ eſſent, triremes appellabantur naves claſſicæ, quantævis magnitudinis atque formæ : ſic Zonaras de pace loquens inter Romanos & Philippum regem, ait illas fuiſſe conditiones, ut Philippus Romanis traderet elephantos & triremes exceptis quinque, quarum triremium præcipua, quæ erat ſexdecim remorum ordinibus inſtructa, tradenda quoque erat. Heſychius triremem claſſicam navem ſimpliciter dicit ; Scholiaſtes autem Ariſtophanis claſſicas naves in genere triremes appellat. Hoc etiam fortaſſe modo intelligendus Cicero eſt, cum ait Verr. 7. *navim maximam triremis inſtar ædificavit.*

V. In tabula ſequenti Imperatorem Trajanum cernimus in trireme ſtantem : triremis autem in qua ſtat Trajanus, duabus aliis comitantibus biremibus major longiorque eſt. Hîc tres remorum verſus clare videmus in quincuncem ordinatos : thranitæ, qui, uti ſæpe diximus, ſuperiorem ordinem occupant, ſinguli ſingulos tenent remos, atque, ut ex modo quo remum tractant arguitur, non videntur poſſe plures eumdem movere remum. Si vero thranitæ ſinguli ſingulos moveant remos, multo magis inferiores remiges ſinguli etiam remos ſuos tractabunt, quippe qui minus in agendo remo laborent. A latere roſtri equus marinus viſitur, ad ornatum, ut alias, appoſitus. Hîc tabulatum eſſe videtur, in quo conſiſtit Trajanus. Multæ claſſicæ naves tabulatis erant inſtructæ : hæ autem vocabantur græce κατάφρακτοι, latine vero conſtratæ naves : tabulata autem appellabantur καταστρώματα, aut *conſtrata navis*. Erant etiam naves cataſtromate carentes, quæ ad bellum uſurpabantur : hæ autem, ut jam monuimus, ἄφρακτοι nominabantur.

Il commanda, dit Arrien, *qu'on fabriquât des vaisseaux longs, tant* aphractes *que* cataphractes. Les flottes étoient assez ordinairement composées de ces deux sortes de vaisseaux : *Il prépara*, dit Polybe, *douze vaisseaux cataphractes*, *&* *huit aphractes* ou *ouverts*. *Ce furent les Thrasiens*, dit Pline, *qui inventerent les navires longs & pontez : on ne combattoit anciennement qu'à la proue & à la pouppe.*

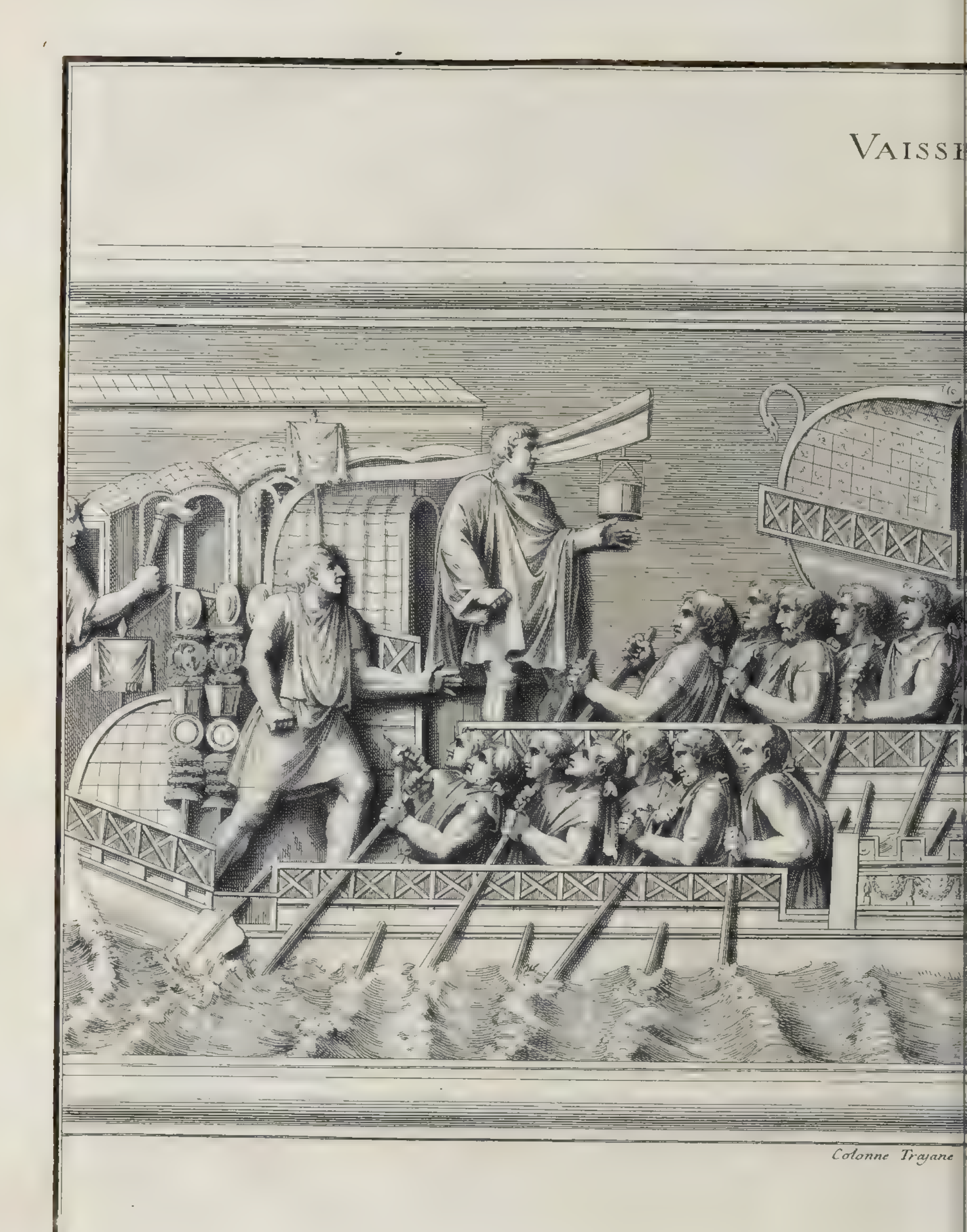
Cette trireme que nous voions sur la planche, a sur le derriere de la pouppe le *chenisque*, recourbé comme nous disions ci-devant ; on le voit encore sur un autre vaisseau de la même planche. Au bout de l'*aplustre*, qui vient fort avant dans la trireme, est une espece de chauderon qu'on croit être une lanterne ; car ceci se passe la nuit, comme le fait voir cet homme qui tient un fallot pour éclairer les navires. L'empereur Trajan porte ici un habit d'hiver, comme en d'autres endroits de la colonne. Il y a sur cette trireme un étendard de Cavalerie ; & dans la bireme qui est audessous, des signes militaires des legions. Sur l'éperon de cette bireme il y a un grand œil, afin que tout l'éperon ait la figure de la tête d'un animal. Sur la bireme la plus haute, on voit une voile pliée & attachée à une longue perche, pour l'étendre quand il sera necessaire. Cette bireme a aussi sur la pouppe une tête d'oie recourbée, & un *aplustre* assez approchant de celui que nous avons donné à la planche cxxxiii. Les autres ornemens de ces vaisseaux se remarqueront à l'œil.

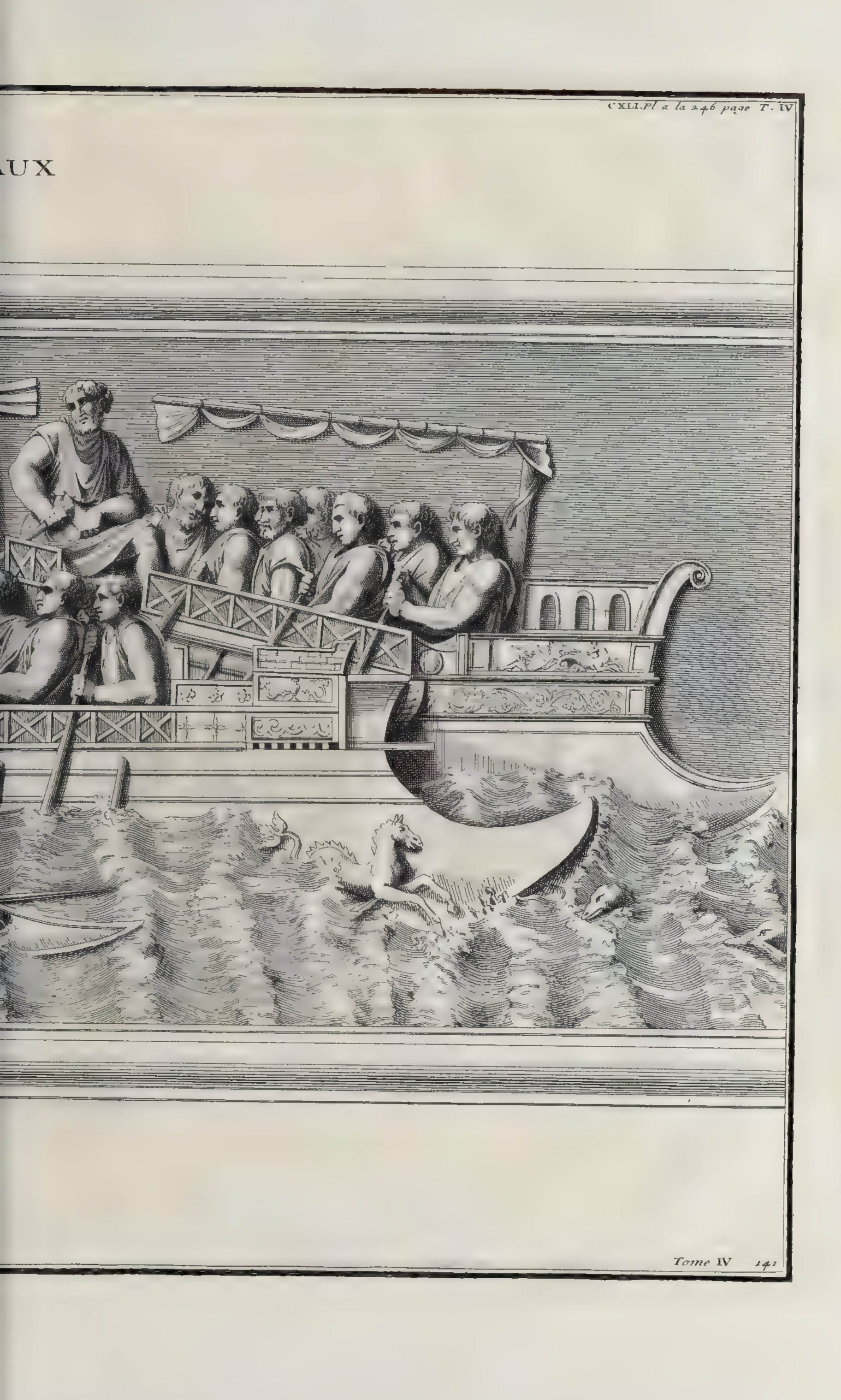
Ex harum autem numero quædam longæ naves erant. *Jussit*, inquit Arrianus lib. 7. *naves longas construi*, ἀφράκτους τε, καὶ πεφραγμένας. Ex duobus navium hisce generibus classes ut plurimum constabant : καταρτίσας, inquit Polybius, δώδεκα μὲν καταφράκτους ναῦς, ὀκτὼ δὲ ἀφράκτους. *Thasii*, inquit Plinius 7. 56. *tectas longas* invenerunt ; *antea ex prora tantum & puppi pugnabatur.*

Hæc triremis pone puppim cheniscum habet recurvum ut ante dicebamus ; cheniscum similem videmus in altera hujusce tabulæ biremi. In extremo aplustri quod a puppi reductum procul extenditur, vas est quodpiam, quod laternam esse crederem : hæc quippe noctu aguntur, ut ex alio ministro accensam facem tenente argui videtur. Imperator Trajanus hîc hiemali veste contegitur, quemadmodum & in aliis columnæ locis. In hac triremi vexillum equitatûs visitur, & in supposita biremi signa sunt militaria legionum : in rostro hujusce biremis oculus ingens delineatur, ut totum rostrum feræ figuram quodammodo præferat, quod etiam in aliis navibus advertitur. In biremi autem superiori velum est complicatum & conto longo variis in locis colligatum, ut secundo flante vento expandatur. In hujus etiam biremis prora cheniscus est, & aplustre illi quod in Tabula cxxxiii. supra dedimus non absimile. Alia harumce navium ornamenta Lectori exploranda relinquuntur.



CHAP.


VAISSE
Colonne Trajane


CXLI.Pl a la 246 page T. IV
AUX
Tome IV 141

CHAPITRE IV.

I. Les liburnes, ſelon Vegece. II. Il ſemble qu'on ait diſtingué les liburnes des triremes. III. Inſcriptions où il eſt fait mention des trieres ou des triremes, & de leurs noms. IV. Les liburnes & leurs noms. V. Diſtinction entre les dieux, qu'on appelloit la Tutele, & ceux qui donnoient leurs noms aux vaiſſeaux.

I. NOus avons dit ci-devant que les liburnes ou les liburniques qui étoient la même choſe, ſe prenoient pour des petits bâtimens de courſe, qui ne ſervoient point aux combats de mer : il y en avoit auſſi, & en grand nombre, chez les Romains, qui étoient des vaiſſeaux de guerre. Vegece les prend pour les plus grands vaiſſeaux, quand il dit que les liburnes étoient de differente grandeur, que les plus petites n'avoient qu'un rang de rames, que d'autres un peu plus grandes en avoient deux ; & que celles qui étoient d'une grandeur raiſonnable, en avoient trois, ou quatre, ou cinq. Le même avoit dit auparavant, qu'en la bataille d'Actium, où Auguſte vainquit M. Antoine, principalement par le moien des liburnes, on apprit par experience que les liburnes étoient plus propres pour le combat que les autres vaiſſeaux : de ſorte que depuis ce tems-là les Empereurs en donnerent à leurs vaiſſeaux la forme & le nom, & en compoſerent leurs flottes. Ces flottes Romaines ſe tenoient l'une à Miſene dans la Campanie, & celle-là étoit pour la mer de Tyrrhene, & avoit un Préfet pour la commander : l'autre à Ravenne, commandée auſſi par un autre Préfet. Chacun d'eux avoit ſous lui dix Tribuns ; & chaque liburne avoit ſon Commandant, qu'on appelloit *navarque*, qui entre autres charges avoit auſſi celle d'exercer tous les jours les pilotes, les rameurs & les ſoldats.

II. On trouve dans pluſieurs inſcriptions ſepulcrales, des ſoldats de l'une & de l'autre flotte ; où il ſemble qu'on diſtingue les trieres, ou les triremes, des liburnes : ces trieres ou triremes ſont marquées dans les inſcriptions par cette marque $\overline{\text{III}}$. comme l'a fort bien prouvé M. Fabreti dans ſa colonne Trajane. Ainſi doit-on lire dans l'inſcription ſuivante ; trouvée à Pouzzol, & donnée par M. Fabreti.

CAPUT. IV.

I. Liburnæ ſecundum Vegetium quid. II. Liburnæ a triremibus diſtinctæ fuiſſe videntur. III. Inſcriptiones in quibus trierum ſive triremium ipſarumque nominum mentio. IV. Liburnæ earumque nomina. V. Diſtinctio inter deos qui Tutela vocabantur, & eos qui nomen indebant navibus.

I. SUpra diximus Liburnas ſive Liburnicas quaſdam, parva fuiſſe navigia levia & exploratoria, quæ in pugnis navalibus non adhibebantur. Erant etiam apud Romanos liburnæ majores claſſicæ magno numero : de hiſce liburnis agit Vegetius lib. 4. c. 37. cum dicit, *quod ad magnitudinem pertinet, minimæ liburnæ remorum habent ſingulos ordines, paulo majores binos ; idoneæ menſuræ, ternos vel quaternos, interdum quinos ſortiuntur remigum gradus.* Jam antea dixerat cap. 33. *Sed Auguſto dimicante Actiaco prælio, cum liburnorum auxiliis præcipue victus fuiſſet Antonius, experimento tanti certaminis patuit eſſe liburnorum naves cæteris aptiores. Ergo ſimilitudine & nomine uſurpato ad earumdem inſtar claſſem Romani Principes texuerunt.* Hæ Romanæ claſſes ſtationem habebant, altera Miſeni in Campania, quæ ad maris Tyrrheni tutelam erat ; altera Ravennæ, quæ ad Ionium mare ſpectabat. Utraque claſſis præfectum ſuum habebat, *ſub quibus præfectis*, inquit Vegetius 32. *erant deni tribuni per cohortes ſingulas conſtituti ; ſingulæ autem liburnæ ſingulos navarchos, id eſt, quaſi navicularios habebant, qui exceptis cæteris nautarum officiis, gubernatoribus atque remigibus & militibus exercendis, quotidianam curam & jugem exhibebant induſtriam.*

II. In multis inſcriptionibus ſepulcralibus utriuſque claſſis milites commemorantur : at in hiſce inſcriptionibus trieres ſeu triremes a liburnis diſtingui videntur. Trieres ſeu triremes in monumentis hac nota $\overline{\text{III}}$. ſignificantur, ut optime probavit Fabretus in columna Trajana. Sic legendum in ſequenti inſcriptione, quæ Puteolis reperta, ab eodem Fabreto edita fuit.

D. M.
TI. PETRONI. CELERIS
NAT. ALEX. EX. III. ISID. VIX
ANN. XL. MIL. ANN. XVII. TITI.
VS. AQVILINVS. EPIDIVS PANSA III. ISID
H. B. M. FECERVNT.

»*Cela veut dire :* » Aux dieux Manes de Titus Petronius Celer natif d'Ale-»xandrie, ſoldat de la triere Iſis, qui a vêcu quarante ans, & a ſervi en qua-»lité de ſoldat dix-ſept ans. Titius Aquilinus, & Epidius Panſa, ſoldats de la triere Iſis, ont érigé ce monument en memoire de leur ami.« *Dîs Manibus Titi Petronii Celeris natione Alexandrini ex triere Iſide vixit annis quadraginta, militavit annis ſeptemdecim. Titius Aquilinus, Epidius Panſa trieris Iſidis hoc bene merenti fecerunt.*

III. Il eſt à remarquer que ces triremes portoient ſouvent les noms de divinitez comme celle-ci portoit celui d'Iſis. Nous trouvons de même C. Sentius Severus de la trireme appellée la Foi : dans une inſcription de nôtre Journal d'Italie p. 385. il eſt fait mention de la trireme appellée l'Eſperance. Nous trouvons des triremes nommées Apollon, d'autres appellées Eſculape, ou Hercule, ou Minerve, ou la Fortune. On en voit auſſi du nom de Neptune, de Mercure, du Triomphe, d'Auguſte, du Capricorne, de Danaé.

IV. On trouve encore des Liburnes : dans nôtre Journal d'Italie une inſcription fait mention d'une Liburne appellée la Foi. M. Fabreti en apporte une *de Liburna Diana*, une autre *de Liburna Neptunio*, & une troiſiéme *de Liburna Clupeo.* Cette même inſcription parle d'une bireme qui eſt appellée *Mars Bicrota :* nous avons déja dit ci-devant que *dicrotum* qui eſt la même choſe que *bicrota*, ſignifioit une bireme ou un vaiſſeau à deux rangs de rames.

V. Il s'eſt élevé une diſpute entre le Bellori qui a donné des petites notes ſur la derniere édition de la colonne Trajane ; & M. Fabreti qui refute ſouvent les notes de Bellori, dans ſon livre imprimé à Rome l'an 1683. ouvrage plein de belles découvertes. Le Bellori avoit dit, parlant du dieu Portumnus repréſenté ſur une proue, que ces dieux marins étoient autrefois repréſentez

---

D. M.
TI. PETRONI. CELERIS
NAT. ALEX. EX. III. ISID. VIX
ANN. XL. MIL. ANN. XVII. TITI
VS. AQVILINVS. EPIDIVS. PANSA III ISID
H. B. M. FECERVNT

Quæ ſic ſunt legenda :

Diis Manibus Titi Petronii Cele is natione Alexandrini ex triere Iſide, vixit annis quadraginta, militavit annis ſeptemdecim. Titius Aquilinus, Epidius Panſa trieris Iſidis hoc bene merenti fecerunt.

III. Ubi obſervandum haſce trieres numinum nomina tuliſſe, ut hæc nomen ferebat Iſidis. Pari modo reperimus C. Sentium Severum ex triere, cui nomen Fides erat. In Diarii noſtri Italici inſcriptione quadam pag. 385. trieris Spei mentio habetur. Alias quoque trieres reperimus hiſce nominibus, Apollinis, Æſculapii, Herculis, Minervæ, Fortunæ, inſignitas; alias etiam Neptuni, Mercurii, Triumphi, Auguſti, itemque Capricorni & Danaes.

IV. Liburnæ quoque in inſcriptionibus reperiuntur : Fabretus aliquam refert, ubi de DE LIBURNA DIANA mentio eſt; altera vero, ubi DE LIBURNA NEPTUNIO; tertia, ubi DE LIBURNA CLUPEO. Eadem vero biremem commemorat, cui nomen MARS BICROTA. Jam diximus dicrotum, quod idipſum eſt atque bicrota, biremem ſeu navem duorum ordinum remorum ſignificare.

V. Quæſtio fuit inter Bellorium, qui breves notulas dederat ad poſtremam columnæ Trajanæ editionem, & Fabretum, qui perſæpe notas Bellorii confutat in libro ſuo de columna Trajana inſcripto & Romæ publicato anno 1683. quod opus circa rem antiquariam multa docet atque aperit. Bellorius dixerat de deo Portumno in quadam prora delineato loquens,

ſur les navires, afin qu'ils fuſſent favorables à ceux qui alloient ſur mer, & que ces navires portoient leurs noms ; fondé ſur le Dialogue de Lucien, intitulé *navigium*, où il dit qu'au côté oppoſé étoit la proue, qui s'étendoit bien avant, & qui portoit dans ſes deux côtez l'image d'Iſis, qui donnoit ſon nom au vaiſſeau.

M. Fabreti répond à cela, qu'il ne nie pas que ces images qu'on repréſentoit ſur la proue des vaiſſeaux ne leur donnaſſent leur nom ; il avoue que cela peut ſe prouver par quelques paſſages d'Auteurs anciens, comme de Strabon qui dit que les peſcheurs de Cadis ſe ſervoient de barques qu'ils appelloient chevaux, parce qu'ils mettoient l'image d'un cheval ſur la proue : & de Virgile, qui dit :

Monté ſur un triton, dont la grandeur étonne.

où Servius ſon Commentateur dit, que ce triton étoit peint ſur la proue. Il convient donc que ces divinitez marines ou autres, quand elles étoient peintes ſur la proue, donnoient leurs noms aux vaiſſeaux ; mais il ſoutient que les dieux ſous la protection deſquels les navires étoient, & qu'à cauſe de cela on appelloit *tuteles*, étoient peints ou gravez ſur la pouppe. Seneque donne le nom de tutele, ſelon M. Fabreti, à toute cette partie de la pouppe où l'on mettoit ces dieux tutelaires : *la tutele du navire étoit*, dit-il, *d'ivoire*. Peutêtre entend-il ici l'image ſeulement, & il y a beaucoup d'apparence, puiſque cette image s'appelloit *tutele*.

Cette diſtinction d'images qui donnoient le nom aux vaiſſeaux, d'avec celles qui étoient regardées comme les dieux tutelaires, & qu'on mettoit ſur la pouppe, ſe prouve par Virgile qui dit que le vaiſſeau d'Enée qui tenoit le premier rang avoit des lions ſur la proue : c'étoit là la marque du vaiſſeau. Mais lorſqu'il parle de la tutele ou du dieu tutelaire, il la met ſur la pouppe ; & dit qu'elle portoit l'image dorée d'Apollon. Ovide dit auſſi que la pouppe du vaiſſeau eſt ornée des images des dieux : & Perſe dit la même choſe ; & il ſemble ſuppoſer que c'étoient de grandes images,

Ingentes de puppe dii.

Silius Italicus dit que Dione la déeſſe du vaiſſeau étoit ſur la pouppe. Ovide parle plus clairement, lorſqu'il dit que Minerve eſt la tutele du vaiſſeau, & qu'un caſque peint lui donne ſon nom. Ce navire s'appelloit donc *caſſis*, caſque ; tout de même qu'une liburne comme nous venons de

---

deos illos marinos in navibus olim repræſentatos fuiſſe, ut navigantibus patrocinarentur, & eorum nominibus naves fuiſſe inſignitas, cujus rei auctorem habet Lucianum, qui in dialogo, cujus epigraphe *navigium*, ait in oppoſita parte proram eſſe in longum protenſam, atque in utroque latere imaginem Iſidis geſtantem, quæ navi nomen inderet.

Reſpondet Fabrettus non negare ſe illas imagines quæ in proris navium repræſentabantur ipſis nomen indere, fateturque id poſſe aliquot veterum teſtimoniis probari, ut Strabonis, qui ait Gaditanos piſcatores uſos fuiſſe navibus, quas equos appellabant a proræ inſignibus, & Virgilii Æneid. v. 209.

Hunc vehit immanis Triton

Ubi Servius notat, *pictus in navis prora ſedens.* Fatetur itaque Fabrettus hoſce marinos deos alioſque, cum in prora depicti erant, navibus indidiſſe nomina; verum affirmat numina quæ ad cuſtodiam navis erant, quæque ideo *tutelæ* dicebantur, in puppi repræſentata fuiſſe. Seneca epiſt. 77. tutelam vocat, ut putat Fabrettus, illam totam puppis partem, in qua dii illi exhibebantur, cum ait, *tutela navis ebore cælata*, ubi forſan Seneca de imagine ſola loquitur, atque id probabile omnino videtur, quandoquidem imago ipſa ſola tutela vocabatur.

Diſtinctio autem illa imaginum, quæ navibus nomen indebant, ab illis imaginibus, quæ deos ad tutelam poſitos repræſentabant & tutelæ vocabantur, probatur ex Virgilio lib. 10. qui poſtquam de leonibus ad proram navis Æneæ depictis dixerat,

—— roſtro Phrygios ſubvecta leones

cum de tutela navis loquitur, ſic habet,

—— aurato fulgebat Apolline puppis.

Ovidius quoque in epiſt. Parid.

Accipit & pictos puppis adunca deos.

Perſius ſimiliter, qui ſubindicare videtur illas imagines prægrandes fuiſſe Sat. 6.

Ingentes de puppe dii.

Silius Italicus Dionem navis deam in puppi fuiſſe dicit lib. 14.

Numen erat celſæ puppis vicina Dione

Clarius Ovidius utrumque complectitur & tutelam, & picturam nomen navi indentem 1. Triſt. Eleg. 9.

Eſt mihi, ſitque precor, flavæ tutela Minervæ
Navis & a picta caſſide nomen habet.

Hæc itaque navis caſſis vocabatur, quemadmodum &

voir ci devant, s'appelloit *clupeus* bouclier. Suivant cela le navire que nous verrons ci-après dans le combat naval, qui a sur la proue un grand centaure, s'appelloit apparemment le Centaure.

---

liburna quædam, ut vidimus supra, clupeus appellabatur. Sic igitur navis illa quam infra in classica pugna videbimus, cujusque proræ imminet magnus centaurus, vocabatur, ut credere est, centaurus.

CHAPITRE V.

I. Ce que c'étoit que les Epotides *des vaisseaux. II. Passage de Pline sur les inventeurs des vaisseaux à plusieurs rangs de rames. III. Pline ne s'accorde pas avec les autres auteurs. IV. Depuis Auguste on ne s'est guere servi de vaisseaux à plus de trois rangs de rames.*

I. OUtre l'éperon que l'on mettoit à la proue, on mettoit aussi aux navires de guerre, ce que les Grecs appelloient les *épotides* : par le moien des *épotides*, dit Suidas, on armoit en guerre les vaisseaux de charge. On croit que ce sont les Corinthiens qui ont inventé ces *épotides* : les Syracusains les imiterent ensuite pour donner bataille aux Atheniens ; voici comme Thucydide en parle. « Les Syracusains mirent leur flotte en état, & tâcherent de remedier aux défauts de leurs vaisseaux, qu'ils avoient reconnus dans le combat précedent, esperant de combattre ensuite avec plus d'avantage. Ils accourcirent les proues de leurs vaisseaux, & les firent plus fortes : ils ajouterent aux proues des épotides, & les assurerent en dedans & en dehors avec des solives, qui s'avançoient sur les côtez du navire l'espace d'environ six coudées, pour les affermir ainsi davantage ; & tout cela en la même maniere que les Corinthiens avoient fait, lorsqu'ils voulurent attaquer les Vaisseaux qui étoient à Naupacte. « Il paroit par ces paroles de Thucydide que les épotides étoient des poutres ou de grosses pieces de bois qui s'avançoient aux deux côtez de la proue, pour empêcher les coups violens des éperons. L'Etymologique s'est trompé, lorsqu'il a dit que les *épotides* étoient sur la pouppe. On ne trouve point chez les Latins de mot qui réponde à ces *épotides* des Grecs ; & je ne sai s'ils en ont jamais eu, à moins qu'on ne veuille prendre pour épotides ces poutres terminées par une tête de belier, que nous remarquons dans le combat naval que nous donnerons plus bas.

» II. «La quadrireme ou le vaisseau à quatre rangs de rames, *dit Pline*, fut

---

CAPUT V.

I. Quid essent ἐπωτίδες *navium. II. Locus Plinii de inventoribus navium, quæ plurimis remorum versibus instructæ erant. III. Plinius cum aliis Scriptoribus non consentit. IV. Ab Augusti tempore raro plurium quam trium remorum ordinum naves fuere.*

I. PRæter rostrum etiam ἐπωτίδες in classicis navibus locabantur, quo pacto etiam, ut ait Suidas, ex onerariis navibus bellicæ naves efficiebantur. Has epotidas Corinthii excogitasse videntur, quos Syracusani imitati sunt, ut ait Thucydides l. 7. *Instruxerunt autem classem Syracusani, ita ut ex superiore navali prælio didicerant, se fore meliori conditione: naviumque proras decurtarunt, & firmiores reddiderunt, & proris imposuerunt crassas epotidas, iisque tigna junxerunt; & intus & extra, quæ usque ad navium latera spatio fere senum cubitorum pertingerent, ad majorem eorum firmitudinem, quo modo & Corinthii adversus naves, quæ ad Naupactum erant, similibus proris instructi pugnaverant.* Ex hisce Thucydidis verbis conjectare licet illas epotidas trabes fuisse aut tigna, quæ ex utroque proræ latere prominerent, ut rostrorum immanes ictus sisterentur. Etymologicon vero, cum dixit epotidas in puppi fuisse, erravisse putatur. Nullam vocem latinam reperimus, quæ Græcorum epotidas exprimat, nescioque an unquam Romani epotidibus sint usi, nisi fortasse epotides dicantur trabes illæ arietino capite & supra rostrum positæ quas jam vidimus & infra in pugna navali iterum conspiciemus.

II. *Quadriremem*, inquit Plinius 7. 56. *Aristoteles*

inventée par Ariſtote : la pentireme ou le vaiſſeau à cinq rangs, par Neſicthon Salaminien : le vaiſſeau à ſix rangs, par Xenagore Syracuſien : les vaiſſeaux depuis ſix juſqu'à dix rangs de rames, furent trouvez par Mneſigeton. On dit qu'Alexandre le Grand en fit faire à douze rangs de rames. Philoſtephanus raconte que Ptolemée Soter en fit à quinze rangs : Demetrius fils d'Antigonus, à trente : Ptolemée Philadelphe, à quarante : & Ptolemée Philopator, qui fut ſurnommé Tryphon, à cinquante. Le vaiſſeau de charge fut inventé par Hippus Tyrien : le *lembe*, par les Cyreniens : la *cymbe*, par les Pheniciens : la *celoce*, par les Rhodiens : le *cercure*, par les Cypriens : l'obſervation des aſtres pour la navigation, par les Pheniciens : la rame, par les Copéens : la rame large, par les Platéens : les voiles, par Icare ; le maſt & la vergue, par Dedale : les vaiſſeaux à tranſporter des chevaux, par les Samiens, ou par Periclés Athenien : les navires longs & pontez, par les Thaſiens : avant ce tems là on ne combattoit qu'à la proue & à la pouppe. Piſée ajouta aux proues des éperons ; les Tyrrheniens ou les Toſcans trouverent l'ancre ; Eupalamus inventa l'ancre à deux pointes ; Anacharſis, les harpons ; Periclés Athenien, les mains de fer : les ſoutiens pour le gouvernail furent trouvez par Typhis. «

III. Tout ce que Pline dit ici eſt fort ſujet à caution, & repugne à ce que les autres auteurs rapportent. Diodore de Sicile le contredit pour ce qui regarde les triremes & les quinqueremes ; c'eſt en ſon quatorziéme livre où il parle en ces termes. « Denys (*le tyran*) aiant appris que les triremes avoient été premierement faites à Corinthe, voulut faire des vaiſſeaux encore plus grands dans une ville qui étoit colonie des Corinthiens, c'eſt-à-dire à Syracuſe : il fit donc conſtruire des triremes & des quinqueremes, & encore d'autres bâtimens de mer. Ce fut le premier qui inventa ces ſortes de vaiſſeaux. « Diodore parle encore plus clairement en un autre endroit. Il fit fabriquer, « *dit il*, des triremes & des quinqueremes ; perſonne n'avoit vu encore cette derniere ſorte de vaiſſeaux. « Il y a bien d'autres choſes dans le paſſage de Pline qui ſont contredites par d'autres auteurs : mais toutes ces origines, le plus ſouvent fabuleuſes, ne meritent pas d'être refutées.

IV. Les vaiſſeaux depuis ſix juſqu'à douze, quinze & ſeize rangs de rames, hors ceux de Demetrius, étoient regardez même anciennement comme des batimens inutiles, & qui nuiſoient plus qu'ils ne rendoient de ſervice. Vegece dans le paſſage rapporté ci devant ne compte entre les vaiſſeaux de raiſonnable grandeur & propre pour la guerre, que les quinqueremes & les vaiſ-

Carthaginenſis, quinqueremem inſtituit Neſichthon Salaminius, ſex ordinum Xenagoras Syracuſius; ab ea ad decemremem Mneſigeton. Alexandrum magnum ferunt inſtituiſſe ad duodecim ordines. Philoſtephanus Ptolemæum Soterem ad quindecim, Demetrium Antigoni ad triginta, Ptolemæum Philadelphum ad quadraginta; Ptolemæum Philopatorem, qui Tryphon cognominatus eſt, ad quinquaginta. Onerariam Hyppus Tyrius invenit, lembum Cyrenenſes, cymbam Phœnices, celocem Rhodii, cercuron Cyprii, ſiderum obſervationem in navigando Phœnices, remum Copæ, latitudinem ejus Plateæ, vela Icarus, malum & antennam Dædalus, hippagum Samii aut Pericles Athenienſis, tectas longas Thaſii: antea ex prora tantum & puppi pugnabatur. Roſtra addidit Piſeus; Tyrrheni ancoram, Eupalamus eamdem bidentem, Anacharſis harpagonas, & manus Pericles Athenienſis, adminicula gubernandi Typhis.

III. Hæc a Plinio dicta non vacant ſuſpicione falſi, iiſque quæ ab aliis referuntur Scriptoribus refragantur in multis; ipſi certe repugnat Diodorus Siculus, quantum ſpectat ad triremium & quinqueremium inventum : ſic enim habet lib. 14. *Dionyſius*, tyrannus, *cum accepiſſet triremes primo Corinthi conſtructas fuiſſe, ſummo ſtudio curavit, ut in ea urbe quæ a Corinthiis originem duceret, nempe Syracuſis, majores etiam compingerentur naves : ædificavitque triremes & quinqueremes cum ſcaphis, primus hanc ſtructuram commentus*; alioque loco clarius ait, *fabricatus eſt triremes & quinqueremes, quam navis ſpeciem nemo hactenus noverat.* Alia etiam ſunt in ſupra allato Plinii loco, quæ cum aliis Scriptoribus non conſonant. Verum has omnes ut plurimum fabuloſas origines confutare non eſt animus.

IV. Naves etiam ſex remorum aliæque majores, quarum quædam duodecim, quindecim & ſexdecim remorum fuere, exceptis tamen, ut diximus, regis Demetrii navibus ſexdecim remorum, etiam illis temporibus ceu inutiles moles reputabant veteres. Vegetius in loco ſupra allato inter idoneas, ut ille vocat, naves, quinqueremes ſolum, ipſiſque inferiores naves

ſeaux de moindre rang. Il paroit même que depuis Auguſte on n'a guere emploié d'autres vaiſſeaux à pluſieurs rangs de rames, que les triremes & les bicrotes ou les biremes. Dans les inſcriptions des flotes de Ravenne & de Miſene, que j'ai vues juſqu'à preſent; il n'eſt fait mention que des trieres ou des triremes & des biremes; on n'en voit pas une où il ſoit parlé des vaiſſeaux à quatre ou à cinq rangs de rames, ce qui fait juger que ces ſortes de bâtimens étoient rares en ces tems-là. Nous n'avons rien de particulier à dire ſur les quadriremes & les quinqueremes, ſinon ce que nous avons dit ci-devant en general ſur les vaiſſeaux à pluſieurs rangs.

Quoique ces grands vaiſſeaux de Ptolemée & de Hieron roi de Sicile fuſſent preſque de nul uſage, & faits ſeulement pour le ſpectacle & par oſtentation; il y a quelque choſe de ſi ſingulier dans leur ſtructure & dans leur magnificence, que le lecteur ne ſera pas faché d'en voir ici les deſcriptions faites par Callixene & par Moſquion, & rapportées par Athenée. Ces productions extraordinaires de l'imagination humaine, quoiqu'inutiles, ont quelque choſe d'intereſſant.

commemorat. Imo ab Auguſti tempore, raro, ut putatur, aliis majoribus quam triremibus aut biremibus ſeu bicrotis uſi ſunt Romani. In inſcriptionibus quippe ad claſſes Ravennatium & Miſenatium pertinentibus quas hactenus videre potui, de triremibus aut biremibus ſeu bicrotis mentio habetur; ne una quidem occurrit ubi de quadriremibus aut quinqueremibus agatur; unde arguitur ſubſequentibus poſt Auguſtum temporibus raras fuiſſe hujuſmodi naves. De quadriremibus & quinqueremibus nihil dicendum ſuppetit præter ea quæ ſuperius de plurimorum verſuum navibus dicta ſunt.

Etſi immanes illæ Ptolemæi Philopatoris naves, necnon Hieronis Siciliæ regis, nullius pene uſus, & ad ſpectaculum tantum oſtentationemque paratæ fuerint; tam ſingularis illæ ſtructuræ atque magnificentiæ erant, ut non ingratum Lectori fore putem, ſi earum deſcriptiones, quales a Callixeno & a Moſchione factæ, & ab Athenæo allatæ ſunt, huc referam: illi namque imaginationis humanæ fetus, quantumvis inutiles & inſoliti, neſcio quid jucundi præ ſe ferunt.

CHAPITRE VI.

Le grand navire de Ptolemée Philopator, à quarante rangs de rames.

Ptolemée Philadelphe, dit Athenée, ſurpaſſa tous les rois en nombre de navires: il avoit deux très grands vaiſſeaux à trente rangs de rames, un à vingt, quatre à quatorze, deux à douze, quatorze à onze, trente à neuf, trente-ſept à ſept, cinq à ſix, dix-ſept à cinq, & le double de tous ceux-ci à quatre & à trois rangs. Les vaiſſeaux qui alloient en Lycie & aux autres villes maritimes de ſa domination étoient au nombre de plus de quatre mille.

Ce que Callixene, rapporté par Athenée, raconte touchant les vaiſſeaux de Ptolemée Philopator eſt encore plus ſurprenant: ce Prince, *dit-il*, fit faire un navire de quarante rangs de rames, long de deux cens quatre-vingt cou-

CAPUT VI.

Navis ingens Ptolemæi Philopatoris quadraginta remorum verſuum.

Ptolemæus Philadelphus, inquit Athenæus 5. 10. reges omnes ſuperavit quantum ad numerum navium. Duas naves habuit triginta remorum verſibus inſtructas, unam viginti, quatuor quatuordecim, duas duodecim, quatuordecim undenis, triginta novenis, triginta ſeptem ſeptenis, quinque ſenis, ſeptemdecim verſibus quinque; quadriremium vero triremiumque numerus prædictarum omnium numerum duplicabat. Naves quæ in Lyciam in aliaſque ejus ditionis urbes maritimas navigabant, plus quam quatuor mille numero erant.

Quod Callixenus ab Athenæo allatus refert de duabus a Ptolemæo Philopatore conſtructis navibus, majorem ſane ſtuporem affert. Navem ille conſtruxit quadraginta remorum ordinum, longitudine ducentorum & octoginta cubitorum, id eſt quadringento-

dées ; c'eſt-à-dire, de quatre cens vingt pieds, & large de trente-huit coudées, qui font cinquante-ſept pieds. L'Acroſtolion, qui étoit ſur la proue, s'élevoit pardeſſus la mer juſqu'à quarante-huit coudées, & celui de la pouppe juſqu'à cinquante trois : il y avoit quatre gouvernails chacun de trente coudées : les plus grandes rames des Thranites, c'eſt-à-dire de ceux qui tenoient le plus haut rang, étoient de trente-huit coudées ; ces rames étoient pourtant aiſées à manier, parce que la partie que tenoient les rameurs étoit munie de plomb, & que tout ce qui étoit en dedans étoit fort peſant. Le vaiſſeau avoit deux proues & deux pouppes ; on y voioit ſept éperons, dont un avançoit plus que les autres : il y avoit douze étages ou ponts, dont chacun avoit ſix cens coudées de circuit ; tous étoient faits avec une grande propreté. Tout le vaiſſeau étoit riche en ornemens ; on voioit ſur la pouppe & ſur la proue des animaux, qui n'avoient pas moins de douze coudées de long. Tout étoit orné de peintures : la partie des rames qui étoit en dedans juſqu'au bord du vaiſſeau, étoit peinturée de feuilles de lierre & de thyrſes.

Toutes les armes du vaiſſeau avoient auſſi leurs ornemens ; quand tout fut preſt, lorſqu'on voulut éprouver ſi le vaiſſeau iroit bien, il fallut plus de quatre mille rameurs, & quatre cens autres matelots, deux mille huit cens cinquante ſoldats pour défendre les bords, ſans compter un grand nombre d'autres hommes, & ceux qui étoient commis ſur les vivres. Ce vaiſſeau fut mis en mer avec une machine, où il entra autant de bois qu'il en eut fallu pour faire cinquante vaiſſeaux de cinq rangs de rames ; cela ſe fit avec les acclamations du peuple & au ſon des trompettes.

---

rum viginti pedum, latitudine triginta & octo cubitorum, qui pedes quinquaginta ſeptem explent. Acroſtolion quod in prora erat, mari ſupereminebat altitudine quadraginta & octo cubitorum ; quod vero in puppi, quinquaginta trium : quatuor fuere clavi ſeu gubernacula, triginta cubitorum ſingula: majores thranitarum remi, qui ſcilicet ſuperiorem tenebant ordinem, triginta & octo cubitorum erant, qui tamen facile tractari poterant, quoniam ea pars remorum, quam remiges tenebant, plumbo munita erat. Duplex in navi tum prora tum puppis erat ; ſeptem vero roſtra, quorum unum ultra cætera protendebatur. Duodecim erant tabulata, quorum circuitus ſexcentorum cubitorum, omnia elegantiſſime concinnata. Tota navis ornatibus ſplendebat ; in puppi atque in prora animalia viſebantur magnitudine cubitorum ſaltem duodecim. Omnia erant picturis decorata : pars illa remorum quæ intra navim uſque ad oram erat, hederæ folia & thyrſos depicta præ ſe ferebat.

Arma quoque omnia quæ in navi erant eleganti fulgebant ornatu : omnibus quæ ad tantum opus neceſſaria erant perfectis, cum rex Ptolemæus navis in mari curſum expertus eſt, pluſquam quatuor millia remigum navis excepit, aliaſque operas quadringentas, duo millia octingentos quinquaginta milites claſſiarios qui in tabulatis ſtarent ; non annumeratis aliis multis hominibus aliiſque qui commeatus curam gererent. Ut tanta moles in mare traheretur, adhibita machina fuit, in quam tantam lignorum materiam injecerunt, quanta opus fuiſſet ad quinquaginta quinqueremes parandas. Hæc porro omnia cum acclamationibus tubiſque reſonantibus peracta ſunt.

CHAPITRE VII.

Le Thalamegue, vaiſſeau d'énorme grandeur, fait par Ptolemée Philopator, pour naviger ſur le Nil.

CAllixene après avoir décrit par quel artifice cet énorme vaiſſeau fut mis en mer, dit que Philopator fit encore un grand bâtiment pour aller ſur la riviere, qu'il appella *thalamegue*, parce qu'il portoit des lits & des chambres : ſa longueur étoit d'un demi ſtade ; le ſtade eſt un eſpace de cent vingt-cinq pas geometriques ; la longueur étoit donc de trois cens douze pieds & demi : il avoit en ſa plus grande largeur trente coudées, qui font quarante-cinq pieds ; ſa hauteur en comptant la tente qu'on avoit miſe ſur le pont étoit de près de quarante coudées, ou ſoixante pieds. Sa figure tenoit un milieu entre les vaiſſeaux qu'on appelloit longs, & ceux qu'on appelloit ronds ; c'étoit la forme qu'on avoit jugé la plus commode pour aller ſur le fleuve. Le fond de cale étoit fort large, & le vaiſſeau fort élevé aux extrémitez, & particulierement vers la proue ; la fabrique s'élargiſſoit beaucoup, quoiqu'à l'œil elle parût être en droite ligne. Il y avoit double pouppe & double proue, les unes ſur les autres ; parce que les flots de la riviere s'élevent quelquefois bien haut. Au milieu du vaiſſeau on avoit fait des ſalles à manger, des chambres à coucher, & d'autres pieces neceſſaires pour les uſages de la vie. Aux trois côtez du vaiſſeau on fit une double galerie, dont tout le circuit contenoit cinq arpens : c'eſt ainſi que s'exprime Callixene, qui avec tout le circuit comprend apparemment tout le dedans, à moins qu'il ne prenne l'arpent pour une longueur ſeulement : ces deux galeries étoient l'une audeſſus de l'autre : celle de deſſous étoit bordée de colonnes comme un periſtyle : celle de deſſus qui étoit couverte, avoit des fenêtres de tous côtez. L'entrée de la premiere galerie étoit du côté de la pouppe, d'où elle s'étendoit ſur les côtez à droite & à gauche, & faiſoit une promenade tout autour du vaiſſeau. Du côté de la proue, cette galerie avoit un veſtibule orné d'ivoire & d'autres matieres fort précieuſes : de ce veſtibule on entroit dans une antichambre couverte, qui avoit à droite & à gauche des fenêtres pour lui donner de l'air. A ceci étoit joint le grand appartement, orné tout autour de colonnes, & qui pouvoit contenir vingt lits de table : il étoit revêtu de tables de cedre & de cyprès Mi-

CAPUT VII.

Thalamegus ingens navis a Ptolemæo Philopatore facta ad navigandum Nilum.

CAllixenus, poſtquam deſcripſerat quo artificio tanta moles in mare deducta fuerit, narrat Philopatorem ædificaſſe navem alteram, qua in flumine navigaret, quam Thalamegum vocavit, quaſi thalamos & cubicula geſtantem. Ejus longitudo dimidii erat ſtadii ; ſtadium vero ſpatium erat centum viginti quinque geometricorum paſſuum : longitudo igitur erat trecentorum duodecim pedum cum dimidio : latitudo ejus qua major erat, triginta cubitorum, id eſt, quadraginta quinque pedum ; altitudo, connumerato tentorio ſupra tabulatum erecto, quadraginta cubitorum ſeu ſexaginta pedum erat : figura nec longarum nec rotundarum navium erat, ſed mediæ formæ & ad navigandum in fluvio opportunioris. Ejus ſummæ partes præcipue ad proram multum extendebantur, reflexu tamen, quem rectis conſtare lineis apparebat. Duplex ejus prora duplexque puppis fuit, eaque in altum erigebatur, quia in fluvio ſæpe fluctus admodum inſurgunt. In ejus alvo media cœnationes & cubicula conſtructa fuere, & reliqua ad vitam utilia : in ambitu vero navis ad latera tria duplex ambulatio fuit, non minoris circuitus quam jugerum quinque : inferior ambulatio fulta columnis periſtylio ſimilis ; ſuperior tecta & feneſtris undique ornata. Ambulatio prior navem ſubeuntibus ad puppim porrecta in orbem patebat verſus ea quæ e regione ſita erant : in ambulationis illa parte quæ ex adverſo proræ objecta fuit, veſtibulum erat conſtructum ex ebore aliaque materia precioſiſſima. Hoc pertranſeuntibus veluti proſcenium occurrebat, ſic aptatum, ut poſitu ſuo ſtatim ulteriora obtegeret : ad dexteram & ad ſiniſtram feneſtræ erant, quibus lux aerque permearent : his adjuncta fuit maxima domus circum ornata columnis, & quæ lectos viginti capiebat : ornata erat illa tabulis ex cedro & cupreſſo Mileſia ; portæ cir-

leſien.

lesien. Les portes qui étoient tout autour au nombre de vingt, étoient revêtues de tables d'un bois précieux, & encore ornées d'ivoire, de têtes de clous & d'anneaux de cuivre, qui avoient pris dans le feu la couleur de l'or. Les colonnes étoient de bois de cyprès : leurs chapiteaux d'ordre Corinthien étoient composez d'or & d'ivoire. L'architrave étoit toute d'or, la frise étoit belle & riche, ornée d'animaux d'ivoire, qui avoient plus d'une coudée de long : le travail n'en étoit pas excellent, mais la quantité des figures étoit surprenante. Le lambris de cette salle à manger étoit quarré, tout de bois de cyprès, & orné de sculptures dorées. Tout attenant cette grande salle à manger, il y avoit une chambre à coucher à sept lits, à laquelle étoit joint un coridor étroit, qui faisoit la séparation de l'appartement des femmes : dans cet appartement il y avoit une salle à manger à neuf lits, laquelle pour la magnificence & pour l'ornement ne le cedoit point à la grande salle à manger : il y avoit aussi une chambre à coucher à cinq lits.

Tout ce que nous avons décrit jusqu'à présent faisoit le premier étage. Auprès de la chambre à coucher dont nous venons de parler, il y avoit des escaliers par où on montoit au second étage ; on trouvoit d'abord une salle à manger à cinq lits, dont le lambris étoit en forme de lozange. Proche de cette salle étoit un temple de Venus vouté, dans lequel étoit une statue de marbre de cette déesse. Vis-à-vis de ce temple on entroit dans une autre magnifique salle à manger, ornée tout autour de colonnes, composées de pierres Indiennes. Près de cette salle à manger il y avoit des chambres à coucher, dont les ornemens étoient à peu près les mêmes que ceux des précedentes. En avançant vers la proue, on trouvoit la salle de Bacchus à treize lits, ornée tout autour d'une colonnade : les chapiteaux étoient dorez jusqu'à l'architrave : le lambris étoit fait d'une maniere convenable à ce dieu. Au côté droit de cette salle il y avoit un antre orné de figures faites de petites pierres de differentes couleurs, entremêlées d'or. Là se voioient les images des Rois & des Princes de la race des Ptolemées, faites d'une pierre appellée lychnitis : on y voioit une autre salle à manger fort agréable, située sur le grand appartement ; c'étoit une grande tente soutenue avec des cordes, ensorte qu'elle faisoit une espece d'arcade : quand on navigeoit en remontant, on y mettoit des tentes de pourpre. Auprès de là il y avoit un lieu plain & découvert, où l'on pouvoit prendre l'air. Au même endroit étoit un escalier à vis, par lequel on montoit à une galerie couverte, & à une salle à manger à neuf

---

cumquaque viginti numero preciosi ligni tabulis obtextæ eboreque ornatæ erant ; clavis item annulisque æreis decoratæ, qui auream speciem ex igne mutuati erant ; columnæ cypressinæ erant, capitella ordinis Corinthii ex auro & ebore. Epistylium ex auro solido ; zophorus elegans, animalibus eburneis exornatus, quæ plus uno cubito longa erant, artificii mediocris, sed numero materiaque admiranda : lacunar hujus cœnationis quadratum ex cupresso erat, auratis ornatum sculpturis. Cœnationi propinquum erat dormitorium cubiculum cum lectis septem, cui adjunctum curriculum angustum, quod mulierum conclave dirimeret : in hoc conclavi cœnatio cum lectis novem, sumtu & magnificentiâ par majori cœnationi : erat ibidem cubiculum quinque lectorum.

Ad primum usque tectum hæc ita disposita fuerunt : prope cubiculum, de quo supra, scalæ erant, queis ad superiora conclavia ascendebatur ; statim vero cœnatio occurrebat cum quinque lectis, cujus lacunar in rhombi formam concinnatum. Prope cœnationem erat templum Veneris concameratum, in quo statua deæ marmorea. E regione hujus templi magnifica cœnatio erat circum ornata columnis, quæ ex lapidibus Indicis confectæ erant. Prope cœnationem alia visebantur cubicula ornamento supradictis similia. Versus proram eunti occurrebat Bacchica domus tredecim lectorum, columnis circumornata ; capitella usque ad epistylium inaurata erant : lucanar autem eo modo adornatum, qui huic deo congrueret. Ad dexteram hujus antrum constructum fuerat, ornatum figuris, quæ ex variis lapillis coagmentatis concinnatæ erant ; ibi imagines regum principumque ex Ptolemæorum prosapia, ex lapide quodam, qui lychnitis vocatur, concinnatæ. Fuit & alia cœnatio perquam amœna super maximæ domûs tecto posita, ordine ac forma tentorii funibus fulti, ita ut arcum pene constitueret : cum adverso flumine navigabatur, aulæa in ea expandebantur purpurea. Cœnationem hanc excipiebat locus subdialis. Ibi scala erat cochleæ more, per quam in tectam ambulationem descendebatur, & in cœnationem novem lectis instructam Ægyptio more dispositam : columnæ rotundæ striatæ

lits, disposée à l'Egyptienne. Les colonnes qui étoient rondes avoient des cannelures, dont l'une étoit blanche & l'autre noire. Les chapiteaux en étoient aussi ronds, ornez tout autour de figures en forme de roses qui commencent à éclore. A l'endroit que les Grecs appellent *calathos*, où l'on met ou des volutes, ou de grosses feuilles, il y avoit des fleurs de lotus, ou des fruits de palmes qui commencent à naitre: en d'autres lieux on voioit d'autres fleurs de differente espece. A l'endroit où le chapiteau se joint avec la colonne, on voioit des feuilles & des fleurs entrelassées; c'est la maniere dont les Egyptiens font les colonnes: ils bâtissent aussi leurs murs de pierres blanches & de pierres noires, alternativement disposées: au lieu de pierres blanches ils y mettent quelquefois de l'albâtre. Il y avoit encore dans ce vaisseau plusieurs autres appartemens, tant au milieu que dans les côtez. Le mast étoit de soixante-dix coudées; c'est-à-dire, de cent cinq pieds. Toutes les richesses de Ptolemée Philadelphe qui avoient été conservées par les Rois ses successeurs, furent dissipées par Ptolemée Auletés qui fit la guerre contre Gabinius. Auletés étoit non pas un prince, mais un joueur de flute & un magicien.

erant, ita ut striæ alternatim albæ nigræve essent: capitella quoque rotunda ac circumscripta rosis aliquantulum dehiscentibus. Circa eam partem, quam Græci calathos vocant, ubi volutas & crassa folia ponere solent, erant loti fluviatilis calyces, & palmæ nuper germinantis fructus, & aliis in locis flores alii diversæ speciei: quo loco capitellum cum columna jungitur, flores & folia complicata erant. Hoc modo Ægyptii columnas construunt & ornant; muros etiam construunt ex lapidibus albis & ex nigris alternatim positis, ac pro lapidibus albis aliquando alabastriten adhibent. Multa quoque alia conclavia in navi fuere cum in medio, tum in lateribus; malus erat septuaginta cubitorum, id est, centum quinque pedum. Universæ Philadelphi opes diligenter ab aliis regibus conservatæ, ab ultimo Ptolemæo, qui tibicen & magus animoque parum virili bellum Gabinianum excitavit, dilapidatæ & profligatæ fuerunt.

CHAPITRE VIII.

Le grand navire fait par Hieron roi de Syracuse, sous la direction d'Archimede.

Athenée rapporte ensuite la description du navire que fit Archias, par ordre d'Hieron roi de Syracuse, sous la direction d'Archimede, qu'il appelle le Geometre. L'auteur de la description est Mosquion, qui parle en ces termes:

Tout le monde admire Dioclidés d'Abdere, à cause de la machine qu'il fit pour Démetrius, avec laquelle ce roi donna un assaut aux murs de la ville de Rhode: on admire aussi le bucher que Timée fit pour Denys tyran de Sicile. Hieronymus n'a pas été moins admiré pour avoir fait ce char superbe, qui servit à transporter le corps d'Alexandre; on compte aussi parmi les ouvrages merveilleux, la lampe que fit Polyclete. Mais Hieron roi de Syracuse, ami du peuple Romain, se fit admirer par plusieurs excellens ouvrages: toûjours amoureux de la gloire, il fit plu-

CAPUT VIII.

Navis ingens ab Hierone Syracusarum rege facta, curante Archimede.

Refert postea Athenæus navis ab Archia jussu Hieronis exædificatæ formam, cujus fabricæ Archimedes Geometra curator fuit, autore Moschione, cujus hæc sunt verba:

Dioclidem Abderiten omnes mirantur ob Helepolin machinam, quam muro urbis Rhodiorum Demetrius admovit: Timæus etiam admirationi habetur ob rogum exstructum Dionysio Siciliæ tyranno. Hieronymus ob fabricam harmamaxæ, seu currus, quo corpus Alexandri deferri contigit; Polycletus ob lucernam quam Persæ fabricatus est. Verum Hieron Syracusarum rex amicusque Romanorum magno studio & templorum structuris & gymnasiorum operam impendit: honoris ac gloriæ cupidus fuit, &

ſieurs grands navires, de ceux principalement qui étoient deſtinez à tranſporter du froment. Je vais raconter la forme & la ſtructure d'un de ces navires : on fit venir du mont Ætna tant de bois qu'il auroit ſuffi pour fabriquer ſoixante triremes. Le bois étant ainſi raſſemblé ; on tira les chevilles, les planches pour les ponts, & pour les bords, & tout l'autre bois neceſſaire, partie de l'Italie, & partie de la Sicile : on fit venir de l'Eſpagne de l'écorce de peuplier, & des bords du Rhone du chanvre pour faire les cordages ; les autres choſes neceſſaires furent apportées de differens endroits. Il fit venir des ouvriers & des charpentiers en grand nombre ; & il établit Archias Corinthien pour maitre Architecte, l'exhortant à mettre la main à l'œuvre & à faire diligence. Il paſſoit lui même les journées entieres parmi les ouvriers, pour les animer par ſa preſence.

La moitié du navire fut faite en ſix mois : on couvroit de plaques de plomb ce qui étoit achevé : il y avoit trois cens ouvriers qui travailloient ſur le bois, ſans comprendre en ce nombre beaucoup d'autres manœuvres. Hieron ordonna qu'on trainât dans la mer cette partie du navire qui étoit déja faite ; afin que tandis qu'elle ſeroit dans l'eau, on travaillât à faire le reſte. On étoit fort embarraſſé à remuer une machine ſi énorme ; mais Archimede ce grand machiniſte en vint à bout avec le ſecours de fort peu de gens : il inventa pour cela une machine à trainer, moiennant laquelle en très-peu de tems il executa cette entrepriſe. C'eſt Archimede qui eſt le premier inventeur de cette machine à trainer, qu'on appelle *helice*. Dans ſix autres mois, tout ce qui reſtoit à faire du navire fut achevé. Cette grande machine fut affermie de tous côtez avec de gros clous de cuivre, qui peſoient dix livres chacun ; & quelques uns mêmes beaucoup davantage. On fit premierement des trous avec des tarieres ; & afin que les clous ne laiſſaſſent aucun eſpace & qu'ils tinſſent plus ferme, on les aſſura avec du plomb, & on mit autour de la toile poiſſée.

Après que tout le dehors fut achevé, Hieron fit travailler au dedans. Le navire étoit à vingt rangs de rames : le dedans avoit trois coridors, dont le plus bas conduiſoit au fond de cale où l'on deſcendoit par des degrez. Un autre conduiſoit aux appartemens : le dernier menoit au logement des ſoldats. Au coridor du milieu, on trouvoit à droite & à gauche des appartemens au nombre de trente ; dans chacun deſquels il y avoit quatre lits pour des hommes. L'appartement des patrons & des matelots avoit quinze lits, & trois

---

in manibus ædificandis magnificus, præſertim ad rem frumentariam onerariis. Unius iſtiuſmodi navis fabricam ego narrandam ſuſcipio : ad materiam ligna ex Ætna apparata ſunt, quæ ad ſexaginta conficiendas triremes ſatis fuiſſent. Hæc ubi comparata fuere, clavi & aſſeres ad coſtas & ad tabulata navis, aliaque omnia neceſſaria ligna partim ex Italia, partim ex Sicilia advecta ſunt : corticem populeum ex Iberia, cannabin ex Rhodano comportarunt, reliqua neceſſaria variis ex locis advecta ſunt. Fabros & opifices magno numero accerſivit, illiſque omnibus Archiam Corinthium præfectum conſtituit, quem hortatus eſt ut alacriter operi manum admoveret. Ille ipſe Hieron dies tranſigebat ſolidos inter opifices, ut animos ſtimuloſque adderet.

Navis dimidia pars ſex menſium ſpatio abſoluta eſt ; quodque perfectum fuerat, ſtatim laminis plumbeis obtegebatur. Trecentæ erant operæ quæ quotidie materiam tractarent, non connumeratis aliis opificibus bene multis. Abſolutam Hieron eam partem in mare detrahi juſſit, & dum fluctibus maderet, alteram perfici. At in detrahenda illa cum plurimum eſſet difficultatis, Archimedes mechanicus ille paucis inſtrumentis illam deduxit, excogitata ſcilicet machina, quæ tantum navigium in mare pertraheret ; Helicem enim primus invenit Archimedes : ubi vero ſpatio menſium ſex alteram navis partem ad finem perduxere, tota navis clavis æneis confixa eſt, multis pondo librarum decem, aliis multo gravioribus : terebris foramina aperta ſunt, neve vaccillarent clavi, plumbo aſſerti fuere, circumpoſitâ tela pice oblita.

Ut igitur ſuperficies exterior elaborata fuit, interioris ſtructuram Hieron adortus eſt. In navi tria curricula ſeu tres aditus erant, quorum infimus ad ſaburram, in quam per crebras ſcalas deſcendebatur ; alter ad diætas ducebat : ultimus ad militum armatorum ſtationem tendebat. In aditu medio ad dexteram & ad ſiniſtram diætæ triginta numero erant, in quarum ſingulis quatuor lecti pro viris. In nautarum diæta lecti erant quindecim & tria triclinia, in quo-

ſalles à manger ; dans la derniere deſquelles, qui étoit à la pouppe, on faiſoit la cuiſine. Tous les pavez de ces appartemens étoient compoſez de petites pierres rapportées de differentes couleurs, où étoit repréſentée toute l'Iliade d'Homere. Les planchers, les fenêtres, & tout le reſte y brilloit en ornemens ſi bien entendus, qu'ils cauſoient de l'admiration. Au plus haut coridor il y avoit un gymnaſe, & des promenades proportionnées à la grandeur du navire : on voioit là des jardins & des plantes de toute eſpece, d'un arangement merveilleux ; des tuiaux les uns de terre cuite, les autres de plomb, portoient l'eau tout autour pour les arroſer. On y voioit outre cela des berceaux de lierre blanc & de vigne, dont les racines étoient dans de grands tonneaux pleins de terre : ces tonneaux étoient arroſez de la même maniere que les jardins ; les berceaux faiſoient ombre aux promenades. Enſuite on trouvoit l'appartement de Venus à trois lits, dont le pavé étoit compoſé d'agathes & d'autres pierres précieuſes, les plus belles qu'on avoit pu trouver dans l'iſle. Les murailles & le toit étoient de bois de cyprès. Les fenêtres étoient ornées d'ivoire, de peintures, & de petites ſtatues. Ce lieu étoit encore orné d'un grand nombre de vaſes de differente maniere. Après cela on trouvoit un appartement appellé *ſcholaſterion*, où il y avoit cinq lits ; les murailles & les fenêtres en étoient de buis : là ſe voioit une bibliotheque ; le lambris repréſentoit le pole en la maniere qu'on le voioit dans l'Achradine, qui étoit un quartier de Syracuſe. Il y avoit auſſi un appartement à trois lits pour le bain, où ſe voioient trois grandes chaudieres de bronze, & une baignoire faite d'une ſeule pierre tauromenite de differentes couleurs ; la baignoire contenoit cinq grandes meſures de cent livres peſans chacune : on y fit auſſi des appartemens pour les mariniers, & pour ceux qui avoient ſoin du fond de cale. Il y avoit outre cela dix écuries placées aux deux côtez des bords, là ſe trouvoient la paille & l'avoine pour nourrir les chevaux, & le bagage des cavaliers & de leurs valets.

A la proue étoit un grand reſervoir d'eau qu'on tenoit fermé, & qui contenoit deux mille meſures : ce reſervoir étoit compoſé de planches & de toiles bien poiſſées. Proche de ce reſervoir on avoit pratiqué une piſcine à mettre du poiſſon, compoſée de planches & de lames de plomb : elle étoit toûjours pleine d'eau de mer, & les poiſſons s'y nourriſſoient fort bien. Il y avoit encore ſur les bords de chaque côté des avances où étoient les buchers, les fours, les cuiſines, les moulins, & pluſieurs autres choſes pour les uſages

rum poſtremo ad puppim poſito culina. Horum omnium pavimentum ex lapillis conſtructum erat, queis tota Iliadis fabula repræſentabatur, miro in omnibus artificio tecti, feneſtrarum atque januarum. In aditu ſupremo gymnaſium & ambulationes erant ea conſtitutione, quæ navis magnitudini congrueret : in his horti omnibus plantis ad miraculum uſque conſiti : canales alii lateritii, alii plumbei, aquam undique ſubminiſtrabant : viſebantur etiam ceu tentoria ex hedera alba exque vite ; quarum ſtirpium radices in doliis terra plenis alebantur hortorum modo rigatæ ; hæ arcuatæ foliiſque concinnatæ camerationes umbram ſuppeditabant. Poſtea Aphrodiſium ſeu Veneris habitaculum occurrebat tribus lectis inſtructum, pavimento ex achate & aliis pulcherrimis lapillis, qui in Sicilia reperiuntur, compoſito : laterum & tecti materia cupreſſi lignum erat, feneſtræ ebore ornatæ, necnon picturis puſilliſque ſignis. Erat quoque locus decoratus vaſis diverſæ ſpeciei : hinc conclave occurrebat ſcholaſterium dictum, quinque lectis inſtructum ; murus & feneſtræ buxeæ erant : illic etiam bibliotheca : lacunar polum repræſentabat, eo modo quo in Achradina, quæ Syracuſarum pars erat, viſebatur. Erat quoque balneum tribus inſtructum lectis : ibi tria magna caldaria ænea & labrum ex uno Tauromenite lapide varii coloris, quod labrum quinque metretas, centum librarum ſingulas capiebat : cellæ quoque exædificatæ fuere vectoribus & ſentinæ cuſtodibus : præterea autem equilia ad utrumque latus decem, & in his pabulum equis repoſitum, cum equitum & puerorum ſarcinis.

Ad proram magnum receptaculum aquarum erat, quod metretas bis mille capiebat ; illud receptaculum ex lignis exque telis pice oblitis confectum erat. Juxta receptaculum piſcina erat ex plumbeis laminis, & aſſerum tabulis, quæ obſerari & reſerari poſſent, conſtructa ; marina aqua plena ; in qua piſces multi nutriebantur. Ex muris utrinque ligna prominebant intervallo mediocri diſtantia, ſuper quibus erant ſtrues lignorum, clibani, culinæ, molæ & aliæ miniſterio-

de la vie. Tout autour du navire on voioit en dehors des Atlas de ſix coudées de haut qui ſoutenoient les hauts bords, & des triglyphes : ces Atlas étoient à une égale diſtance les uns des autres. Le navire étoit orné tout autour de peintures ; on y voioit huit tours proportionnées à ſa groſſeur, deux à la pouppe, deux d'égale grandeur à la proue, & quatre au milieu du vaiſſeau : ſur ces tours étoient des parapets, par leſquels on pouvoit jetter des pierres ſur les vaiſſeaux ennemis, qui auroient trop approché. Chaque tour étoit gardée par quatre jeunes hommes armez de pied en cap, & par deux archers : tout le dedans des tours étoit plein de pierres & de traits. Sur le bord du vaiſſeau bien plancheié étoit une eſpece de rempart, ſur lequel étoit une machine à jetter des pierres, & faite par Archimede : elle jettoit une pierre du poids de trois cens livres, & une fleche de douze coudées à la diſtance d'un ſtade ; c'eſt-à-dire, à cent vingt-cinq pas de là. Il y avoit outre cela d'autres défenſes faites de bois, & ſuſpendues à des chaines de cuivre. Le navire avoit trois mâts, à chacun deſquels étoient deux machines chargées de pierres ; là étoient auſſi des crocs & des maſſes de plomb pour jetter ſur ceux qui approchoient. Tout le navire étoit environné d'un rempart de fer, pour empêcher ceux qui voudroient venir à l'abordage : tout autour du navire étoient diſpoſez des corbeaux de fer ; qui étant lancez par des machines, accrochoient les vaiſſeaux des ennemis & les approchoient du navire, d'où on les pouvoit accabler facilement. Sur chacun des bords ſe tenoient ſoixante jeunes hommes armez de pied en cap : il y en avoit tout autant autour des mâts & des machines à jetter des pierres : on voioit auſſi des ſoldats aux hunes des mâts, ces hunes étoient de cuivre ; ſur la premiere il y en avoit trois, ſur la ſeconde deux, & ſur la troiſiéme un : de petits garçons leur fourniſſoient des pierres & des traits, qu'ils faiſoient monter dans des paniers avec des poulies. Le navire avoit quatre ancres de bois & huit de fer ; on trouva facilement des arbres pour faire le ſecond & le troiſiéme mât ; mais on eut bien de la peine à en trouver pour le premier. Ce fut un porcher qui en indiqua un ſur les montagnes des Bruttiens : Phileas Tauromenitain machiniſte, le mena juſqu'à la mer. Quoique la ſentine fut extrémement profonde, un ſeul homme la vuidoit avec une machine à vis, inventée par Archimede. Ce navire fut au commencement appellé le Syracuſien ; mais depuis, lorſqu'Hieron l'envoia à Ptolemée, il l'appella l'Alexandrin : pluſieurs autres vaiſſeaux de charge de moindre grandeur l'accompa-

rum officinæ. Extrinſecus navem circumdabant Atlantes cubitorum ſex, molem ſummi tabulati & triglyphorum ſuſtinentes, æquali intercapedine locati omnes. Tota vero navis circum convenientibus picturis ſpectantium oculos in ſe convertebat. Erat navis turribus octo munita, quæ magnitudine ſua ad navis molem quadrarent, duabus nempe in puppi poſitis, totidem in prora, cæteris in medio : ſuper ſingulis turribus erant pinnæ machinæque petrariæ, quibus lapides in ſubeuntes adverſarias naves immitterentur. In unamquamque turrim aſcendebant juvenes quatuor armati ſagittariique duo : turrium pars interior tota ſaxis atque ſagittis oppleta erat. In navis oris atque parietibus, tabulato firmiſſimo, erat propugnaculum in quo machina Archimede ſtructore, quæ trecentarum librarum ſaxum, & duodecim cubitorum telum vibraret, & utrumque ad unius ſtadii longitudinem emitteret. Aliæ quoque machinæ ad defenſionem ſtructæ, ligneæ, & æneis catenis ſuſpenſæ erant. In navi mali tres fuere, in quorum ſingulis duæ machinæ petris onuſtæ, necnon unci maſſæque plumbeæ in oppugnantes hoſtes conjiciendæ. Ferreum quoque vallum navi circumjectum fuit, quod aſcendere conantes arceret : per totum navis ambitum corvi ferrei erant, qui inſtrumentis projecti naves hoſtium correptas prope admoverent, ut facilius læderentur ac ferirentur. Ad utrumque murum ſexaginta juvenes conſiſtebant toto corpore armati, totidemque circa malos & circa machinas illas petrarias. In malorum carcheſiis æneis milites etiam erant : in primo tres viri, in ſecundo duo, in tertio unus : his pueri ſaxa in caniſtris textilibus ſubminiſtrabant trochleaque admovebant : quatuor navis anchoras habuit ligneas, ferreas octo. Ex malis navis ſecundus & tertius facile reperti ſunt : primus difficulter in montibus Bruttiæ ab homine quodam ſubulco inventus eſt : Phileas Tauromenites machinarius eum in mare deduxit. Sentina porro quamvis profundiſſima, ab uno tantum homine exhauriebatur cochlio, quod Archimedis inventum fuit. Navis illa principio Syracuſia vocata eſt, deinde cum ad Ptolemæum Hieron eam miſit, Alexandrina. Minores eam naves onerariæ comitabantur ; primo

gnoient : le principal étoit un *Cercure*, qui pouvoit porter la charge de trois mille talens ; le talent peſe ſoixante mines, & la mine cent drachmes : ce cercure n'alloit qu'à la rame ; il y avoit outre cela pluſieurs autres bâtimens, & des barques de peſcheurs, qui pouvoient porter cinq cens talens : il y avoit dans ces vaiſſeaux une troupe de gens, non moindre que celle dont nous avons parlé ci-devant ; car ſix cens hommes ſe tenoient aux proues, attentifs aux ordres qu'on leur donneroit. Les debats & les querelles qui s'élevoient dans ces vaiſſeaux, étoient portez devant le patron, le pilote, & le commandant de la proue, qui vuidoient les differends ſelon les loix de Syracuſe. On mit dans ces vaiſſeaux ſoixante mille muids de bled, dix mille grands vaſes de terre à la mode de Sicile, pleins de poiſſon ſalé ; vingt mille talens peſant de chair ſalée, & vingt autres mille grands fardeaux de differentes hardes, ſans y comprendre les victuailles de tout l'équipage. Hieron aiant appris qu'il n'y avoit point de port en Sicile qui pût contenir ce vaiſſeau, hors quelques-uns où il ne pouvoit être ſans péril, reſolut d'en faire preſent au roi Ptolemée, & de l'envoier à Alexandrie : il y avoit alors diſette de bled dans toute l'Egypte. Il le fit donc partir, on le remorqua pour l'y conduire. Hieron aiant reçu une épigramme d'Archimele poëte Athenien, faite en l'honneur de ce ſuperbe navire qu'il venoit de conſtruire, lui envoia en récompenſe mille medimnes de bled, & les fit conduire juſqu'au port de Pirée. Le medimne eſt une meſure de ſix ſetiers.

Cercurus, qui tria millia talentorum pondo geſtare poſſet, totuſque remis agebatur, ac cum eo ſcaphæ & piſcatoriæ naves, quæ quingenta talenta geſtare poſſent. Turba erat non minor quam ſupradicta, nam ad proras ſexcenti viri quæ mandabantur obſervabant. Si quid vero injuriæ in navibus inferretur, ejus judicium ad nauclerum, ad gubernatorem & ad proretam deferebatur, qui ſecundum leges Syracuſiorum de omnibus judicabant. Frumenti modios ſexageſies mille navibus impoſuerunt, ſalſamentorum Siculorum vaſa teſtacea decies mille, carnium vigeſies mille, aliarum ſarcinarum tantumdem, & præter hæc navigantium commeatum. Cum intelligeret Hieron omnium Siciliæ portuum alios navem hanc capere non poſſe, alios etiam periculo eſſe obnoxios ; conſtituit dono mittendam eam eſſe Alexandriam ad Ptolemæum regem ; tunc enim in Ægypto univerſa frumenti penuria erat : navis autem Alexandriam remulco deducta eſt. Hieron Archimelum epigrammatum Poetam, ob epigramma de illa nave ſcriptum, donavit honoris ergo, mille tritici medimnis, quos Athenas in Piræeum portum ſumtu ſuo perferendos curavit : erat autem medimnus menſura ſextariorum ſex.





LIVRE IV.

Les vaiſſeaux de guerre, leur équipage, & leurs ornemens. Batailles navales. Les ports.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'éperon de la proue, la principale arme offenſive des navires. II. Remparts faits aux bords des vaiſſeaux. III. Les rameurs à couvert pendant le tems du combat naval.

I. NOus avons ſuffiſamment parlé de l'éperon des vaiſſeaux, & nous avons expliqué ci-deſſus tout ce qui regardoit ſa figure; c'étoit, pour ainſi dire, la principale arme du vaiſſeau, de laquelle on ſe ſervoit pour percer les vaiſſeaux des ennemis, & pour les choquer violemment, juſqu'à les couler à fond; cet éperon étoit à fleur d'eau : voila pourquoi Virgile dit au V. de l'Eneide, que la mer étoit fendue par les rames & par les éperons, qui faiſoient une eſpece de bruiſſement en ſillonnant la mer : Lucain en parle de même. Il étoit ainſi placé pour frapper le vaiſſeau en un endroit où l'eau pût d'abord entrer à grands flots par le trou, & ſubmerger le navire percé. C'eſt ainſi, ſelon Polybe, qu'Attalus monté ſur un vaiſſeau à huit rangs de rames, perça un vaiſſeau ennemi dans la partie qui étoit dans l'eau, & le coula d'abord à fond : voilà pourquoi, ſelon le même, on tâchoit de tourner la proue du côté des ennemis, parce qu'on recevoit ainſi le coup audeſſus de l'eau; au lieu que quand on le recevoit dans l'eau, le mal étoit ſans remede; c'eſt ce que j'avoue que je ne comprens pas bien : car ſi l'éperon du navire qui frappoit, étoit ou dans l'eau ou à fleur d'eau, il falloit neceſſairement qu'il

---

LIBER IV.

Naves claſſicæ earumque apparatus & ornamenta. Pugnæ navales. Portus.

CAPUT PRIMUM.

I. Inter navalia tormenta roſtrum proræ præcipuum. II. Propugnacula in navium oris. III. Remiges tecti tempore pugnæ.

I. DE embolo ſeu de roſtro navis ſuperius abunde diximus, deque ejus forma diſſeruimus. Hæc erant præcipua navium arma queis hoſtium naves impetebant vulnerabantque ut ſubmergerent, ideo que in ima prora juxta aquam, imo in ipſa plerumque aqua locabatur roſtrum, quapropter Virgilius Æneid. 5.

—— —— totumque dehiſcit
Convulſum remis roſtriſque ſtridentibus æquor.

Et Lucanus lib. 3. v. 700.

—— —— nam murmure toſto
Impulſum roſtris ſonuit mare.

Nempe, inquit Schefferus pag. 125. ut ſic gravius hoſtiles naves vulnerarent, aqua ſuccedente per rimam : quemadmodum ab Attalo factum eſt apud Polybium lib. 16. cap. 2. *Attalus cum octere congreſſus primo ſtatim impetu cum exitiali ictu infra eam partem, quæ exſtabat ex aqua, navim vulneraſſet, tandem eam demerſit.* Et capite ſequenti : *Quoties a fronte concurrebant, non id faciebant ſine arte, qui ſuarum navium proras hoſtibus continenter obvertentes, vulnera ſemper extra aquam accipiebant, cum contra hoſtes ſub aqua ſauciantes, eos ipſis infligerent ictus, quibus nullum adhiberi poterat remedium.* Illud vero me non capere fateor; nam ſi navis roſtrum quod feriebat, aut in aqua erat totum, aut aquæ hærebat, neceſſario eadem

perçât le vaiſſeau ennemi à la même hauteur. Il ſembleroit plus à propos de dire qu'ils tâchoient de préſenter la proue ; afin que l'ennemi venant frapper de l'éperon, ſe fit percer lui-même en choquant contre l'éperon oppoſé. Quoi qu'il en ſoit, voilà ce que Polybe rapporte.

Au combat naval de la planche ſuivante, preſque tous les éperons des proues ſont hors de l'eau, & pluſieurs navires ont deux éperons de même forme, l'un ſur l'autre, mais à quelque diſtance. Ce fut Ariſton Corinthien, ſelon Diodore de Sicile, qui perſuada aux Syracuſains, dont la ville étoit alors aſſiegée par les Atheniens, de faire leurs proues plus baſſes & plus courtes : ils ſuivirent ſon conſeil, & cela leur procura la victoire ; car les Atheniens avoient des proues fort élevées & foibles ; enſorte que leurs éperons élevez pardeſſus l'eau ne frappoient que les parties les plus élevées, & faiſoient peu de dommage aux vaiſſeaux ennemis : au lieu que ceux des Syracuſains, qui avoient des proues fortes & baſſes, couloient ſouvent à fond d'un ſeul coup les triremes des ennemis.

II. On faiſoit tout autour des vaiſſeaux des remparts qui mettoient les ſoldats à couvert du moins en partie, & juſqu'à une certaine hauteur. Vous irez, dit Horace, entre les hauts remparts des navires : & ſon Scholiaſte dit, que c'étoient comme des murs derriere leſquels les ſoldats ſe défendoient, & tiroient ſur les vaiſſeaux ennemis.

III. Il paroit du moins, que durant le tems du combat les rameurs étoient à couvert des traits, & qu'on faiſoit des ponts aux vaiſſeaux qui n'en avoient pas ; afin que toute la manœuvre des rameurs fût en ſûreté, & ne fût pas troublée par les coups des ennemis. *Les Marſeillois*, dit Ceſar au ſecond livre de la guerre civile, *avoient ajouté à leur flote des barques de peſcheurs, & les avoient pontées, afin que les rameurs fuſſent à couvert des coups.* Et au troiſiéme livre : *Il arma*, dit-il, *en guerre ſoixante eſquifs de grands vaiſſeaux, les couvrit de claies & de planches, & les remplit de ſoldats tous gens d'élite.* Dans le combat naval ſuivant, tous les vaiſſeaux ſont couverts, & ont des ponts : les bords ſont fortifiez comme une ville de guerre ; quelques-uns ont des creneaux d'eſpace en eſpace, comme les fortereſſes & les tours. Il ne paroit pourtant pas que dans les combats de mer tous les vaiſſeaux qui combattoient, aient toûjours été pontez. La maniere même dont Ceſar parle ci-deſſus, ſemble marquer que cela ne ſe faiſoit pas toûjours.

---

ipſa altitudine, eadem ipſa linea hoſtilem navem vulnerabat. Melius fortaſſe diceretur ipſos proram obvertiſſe, ut irrumpente hoſtium nave & roſtro feriente, ab oppoſitæ navis roſtro pariter feriretur ac vulneraretur. Ut ut eſt, locum Polybii & verba ipſa referimus.

In pugna navali, quæ tabula ſequenti repræſentatur, omnia fere prorarum roſtra extra aquam ſunt, pluresque naves roſtrum duplex habent alterum altero ſuperius, aliqua interpoſita intercapedine. Ut narrat Diodorus Siculus lib. 13. cum Athenienſes Syracuſas obſiderent, *Ariſtone gubernatore navis Corinthio ſuadente, ut proras navium breviores facerent & depreſſiores, Syracuſani conſilio obtemperaverunt, quod magno in conflictibus deinde ad victoriam ipſis emolumento fuit. Atticæ enim triremes infirmioribus erant proris & elatis ; quo fiebat, ut roſtris ſuis nihil niſi eminentes ſuper mare navium partes vulnerarent, nec magno hoſtes detrimento afficerent : at naves Syracuſiorum firmis inſtructæ proris ac depreſſis, uno ſæpe ictu hoſtium triremes ſupprimebant.*

II. Circum naves etiam propugnacula conſtruebantur, queis milites partim ſaltem obtegerentur, neque hoſtium ictibus toti paterent.

Ibis Liburnis inter alta navium,
Amice propugnacula

Inquit Horatius Epod. Od. 1. cujus Scholiaſtes hoc loco ; *propugnacula in navibus dicuntur loca altiora quaſi muri unde milites ſuos hoſtes propugnant aut manu aut telis.*

III. Pugnæ ſaltem tempore videntur remiges tuti fuiſſe a telis hoſtium, cataſtromataque ex tempore parata & appoſita fuiſſe, ut ſecuri poſſent remos tractare, neque telis hoſtium patere. Cæſar lib. 2. de bello civili hæc habet : *Maſſilienſes piſcatorias naves adjecerant & contexerant, ut eſſent ab ictu telorum remiges tuti.* Et libro tertio, *ſcaphas navium magnarum circiter ſexaginta cratibus pluteiſque contexit, eoque milites delectos impoſuit.* In pugna navali ſequenti naves omnes cataphractæ ſunt & cataſtromatibus inſtructæ, oræ circumquaque propugnaculis obtectæ, velut urbs munita ; in quibuſdam etiam pinnæ eminent, ſicut in oppidis atque in turribus. Neque tamen puto in quibuſlibet pugnis navalibus naves omnes conſtratas fuiſſe. Imo ex iis quæ Cæſar ſupra ſignificavit, ſubindicari videtur id non ſemper eodem modo factum eſſe.

CHAPITRE II.

I. Les tours qu'on mettoit aux navires : paſſage de Vegece. II. En quel lieu du vaiſſeau mettoit-on les tours. III. Ces tours ne ſe mettoient ordinairement qu'au tems du combat, ſelon Servius.

I. UNe autre ſorte de fortification qu'on mettoit aux navires, c'étoient les tours ; Vegece n'a pas manqué d'en faire mention, lorſqu'il fait la deſcription du combat naval ; comme cette deſcription inſtruit ſur bien des choſes, nous l'allons mettre ici. « Il faut differentes ſortes d'armes pour un« combat donné ſur terre : mais le combat naval demande qu'on ſoit muni« non ſeulement de pluſieurs ſortes d'armes, mais auſſi de machines de toute« eſpece, comme ſi l'on combattoit ſur des murailles & ſur des tours. Car qu'y« a-t-il de plus cruel qu'une bataille navale, où les hommes periſſent par l'eau« & par le feu ? Il faut avoir donc l'œil à ce que les ſoldats ſoient à couvert« des traits, qu'ils ſoient armez de toutes pieces & munis de cuiraſſes ; car le« ſoldat qui ſe tient debout en combattant ſur le vaiſſeau, ſans être obligé de« marcher, ne ſe peut pas plaindre du trop grand poids des armes. On ſe ſert« auſſi des boucliers les plus forts & les plus grands, qui puiſſent reſiſter aux« coups de pierres, aux faulx, aux harpons, & aux autres armes qu'on emploie« dans les vaiſſeaux. On ſe ſert de fleches, de traits, de frondes, de leviers,« de globes de plomb, avec des machines appellées onagres, des balliſtes &« des ſcorpions ; on jette de part & d'autre des traits & des pierres. Ce qui eſt« encore plus dangereux, les plus hardis approchent leurs liburnes, & jettant« des ponts viennent à l'abordage, & paſſent dans les vaiſſeaux ennemis ; c'eſt« là qu'on en vient aux mains de près, & qu'on ſe bat à coups d'épées. Dans« les plus grandes liburnes on fait des remparts & des tours, afin que comme« de deſſus les murailles d'une ville on puiſſe plus facilement bleſſer & tuer les« ennemis. Avec des balliſtes on jette dans les navires des ennemis des fleches« ardentes, enduites d'huile préparée pour mettre le feu, & enveloppées d'é-« toupe & de ſouffre ; cela prend d'abord dans ces planches qui compoſent les« ponts, & qui ſont enduites de cire, de poix & de reſine, matieres combu-« ſtibles. Les uns periſſent par le fer & par les coups de pierre, les autres ſont« brulez dans les flots mêmes ; & ce qu'il y a de plus dur & de plus cruel, les« corps privez de ſepulture, ſont dévorez par les poiſſons.«

CAPUT II.

I. Turres navibus impoſitæ : Vegetii locus. II. In quo navis loco turres ponebantur. III. Illæ turres tempore pugnæ tantum erigebantur ſecundum Servium.

I. ALiud genus propugnaculorum in navibus turres erant : Vegetius 4. 44. illas ubi navalem pugnam deſcribit commemorare non neglexit. Cum ejus deſcriptio multa ad præſens inſtitutum pertinentia doceat eam hîc afferre viſum eſt: *Multa quidem armorum genera prælium terreſtre deſiderat ; ſed navale certamen non ſolum plures armorum ſpecies, verum etiam machinas & tormenta flagitat, tamquam in muris dimicetur & turribus. Quid enim crudelius congreſſione navali, ubi & aquis homines perimuntur & flammis? Præcipua ergo eſſe debet tegminum cura, ut cataphracti vel loricati, galeati etiam & ocreis muniti ſint milites. De onere namque armorum nemo poteſt conqueri, qui ſtans pugnat in navibus. Scuta quoque validiora propter ictus lapidum & ampliora ſumuntur propter falces & harpagones, aliaque navalia genera telorum. Sagittis, miſſilibus, fundis, fuſtibalis, plumbatis, onagris, baliſtis, ſcorpionibus jacula invicem diriguntur & ſaxa, & quod eſt gravius, qui de virtute præſumunt, admotis liburnis injectis pontibus, in adverſariorum tranſeunt naves, ibique gladiis manu ad manum, ut dicitur, cominus dimicant. In majoribus etiam liburnis propugnacula turreſque conſtituunt, ut tamquam de muro, ita de excelſioribus tabulatis facilius vulnerent, & perimant inimicos. Oleo incendiario, ſtuppa, ſulphure, bitumine obvolutæ & ardentes ſagittæ, per haſtas in hoſticarum navium alveos infiguntur, inunctaſque cera & pice & reſina tabulas tot fomentis ignium repente ſuccendunt. Alii ferro interimuntur & ſaxo, alii ardere coguntur in fluctibus. In tanta tamen mortium genera, qui acerbiſſimus caſus eſt, abſumenda piſcibus inſepulta ſunt corpora.*

II. Voilà une vive image d'un combat naval. Les tours dont Vegece parle étoient fort en uſage chez les Romains : les flotes, dit Pline, ſe ſervent de tours pour combattre ſur mer, comme ſur les murailles d'une ville. On mettoit quelquefois, dit Pollux, deux tours ſur un navire, l'une à droite & l'autre à gauche : Appien met auſſi deux tours, l'une à la proue, & l'autre à la poupe. On verra dans la ſuite que ces tours ſe mettoient non ſeulement à la proue & à la poupe, mais auſſi ſur les côtez, & même au centre du navire.

III. Ces tours ne ſe faiſoient que lorſqu'on alloit donner le combat : elles auroient été trop incommodes ; & auroient empêché le vaiſſeau d'aller, ſi elles y avoient été pendant tout le tems de la navigation. Voilà pourquoi ils avoient des planches & tous les materiaux neceſſaires pour élever ces tours en fort peu de tems : on les fait, dit Servius, tout d'un coup avec des planches, lorſqu'on en vient au combat : & on les oppoſe aux ennemis, qui ne les avoient pas prévûes. Le même Servius dit, que ces tours faites ſur les vaiſſeaux tout d'un coup, étoient de l'invention d'Agrippa ; mais cela ne peut être vrai, à moins que Servius ne l'entende ſeulement de la maniere d'élever ces tours tout d'un coup, ou dans un fort petit eſpace de tems. On a certainement mis des tours ſur les vaiſſeaux avant ces tems-là : Ceſar en parle clairement en ſon troiſiéme livre de la guerre civile. « L'autre navire, *dit-il*, »qu'Acilius avoit mis là pour faire la garde, fut attaqué par pluſieurs vaiſ»ſeaux, où Cneius Pompée avoit fait des tours, & combattant ainſi des lieux »élevez, il remporta facilement la victoire. « Les tours dont parle Tite-Live, »étoient des machines pour prendre les places : « On joignit, *dit-il*, deux »quinqueremes l'une à l'autre, en ôtant tous les rameurs qui étoient entre »deux, afin que les navires puſſent s'entretoucher : les rames exterieures »faiſoient aller les deux navires, qui portoient des tours & d'autres machines »pour battre les murs.» Thucydide fait mention d'un navire que les Atheniens avoient au ſiege de Syracuſe, muni de tours & de remparts.

Au combat naval que nous donnerons plus bas, les tours qui ſont fort hautes ſont toutes poſées ſur le pont & au milieu du vaiſſeau : elles ſont munies de creneaux, & quelques-unes ſont à pluſieurs étages. Il falloit une grande adreſſe & beaucoup d'exercice pour dreſſer en peu de tems de ſi gran-

---

II. En pugnæ navalis vividam imaginem. Turres in navibus poſitæ, de quibus Vegetius agit, in uſu frequenti erant apud Romanos : *Armatæ claſſes*, inquit Plinius 32. 1. *imponunt ſibi turrium propugnacula, ut in mari quoque pugnetur, velut e muris* : & Pollux, *Exſtruuntur etiam in navibus ſingularia quædam tabulata, quibus duæ imponuntur turriculæ, dextera & ſiniſtra.* Ad duo latera turres fuiſſe poſitas ſignificare videtur cum dicit dextera & ſiniſtra ; verum Appianus lib. 5. in prora & in puppi fuiſſe dicit. At ex ſequentibus non in prora tantum & in puppi, ſed etiam in lateribus tabulatorum atque etiam in centro navis turres fuiſſe liquebit.

III. Illæ vero turres tunc tantum erigebantur cum pugnandum erat ; nam ſi toto navigationis tempore erectæ fuiſſent, magnum ſane peperiſſent incommodum, neque enim facile fuiſſet cum tanta ipſaque erecta mole navem in fluctibus agere; atque ideo trabes, ligna & aſſeres parata habebant, ſingulis ad turrium conſtructionem aptatis, ut breviſſimo tempore poſſent inſtante pugna turres hujuſmodi exædificare, ut ait clare Servius ad hunc Virgilii verſum,

Tanta mole viri turritis puppibus inſtant.

De tabulis, inquit, *ſubito eriguntur, ſimul ac ventum eſt in prælium, turres hoſtibus improviſæ.* Ait idem Servius eodem loco Agrippam primum hoc genus turrium inveniſſe, ut de tabulis ſubito erigerentur. Id vero falſum omnino eſſet, niſi forte de extemporanea illa turrium erectione intelligatur ; Cæſar quippe naves turritas commemorat lib. 3. de bello civili. *Alteram*, inquit, *navem, quæ erat ad cuſtodiam ab Acilio poſita, pluribus aggreſſus navibus, in quibus ad libram fecerat turres, ut ex ſuperiori pugnans loco, facile vicit.* Titus etiam Livius turritas naves commemorat lib. 24. cap. 34. ſed quæ ad obſidionem apparatæ eſſent : *Junctæ*, inquit, *binæ quinqueremes, dempti interioribus remis ; ut latus lateri applicaretur cum exteriore ordine remorum velut naves agerentur, turres contabulatas machinamentaque alia, quatiendis muris portabant.* Thucydides lib. 7. pag. 500. navim commemorat Athenienſium in obſidione Syracuſarum, quæ turribus & propugnaculis muniebatur.

In navali pugna quam infra proferimus, turres prææltæ ſunt, omneſque ſupra tabulatum atque in umbilico navis poſitæ : ſunt autem illæ inſtar turrium lapidearum pinnis & propugnaculis munitæ, atque nonnullæ pluribus contignationibus inſtructæ ſunt. Non niſi ſummo artificio diuturnoque uſu poterant tantæ

des machines; car il y a apparence qu'on ne les élevoit que pour les combats, quelques grandes qu'elles paroissent. Un navire auroit eu bien de la peine à naviger longtems avec ces énormes machines. Les navires qui composoient la flotte de Marc Antoine avoient de ces tours.

moles ex tempore erigi atque firmari : nam quod & Servius supra dicebat, verisimile prorsus est eas ad pugnam tantum apparatas fuisse, quantumvis etiam magnæ sublimesque videantur; nam vix navis undas secare fluctusque diu permeare potuisset, si tam altas gessisset machinas, quæ sane navis cursum interturbassent. In Marci Antonii classe hujusmodi turres, ut alibi dicimus, visebantur.

CHAPITRE III.

I. Le Dauphin, machine de guerre pour les vaisseaux. II. Lits des rameurs & des gens de mer. III. Les rames. IV. Les voiles.

I. Les anciens avoient aussi des machines qu'ils appelloient dauphins, parce qu'elles avoient la forme d'un dauphin; le dauphin étoit en usage chez les Grecs, selon Suidas & selon le Scholiaste d'Aristophane : on le suspendoit à la vergue, d'où on le jettoit dans le vaisseau des ennemis; & comme il étoit fort gros & fort pesant, il perçoit les vaisseaux & les faisoit couler à fond. Il paroit avoir été fort en usage, & il n'y avoit que les Grecs qui s'en servissent.

II. Ce qui est à remarquer, c'est que les rameurs n'avoient pas d'autre lit que les bancs mêmes sur lesquels ils se tenoient pour ramer, les soldats couchoient de même sur des bancs. Virgile le dit clairement des rameurs. Les Commandans & les principaux capitaines avoient des matelats qu'ils étendoient sur le bois pour se coucher. On accusa Alcibiade de trop de molesse, parce qu'il s'étoit fait faire un lit suspendu sur des bandes, à peu près comme font dans nos vaisseaux ces lits qu'on appelle *branles*.

III. Les rames qui s'appelloient en latin *remi*, & *tonsæ* chez les poetes, étoient liées à une grosse cheville fichée, qu'on appelloit en latin *scalmus*. Il y en a qui croient qu'on couvroit les rames d'airain pour les rendre plus fortes. Ce que nous venons de dire n'étoit pas toûjours uniforme; outre cela, les usages changeoient, & ce qui se faisoit dans un tems ne se faisoit pas toûjours dans un autre.

CAPUT III.

I. Delphinus machina bellica navium. II. Quo lecto uterentur remiges aliique nautæ. III. Remi. IV. Vela navium.

I. Veteres etiam machinas quasdam habuere, quas vocabant delphinos, quia videlicet delphinorum forma fabrefactæ erant. Erat delphinus apud Græcos machina bellica, secundum Suidam in voce Δελφὶς, & secundum Aristophanis Scholiasten, quam antennæ navis suspendebant, ut inde in hostilem navem conjiceretur : quoniam vero magnæ molis gravissimusque erat, navem hostilem perfringebat demergebatque. Non frequentis usus fuisse videtur, & apud Græcos tantum memoratus deprehenditur.

II. Quod autem memoratu dignum, remiges nullo alio lecto vel cubili utebantur, quam ipso in quo remigabant scamno : milites quoque in scamnis decumbebant; id vero Virgilius de remigibus dicit. 5. Æneid.

—— Placida laxarunt membra quiete
Sub remis, fusi per dura sedilia nautæ.

Duces autem atque classiarii præfecti in ipsis tabulis posita strata & culcitras ut plurimum habebant, ideoque Alcibiadi vitio datum fuit, quod lectum fasciis suspensum haberet in navi, ut ait Plutarchus in vita Alcibiadis : erat igitur Alcibiadis lectus eo modo concinnatus quo lecti militum hodiernorum classiariorum, quos lectos *branles* vocant.

III. Remi qui apud Poetas frequenti usu tonsæ vocantur, in magno clavo ad oram navis defixo, quem scalmum vocant, asserebantur ne loco moverentur. Non desunt qui dicant remos ære olim opertos fuisse, quo firmiores essent. Hæc porro quæ superius observavimus, non immutabilis usus fuisse putandum est.

IV. Les voiles s'appelloient en latin *vela* & *tumices*, ce dernier mot marque que le vent les enfloit : leurs noms en grec étoient ἱστία & ἄρμενα. Anciennement chaque navire n'avoit qu'une voile, on y en mit depuis plusieurs. »Aujourd'hui les plus grandes voiles, *dit Pline*, ne suffisent pas seules aux »vaisseaux ; & quoiqu'il faille un arbre entier pour faire une vergue, on a »encore mis d'autres voiles pardessus : & l'on en tend même aux proues & aux pouppes ; on cherche la mort en bien des manieres.« La voile qu'on mettoit au plus haut du mât s'appelloit *supparum*. On faisoit les voiles de lin, de chanvre, de jonc ; on les faisoit aussi anciennement de cuir : ceux de Vannes, dit »Cesar, les faisoient telles : « Ils mettent, *dit-il*, au lieu de voiles, des peaux »ou des cuirs minces, soit faute de lin, soit parce qu'ils ne savent pas en faire »usage ; soit aussi, ce qui est plus vraisemblable, parce qu'ils croient que des »voiles ordinaires ne pourroient pas soutenir les grandes tempêtes de l'Ocean »ni la violence des vents.« Selon Strabon, ceux qui habitoient auprès du Nil les faisoient de certaines cannes ou roseaux qu'ils disposoient en maniere de nattes. Anciennement les voiles étoient blanches, mais dans la suite du tems on en peignit de differentes couleurs ; on en fit aussi de pourpre, & de couleur d'hyacinthe.

Au haut du mât étoit le *carchesium*, que nous appellons aujourd'hui la hune : il paroit qu'il étoit creux comme une tasse, & c'est peutêtre pour cela qu'une espece de tasse s'appelloit *carchesium*, quoiqu'on ne sache pas bien lequel des deux a donné son nom à l'autre. Les cordes du mât se faisoient de lin, de chanvre, de jonc, de feuilles de palme, de la plante appellée *philyra* & *papyrus*, dont les feuilles qui avoient, comme nous avons dit ailleurs, de longs filamens, étoient fort propres à faire des cordes : on en faisoit même d'écorce d'arbres, de cerisier, de tilleul, de cep de vigne & d'autres.

IV. Vela *tumices* etiam latine appellabantur, quo postremo nomine significatur ipsa vento inflata fuisse ; græce autem ἱστία & ἄρμενα vocabantur. Priscis temporibus in navibus singulis singula vela erant ; sed subinde plura in qualibet navi posita sunt. *Jam vero*, inquit Plinius l. 19. in præfat. *nec vela majora satis esse cœperunt navigiis. Sed quamvis amplitudini antennarum singulæ arbores sufficiant, super eas tamen addi velorum alia vela, prætereaque alia in proris, alia in puppibus pandi, ac tot modis provocari mortem.* Velum quod in summo malo ponebatur *supparum* nomen habebat. Conficiebantur autem vela ex lino, ex cannabe & ex junco, prisce quoque ex corio parabantur. A Venetis gallica gente, inquit Cæsar de bello gallico lib. 3. *Pelles pro velis, alutæque tenuiter confectæ, sive propter lini inopiam, atque ejus usus inscitiam, sive quod est magis verisimile, quod tantas tempestates Oceani, tantosque impetus ventorum sustineri, ac tanta onera navium regi velis non satis commode arbitrantur.* Nili accolæ, inquit Strabo lib. 4. vela ex calamo efficiunt, ψιάθοις ἢ ῥιψὶ παραπλήσια, storeis vel cratibus similia : prisce vela alba erant ; sed posteriori tempore variis ea coloribus depicta sunt : ex purpura quoque & hyacintho vela parata fuere.

In summo malo carchesium erat, quod ceu crater concavum fuisse videtur, ideoque forsitan poculum cujuspiam formæ carchesium vocabatur, quamquam fortassis ignoretur utrum utri nomen suum communicaverit. Funes rudentesve quibus malus & antenna aliaque alligabantur, ex lino, ex cannabe, & in aliquot regionibus ex foliis palmarum fiebant itemque ex planta quam papyrum & philyram vocabant, cujus folia, quoniam, uti diximus, multis constabant filaminibus, ad funes conficiendos aptissima erant. Ex cortice arborum etiam rudentes apparabantur, ex ceraso videlicet, ex tilia exque vite & ex aliis arboribus.

CHAPITRE IV.

I. Le gouvernail. II. Les ancres. III. La sonde. IV. Peintures des vaisseaux.

I. LE gouvernail étoit une rame plus longue & plus large que les autres, comme nous voions sur presque tous les vaisseaux donnez ci-devant, & comme nous verrons aussi sur les suivants : il s'appelloit en grec πηδάλιον & en latin *clavus* ou *gubernaculum*. Il y en avoit souvent plusieurs dans un même bâtiment.

II. Les ancres, dont quelques-uns attribuent l'invention à Midas, d'autres aux Toscans, étoient anciennement de pierre ou de marbre. Delà vient qu'Arrien dit, parlant du temple de Diane de Colchos : « On montre là l'ancre « du navire des Argonautes, qui ne m'a pas paru ancienne, parce qu'elle est « de fer ; quoique pour la grandeur & pour la forme elle soit differente des « ancres d'aujourd'hui, je l'ai crue d'un tems beaucoup plus bas; mais on voit là « des fragmens d'une ancienne ancre de pierre, qui paroissent être les restes « de cette ancre des Argonautes. « On dit qu'on en faisoit ci-devant de pierre au roiaume de Calecut, & qu'on en fait encore aujourd'hui de même matiere au Japon. Au grand navire de Hieron, dont nous avons donné la description, il y avoit quatre ancres de bois & huit de fer. Scheffer, dont l'excellent livre *de militia navali* nous a beaucoup servi, s'est trompé lorsqu'il a dit que ces douze ancres étoient du navire de Ptolemée Philopator : elles étoient certainement de celui d'Hieron, comme dit Mosquion dans Athenée. Le même Scheffer croit qu'il y avoit de ces ancres qui n'avoient point de pointe pour ficher en terre ; mais qu'elles avoient des masses de plomb qui les arrêtoient : il en tire une preuve de ce que, selon Diodore de Sicile, les Phéniciens aiant navigé en Sicile pour en tirer de l'argent par leur négoce, ils en trouverent une si grande quantité, qu'ils en remplirent leurs vaisseaux; & comme il en restoit encore, ils ôterent le plomb de leurs ancres & y mirent des masses d'argent en leur place ; c'est pour cela que Donat appelle ces masses *pondera ancorarum*, les poids des ancres. On mettoit aussi au lieu d'ancres de grands paniers pleins de pierres, & des sacs

---

CAPUT IV.

I. Gubernaculum. II. Ancoræ. III. Bolis. IV. Picturæ navium.

I. GUbernaculum Latini alio nomine clavum, Græci οἴακα vocant: remus erat latior longiorque aliis, ut vidimus in omnibus fere navibus quas hactenus protulimus, & in sequentibus etiam videbimus : græce quoque vocabatur πηδάλιον. Sæpe multa gubernacula eadem in navi erant.

II. Anchora græce ἄγκυρα dicitur, cujus inventionem quidam Midæ, alii Tyrrhenis tribuunt : antiquissimæ aliquando saltem ex lapide vel ex marmore erant. Arrianus in periplo ponti Euxini de templo Dianæ in Colchide loquens sic habet : *Ibidem anchora navis Argûs ostenditur, quæ cum sit ferrea, mihi parum visa est antiqua, licet magnitudine pariter & forma nonnihil ab anchoris nostrorum temporum differat, tamen videtur esse recentior ; at alterius lapideæ anchoræ fragmenta pervetusta ibi visuntur, quæ quidem verisimilius est antiquissimæ illius anchoræ Argonauticæ reliquias esse.* In Hieronis magna navi, cujus descriptionem supra dedimus, quatuor anchoræ ligneæ & octo ferreæ erant. Schefferus, ex cujus eruditissimo libro de militia navali multa excerpsimus, hic memoria lapsus hasce duodecim anchoras navis Ptolemæi Philopatoris fuisse dicit, quæ in Hieronis navi, ut ait Moschion apud Athenæum erant. Putat idem Schefferus anchoras quasdam fuisse sine acumine quo defigerentur, sed quæ plumbeas massas haberent, quibus sisterentur. Hujusce rei argumentum mutuatur ex Diodori lib. 5. Antiqu. Ibi Phœnices dicuntur cum in Siciliam argentum comparatum navigassent, quæstûs cupiditate, cum navibus jam onustis cernerent argentum adhuc superesse, amovisse ab anchoris plumbum, ejusque loco argentum substituisse ; ideoque, inquit, Donatus hasce massas vocat *pondera anchorarum*. Aliquando etiam corbes lapidibus pleni anchorarum loco apponebantur, necnon sacci arena

remplis de sable ; on ne se servoit de ces sortes d'ancres que quand on n'en avoit pas d'autres, ou quand le fond étoit sablonneux, où les pointes des ancres ne pouvoient pas prendre. L'ancre n'avoit anciennement qu'une pointe : les uns disent que c'est Eupalamus qui inventa les ancres à deux pointes opposées, d'autres attribuent cette invention à Anacharsis.

III. La sonde qu'on appelloit en grec & en latin *bolis*, étoit un instrument avec lequel on sondoit, comme aujourd'hui, le fond de la mer, pour en découvrir la profondeur & la qualité, s'il étoit de pierre, de sable, de limon ou de terre. L'instrument dont on se servoit pour tirer l'eau de la sentine s'appelloit *antlia* : les anciens avoient aussi l'usage de remorquer les grands vaisseaux, dans la bonasse, ou quand ils ne pouvoient pas aller : nous en avons vû ci-devant un exemple, quand nous parlions du grand navire de Hieron dont il fit present à un des Ptolemées, lequel ne pouvant aller à cause de sa pesanteur énorme, fut remorqué pour être mené à Alexandrie.

IV. L'usage de peindre les navires étoit si ancien, qu'on le trouve même dans Homere ; qui dit dans l'Odyssée, que les Cyclopes n'avoient point de vaisseaux *μιλτοπάρῃοι*, dont les proues fussent peintes de rouge : il dit ailleurs que les vaisseaux avoient des proues bleues. Herodote dit qu'anciennement tous les vaisseaux étoient peints de rouge ; on les peignoit d'une couleur qui pût resister, & au soleil & à l'eau. Ils peignoient sur les navires des images de dieux, de tritons, de chevaux marins & d'autres animaux. Ils ne se contentoient pas de les peindre, ils les mettoient aussi en statues & en bas reliefs ; on en mettoit sur la proue & aussi sur la pouppe, comme on peut voir par plusieurs exemples que nous avons donnez. Nous verrons plus bas la grande statue d'un centaure sur la proue. La marque qui étoit sur la proue distinguoit les navires les uns des autres ; afin que chacun pût reconnoitre son vaisseau. On appelloit cette marque en latin *insigne*, & en grec *parasemon*. Il y a apparence que ce centaure que nous verrons sur la proue d'un navire lui donnoit son nom de centaure, & que ces marques de la proue donnoient souvent le nom aux vaisseaux. Le nom du vaisseau étoit aussi écrit assez souvent sur la proue.

On mettoit encore sur les pouppes des bandes ou des flammes pour connoi-

---

pleni. Quo genere anchorarum tantum utebantur, vel cum aliæ anchoræ non suppeterent, vel cum in arenoso limosove fundo anchorarum acumina sisti nequirent. Unum tantum acumen anchora olim habuit, bidentium vero anchorarum inventum alii Eupalamo tribuunt, alii Anacharsi.

III. Bolis, quam hodie vocamus *la sonde*, instrumentum erat, quo fundum altitudinemque maris explorabant ut hodie, explorabant item an loca petrosa & arenosa essent. Instrumentum porro, quo utebantur ad exhauriendam ex sentina aquam, *antlia* appellabatur. Majores etiam solebant m jores naves remulco trahere, cum vel malacia esset, vel navis ad navigandum mole sua esset inhabilis. Hujusce rei exemplum supra vidimus cum de navi Hieronis ageremus, quam dono misit uni Ptolemæorum, quæ navis, cum ob immane pondus pergere alio modo non posset, ad usque Alexandriam remulco tracta fuit.

IV. Mos depingendarum coloribusque ornandarum navium usque adeo vetus est, ut apud Homerum etiam deprehendatur, qui in Odyssea dicit Cyclopas non habuisse naves, quas eodem loco hoc epitheto *μιλτοπάρῃοι* insignit, quarum scilicet proræ erant vermiculatæ, quod est rubro colore depictæ :

οὐ γὰρ Κυκλώπεσσι νέες πάρα μιλτοπάρῃοι

Erant aliquando etiam proræ colore veneto sive cæruleo depictæ, quas Homerus vocat *κυανοπρῴρας*. Herodotus in Thalia dicit ; *τὸ παλαιὸν ἅπασαι νέες ἦσαν μιλτηλιφέες*, *veterum naves omnes erant rubricatæ* ; pictura vero talis erat, quæ posset & soli & aquæ resistere. In navibus, in earum videlicet diversis partibus depingebant imagines deorum, tritones, equos marinos, delphinos aliaque animalia : nec satis habebant hujusmodi res depingere, earum etiam statuas atque anaglypha apponebant. In prora depingebantur vulgo, atque etiam in puppi, ut plurimis videre est in tabulis supra positis & infra ponendis. Centauri ingentem statuam in prora stantem infra videbimus, quæ nota seu tessera naves alias ab aliis distinguebat, in prora erat, ut quisque posset navem suam agnoscere : quæ nota latine *insigne*, græce *παράσημον* vocabatur. Verisimile est centaurum illum, quem in prora stantem infra conspiciemus, nomen centauri ipsi navi indidisse, illasque in prora positas notas similiter nomina indidisse navibus. Nomen quoque, ut plurimum saltem, in prora navis descriptum erat.

Tæniæ etiam seu fasciæ apponebantur ad ventos di-

tre les vents. *Dans l'aplustre*, dit Pollux, *est fiché un bois tout droit, qu'on appelle Stelide, au milieu duquel est une bande d'étoffe.* Eustathe dit que cette bande ou flamme étoit la marque du navire : il y a bien plus d'apparence que c'étoit pour indiquer les vents comme aujourd'hui.

---

stinguendos. *In aplustri*, inquit Pollux, *rectum infixum est lignum, quod vocant stelida, e cujus medio cingulum seu fascia dependens.* Ait porro Eustathius illam tæniam fuisse navium notam & insigne ; sed longe verisimilius est fuisse ventorum notam & indicium.

CHAPITRE V.

I. Si les matelots & les rameurs étoient nus en faisant leurs manœuvres. II. Habits militaires & armes des soldats. III. Belier & autres instrumens de guerre des vaisseaux.

I. TOut ce que nous venons de dire regarde les vaisseaux & les navires. Parlons maintenant des matelots & des soldats. Scheffer dit & prouve par le témoignage de quelques auteurs que les matelots étoient nus, & qu'ils se couvroient rarement. Il se sert pour cela du témoignage de Victor, qui parlant de Faustine, femme de Marc Aurele, l'impudicité de laquelle est décrite par plusieurs Historiens, dit qu'assise sur le bord de la mer elle regardoit les matelots, qui étoient ordinairement nus en faisant leur manœuvre, pour choisir ceux qu'elle jugeroit plus propres pour satisfaire sa lubricité. Scheffer ajoute un passage de Virgile, qui dit que les jeunes matelots avoient les épaules nues, & ointes d'huile. Quand ils se couvroient, c'étoit d'habits faits de poil de chevre, selon Varron ; parce qu'ils resistoient mieux aux flots & aux vents : Scheffer dit que cela s'entend seulement des matelots & non des rameurs, qui étoient presque toûjours nus. Cela m'oblige de rappeller ce que j'ai souvent dit, qui est, qu'il faut prendre garde de ne pas prendre pour regle ce que nous trouvons dans differents Auteurs, parce qu'ils disent quelquefois ce qui se passe en un payis seulement, & qu'ils rapportent quelque usage particulier auquel le tems a apporté bien du changement ; & parce qu'aussi quelquefois ils se trompent. Cette coutume des matelots & des rameurs d'aller tout nus, est si peu generale, que dans tous les vaisseaux que nous avons vûs ci-devant, les matelots & les rameurs sont toûjours vêtus.

CAPUT V.

I. An nautæ remigesque in exercitio nudi essent an vestiti. II. Vestes militares & arma classiariorum. III. Aries & alia instrumenta bellica nautica.

I. QUæ hactenus diximus ad naves ipsas pertinent: jam de nautis & de militibus loquendum. Nautas, officio fungentes suo, nudos fere fuisse probat Schefferus multis scriptorum locis, ex Victore nempe, qui de uxore M. Antonini Philosophi loquens ait : *In Campania sedens*, inquit, *amœna littorum obsidebat ad legendos ex nauticis, quia plerumque nudi agunt, flagitiis aptiores* : huc etiam respicit, inquit, hic Virgilii locus :

Cætera populea velatur fronde juventus
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.

Si quando autem òbtegerentur, vestimentis utebantur e pilis caprinis, ut apud Varronem de re rustica lib. 2. legimus : *ut fructum ovis e lana ad vestimentum, sic capra pilos ministrat ad usum nauticum.* Verum id de nautis tantum intelligendum esse censet Schefferus ; secus vero de remigibus ; quos putat fere semper nudos fuisse. Hîc cogor ea repetere quæ jam supra dixi, nempe cavendum esse ne ea quæ etiam apud varios auctores occurrunt, quasi mores consuetos & assiduos accipiamus, quia nempe illa sæpe dicunt quæ alicubi tantum geruntur, vel ea quæ subsequenti tempore mutata fuere, vel etiam quia nonnunquam hallucinantur. Mos certe ille quo nautæ & remiges nudi officio fungebantur, usque adeo parum constans stabilisque fuit, ut in omnibus quas hactenus protulimus navibus, nautæ & remiges officio fungentes semper vestiti compareant.

II. Les habits militaires des ſoldats étoient, ſelon Pollux, les cuiraſſes, les boucliers, les caſques & les bottes, à peu près les mêmes que ceux des ſoldats de terre. *Que les ſoldats de la marine ſoient armez de toutes pieces, de cuiraſſes, de caſques & de bottes*, diſoit ci-devant Vegece. Nous les voions ainſi armez dans le combat naval que nous donnerons plus bas. Leurs armes offenſives étoient auſſi pour la plupart les mêmes que celles des ſoldats de terre, les épées, les arcs & les fleches, les frondes, les maſſues, les haches à deux tranchans. Ils avoient auſſi pour armes particulieres des piques fort longues pour atteindre de loin les navires des ennemis : ils ſe ſervoient encore de longues perches, au bout deſquelles étoient des faulx pour couper les cordages des vaiſſeaux ennemis : ces faulx, dit Jules Ceſar, furent fort utiles à ſes gens, il s'en ſervoient pour couper les cordages des ennemis, & les antennes tomboient. On appelloit ces piques *haſtæ falcatæ* : les Grecs, & entre autres Diodore, les appellent δορυδρέπανα.

III. Ils avoient encore une eſpece de belier, qu'on appelloit *aſſer*, que Vegece décrit en cette maniere. « Ce qu'on appelle *aſſer*, eſt une poutre de » moienne groſſeur & longue : elle eſt pendue au mât, de même que la » vergue, & elle eſt ferrée par les deux bouts. Lorſque les vaiſſeaux ennemis » viennent à l'abordage, ſoit à droite ſoit à gauche, on ſe ſert de cette poutre » comme d'un belier ; cette poutre pouſſée avec violence renverſe & écraſe » les ſoldats & les matelots, & fait auſſi fort ſouvent des trous au navire. « On avoit encore des machines à jetter des pierres. Les mains de fer dont ils ſe ſervoient pour accrocher les navires des ennemis, étoient ce que nous appellons aujourd'hui grapins, dont on ſe ſert pour accrocher & pour venir à l'abordage. Ces mains de fer paroiſſent avoir été differentes d'une autre eſpece de crocs, qu'on appelloit corbeaux, & dont on ſe ſervoit pour la même fin.

Une autre maniere de nuire aux vaiſſeaux ennemis, étoit d'y lancer ou d'y jetter des feux, ce qui ſe faiſoit en differentes manieres ; quelques-uns ſe ſervoient pour cela de ſiphons & de tuiaux ; d'autres y jettoient des pots pleins de feu.

III. Veſtes militares ſeu arma, queis ſeſe contegebant milites, erant ſecundum Pollucem loricæ, ſcuta, galeæ & ocreæ, eadem fere quæ militum in terra pugnantium : *Præcipua ergo tegminum cura eſſe debet*, dicebat ſupra Vegetius, *ut cataphracti vel loricati, galeati etiam & ocreis muniti ſint milites*. Sic armatos conſpicimus in pugna navali inferius proferenda. Arma etiam queis hoſtes impetebant erant fere eadem quæ terreſtrium copiarum, gladii, arcus & ſagittæ, fundæ, clavæ, bipennes. Armis etiam quæ claſſiariis peculiaria erant inſtruebantur, nempe oblongas haſtas vibrabant, queis ad hoſtiles naves pertingere poſſent. Contos etiam geſtabant, in quorum ſuprema parte falces erant ſcindendis hoſtilium navium chordis atque rudentibus. De his vero falcibus ſic loquitur Julius Cæſar lib. 3. *Una erat magno uſui res præparata a noſtris, falces præacutæ, inſertæ affixæque longuriis: his cum funes, qui antennas ad malos deſtinabant, comprehenſi adductique erant, navigio remis incitato prærumpebant, quibus abſciſſis, antennæ neceſſario concidebant*. Hæ *haſtæ falcatæ* vocabantur : Græci, interque illos Diodorus, δορυδρέπανα vocant.

III. Arietis etiam genus quodpiam habebant, cui nomen *aſſer*, ac cujus deſcriptionem ſic habes apud Vegetium 4. 46. *Aſſer dicitur, cum trabes ſubtilis ac longa, ad ſimilitudinem antennæ, pendet in malo, utroque capite ferrato. Hunc, ſive a dextra, ſive a ſiniſtra parte adverſariorum ſe junxerint naves, pro vice arietis vi impellunt, qui bellatores hoſtium ſive nautas ſine dubio proſternit ac perimit, ipſamque navem ſæpius perforat*. Erant etiam petrariæ machinæ : manus ferreæ quibus hoſtiles naves infigebant detinebantque ; hæ hodierno uſu *grappins* vocantur, quarum operâ in naves ſic detentas irrumperent. Manus vero ferreæ a corvis differre videntur, qui corvi eamdem præſtabant operam.

Alio modo adverſarias naves labefactare ſtudebant, ignes injiciendo, quæ res diverſis modis efficiebatur; alii ſiphonibus atque tubis ad id utebantur ; alii vaſa ignibus plena in naves conjiciebant.

CHAP.

CHAPITRE VI.

I. Signes militaires des navires. II. Trompettes & cris des mariniers. III. Maniere dont les Grecs & les Romains exerçoient leurs matelots, leurs rameurs & leurs ſoldats de marine.

I. IL y avoit dans les vaiſſeaux des ſignes militaires & des étendards : nous en avons vû ci-deſſus aux navires de Trajan. Les Grecs avoient auſſi de ſemblables ſignes, diverſifiez apparemment ſelon les nations & ſelon la coutume. Chez les Romains, les Licteurs ſe tenoient quelquefois auprès du Prefet ou du Prince. Appien dit que le chef des Licteurs de Marc Antoine ſe tenoit ſur la proue, & qu'il commanda qu'on ôtât les enſeignes. Les Grecs avoient ſouvent le bouclier pour ſigne.

II. La trompette & ce qu'on appelloit *lituus*, étoit encore un ſigne militaire ſur les navires. Un autre ſigne étoit auſſi ce qu'on appelloit *celeuſma ;* c'étoit un cri pour exhorter les rameurs à redoubler leurs efforts. Ces cris étoient, ſelon Ariſtophane, *Rhippapé* & *Oop*. On ſe ſervoit, ſans doute, d'autres cris ſemblables. On emploioit quelquefois au lieu de la voix, des pierres qu'on frappoit les unes contre les autres, ſelon Xenophon : mais il y a apparence que ce n'eſt qu'un fait particulier. Il y avoit auſſi des cris parmi les rameurs, pour plonger la rame tous en même tems, & pour aller ou plus lentement ou plus vite ; cela ſe faiſoit en chantant, & même au ſon de la flute. *Il faut ſavoir*, dit Aſconius Pedianus, ***que pour animer les rameurs on emploie la ſymphonie ou la voix ſeule, ou la guitarre.***

III. La maniere dont les Grecs & les Romains, & particulierement ces derniers exerçoient leurs gens de mer, tant matelots & rameurs que ſoldats, eſt très-remarquable. Ce n'étoit que par un long exercice qu'ils parvenoient à faire, ſans trouble & avec ordre, une manœuvre ſi difficile ; enſorte qu'étant aſſis dans leurs rangs, dit Xenophon, ils ne s'embarraſſoient point les uns les autres : ils manioient leurs rames avec un grand ordre, ils élevoient & baiſſoient les épaules tous en même tems. Thucydide marque avec beaucoup de ſoin & avec un grand détail l'exercice que faiſoient les Syracuſains,

---

CAPUT VI.

I. Signa militaria nautica. II. Tubæ clamoreſque nautici. III. Quo pacto Græci atque Romani nautas, remiges militeſque claſſiarios exercerent.

I. IN navibus ſigna erant militaria & vexilla, qualia jam vidimus in navibus Trajani Imperatoris. Græci quoque ſimilia ſigna habebant, eaque, ut credere eſt, diverſa ſecundum regionum civitatumque diverſitatem & morem. Apud Romanos proxime præfectum aut principem lictores erant. *Jamque e propinquo agnoſcebant ſe invicem*, inquit Appianus l. 5. *& ſe invicem petebant naves prætoriæ conſpectis inſignibus, cum præfectus lictorum Antonii, τῶν ῥαβδούχων ὁ ἡγούμενος, ſtans in prora, ut mos eſt, imperavit ut detraherent inſignia.* Græci ut plurimum ſcuta pro pugnæ ſigno habuere.

II. Tuba quoque & lituus ſigna claſſica erant : aliud quoque ſignum erat celeuſma : clamor erat, quo remiges, ut ſtrenue agerent, hortabantur : hujuſmodi clamores ſunt apud Ariſtophanem in Ramis *Rhippape & Oop*; erantque ſine dubio etiam alii clamores: nonnunquam etiam pro voce, lapidum concuſſione utebantur, ut ait Xenophon lib. 5. ſed illud de re in aliqua ſolum occaſione facta accipiendum. Erant etiam clamores apud remiges conſtituti ut ſimul remum immergerent, & fluctus verberarent, utque vel celerius vel lenius remos moverent. Illud vero etiam tibiis aliquando atque muſicis inſtrumentis fiebat ; nam Aſconius Pedianus ait : *ſciendum eſt cani remigibus per ſymphoniacos & per aſſam vocem, id eſt ore prolatam, & per citharam.*

III. Modus quo Græci Romanique, hi vero poſtremi maxime, tam nautas & remiges, quam milites claſſiarios exercebant, obſervatu dignus ; nam diurno tantum uſu atque exercitio, eo peritiæ deveniebant, ut cum ordine & ſine ulla perturbatione tam difficilem operam præſtarent : de Græcis quippe Xenophon ait in Oeconomico : *cur remiges ſibi invicem minime ſunt moleſti ? an quia ordine ſedent, ordine remis incumbunt, ordine ſe in humeros attollunt & reclinant.* Thucydides quoque accurate minutatimque exercitia

pour donner un combat ſur mer aux Atheniens, qui paſſoient alors pour les plus habiles gens de mer de la Grece.

Les Romains étoient encore plus ſoigneux d'exercer leurs gens de mer. »Polybe nous décrit la maniere dont ils le faiſoient: «Tandis, *dit-il*, que »ceux qui avoient la charge de faire conſtruire des navires pour faire une »flote, y travailloient; d'autres cherchoient des matelots & des rameurs, & »les accoutumoient à ramer, en les exerçant ſur terre en cette façon: les ra»meurs étoient aſſis ſur le bord de la mer, dans le même rang & dans le mê»me ordre, qu'ils auroient été aſſis ſur les bancs des navires. Un homme au »milieu les commandoit, & les dreſſoit à ſe retirer tous en même tems en ar»riere en ramenant la rame, à ſe courber en la pouſſant, & à ceſſer de ramer »en un inſtant au premier ordre. *Arrien dit ſur cela*, c'étoit une choſe admira»ble d'entendre le bruit des rames, lorſque dans le même tems & dans le mê»me moment un auſſi grand nombre de navires plongeoient & relevoient »leurs rames à la fois. Les Commandans avec leurs *celeuſmes*, ordon»noient de commencer & puis de ceſſer: les rameurs crioient à leur tour en »plongeant tous à la fois leurs rames dans le fleuve.« Quant à ceux qui ſe ſervoient du chant pour regler la manœuvre des rameurs: voici ce qu'en dit Plutarque dans la vie d'Alcibiade: « Callipede acteur de théatre en habit tra»gique, portant le cothurne,& tous les ornemens qui convenoient à ceux qui »exercent les acteurs de théatre, gouvernoit en chantant la manœuvre des »rameurs.

Syracuſanorum refert, queis ſe ad oppugnandos Athenienſes, qui tum in re navali præcellerent cæteris Græcis, comparabant.

Romani majorem etiam adhibebant curam exercendis tum nautis tum claſſiariis. Exercitii modum Polybius deſcribit lib. 1. num. 21. *Enimvero*, ait, *dum illi, quibus conſtruendarum navium cura incumbebat, in paranda claſſe occupabantur; alii ſocios navales cogere, & ad remigandum eos hoc modo in terra exercere. Remiges ſedere ad remigia juſſos in littore, eodem ſervato ordine, ut ſi in navium tranſtris conſiderent, hortatore in medium locato, omnes ſimul reſupinare ſeſe manus adducendo, & rurſus incumbere eaſdem propellendo, principio & fine motus ad pauſarii juſſionem facto, aſſuefaciebant.* Hac de re hæc ſcribit Arrianus lib. 6. de exped. Alexandri: *Miranda res erat remorum ſonitum exaudire, tot navibus uno temporis momento remigantibus, & hortatoribus ſuo celeuſmate, remigationis initium intermiſſionemque præſcribentibus, tot remigum uno impulſu flumen remis verberantium, clamoribus ſublatis.* De iis vero qui remiges cantando dirigerent; Plutarchus in Alcibiade ait, *Callipedem hiſtrionem tragico veſtitu & cothurnis indutum, cæteroque habitu inſtructum, quo uti ſolent qui docendis fabulis in theatro certant, remigum officia cantando direxiſſe.*



CHAPITRE VII.

I. Présages sur l'heureux succès des expeditions : sacrifices. II. Dispositions au combat. III. Ordre de bataille.

I. CEs profanes quand ils montoient dans leurs vaisseaux, observoient certaines choses qu'ils regardoient comme des présages du bon ou du mauvais succès de la navigation & des expeditions de mer : si quelqu'un éternuoit en se tournant du côté gauche, c'étoit un mauvais présage ; & au contraire un bon s'il éternuoit du côté droit : c'étoit encore un mauvais présage, si des hirondelles venoient à se reposer sur le vaisseau. Dès qu'ils étoient montez dans le vaisseau, ils faisoient des sacrifices à Neptune, aux dieux marins, aux vents, soit à tous, soit à ceux qu'ils souhaitoient avoir, & à ceux aussi qu'ils prioient de ne pas souffler : ils sacrifioient de même à Apollon & aux tempêtes, comme nous avons déja dit au premier & au second tome. Ils offroient encore des victimes à la Tranquillité ou à la Bonace; car ils déifioient toutes choses. On en offroit aussi à Castor, à Pollux & aux astres.

II. Quand ils se disposoient à un combat naval, ils avoient premierement soin de décharger les vaisseaux qui devoient combattre, de peur que la charge ne les rendit plus difficiles à tourner & à faire les autres mouvemens necessaires. Ils évitoient de donner des combats près du rivage de la mer. Nous verrons plus bas une bataille perdue par les Romains, parce qu'ils ne tinrent pas assez le large; cela n'empêcha pas que Themistocle ne donnât bataille à l'armée des Perses entre deux rivages, parce que la conjoncture le demandoit ainsi. Ils observoient, comme on fait encore aujourd'hui, les vents contraires. Ils abbatoient les voiles & n'alloient plus qu'à la rame : dans le combat naval que nous donnons plus bas, toutes les voiles sont abatues, & le mât même ne paroit pas par la raison que nous dirons au même endroit. Ils laissoient pourtant en certaines occasions quelques-unes des plus petites voiles en abatant les grandes.

III. Après avoir fait ou observé toutes ces choses, le Commandant mettoit sa flote en état de combattre. L'ordre de bataille n'étoit pas toûjours le

---

CAPUT VII.

I. Omina circa felicem exitum nauticarum expeditionum : sacrificia. II. Ad pugnam præparationes. III. Aciei ordo.

I. PRofani illi cum in naves conscenderent, quædam observabant, quæ boni malive ominis navigantibus erant : malum erat omen navigantibus expeditiones agentibus navales, si quis ad sinistram se convertens sternutaret ; boni autem ominis erat si ad dextram id ageret. Mali ominis, si hirundines in navi conquiescerent seque sisterent. Ubi primum in navem conscenderent, sacrificia Neptuno diisque marinis peragebant, itemque ventis, sive omnibus, sive aliquibus, quos sibi præsto esse, vel quos amoveri peroptarent, Apollini quoque & tempestati, uti jam primo secundoque tomo diximus. Sacrificabant item Tranquillitati, nam omnia in deorum numerum referebant. Victimæ quoque mactabantur Castori, Polluci & Astris.

II. Cum ad navalem sese pugnam comparabant ; primo exonerabant naves quæ concertaturæ erant, ne nimio onere atque sarcina minus agiles essent, & ad conversiones, celeres discursus atque transitus minus idoneæ. A pugnis juxta littora committendis, quantum poterant, declinabant : infra videbimus Romanos, quod non in alto, sed juxta littus prælium inivissent, a Carthaginensibus cum strage superatos. Attamen Themistocles inter duo littora cum exercitu navali Persarum conflixit, quoniam ita rerum conditio postulabat. Ventos sibi contrarios, ut hodieque fit, diligenter & ipsi explorabant. Inter pugnandum vela demittebant & remigum opera tantum utebantur. In pugna navali, quam infra proferemus, omnia sunt vela demissa, imo ne quidem mali comparent, qua vero de causa ibidem dicturi sumus. In quibusdam tamen occasionibus, minora vela, demissis majoribus, expansa relinquebant.

III. His peractis observatisque Dux exercitûs classem ad pugnam disponebat : ordo non unus neque idem semper fuit. Ad ducis solertiam pertinebat,

même ; un habile General avoit toûjours égard au tems, au lieu, & aux ennemis qu'il avoit à combattre, pour diſpoſer ſon armée ſelon les conjonctures. Dans le tems de la République, les Romains rangeoient, ſelon Polybe, leurs flotes en quatre claſſes, ou en quatre rangs, mais cela fut changé dans la ſuite ; on voit preſqu'autant d'ordres de bataille differens, qu'on trouve d'actions. Les Grecs n'avoient pas plus d'uniformité : chacun rangeoit ſa flote ſelon l'occaſion. Si la flote étoit rangée en forme de demi lune ; ordonnance qui étoit des plus communes ; le Commandant étoit au milieu. Si elle étoit rangée en ligne droite, il occupoit l'aile droite de l'armée : ſi l'aile droite des ennemis étoit la plus forte, il ſe mettoit quelquefois à l'aile gauche pour lui être opposé. Les navires étoient ou plus ſerrez, ou plus au large, ſelon la diſpoſition de la flote ennemie. Un autre ordre de bataille aſſez en uſage chez les Grecs, étoit de ranger la flote en forme ovale.

Les ſoldats avoient auſſi chacun un rang aſſigné ; on en mettoit ſur le pont, il y en avoit encore d'autres en reſerve ſous le pont pour remplacer les premiers, s'ils venoient à être tuez ou bleſſez. Les ſoldats armez peſamment étoient placez ſur les bords des ponts ; les armez à la legere, comme les archers & les frondeurs, ſur la proue ou ſur la pouppe, ou même au milieu : mais cet ordre n'étoit pas toûjours le même, il varioit ſelon la volonté du commandant.

ſecundum loci, temporis hoſtiumque conditionem, illo vel illo modo exercitum ordinare. Reipublicæ tempore Romani exercitus ſuos navales, teſte Polybio lib. 1. quatuor in claſſes, ſive quatuor in ordines dividebant ; verum hic mos poſtea mutatus eſt : nam in hiſtoriis ſubinde tot ordines diverſi obſervantur, quot prælia. Nec ſtabilior apud Græcos aciei navalis forma conſpicitur. Ex occaſione itaque ordo pendebat. Si in bicornis lunæ formam ordinata eſſet acies, quæ forma inter uſitatiores erat : Dux in medio conſtituebatur ; ſi in rectam lineam, cornu dextrum exercitûs occupabat ; at ſi in dextero robur hoſtilis claſſis eſſet, tunc cornu ſiniſtrum dux ipſe tenebat, ut hoſtili dextero opponeretur. Naves vel denſiores vel rariores ordinabantur ſecundum aciei adverſæ rationem. Alia ordinandi forma apud Græcos non infrequens, ovata erat acies.

Milites ſuo cuique loco conſtituebantur : alii ſupra cataſtroma ſeu tabulatum navis erant ; alii in ſubſidium ſub cataſtromate conſtituebantur, ut inſtante pugna cæſorum aut vulneratorum locum occuparent. Gravioris armaturæ milites extrema tabulati latera tenebant ; levioris autem armaturæ, quales erant ſagittarii & funditores, in prora aut in puppi, ſeu etiam in medio cataſtromate locabantur : ſed non is ſemper ordo erat, ad placitum quippe prætoris ducisve omnia ſemper ordinabantur.



CHAPITRE VIII.

I. Nouveaux présages observez avant le combat. II. Bataille navale. III. Maniere de venir à l'abordage.

I. AVant que d'en venir aux mains, ils obſervoient les préſages. Cette ſuperſtition a regné plus que toute autre dans l'antiquité, l'hiſtoire Greque & Romaine en eſt pleine : il y avoit certains préſages qui étoient generalement tenus pour bons ou mauvais, & peutêtre un plus grand nombre d'autres que chacun tiroit à ſa fantaiſie ; on faiſoit auſſi des ſacrifices aux dieux comme ci-devant : le general montoit ſur un batiment leger, & alloit au travers de la flote de côté & d'autre, pour exhorter chacun à bien faire. Enſuite la trompette ſonnoit la bataille, premierement dans le vaiſſeau du Commendant, enſuite dans tous les autres.

II. Quand le ſignal étoit donné, les navires alloient les uns contre les autres : ils tournoient pour prendre le vaiſſeau ennemi à leur avantage : ils faiſoient des efforts pour ſeparer les vaiſſeaux de la flote ennemie les uns des autres. Quelquefois les vaiſſeaux de l'un des partis venoient à la charge, & reculoient enſuite pour revenir tout de nouveau. Un vaiſſeau tâchoit de rompre les rames de l'autre pour le mettre dans l'inaction ; & c'eſt ce qu'on appelloit en latin *remos detergere.* Les navires ſe choquoient rudement les uns les autres pour s'entrepercer & ſe fracaſſer : ils choquoient ou la proue du vaiſſeau ennemi, ou la pouppe, ou l'un des côtez ; ce dernier choc étoit le plus dangereux, parce qu'ordinairement les côtez étoient plus foibles que la proue & la pouppe : il arrivoit quelquefois que d'un ſeul coup un navire étoit ſubmergé. Les coups donnez ſur la proue étoient pourtant pernicieux, en ce qu'ils faiſoient ſouvent ſauter ceux qui étoient deſſus dans la mer, & qu'ils rendoient le vaiſſeau frappé moins agile & moins propre au combat. Pour éviter ces grands coups qui ſe donnoient, comme nous avons dit ci-devant, avec les éperons ; ceux du vaiſſeau attaqué avançoient des rames pour arrêter le vaiſſeau ennemi, ou du moins pour diminuer la violence du coup. Quel-

---

CAPUT VIII.

I. Omina iterum ante pugnam. II. Pugna Navalis. III. Modus conſcendendi in hoſtiles naves.

I. ANte pugnam omina pro more obſervabantur, quod ſuperſtitionis genus apud veteres plurimum obtinuit : hiſtoria cum Græca tum Romana hujuſmodi ominibus plena eſt. Omina vero quædam erant quæ ab omnibus generatim ſive bona ſive mala exiſtimabantur, fortaſſeque longe plura quæ ſibi quiſque pro lubito conſtitueret. Victimæ quoque diis mactabantur, ut antea, cum in naves conſcendebatur. Prætor ſeu dux in ſcapham, aut in liburnam ante pugnam conſcendebat, ut in claſſe circumverſans ſingulos ad ſtrenue agendum cohortaretur. Hinc tuba ſignum prælii dabatur, primo in navi prætoria, deinde in aliis omnibus navibus.

II. Signo utrinque dato naves adverſis proris ad pugnandum utrinque procedebant, vel etiam ita vertebantur ut navem hoſtilem qua parte commodius opportuniuſque putabant, adorirentur. Conabantur quoque hoſtiles naves alias ab aliis ſejungere. Aliquando ex una parte naves irrumpebant in adverſas, poſteaque retro cedebant, ut denuo impugnatum accederent. Navium adverſarum remos perfringere ſtudebant, ut motum ipſis tollerent, atque illud erat quod latine *remos detergere* dicebatur. Naves etiam in adverſas vehementiſſime roſtris impingebant, ut perrumperent, vulnerarent demergerentque : aut in proram navis hoſtilis impingebant, aut in puppim, aut in latera ; quæ poſtrema irruptio pernicioſior plerumque erat, quoniam latera ut plurimum minus ſolida debilioraque erant, quam prora vel puppis. Sæpe uno ictu navis adverſa demergebatur. Ictus tamen in proram impacti ea in re periculoſi erant, quod ejus defenſores quam facillime in mare decuterent, quodque navim ita labefactarent, ut poſtea minus agilis, minuſque ad pugnandum expedita eſſet. Ut ictus illos ingentes pernicioſoſque vitarent qui roſtris navium, ut ſupra diximus, infligebantur, ii quorum navis impetebatur, remos obtendebant, quo navis adverſæ violentiam vel reprimerent vel minuerent. Non-

quefois ils frappoient le vaiſſeau à la pouppe, ce qu'ils ne manquoient pas de faire quand il fuioit.

III. Quand les navires s'accrochoient avec des mains de fer ou des grapins, alors le combat étoit ſanglant, chacun des deux partis tâchoit de monter dans le vaiſſeau ennemi. On jettoit un pont pour aller de l'un à l'autre : il y avoit d'autres fois des ſoldats aſſez hardis pour ſauter du bord d'un vaiſſeau à l'autre ſans pont.

Voilà ce qui ſe faiſoit le plus ordinairement dans ces batailles navales : nous avons jugé à propos de mettre encore ici l'hiſtoire de quelques batailles particulieres pour donner au lecteur un ſpectacle plus vif, plus intereſſant & plus inſtructif. Nous commencerons par deux batailles des Grecs ; celle de Salamine des Grecs contre les Perſes ; & celle de Demetrius contre Ptolemée, qui eſt auſſi la bataille de Salamine, mais d'une autre Salamine que la premiere : nous rapporterons enſuite deux batailles des Romains contre les Carthaginois, dans la premiere deſquelles les Romains furent vaincus par Adherbal ; & dans la ſeconde ils demeurerent victorieux ſous la conduite de Luctatius. Nous finirons par la bataille navale copiée d'après les bas reliefs du Duc d'Alcala, qui ſont dans ſon jardin de Seville, avec pluſieurs autres bas reliefs, qu'un des Ducs d'Alcala y fit tranſporter de Rome.

---

numquam vero puppim adverſæ navis feriebant, præſertimque cum illa fugeret.

III. Quando injectis ferreis manibus naves adverſæ jungebantur, ut e propinquo conſererent, tunc cruenta pugna erat, utrinque enim conabantur in adverſariam navim irrumpere, hoſteſque vel cædere vel in mare decutere : ex utraque parte ut in hoſtile navigium conſcenderent, pontes injiciebantur queis tranſmearent : audaciores quoque milites ſine ponte in hoſtium cataſtromata inſilire conabantur.

Id in navalibus præliis ut plurimum agebatur : hic vero pugnarum aliquot navalium hiſtoriam afferre animus eſt, ut lectori ſpectacula & vividiora, & ad hujuſmodi pugnarum rationem intelligendam opportuniora proponamus ; primo autem duas pugnas Græcorum navales referemus, Salaminiam ſcilicet Græcorum contra Perſas, itemque Salaminiam, ſed quæ ab altera Salamine nomen habuit, Demetrii contra Ptolemæum : hinc ad duas pugnas procedemus Romanorum contra Carthaginenſes, in quarum altera victi Romani ſunt ab Adherbale Pœnorum duce ; in ſecunda autem Duce Luctatio Romani vicere. Agmen claudet pugna illa navalis exſumta ex anaglyphis Ducis Alcalæi, quæ in ejus hortis Hiſpali viſuntur, cum aliis bene multis anaglyphis ab aliquo Alcalæo Duce Roma Hiſpalim tranſlatis.



CHAPITRE IX.

Bataille navale de Salamine entre les Grecs & les Perses, où les Grecs sont victorieux.

LA bataille de Salamine fut donnée près de l'isle Salamine : Themistocle qui commandoit la flote des Atheniens, usa d'artifice pour obliger les autres Grecs à rester là, & à y donner la bataille. Les Peloponnesiens étoient sur le point de se retirer & d'abandonner les Atheniens, pour aller défendre leur payis & leurs côtes ; cette division de vaisseaux auroit ruiné la Grece. Themistocle prévoiant le malheur qui en arriveroit, fit avertir secretement les Perses (faisant semblant d'être dans leurs interêts) que les Grecs vouloient s'enfuir ; afin qu'ils vinssent leur barrer le passage par derriere, ce qu'ils ne manquerent pas de faire; Themistocle trompa ainsi les deux : les Peloponnesiens, en les empêchant de se retirer, ce qui auroit pourtant ruiné leurs affaires ; les Perses, en les obligeant de donner la bataille, en un lieu où ils ne tiroient aucun avantage de leur grand nombre; parce que le combat se donnant dans un détroit, ils ne pouvoient pas faire un plus grand front que l'ennemi, ni l'attaquer par les flancs ; en un mot, ils ne pouvoient combattre qu'à nombre de vaisseaux égal ; au lieu que les Atheniens & les autres Grecs ôtant à l'ennemi cet avantage, avoient encore celui d'entendre mieux la marine, & d'être plus braves gens qu'eux. L'armée du roi Xerxés étoit composée de mille deux cens sept triremes de differentes nations soumises à son empire : les Pheniciens & les Syriens lui en fournirent trois cens ; les Egyptiens, deux cens ; ceux de Cypre, cent cinquante ; les Ciliciens, cent ; les Pamphyliens, trente ; les Lyciens, cinquante ; les Doriens des côtes de l'Asie, trente ; les Cariens, soixante-dix ; les Ioniens, cent ; les Insulaires, dix-sept ; les Eoliens, soixante ; les Hellespontiens, cent. Outre ces triremes il y avoit d'autres plus petits vaisseaux à trente & à cinquante rames, des *cercures*, des vaisseaux pour le transport des chevaux, le tout jusqu'à trois mille. Les Commandans de cette grande flote étoient Ariabignés fils de Darius, Prexaspe fils d'Aspathine, Megabaze fils de Megabate, & Achemene autre fils de Darius. La flote des Grecs étoit composée de trois cens soixante-dix-huit

---

CAPUT IX.

Pugna navalis Salaminia inter Græcos & Persas, ubi Græci victores.

SAlaminia pugna ex Salamine insula, prope quam commissa fuit, nomen habuit. Themistocles classis Atheniensis Dux artificio usus est ut alios Græcos ad aleam pugnæ subeundam eo in loco detineret. Jam Peloponnesii secessum parabant & Athenienses relicturi erant, ut ad patriam & oram suam maritimam tuendam concederent. Qui secessus classisque divisio res haud dubie Græcorum pessumdatura erat. Hæc conspicatus Themistocles, secreto Persas quasi illis studens monuit Græcos fugam meditari, quo ipsi Græcis a tergo exitum clauderent : id Persæ moniti statim præstiterunt: sicque ambos fefellit Themistocles ; Peloponnesios, dum ipsis astu discedendi modum sustulit, quo tamen discessu rem suam pessumdedissent ; Persas, cum eos ad pugnam eo in loco committendam deduxit, in quo nulla ipsis ex ingenti navium numero utilitas accedebat, quia cum in angusto freto pugnaretur, non latius quam hostilis classis extendi circumquaque poterant, neque adversariæ aciei latera impetere ; cum contra Athenienses & Græci hac bene gerendæ rei occasione adversariis sublata, æquo marte cum rei navalis imperitioribus minusque strenuis congredi possent. Xerxis regis classis mille ducentarum septemque triremium erat, ex variis nationibus quæ Persis parebant collectarum. Phœnices atque Syri trecentas subministrarunt, Ægyptii ducentas, Cyprii centum quinquaginta, Cilices centum, Pamphylii triginta, Lycii quinquaginta, Dores qui Asiæ oram incolebant triginta, Cares septuaginta, Iones centum, Insulares septemdecim, Æoles sexaginta, Hellespontii centum. Præter hasce triremes aliæ minores erant naves triginta & quinquaginta remorum ; Cercuri, Hippagines aliæque ad numerum usque trium millium. Tantæ classis duces erant Ariabignes Darii filius, Prexaspes Aspathini, Megabazus Megabati, Achemenes alius Darii filius. Græcorum classis erat trecentarum septuaginta octo triremium, non connumeratis aliis mi-

navires, ſans y compter les autres plus petits vaiſſeaux à cinquante rames: des trois cens ſoixante-dix-huit, les Atheniens ſeuls en fournirent cent quatre-vingt.

La bataille commença au point du jour: le premier qui attaqua fut Aminias de Pallene Athenien, il choqua violemment un vaiſſeau des ennemis & le perça, enſorte qu'il y demeura attaché: alors les autres venant pour le ſecourir, la mêlée commença tout de bon: les Eginetes diſoient pourtant que c'étoit un de leurs vaiſſeaux qui avoit commencé la bataille. Les Atheniens combattoient contre les Pheniciens, & les Lacedemoniens contre les Ioniens; quelques-uns d'entre ces derniers, ſollicitez ſous main par Themiſtocle, épargnoient autant qu'ils pouvoient leurs adverſaires qui étoient Grecs comme eux. D'entre ces Ioniens, il y en eut auſſi qui prirent quelques navires des Grecs, comme Theomeſtor Samien, qui fut en recompenſe de cela conſtitué par Xerxés tyran de Samos; & Phylacus, qui fut écrit avec ceux qui avoient bien ſervi le Roi, & eut en récompenſe beaucoup de fonds de terre; cependant la flote du Roi étoit fort mal menée: beaucoup de navires étoient coulez à fond par les Atheniens & par les Eginetes: la raiſon de cela étoit, que les Grecs combattoient avec beaucoup d'ordre, au lieu que les Barbares combattant confuſement, & ne tenant ni rang ni ordre, devoient avoir neceſſairement un mauvais ſuccès, comme ils l'eurent auſſi; ce n'eſt pas qu'ils ne combattiſſent vaillamment, & qu'ils ne fiſſent beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait en l'iſle d'Eubée: la préſence & la crainte du Roi Xerxés qui les regardoit d'une montagne voiſine, les animoient à combattre: mais le déſordre étoit ſi grand dans leur flote qu'on n'y pouvoit preſque point démêler les actions particulieres. Il y eut ſur ces entrefaites un cas fort ſingulier qui arriva à la Reine Artemiſe, & qui augmenta le crédit qu'elle avoit auprès du Roi. Dans le tems que la flote du Roi étoit dans le déſordre que nous venons de décrire, le navire d'Artemiſe fut attaqué par un Athenien: elle ſe trouvant hors d'état de reſiſter, & n'aiant pas d'autre moien de s'enfuir, parce que des vaiſſeaux roiaux lui barroient le chemin par où elle pouvoit ſe ſauver, s'aviſa d'un expedient qui lui réuſſit: aiant tourné la proue pour fuir devant ce vaiſſeau Athenien, elle alla heurter rudement contre le vaiſſeau de Damaſithymus roi des Chalyndiens, qui combattoit pour le roi Xerxés, le coula à fond, & ſe fit un paſſage pour ſe ſauver; on ne ſait point ſi c'étoit par vengeance, & à

---

noribus navigiis quinquaginta remorum: ex iis triremibus, centum octoginta ſoli Athenienſes ſuppeditavere.

Pugna cœpit ſummo mane. Qui prior hoſtes aggreſſus eſt Aminias fuit Pallenius Athenienſis: is in navem vehementer impegit & uſque adeo perforavit, ut ejus navis hoſtili poſtea hæreret: ſuccedentibus deinde ad opem ferendam aliis navibus gravior conflictus evaſit. Narrabant tamen Æginetæ pugnam ab una ex triremibus ſuis initam fuiſſe. Athenienſibus adverſi erant Phœnices, & Lacedæmonii contra Ionas pugnabant: ex iis vero poſtremis aliquot, clam ſuggerente Themiſtocle, remiſſius utpote Græci contra Græcos agebant. Inter Ionas tamen aliqui fuere qui ſerio pugnantes naves aliquas Græcorum cepere, ex quorum numero fuere Theomeſtor Samius, qui in mercedem rei bene geſtæ Samiorum tyrannus a Xerxe conſtitutus fuit, & Phylacus, qui inter bene meritos de rege adſcriptus fuit, & in præmium prædia accepit multa. Interim regia claſſis admodum laborabat; multæ ab Athenienſibus naves, multæ ab Æginetis demergebantur. Male a regia claſſe actæ rei hinc occaſio; Græci ordine pugnabant, cum contra barbari perturbato agmine decertarent; quare nonniſi infauſto exitu dimicare poterant, quod etiam accidit. Illi tamen ſtrenue, ut poterant, rem agebant, animoſiuſque pugnabant, quam antea in Euboea inſula fecerant. Præſentia quippe Xerxis regis ejuſque ex monte eventum conſpicientis metus ad fortiter dimicandum concitabat. Verum tanta in claſſe regia perturbatio erat, ut vix poſſet quid quiſque ageret deprehendi. Hac rerum conditione ſingulare quidpiam accidit, quo Artemiſiæ apud regem gratia major evaſit. Regiis navibus ſic nullo ordine diſcurſantibus, navis in qua Artemiſia erat ab Athenienſi nave oppugnata eſt: ea cum nulla obſiſtendi eſſet facultas, nec fugam facere poſſet impedientibus videlicet aliis regiis navibus, rem animo concepit, quæ ipſi ſecundum conſilium recte ceſſit; cum proram enim obvertiſſet ut ante navem Athenienſem fugeret, violenter impegit in navem Damaſithymi regis Chalyndiorum, qui pro rege Xerxe pugnabat, ipſamque demerſit, illoque ſibi modo exitum

cauſe

cause d'une querelle que lui avoit faite Damasithymus dans l'Hellespont, qu'elle l'attaqua préferablement aux autres ; mais quoi qu'il en soit, elle tira de cette action deux avantages : le premier fut, que le Capitaine Athenien voiant que ce vaisseau qu'il poursuivoit, avoit coulé à fond un vaisseau des ennemis, crut que c'étoit un navire ou grec, ou qui s'étoit tourné du côté des Grecs pendant le combat, & laissa celui là pour en aller attaquer d'autres: le second avantage fut, que le roi Xerxes qui regardoit cette bataille d'une montagne, fut averti par quelqu'un, apparemment ami d'Artemise : Voiez vous, mon Prince, dit-il, comme Artemise se porte vaillamment, & comme elle vient de couler à fond un vaisseau des ennemis; le Roi lui demanda si c'étoit veritablement le vaisseau d'Artemise : il lui répondit que c'étoit assurement celui-là, & qu'il en connoissoit la marque : ce qu'il disoit, parce qu'il croioit que le vaisseau coulé à fond étoit des ennemis. Le bonheur voulut encore que du vaisseau coulé à fond pas un ne se sauva, qui pût l'accuser; on dit que le roi Xerxés persuadé qu'Artemise avoit coulé à fond un navire de ses ennemis, dit : *Les hommes qui combattent pour moi agissent en femmes, & les femmes agissent en hommes.* Il perit dans ce combat beaucoup de grands Seigneurs Perses & d'autres nations, entre autres Ariabignés fils de Darius & frere de Xerxés ; des Grecs il en perit fort peu, parce que comme ils savoient tous nager, quand leurs navires étoient fracassez ou coulez à fond, ils se sauvoient en nageant jusqu'à Salamine, au lieu que ces Barbares, dont la plûpart ne savoient pas nager, perissoient tous. Après que ces premiers navires qui faisoient front eurent été mis en fuite, ceux qui étoient derriere voulant faire montre de leur courage, & plaire au Roi qui les voioit combattre, avancerent pour aller fondre sur les vaisseaux des Grecs ; mais ils rencontroient en allant ces premiers vaisseaux qui s'enfuioient & se mêloient avec eux, ce qui fit une confusion étrange. Dans cet embarras quelques Pheniciens, dont les vaisseaux avoient été fracassez, & qui s'étoient sauvez en abordant sur le rivage, accuserent les Ioniens auprès du Roi, & dirent que c'étoient eux qui l'avoient trahi, & qui étoient la cause de la perte de tant de vaisseaux : mais il arriva un accident qui sauva les chefs des Ioniens ausquels le Roi n'auroit pas manqué de faire un mauvais parti, & qui fit que les Pheniciens porterent la peine du talion : au même tems qu'ils parloient au Roi, un vaisseau Samothracien choqua rudement un navire Athe-

---

Artemisia paravit. An consulto in hanc potius quam in aliquam navem impegerit, quia cum Damasithymo in Hellesponto Artemisia contentionem aliquam habuisset ; an vero in eam casu, non consilio incidisset, id prorsus ignorabatur. Ut ut est, duplex inde emolumentum Artemisia consequuta est ; primum fuit, quod dux ille Atheniensis, qui Artemisiam insequebatur, cum vidisset ab ejus nave hostilem triremem demersam fuisse, vel græcam suorum navem esse vel aliam quæ ad Græcos defecisset esse putans, ad alias insequendas impugnandasque naves proram convertit ; secundum emolumentum fuit, quod rex Xerxes, qui pugnantes classes ex monte anxius conspiciebat, a quodam, atque ut credere est, Artemisiæ amico, monitus his verbis fuerit : Cernis Artemisiam, Domine, ut bene prælietur, & ut navem hostilem demerserit ; percontante autem rege num vere Artemisiæ navis esset, ille vere esse respondit, & se insigne ejus nosse dixit : illud vero dixit existimans navem demersam adversariorum esse ; inter ea quæ prospere Artemisiæ cesserunt, illud quoque accessit, quod ex nave Calyndiensi nemo superesset, qui eam incusaret: unde Xerxem ferunt dixisse, viros qui pro se pugnarent mulieres factos esse, & mulieres viros. In eo prælio cum alii multi illustres viri tam Persarum Medorumque quam aliorum sociorum occubuere ; tum vero dux Ariabignes Darii filius Xerxisque frater. E Græcis pauci periere, quippe qui gnari natandi, ubi suæ naves corruptæ erant ; si non ipsi in pugna interfecti essent, ad Salaminem enatabant, cujus rei quia imperiti erant barbarorum plerique, in mari periere. Posteaquam eorum primæ naves in fugam versæ sunt, tum vero plurimæ corrumpebantur ; nam quæ in posterioribus locatæ erant, dum earum propugnatores conarentur ad hostes accedere, ut aliquam in conspectu regis operam navarent, undique in suorum naves incidebant. Quo in tumultu hoc etiam actum est, ut quidam Phœnices quorum naves perfractæ fuerant, regem adeuntes Ionas insimularent tamquam proditores, quorum opera naves periissent. Sed res tum accidit, quæ Ionibus salutem, Phœnicibusque eam perniciem attulit, quam ipsi aliis inferre voluerant : etenim illis adhuc regem alloquentibus, navis Samothracia in Atticam impingens ipsam demersit,

nien & le coula à fond : un autre vaisseau d'Egine vint d'abord heurter contre le Samothracien & le perça, ensorte qu'il fut submergé ; mais les Samothraciens habiles à lancer le javelot, nettoierent promtement les bords du vaisseau d'Egine, sauterent dedans & s'en rendirent les maitres : cela se passa à la vue du Roi, qui penetré de douleur de la déroute de sa grande flote, & voiant cette belle action des Ioniens, déchargea sa colere sur ces Pheniciens, & commanda qu'on leur coupât la tête ; pour empêcher, disoit-il, ces lâches de calomnier des braves gens. Les vaisseaux d'Egine firent merveilles dans ce combat ; comme les vaisseaux barbares s'enfuioient à Phalere pour échapper aux Grecs, les Atheniens les poursuivoient en fracassant les uns, & coulant à fond les autres ; s'ils échappoient aux Atheniens, ils tomboient entre les mains des Eginetes, qui en coulerent aussi à fond une grande quantité.

Voilà la fameuse bataille de Salamine décrite par Herodote. J'ai passé beaucoup de digressions & de parentheses qui se rencontrent fort souvent dans cet Auteur, pour ne prendre que ce qui regardoit les particularitez du combat.

---

postleaque Æginetica navis Samothraciam feriens, ipsam depressit. Tum Samothraces utpote jaculatores v ctores navis quæ suam depresserat ictibus excusserunt, eorumque conscensa navi, ejus potiti sunt, quod factum Iones liberavit ; nam Xerxes ubi id egregium facinus Ionum aspexit, conversus ad Phœnicas, ut erat supra modum mœstus & in omnes mœstitiæ causam conferens, iram effudit in Phœnicas illos, quorum capita præcidi jussit, ne cum ii imbelles essent, meliores criminarentur. Æginetæ hac in pugna strenue fortiterque se gesserunt ; cum enim Barbarorum naves ad Phalerum effugerent, ut perniciem vitarent : eas Athenienses insequebantur & alias perfringebant aliasque demergebant : si ab Atheniensibus elaberentur, in Æginetarum manus incidebant, qui quamplurimas & ipsi demerserunt.

Hæc est illa celebris Salaminia pugna ab Herodoto descripta : multas ejusdem digressiones parenthesesque, quibus superabundat ille Scriptor inclytus, missas feci : & quæ ad pugnam spectabant tantum delegi.



CHAPITRE X.

Bataille navale entre Ptolemée & Demetrius, où ce dernier fut vainqueur.

VOici la bataille de Ptolemée contre Demetrius, donnée auſſi auprès de Salamine; mais de Salamine de Cypre, bien éloignée de la premiere Salamine : cette bataille eſt plus conſiderable, en ce que le vainqueur acheta cherement la victoire. Ptolemée aiant appris que ſes troupes étoient mal menées en Cypre par Demetrius, y alla avec une puiſſante armée de terre & de mer. Sa flote étoit compoſée de cent quarante vaiſſeaux longs, dont les plus grands étoient à cinq rangs de rames, & les plus petits à quatre : il avoit outre cela plus de deux cens vaiſſeaux de charge qui portoient au moins dix mille hommes de pied; il envoia dire à Menelas un de ſes Generaux, de lui amener les navires qu'il avoit, dont le nombre étoit de ſoixante : il eſperoit qu'avec deux cens vaiſſeaux il vaincroit aiſement ſon ennemi. Demetrius laiſſant une partie de ſes troupes pour continuer le ſiege de Salamine, fit préparer tous ſes navires, & y fit monter l'élite de ſes ſoldats : il y mit auſſi beaucoup d'armes & de machines à jetter des pierres, & fit placer ſur les proues quantité de certaines machines de trois palmes de long. Après avoir bien diſpoſé ſa flote pour une bataille, il navigea autour de la ville; & étant arrivé dans le port hors de la portée des coups, il fit jetter les ancres, & y paſſa la nuit; tant pour empêcher que les vaiſſeaux de la ville n'allaſſent ſe joindre à la flote ennemie, que pour attendre là les ennemis en état de les combattre. Ptolemée vint enſuite du côté de Salamine, & comme il menoit avec lui un grand nombre de vaiſſeaux de charge, ſa flote paroiſſoit formidable. Demetrius voiant que l'ennemi approchoit, laiſſa un de ſes Capitaines nommé Antiſthene avec dix vaiſſeaux à cinq rangs de rames, pour empêcher que les vaiſſeaux de la ville ne vinſſent ſe joindre à la flote des ennemis : il commanda en même tems à la cavalerie de ſe tenir ſur les bords de la mer; afin que s'il avoit quelque échec, ils ſe tinſſent là prêts pour ſecourir ceux qui après le débris des vaiſſeaux nageroient pour gagner les bords. Aiant mis ſes vaiſſeaux en ordre, il s'avança vers les ennemis, n'aiant pas plus

---

CAPUT X.

Pugna navalis inter Ptolemæum & Demetrium qui victor fuit.

I. EN alteram Salaminiam pugnam, quæ non a Salamine inſula Athenis vicina, ſed a Salamine Cypri nomen mutuatur : ea eſt Ptolemæi contra Demetrium pugna ea in re priori ſpectabilior, quod victor non ſine ſtrage ſuorum vicerit. Ptolemæus cum accepiſſet ſuum in Cypro exercitum male cum rege Demetrio rem gerere; eo cum magna navalium terreſtriumque copiarum manu ſe contulit. Claſſis ejus erat centum quadraginta longarum navium, quarum majores quinqueremes, minores vero quadriremes erant : erant ei præterea onerariæ naves plus ducentis, quæ pluſquam decem millia militum pedeſtrium copiarum ferebant : Menelaum ducem in Cypro ejus exercitûs præfectum per nuncios juſſit, cum ſexaginta quas ſecum habebat navibus ſe convenire; ſperabat quippe cum ducentis navibus ſe proſpere rem geſturum eſſe. Demetrius parte copiarum relicta ad Salaminis ſuſceptam obſidionem, naves omnes apparari juſſit in eamque delectum ab ſe militem conſcendere. In navibus etiam arma multa machinaſque petrarias impoſuit, & in proris machinas quaſdam trium ſpithamarum locavit. Cum claſſem ſuam ad pugnam inſtruxiſſet, circum urbem navigavit, & ante portum hoſtium paulum extra teli jactum anchoris demiſſis pernoctavit, tum ut claſſem urbanam, ne cum cætera conjungeretur, inhiberet, tum ut hoſtis adventum, ipſe ad prælium interim paratus exſpectaret. Ptolemæus inde Salaminem verſus provehitur, & quia actuarias multas, quas hypereticas vocant, ſecum habebat, ſtupenda videbatur claſſis amplitudo. Demetrius adventu hoſtium intellecto, navarchum Antiſthenem, ut claſſis oppidanæ eruptionem ad conflictum intercluderet, cum decem quinqueremibus reliquit. Interim equitatui mandavit, ut in littore præſto eſſet ad enatantes, ſi quid infortunii contingeret, ſervandos. Ipſe explicatis ordine navibus, ad hoſtem perrexit centum octo navium claſſem, haud amplius, ducens,

de cent huit vaiſſeaux, en comptant ceux qu'il avoit ramaſſez de diverſes places qu'il avoit priſes. De ces vaiſſeaux les plus grands étoient à ſept rangs de rames, & le plus grand nombre à cinq rangs. L'aile gauche étoit compoſée de ſept vaiſſeaux Pheniciens à ſept rangs de rames, & de trente vaiſſeaux Atheniens à quatre rangs : cette aile étoit commandée par Medius ; auprès de cette aile il mit dix vaiſſeaux à ſix rangs de rames & autant à cinq, pour fortifier davantage l'aile où il devoit combattre. Il mit au corps de bataille les plus petits vaiſſeaux, commandez par Themiſon Samien & par Marſyas. L'aîle droite étoit commandée par Hegeſippe d'Halicarnaſſe, & par Pliſtias de l'île de Cos, qui étoit le pilote general de toute la flote. Ptolemée alloit de nuit avec diligence vers Salamine pour ſurprendre l'ennemi. Mais le jour étant venu, quand il vit la flote ennemie rangée en bataille, il ſe prépara auſſi au combat : il ordonna que les vaiſſeaux de charge ſuivroient la flote de loin, & compoſa l'aile gauche où il devoit être, de ſes meilleurs vaiſſeaux. Les armées étant ainſi rangées en bataille, ils firent les uns & les autres leurs prieres aux dieux, ſelon la coûtume ; enſorte que toute la troupe pourſuivoit à haute voix ce que les chefs en ces ſortes de choſes avoient commencé. Les principaux voiant le peril éminent, étoient en grande ſolicitude ſur le ſuccès du combat. Demetrius encore éloigné des ennemis d'environ trois ſtades, donna le ſignal du combat, en élevant un bouclier doré ; enſorte que tous le pouvoient voir, parce qu'il paſſoit ſucceſſivement des uns aux autres. Ptolemée aiant auſſi donné le même ſignal, les flotes s'approcherent l'une de l'autre: alors les trompettes ſonnent, les ſoldats de part & d'autre pouſſent de grands cris, & les vaiſſeaux s'entrechoquent d'une terrible maniere. Au commencement on ſe battit à coups de fleches ; on fit voler des pierres avec des machines, on lança des dards ; à cet abord pluſieurs furent bleſſez. Enſuite les vaiſſeaux vont avec violence pour ſe choquer les uns les autres : les Commandans exhortent les rameurs à faire leur devoir. Les navires heurtent les uns contre les autres ; on caſſe autant qu'on peut les rames, afin que les vaiſſeaux ne puiſſent ni fuir ni pourſuivre, & que les ſoldats qui ſont deſſus ſoient hors d'état d'inſulter leurs adverſaires. Des navires, quelques-uns tournoient la proue & frappoient de l'éperon les pouppes des vaiſſeaux ennemis, & après cela ſe retiroient pour revenir à la charge : ils ſe perçoient ainſi facilement &

connumeratis iis quas in locis abs ſe captis collegerat. Ex his navibus quæ majores, ſeptem remigum ordinum, quæ minores, numero plures, ordinum quinque erant. Lævum cornu hepteres Phœniciæ ſeptem, & Athenienſes quadriremes triginta, duce Medio claſſis prætore, tenebant. Secundum has hexeres decem totidemque penteres ordinavit, ut cornu, in quo ipſe decertaturus erat, probe muniretur. In media vero acie navium minimas ſtatuit, quibus Themiſo Samius & Marſyas præerant. Dextrum cornu tenebant Hegeſippus Halicarnaſſeus & Pliſtias Cos, claſſis totius gubernator ſupremus. Ptolemæus autem Salaminem verſus propero curſu ſub noctem contendebat, ut hoſtem, quod ſperabat, anteverteret. At ubi luce exorta hoſtium claſſem non procul inſtructam vidit, etiam ipſe ad navale ſe prælium accinxit. Onerarias igitur naves e longinquo jubet ſubſequi, cæteriſque navibus ordine diſpoſitis, ſiniſtrum cornu ipſe occupat, ubi majores naves cum ipſo pugnaturæ erant ; acieque in hunc modum inſtructa, utrique de more per celeuſtas ſeu hortatores vota diis faciebant, ita ut præeuntium vocem multitudo ſequeretur. Principes vero jam de vita fortuniſque omnibus aleam jacturi in magna ſollicitudine verſabantur. Demetrius autem ab hoſte tribus circiter ſtadiis remotus, ſignum pugnæ, auratum nempe clipeum, omnibus per vices conſpicuum extulit, cum idipſum feciſſet Ptolemæus, ſubito claſſes utrinque acceſſerunt congreſſæque ſunt. Tubæ utrinque canunt, acies utrinque jubilant, naveſque terribili modo ad conflictum procurrunt, atque initio arcubus & petrariis, balliſtis πετροβόλοις, frequentibus etiam jaculis res geritur, & multi miſſilibus expoſiti vulnerantur. Deinde ubi cum navibus naves violento concurrerent impetu, tunc milites qui in tabulato erant una confligebant, remiges Celeuſtarum hortatu alterius remis incumbebant, jamque vehementi impulſu concutiebantur naves, cum partim remos inter ſe detergerent, ut ad fugiendum & ad inſequendum inutiles manerent, & claſſiariorum, ſi ad ſtrenuam ſui defenſionem converterentur, impetum in conflictu cohiberent: partim roſtris in proram illiſis, puppes ad repetendum inflictum cedebant retrorſum ; propugnatores interim ſuper illis conſtituti, vulneribus ſe mutuis impetebant,

ne manquoient pas leurs coups, parce qu'ils ſe trouvoient fort près les uns des autres. Quelques Commandans des triremes aiant frapé les vaiſſeaux ennemis ſur le côté; enſorte que leur éperon étant engagé, ils ne pouvoient plus ſe retirer que mal aiſément: ils ſautoient alors dans les navires des ennemis, ce qui tournoit quelquefois à leur plus grand malheur, quelquefois à celui des ennemis: il y en avoit qui ſautoient ſur les bords des ennemis, & ne pouvant s'y ſoûtenir, tomboient dans la mer & étoient d'abord tuez à coups de piques; d'autres ſe tenant fermes ſur les bords, après avoir ſauté ſe jettoient ſur les ennemis, en tuoient une partie, & pouſſoient ſi vivement les autres, qu'ils les précipitoient dans la mer: en un mot, on y voioit des faits particuliers où les choſes tournoient ſouvent contre l'attente; quelquefois c'étoient des vaiſſeaux plus foibles qui avoient le deſſus, à cauſe de la hauteur de leurs bords; & les plus forts ſuccomboient, parcequ'ils ne pouvoient ſe ſoutenir ſur ces bords, & par d'autres divers accidens qui arrivent dans les combats de mer. Aux combats de terre, la valeur ſe montre plus aiſement, n'y aiant point d'accident ſemblable qui trouble les combattans; mais dans les combats de mer, divers accidens ſont ſouvent cauſe que ceux que leur valeur & leur force devoient rendre vainqueurs, demeurent vaincus.

Dans cette bataille, Demetrius ſe porta plus vaillamment que tous les autres: il ſe tenoit ſur la pouppe d'un vaiſſeau à ſept rangs de rames; & quand il ſe trouvoit attaqué de pluſieurs navires à la fois, il combattoit à coups de traits contre ceux qui étoient les plus éloignez, & à coups de piques contre ceux qui étoient à la portée de ces coups de main. Il paroit un grand nombre de coups qu'on lui portoit, ou en les eſquivant quand il les pouvoit prévoir, ou en les recevant dans ſes armes défenſives: il avoit auprès de lui trois hommes pour le défendre, l'un deſquels percé d'un coup de lance tomba; & les deux autres furent grievement bleſſez. Il donna enfin la chaſſe à tous ceux qui lui étoient oppoſez, & mit enſuite l'aile droite des ennemis. Ptolemée qui avoit dans ſon aîle les plus grands navires & l'élite de l'armée, mit aiſement en fuite les vaiſſeaux ennemis qui lui étoient oppoſez, & il coula à fond les uns, & prit les autres avec tout l'équipage. Comme il revenoit après cet avantage, eſperant de venir facilement à bout de tout le reſte de la flote ennemie, il apperçut l'autre aîle de ſon armée entierement défaite, & pluſieurs autres de ſes vaiſſeaux qui prenoient la fuite. A la vûe de Demetrius qui venoit le charger vivement avec tout le gros de l'armée navale, il ſe retira à Citium. Demetrius vainqueur, laiſſant ſes navires de guerre à Neon & à

---

quod ſingulis in propinquo ſcopus eſſet. Nonnulli trierarcharum naves adverſas feriunt ex obliquo, roſtriſque firmiter adhæreſcentibus in naves hoſtium inſiliebant & invicem nunc damna inferebant, nunc accipiebant. Nonnulli cum in navium hoſtilium latera inſiliiſſent & greſſu laberentur, in mare præcipites ruebant, & confeſtim haſtis incumbentium tranſverberabantur. Alii feliciore ſaltu in naves ingreſſi, alios occidebant, alios in anguſtum redactos in mare decutiebant. Certe variæ & inexſpectatæ pugnæ vices erant, dum invalidiores aliquando ob navium altitudinem victores eſſent; fortiores ob demiſſiorem ſitum, & ob rerum, quæ in hujuſmodi periculis contingere ſolent, inæquabilitatem, opprimerentur: in certaminibus enim quæ in terra ineuntur, manifeſte virtus apparet, cum nullo interturbante caſu fortuito ſui præſtantiam exhibere poteſt: at in pugnis navalibus, ex multis variiſque cauſis, quæ prorſus inexſpectatæ erant, ii qui per virtutem ſuam alias victoriam reportaſſent, inopinato ſuccumbunt.

Inter cæteros vero cunctos præclariſſime Demetrius in puppi ſeptiremis conſiſtens, decertabat: cum enim hoſtes circum in ipſum confertim irruerent, alios jaculis eminus petendo, alios haſta cominus feriendo ſternebat. Multis ſane variiſque telis impetebatur; ſed ea tum providendo declinabat, tum armis, quibus tegebatur, excipiebat. Propugnatores ipſi tres aderant; horum unus lanceâ transfixus cecidit, cæteri duo graviter erant vulnerati. Ad extremum vi repulſis iis, qui ex adverſo ſtabant, dextrum cornu in fugam convertit, & continuo etiam proximos terga dare coëgit. Ptolemæus vero qui maximas ſecum naves & militum robur habebat; oppoſitos ſibi non magno negotio fudit fugavitque, & navium alias demerſit, alias cum ipſis militibus cepit. Jamque a victoria revertens, etiam cæteras ſe facile ſubacturum ſperabat; cum lævum cornu profligatum & proximas quaſque naves fugam capeſſere & Demetrium vi graviſſima imminere animadvertit; ad Citium ergo Ptolemæus ſe recepit. Demetrius victor naves militares Neoni & Buri-

Burichus, leur commanda de poursuivre les fuiards, & de retirer ceux qui nageoient encore sur les eaux, prit avec lui quelques navires qu'il orna d'*aplustres*; & menant les vaisseaux pris sur les ennemis, il se rendit à son armée & à son port.

Au même tems que les flotes combattoient, Menelas qui commandoit à Salamine équippa soixante vaisseaux, les envoia sous la conduite de Menetius au roi Ptolemée pour fortifier sa flote: il y eut à la sortie du port un combat contre l'escadre que Demétrius avoit laissée, qui ne put soutenir l'effort de ce grand nombre de vaisseaux; ensorte que les dix vaisseaux de Demetrius prirent la fuite, & s'allerent ranger auprès de l'armée de terre. Menetius étant arrivé trop tard, & aprés la fuite de l'armée navale de Ptolemée, il se retira de nouveau à Salamine. Telle fut la fin de la bataille de Salamine. Du côté de Ptolemée il y eut plus de cent vaisseaux de charge pris, sur lesquels étoient près de huit mille soldats: des vaisseaux longs, il y en eut près de quarante pris avec les hommes qui étoient dedans, & près de quatre-vingt fracassez, que les vainqueurs menerent auprès de leur armée qui étoit devant Salamine. Des vaisseaux de Demetrius il y en eut vingt fracassez & fort maltraitez, qui aiant été radoubez & calfeutrez ne laisserent pas de servir dans la suite. Ptolemée desesperant du succès des affaires de Cypre, s'en retourna en Egypte.

---

cho tradit, cum mandatis, ut hostes persequantur & in mari natantes excipiant. Ipse naves suas acrostoliis exornat captasque hostium naves remulco trahens, ad castra portumque suum revertitur.

Interim vero dum prælio navali disceptatur, Menelaus Salamini præfectus naves sexaginta viris armisque completas, Menœtio Navarcho in subsidium Ptolemæo misit: & certamine cum navibus, quæ stationem in ostio portus habebant, commisso, vim inferentibus illis ex urbe missis navibus, naves Demetrii ad terrestrem se exercitum fuga receperunt. Menœtius autem & naves ejus utpote quæ paulo tardius accessissent, Salaminem sese denuo receperunt. Hic exitus Salaminiæ pugnæ: naves onerariæ plus centenis in potestatem Demetrii venerunt, ubi erant militum octo pene millia. Ex navibus longis una cum viris captæ sunt quadraginta, corruptæ vero & quassatæ circiter octoginta, quas salsugine plenas victores ad castra prope urbem subduxere. Ex Demetrii quoque navibus viginti quassatæ sunt, quæ postea debita accuratione refectæ, commodos deinceps usus præbuerunt. Tum Ptolemæus rebus Cypri desperatis, in Ægyptum solvit.



CHAPITRE XI.

Bataille navale des Carthaginois commandez par Adherbal contre les Romains ; & la victoire des Carthaginois.

PUblius Clodius Conſul voulant ſurprendre les Carthaginois commandez par Adherbal, partit à minuit avec ſa flote pour aller vers Drepane où étoit la flote ennemie, & y arriva de grand matin. Adherbal étonné de la promte arrivée des Romains, ne perdit pourtant pas courage; mais ſe diſpoſant à les bien recevoir, il crut qu'il valoit mieux tout tenter que de ſouffrir qu'ils l'aſſiegeaſſent : il fit aſſembler ſur le bord de la mer les matelots, les ſoldats & les auxiliaires pris à la ſolde ; il les harangua, & leur fit voir qu'il y avoit grande eſperance de vaincre s'ils donnoient bataille ſur mer. Il leur repreſenta auſſi les difficultez qu'il y auroit à ſoutenir un ſiege. Les ſoldats lui témoignerent une grande réſolution, & firent voir par leurs acclamations le déſir qu'ils avoient de combattre : il les fit d'abord monter ſur les vaiſſeaux, & leur commanda de le ſuivre par tout où il iroit : il fit voguer ſon navire à une plage ſous des roches à l'autre côté du port, oppoſé à la route que les ennemis tenoient. Publius voiant que contre ſon attente les ennemis ne s'étonnoient point, & ſe préparoient au combat, & qu'une partie de ſes vaiſſeaux étoit déja entrée dans le port ; que d'autres étoient ſur l'entrée, & qu'encore d'autres navigeoient pour s'y rendre : il leur commanda de faire volte face & de tourner leurs proues. Il y eut là un grand tumulte, les navires qui étoient dans le port, & ceux qui étoient ſur l'entrée s'entrechoquoient en tournant, les rames ſe caſſoient les unes contre les autres ; les Commandans faiſoient pourtant ranger les vaiſſeaux, quand ils étoient débarraſſez, & leur faiſoient tourner la proue vers les ennemis. Au commencement Publius alloit à la queue de ſa flote; mais prenant enſuite le large, il ſe mit à l'aile gauche de ſon armée. En ces entrefaites, Adherbal prenant auſſi le large s'avança audelà de l'aile gauche des Romains avec cinq navires de guerre, & tourna ſa

CAPUT XI.

Pugna Romanorum contra Pœnos duce Adherbale, & Pœnorum victoria.

PUblius Clodius Conſul, nemine hoſtium animadvertente, circa mediam noctem ſolvit : claſſis initio conferta, ad dextram littus habens, navigabat : ſimul atque dies illuxit, primis navibus quæ Drepano jam appropinquabant, apparere incipientibus ; iis conſpectis Adherbal ſtupere primo ad inopinatæ rei ſpectaculum ; ſed cum ad ſe illico rediiſſet, nec jam dubitaret hoſtem imminere, quidvis ſibi ſtatuit experiundum, quidvis tolerandum eſſe, priuſquam obſidione, quæ manifeſte pararetur, cingi ſe pateretur. Igitur claſſiarium militem remigeſque repente cogit in littore : mercenarios e civitate per præconem convocat. Ubi convenere omnes, brevi inſtitutâ ad eos oratione, victoriæ ſpem, ſi prælium navale non detrectarint ; ſin autem ut periculum prævertant ignave ſe geſſerint, obſidionis mala ob oculos illis ponit. Cum ad dimicandum paratos ſe oſtenderent, & magno clamore dicerent, educeret ſtatim neque cunctaretur ; laudare illos Adherbal, & alacritatem ipſorum ſibi gratam eſſe dicere : tum ut naves propere conſcenderent, utque a navi ſua oculos ne dimoverent eamque a puppi ſequerentur, imperat. Hiſce raptim datis præceptis, primus evehi in altum & ſub ipſas rupes in contrariam portûs partem copias educere illi, per quam hoſtis ingrediebatur. Conſul Publius qui cerneret hinc, nequaquam cedentem hoſtem, quod ipſe exiſtimaverat, neque adventu ſuo territum, ſed ad prælium ſe parantem : inde naves ſuas partim intra portum receptas, partim in ipſo adhuc oſtio, alias portûs aditum ſubeuntes, facta converſione retro navigare omnes jubet. Ibi dum aliæ in portu, aliæ in ejus faucibus poſtquam ſunt converſæ, invicem ſibi obviæ fiunt naves, non hominum dumtaxat ingens concitatus eſt tumultus ; ſed ipſa quoque navigia ex mutua colliſione remorum ordines invicem ſibi deterſerunt. At cum triremium præfecti, ut quiſque ex anguſtiis emerſerat, in aciem ſtatim illum juxta littus dirigerent ; brevi omnium proræ in hoſtem ſunt obverſæ. Publius quidem principio in extremo agmine univerſam claſſem ſequebatur ; tum vero in ipſo curſu provectus in altum, ad lævam claſſis partem pervenerat. Inter hæc Adherbal, Romanorum cornu ſiniſtrum prætervectus navibus quinque roſtra-

proue contre l'ennemi, ſe tenant toûjours en pleine mer audelà des navires des Romais, & fit avertir les autres vaiſſeaux de faire de même. Quand ſon armée fut rangée, enſorte qu'elle faiſoit front aux Romains, il donna le ſignal du combat, & s'avança vers la flote ennemie. Les Romains ſe tenoient toûjours rangez du côté de la terre, attendant que leurs vaiſſeaux ſortiſſent l'un aprés l'autre du port pour prendre leur rang à meſure qu'ils ſortoient, cela les obligea de combattre du côté de la terre, & à leur grand deſavantage. Lorſque les vaiſſeaux des deux partis furent venus à la portée des coups, le ſignal fut donné des deux côtez. On combattit pendant quelque tems avec un avantage égal, parce que les ſoldats étoient de part & d'autre l'élite de l'armée : mais la chance tourna bientôt en faveur des Carthaginois, parce qu'ils avoient beaucoup d'avantage ſur les Romains. Leurs vaiſſeaux étoient beaucoup plus legers, & conſtruits de maniere à aller plus vite & à tourner plus facilement, leurs matelots étoient plus experts ; la ſituation de leur flote étoit encore beaucoup plus avantageuſe, parcequ'ils combattoient du côté de la mer ; de ſorte que quand l'ennemi les preſſoit vivement, ils reculoient ſans aucun peril, & gagnoient le large ; ce qu'ils faiſoient d'autant plus facilement & plus vite, que leurs vaiſſeaux étoient plus legers à la courſe. Si quelque vaiſſeau ennemi en pourſuivant s'éloignoit trop de la flote, ils fondoient ſur eux avec beaucoup de legereté ; & dans le tems que ces maſſes trop peſantes ſe tournoient avec grande difficulté, ils les choquoient tant de fois qu'ils le couloient à fond : ils en firent perir pluſieurs en cette maniere. Si quelqu'un de leurs vaiſſeaux ſe trouvoit en peril, cette même legereté leur donnoit moien de le ſecourir promtement, en faiſant tourner leur vaiſſeau derriere la pouppe des autres. Les Romains tout au contraire, quand ils ſe trouvoient preſſez de l'ennemi ne pouvoient reculer, parce qu'ils combattoient fort près de terre ; de ſorte que quand un vaiſſeau Carthaginois preſſoit un vaiſſeau Romain, la pouppe de celui-ci ſe trouvoit bientôt enſablée ; ou ſi tout le vaiſſeau tournoit & prêtoit le flanc, il ſe briſoit contre terre. Une choſe qui aide ſouvent à gagner des victoires ſur mer ; qui eſt de faire couler des vaiſſeaux au travers de la flote des ennemis, pour revenir enſuite les attaquer par derriere : cela, dis-je, n'étoit nullement praticable aux Romains, dont les vaiſſeaux étoient extrémement peſans, & les rameurs mal-habiles ; ajoutez à cela qu'ils ne pouvoient point ſecourir des vaiſſeaux ſi près de terre, ni tourner au-

---

tis, ab ea parte quæ altum tenebat, in hoſtes navis ſuæ proram dirigit. Simul cum inſequentium quiſque in eodem ſe collocaret ordine cum iis quibus ſe adjungebat, ut idem cuncti facerent per miniſtros imperat Poſtquam erant omnes in frontem inſtructi, data ad ſignum teſſera, in hoſtem primo, ordine ſervato, pergit ire ; Romanis interim ad terram manentibus, quod prodeuntes paulatim naves e portu exciperent, ex quo factum ut magno ſuo incommodo Romani ad ipſum littus decertarent. Ubi ventum eſt cominus, ſublato ſigno ab utriuſque exercitûs prætoria navi, initur certamen. Principio paribus momentis utrinque pugnatum eſt ; etenim ab utraque parte flos pedeſtrium copiarum dimicabat. Paulatim tamen magis magiſque ſuperior res Pœnorum eſſe cœpit ; quoniam toto illo certamine longe melior eorum conditio fuit quam Romanorum. Jam primum velocitate navigandi longe vincebant, cum fabrica ipſa navium, tum uſu ac peritia remigum. Ipſe deinde locus pugnæ multum eos adjuvabat, quod ab illa parte quæ pelagus ſpectabat aciem ſuam explicaſſent : ſi enim hoſtis inſtaret vehementius, retrorſum ſe nullo periculo recipiebant in apertum, quod præ agilitate navium facile ipſis erat. Tum autem ſi quis hoſtium inter perſequendum longius eſſet provectus, converſi ac modo circumnavigantes, modo ad latus occurrentes ; dum ſe hoſtis circumageret, & cum immani gravitate navium ſuarum remigumque imperitiâ luctaretur ; continuos impetus cum darent multas naves demergebant. Si vero aliquis partium ſuarum periclitaretur, pronum erat ſine ſua fraude ac ſecure ferre opem, nave poſt aliarum puppes perque altum circumducta. Romani contraria his omnia experiebantur, qui, ſi premerentur, retro ſe recipere, cum ad terram pugnarent, nequibant. Quoties autem aliqua navis a pugnantibus ex adverſo urgeretur infeſtius, aut a puppe ſidebat, ſi in brevia incideret ; aut ſi in terram ferretur, ſolo illidebatur. Quod autem in prælio navali plurimum ad victoriam ſolet conferre, per medias adverſariorum naves ſuam tranſmittere, & a tergo illos invadere, qui jam in pugna cum aliis ſunt occupati ; hoc vero quominus a Romanis fieret, navium gravitas ſimul & remigum imperitia prohibebant. Poſtremo ne ſuppetias quidem laborantibus ire

tour

tour d'eux pour les dégager. Le Consul Publius voiant toutes ces choses, & qu'une grande partie des vaisseaux étoient déja ou échouez, ou brisez contre terre, prit la fuite tout le long du rivage, accompagné de trente vaisseaux; tous les autres au nombre de quatre-vingt-treize furent pris par les Carthaginois avec tous les hommes qui étoient dedans, hors quelques-uns en petit nombre; qui se voiant échouez, s'enfuirent dans les terres. Adherbal s'acquit une grande gloire par cette victoire qu'il avoit gagnée par sa conduite & par sa valeur. Publius au contraire fut chargé de malédictions par les Romains; parce que, par sa témerité & par son imprudence, il avoit en perdant une si grande flote, apporté un dommage considerable à la République.

a tergo navigantes poterant, qui a tergo essent conclusi, & ne minimum quidem spatium vacuum haberent, ad succurrendum si cui opus esset. Tantis hisce incommodis suos conflictari conspicatus Romanus Consul, cum aliæ naves inter brevia siderent, aliæ terræ alliderentur, a læva fugam capessit, ac circum littus se evolvit, triginta navibus, quas habebat proximas, comitatus. Cæteras ad tres & nonaginta, cum omnibus qui intus erant ceperunt Pœni, paucis virorum exceptis, qui e navibus suis, quas ad littus impegerunt, aufugere. Ex hoc prælio magnam apud suos gloriam consequutus est Adherbal, ut qui solus providentiâ ac fortitudine singulari usus, auctor victoriæ exstitisset. Publium contra lacerare maledictis Romani, vehementerque incusare, quod temeritate suâ atque imprudentiâ male rem gessisset, & quantum in ipso fuerat, magnis Rempublicam detrimentis affecisset.

CHAPITRE XII.

Bataille navale des Romains commandez par Lutatius contre les Carthaginois; & la victoire des Romains.

NOus venons de voir une victoire remportée sur les Romains par les Carthaginois; en voici une que les Romains remporterent sur les Carthaginois, laquelle mit fin à la premiere guerre Punique.

Lutatius Consul sachant l'arrivée d'Hannon, & n'ignorant pas le dessein qu'il avoit d'aller promtement à Eryx décharger ses vaisseaux, & prendre les meilleurs soldats pour revenir ensuite au combat avec avantage, prit l'élite de son infanterie & s'en alla en l'isle d'Eguse, qui est à l'opposite de Lilybée; & après avoir parlé aux soldats conformement à la conjoncture presente, il commanda aux pilotes de disposer leurs vaisseaux pour combattre le lendemain. A la pointe du jour suivant, Lutatius voiant que le vent (fort favorable aux ennemis) lui étoit contraire, & que la mer étoit en grand mouvement: il fut pendant quelque tems incertain sur le parti qu'il devoit prendre; mais faisant réflexion que si, nonobstant le mauvais vent, il hazardoit une bataille, il n'auroit à faire qu'à Hannon, aux troupes qu'il amenoit, & à des navires chargez de vivres; & que si au contraire il attendoit

CAPUT XII.

Pugna Romanorum duce Lutatio contra Pœnos, & victoria Romanorum.

VIctoriam vidimus Carthaginensium de Romanis reportatam: en aliam quâ Romani de Carthaginensibus triumpharunt, quâ victoriâ terminatum fuit primum Punicum bellum.

Lutatius Consul Hannonis cognito adventu, quid in animo ille haberet facile conjiciens, fortissimum quemque e pedestribus copiis sumit, & insulam Ægusam Lilybæo oppositam petit: ibi pro tempore milites alloquutus, sequenti die prælium navale commissum iri navium gubernatoribus denunciat. Mane vero illucescente jam die, videns Lutatius secundum hostibus ac prosperum flare ventum, suis vero difficilem navigationem futuram ventis adversis, & mari modo dehiscente, modo asperius intumente; hærere primo anceps animi, & quid consilii caperet incertus. Sed reputans si per tempestatem periculi aleam subiret, cum Hannone tantum rem sibi futuram, & iis quas adducebat navalibus copiis, ac prætetea oneratis commeatu navibus; sin exspectaret donec desæviret

juſqu'à ce que la tempête eut ceſſé, & ſi par ſa négligence il laiſſoit paſſer les ennemis pour ſe joindre à des vieilles troupes, il auroit à combattre contre des vaiſſeaux legers & déchargez, & contre des ſoldats d'élite tirez des troupes de terre; & qui plus eſt contre Amilcar, homme le plus formidable qui fut alors; il reſolut de ne point laiſſer paſſer l'occaſion : & comme il vit que la flote des ennemis alloit à pleines voiles, il ſortit incontinent du port. Les rameurs qui étoient tous frais & diſpos, ſurmontoient facilement la violence des flots; le chef profitant de leur ardeur, fit mettre ſa flote en ordre de bataille en un ſeul rang, qui regardoit de front l'ennemi. Les Carthaginois voïant que les Romains leur barroient le paſſage, abatirent leurs voiles, & s'exhortant les uns les autres, en vinrent aux mains avec eux : & comme les armées étoient diſpoſées d'une maniere toute contraire à celle de la bataille de Drepane, l'évenement de la bataille fut tout contraire à l'égard de l'un & de l'autre parti. Les Romains avoient appris l'art de conſtruire des vaiſſeaux, & les avoient déchargez de tout ce qui n'étoit point neceſſaire pour la bataille : les rameurs bien exercez, firent leur manœuvre fort à propos; on avoit choiſi dans l'infanterie tout ce qu'il y avoit de meilleurs ſoldats. Les Carthaginois ſe trouvoient en un état tout different : les navires fort chargez étoient peu propres pour le combat, les rameurs ramaſſez à la hâte étoient fort mal-habiles : les troupes nouvellement levées n'avoient aucune experience touchant le fait de la guerre; comme ils croioient que les Romains ne penſeroient jamais à ſe rendre les maitres de la mer, ils étoient fort négligens à préparer leurs flotes. Tout cela fut cauſe qu'ils ne firent pas beaucoup de reſiſtance; cinquante de leurs vaiſſeaux furent coulez à fond; ſoixante-dix furent pris avec tous les équipages; tout le reſte de la flote s'enfuit à Hieronneſe, ou à l'iſle qu'on appelloit Sacrée d'où elle étoit partie; un bon vent qui s'éleva la favoriſa dans cette retraite. Le Conſul Romain s'en alla à Lilybée où il prenoit ſoin des navires pris, & de bien garder les priſonniers : ce qu'il ne faiſoit pas ſans peine, le nombre montant à près de dix mille.

---

tempeſtas, & ignavia ſua committeret, ut trajicerent hoſtes & cum veterano exercitu ſe conjungerent, certamen ſibi futurum cum navibus celeribus, onere jam levatis, necnon lectiſſimo e terreſtribus copiis milite; & quod maximum erat, cum Amilcaris audacia, qua nihil tum fuit terribilius; ſtatuit igitur præſentem occaſionem non prætermittere. Mox conſpicatus hoſtium naves plenis velis ferri, protinus e portu ſolvit; & cum facile nautica miniſteria fluctus ſuperarent, quod erant corporibus validis ac bene curatis, navibus in unum ordinem longum cito directis, claſſem in frontem inſtruit. Carthaginenſes ubi præcluſum ſibi a Romanis tranſitum ſentiunt, velis contractis mutuiſque adhortationibus in ſuis quiſque uſi navibus, cum Romanis confligunt. Quoniam autem utriuſque exercitûs apparatus contrario modo ſe habebat atque in prælio circa Drepanum commiſſo, exitum quoque illi contrarium ambo ſunt nacti; nam Romani primum artem conſtruendi naves didicerant : deinde onera omnia, quorum nullus ad pugnam futurus erat uſus, depoſuerant : tum autem remiges probe exercitati operam in eo prælio egregiam navaverunt : poſtremo ſelectos e copiis pedeſtribus propugnatores, cedere neſcios Romani habebant. Apud Pœnos contraria his omnia : naves onuſtæ ad certamen inhabiles; remiges penitus rudes & pro tempore navibus impoſiti : miles claſſiarius tiro, & qui militiæ labores duros ac terrores tum primum experiebatur; nam quia ſperarent Romanos de aſſerendo ſibi maris imperio nunquam cogitaturos eſſe, contemtim & negligenter navales copias curabant. Itaque cum multis rebus inferiores eſſent Romanis, primo ſtatim congreſſu facile ſuperati ſunt; demerſis navibus ipſorum quinquaginta, captis cum ipſis vectoribus ſeptuaginta, reliqua multitudo paſſis velis & ſecundo vento tumentibus Hieronneſum repetierunt, raro felicitatis exemplo ventorum flatu derepente mutato & præſenti ipſorum neceſſitati ſe accommodante. Romanus Conſul Lilybæum ad exercitum profectus, captarum navium & captivorum curam habebat, in quo non parum illi negotii fuit; neque enim multo pauciores erant decem millibus, qui in prælio vivi capti fuerant.

CHAPITRE XIII.

Bataille navale des Romains repréſentée ſur des bas reliefs, où les navires ont des tours.

VOilà pluſieurs batailles navales dont les anciens Auteurs nous ont conſervé l'hiſtoire. Les marbres & les autres anciens monumens ne nous avoient encore rien montré de ſemblable ; mais voici des reſtes d'un combat naval qui n'avoient pas, à ce que je crois, encore vû le jour. Un Duc d'Alcala acheta ces bas reliefs à Rome avec pluſieurs autres, dont quelques-uns ſe trouvent en differens endroits de ce livre, & les mit à ſon jardin de Seville, dont ils ſont encore aujourd'hui l'ornement : cette maiſon d'Alcala eſt, à ce qu'on dit, la plus riche & la plus puiſſante qui ſoit en Eſpagne. Il y a apparence que ce Duc d'Alcala ſe trouva à Rome lorſque ces bas reliefs furent déterrez, qu'il les acheta, & les fit tranſporter d'abord en Eſpagne ; car s'ils avoient demeuré quelque tems à Rome, il ne faut pas douter que les Antiquaires n'en euſſent parlé. C'eſt un monument des plus ſinguliers, & qui nous apprend bien des choſes touchant la navigation & les combats de mer. C'eſt l'illuſtre & ſavant D. Emmanuel Marti, Doien d'Alicant & mon ami, qui m'a envoié les deſſeins de ces bas reliefs, & de pluſieurs autres répandus dans cet ouvrage.

Ces bas réliefs ne ſont pas entiers, ce ne ſont que deux grands fragmens de la même bataille navale : il manque ſans doute bien des choſes entre les deux fragmens. Il n'eſt pas poſſible de deviner quelle bataille eſt ici repréſentée : les armes des combattans ſont voir que ce ſont les Romains qui la donnent ; on ne peut pas dire poſitivement contre quelle nation : nous ne voions de la flote ennemie que deux ſoldats qui ſe ſauvent d'un navire coulé à fond ; & qui s'attrapent l'un à l'éperon, l'autre à une rame du vaiſſeau qui vient de ſubmerger le leur : ces deux ſoldats ſont vêtus comme les Romains. Ce qui peut faire croire que c'eſt un combat donné par les Romains contre des Grecs ; car ils portoient les uns & les autres le même habit militaire. On ne peut pas dire que ce ſoit un parti de Romains qui ſe bat contre un autre ; PL. CXLII

CAPUT XIII.

Pugna navalis Romanorum in anaglyphis exhibita, ubi naves turritæ.

EN aliquot navales pugnas, quarum hiſtoriam quidam Scriptores nobis conſervaverant : in marmoribus vero cæteriſque monumentis nihil ſimile uſpiam vidimus ; verum ecce reliquias navalis cujuſdam prælii, quæ non antehac, ni fallor, lucem viderant. Aliquis Alcalæ dux, cujus familiam dicunt omnium Hiſpanicarum opulentiſſimam eſſe, hæc anaglypha Romæ coemit cum multis aliis antiquitatum monumentis, quorum quædam in variis hujuſce operis partibus occurrunt, eaque in horto ſuo Hiſpali poſuit, cui etiam hodie ornatum præſtant. Veriſimile autem eſt illum Alcalæum ducem Romæ fuiſſe cum hæc monumenta ex tenebris atque ex pulvere ſunt educta, ipſaque ſtatim emiſſe & in Hiſpaniam tranſportari curaviſſe ; nam ſi ea Romæ per aliquod tempus manſiſſent, nihil dubium eſt venerandæ antiquitatis ſtudioſos ea ipſa delineaturos publicaturoſque fuiſſe. Monumentum quippe eſt admodum ſingulare, in quo circa navigationem multa ediſcimus, necnon circa navales pugnas. Qui mihi hujus anaglyphi delineationem tranſmiſit, eſt vir clariſſimus doctiſſimuſque Emmanuel Martinus Decanus Alonenſis mihique amicitia conjunctiſſimus, qui etiam mihi alia bene multa in hoc opere publicata dono obtulit.

Hæc anaglypha non integra ſunt, ſed duo maxima fragmenta pugnæ cujuſpiam navalis, & quidem ejuſdem pugnæ, cujus, ut videtur, inter ambo fragmenta multa deſiderantur. Nullo autem modo divinari poſſe putamus, quænam hîc navalis pugna repræſentetur : pugnantium arma Romanos claſſiarios eſſe arguunt ; contra quam vero gentem hîc Romani pugnent non ita facile dicatur, ex hoſtili namque claſſe duos tantum milites videmus ex depreſſa nave vel decuſſos vel ſponte exſilientes, quorum alius roſtrum navis hoſtilis ſuam deprimentis, alius remum ejuſdem complectitur. Hi duo milites eadem qua Romani militari veſte ſunt induti. Græcos ſupra diximus eâdem qua Romani obtegebantur militari veſte indutos fuiſſe ; unde forte credatur eſſe claſſicam pu-

car comme les chefs Romains ne triomphoient jamais d'une victoire gagnée contre d'autres Romains, comme nous avons dit en parlant des triomphes; on ne voit pas qu'ils aient jamais érigé de monumens de ces ſortes de victoires. Je ne pouſſerai pas plus avant mes conjectures ſur cè ſujet: je ne ſai ce que fait cette colonne à l'extremité de l'un des fragmens; eſt-ce pour marquer que la bataille s'eſt donnée près de terre? Où eſt-ce une colonne érigée après la victoire? Je n'oſerois rien prononcer là-deſſus.

Ces bas reliefs ſont en certains endroits fort maltraitez par l'injure du tems; ce qui n'empêche pas qu'ils ne nous apprennent bien des choſes: ce qu'on remarque d'abord eſt, que la flote ennemie prend déja la fuite devant les vaiſſeaux Romains. Toutes les proues Romaines ſont tournées contre les pouppes des ennemis: les Romains en pourſuivant choquent rudement les vaiſſeaux de leurs adverſaires pour les fracaſſer & les ſubmerger: nous en voions un en effet coulé à fond.

Ce qui frappe encore dans cette image, c'eſt que de quatre vaiſſeaux Romains qui paroiſſent ici, les trois ont au centre du vaiſſeau de hautes tours quarrées, munies de creneaux ſur le haut. La tour ſe trouve auſſi ſur l'autre navire du centaure, qui ſemble être le navire Prétorien & le chef des autres; mais elle y eſt ſur la pouppe & non au milieu. Nous avons déja vû ci-devant que pluſieurs anciens Auteurs ont fait mention de tours miſes dans les vaiſſeaux, ou ſur la proue, ou ſur la pouppe, ou ſur les côtez, comme étoient celles du navire d'Hieron; mais pas un n'a parlé de tours miſes au centre des vaiſſeaux. Ce qui prouve ce que nous avons ſouvent dit, que cette hiſtoire muette des monumens antiques, nous apprend bien des choſes que les anciens Hiſtoriens ont paſſées. Ces tours ſont d'aſſez differente ſtructure: toutes ont une grande ouverture, ou une eſpece de grand portail au milieu qui les perce d'outre en outre, pour laiſſer un paſſage libre aux ſoldats: une n'a qu'un étage, deux ſont à deux étages, & la quatriéme paroit en avoir trois ou quatre; ce qui ſe voit par les differens rangs de fenêtres, plus hautes ou plus baſſes: entre le plus haut & le plus bas rang de fenêtres, il y en a une qui occupe la largeur de plus de la moitié de la tour. Il ne paroit aucun ſoldat dans ces tours; & la raiſon en eſt peutêtre, que l'ennemi prenant la fuite, les ſoldats ne ſont plus neceſſaires là, & qu'ils ſont mieux ſur la proue pour être plus près des ennemis, &

---

gnam Romanorum contra Græcos: ne dicamus enim hîc Romanos contra ſuos ipſos contribales pugnare; vetat mos ille Romanorum, de quo ſupra loquebamur, ut ſcilicet nunquam ob victoriam de Romanis reportatam triumpharent: neque deprehenduntur etiam Romani monumenta victoriarum hujuſmodi unquam erexiſſe. Hæc non ultra conjecturis proſequar; neque intelligere me fateor quid ſignificet columna illa in extrema unius fragmenti parte erecta. An ut ſignificetur pugnam prope littus maris commiſſam fuiſſe? an columna fuerit poſt victoriam erecta? nihil proferre auſim.

Hæc anaglypha quibuſdam in locis exeſa admodum detritaque injuria temporum ſunt; verum ſic labefactata, multa docent circa rem nauticam. Quod primo intuitu intelligitur, eſt hoſtilem claſſem ante Romanam fugere. Omnes Romanorum proræ contra puppes hoſtium convertuntur: Romani inſequentes roſtris in puppes adverſariorum vehementer impingunt ut perfringant ſubmergantque: unam certe conſpicimus navem, quæ alterius impetu deprimitur.

Id etiam in hac imagine ſpectabile eſt, quod ex quatuor Romanis navibus, quæ in ea comparent, tres prææltis turribus, quæ pinnas habent, in umbilico ſeu in centro navis conſtitutis munitæ ſint: hæc vero turris in navi Centauri, quæ prætoria videtur eſſe, in puppi erigitur. Turres in navibus poſitas a Scriptoribus ſæpe memoratas vidimus ſupra, ſed quæ vel in puppi vel in prora, vel ut in Hieronis nave in lateribus locatæ eſſent, nuſquam vero in centro navis; nam, ut jam frequenter obſervavimus, hiſtoria illa muta monumentorum multa nos docet, quæ a Scriptoribus inobſervata intactaque fuerunt. Hæ turres non ſimilis prorſus ſtructuræ omnes ſunt: ſingulæ portam ſeu oſtium magnum habent, turris totam latitudinem permeans, qua tranſitus liber eſſet iis qui in cataſtromate pugnabant. Alia turris tabulatum unum habet, duæ aliæ duobus ſunt inſtructæ tabulatis, in quarta tria quatuorve tabulata ſeu contignationes eſſe videntur, ut ex feneſtris colligi poteſt: in hac vero inter ſupremum & infimum feneſtrarum ordinem alia amplior feneſtra eſt, quæ pluſquam dimidiam turris latitudinem occupat. In turribus ne unus quidem miles conſpicitur, cujus rei cauſam eam eſſe puto, quod cum hoſtilis claſſis fugam faciat, nullus militum in turribus conſtitutorum uſus eſſe poſſit, ſed melius in

pour venir à l'abordage, s'il eſt neceſſaire. Il n'y a point de mât dans ces vaiſſeaux, il avoit apparemment été abatu avec les voiles; car on abbatoit les voiles pendant le combat, comme nous avons dit. On pourroit peutêtre dire que les mâts ſont cachez dans les tours, qu'ils en font partie, & ſervent à les ſoutenir; mais il faudroit pour cela que les mâts fuſſent de deux pieces, & qu'on eut ôté la plus haute: car quoique les tours ſoient fort élevées, elles n'ont pas la hauteur que devroit avoir un mât. J'aime mieux croire que le mât étoit abatu dans tous les navires; & ce qui le prouve, c'eſt que dans le navire du centaure, où la tour qui eſt à la pouppe ne peut pas cacher le mât, il n'y en paroit aucun au milieu. Ces tours, au reſte, devoient avoir été faites promtement, & peu de tems avant le combat; c'étoient des pieces rapportées qu'on ajuſtoit, & qu'on défaiſoit comme on vouloit; on connoiſſoit la place de chacune, & on étoit accoutumé à les dreſſer promtement: deux de ces tours ſemblent conſtruites de pierres de taille; parce que les pieces qui les compoſoient en avoient la forme.

Ces vaiſſeaux pouſſent violemment de leurs éperons les pouppes des vaiſſeaux des ennemis qui fuient: ils font des efforts pour les ſubmerger ou les prendre. Celui qui a la marque du centaure en coule actuellement un à fond, les ſoldats du vaiſſeau ſubmergé tâchent de ſe ſauver comme ils peuvent; un ſe tient à l'éperon du vaiſſeau ennemi; un autre a attrapé une rame du même vaiſſeau: mais l'un & l'autre ſont fort maltraitez par l'injure du tems; l'un n'a point de tête, l'autre n'a ni tête ni bras.

Ce vaiſſeau qui coule à fond l'autre, a ſur le haut de la proue un grand centaure en relief: ces figures donnoient ſouvent le nom aux vaiſſeaux: il y a apparence que celui-ci s'appelloit le centaure, nous en avons vû ailleurs quelqu'un de même nom. Cette proue paroit avoir trois éperons: celui d'enbas qui eſt preſque à fleur d'eau où ſe tient attaché le ſoldat, dont le vaiſſeau coule à fond; la tête du belier qui avance preſque autant que l'éperon qui eſt à fleur d'eau, & peutêtre la pointe de deſſus qu'on voit un peu audeſſous du centaure; quoique je n'oſe pas aſſurer que ce dernier ſoit un éperon. Il y avoit effectivement des proues à trois éperons, comme nous avons vû ci-devant. Des autres navires, un a pour éperons deux têtes de belier, dont l'une eſt au milieu de

---

prora & in tabulato locentur, ut in fugientes naves, ſi quidem attingi valeant, facilius irrumpere poſſint. In hiſce navibus nullus conſpicitur malus, quoniam fortaſſe cum velis demiſſus fuerat; nam vela diximus ſupra pugnæ tempore demiſſa fuiſſe: niſi fortaſſe dicamus malos intra turres occultos eſſe & turribus ſuſtinendis inſerviiſſe; ſed ſi ita res eſſet, malos non ex una arbore factos fuiſſe oporteret, ſed ex duabus, quarum altera ſubmota eſſet; etſi namque turres ſublimes, non ea tamen ſunt altitudine qua malus eſſe debuit. Quare crederem potius malos navium ad hanc claſſicam committendam pugnam fuiſſe demiſſos, remque ita ſe habere ſuadet illa Centauri navis, cujus turris in puppi eſt, nulluſque tamen malus comparet. Cæterum illæ turres celeriter parabiles fuiſſe videntur, & ante pugnam veloci opera erigerentur oportuit. Erant quippe ligna ad eam rem concinnata, quæ nullo negotio poſſent in opus admoveri, cujuſque aſſeris, cujuſque tigni locus probe cognitus erat, eoque pacto poterant turres pari facilitate conſtrui & diſſolvi. Ex hiſce turribus duæ quaſi ex lapidibus quadratis ſtructæ videntur, quia ligna ad modum lapidum quadratorum erant adornata.

* Hæ naves roſtris hoſtilium navium fugientium puppes vehementer impetunt, ut vel deprimant vel capiant. Quæ Centauri ſtatuam in prora habet, ingenti percuſſam ictu navem demergit: cujus depreſſæ navis milites ſaluti, ut poſſunt, conſulere ſtudent; alius hoſtilis navis roſtrum complectitur; alius ejuſdem navis remum arripit; ſed ambo temporum injuriâ labefactati ſunt: alter capite truncatus eſt, alter capite pariter & brachiis caret.

Navis illa quæ hoſtilem navem demergit, centaurum, ut diximus, in extrema prora ſublimem habet, qui centaurus ſtatua eſt ſolida. Hujuſmodi vero imagines navibus nomen indere ſolebant: vix dubitem hanc navem centaurum appellatam fuiſſe: centaurum certe navem alicubi vidimus appellatam. Hæc prora tria videtur habere roſtra, nempe infimum illud roſtrum quod aquam fere tangit, quodque complectitur miles e naufragio elapſus; caput item arietis, quod eadem fere menſura extra navim procedit, qua illud aliud roſtrum aquæ proximum; & fortaſſe acumen illud ſuperius ſub centauro, quamquam dubitandi locus ſit an ſit roſtrum necne. Tria roſtra naves quaſdam habuiſſe jam vidimus; ex aliis vero hujus tabulæ navibus una pro roſtris duo capita arietina habet; quorum aliud in media proræ altitudine, aliud prope

la proue, & l'autre presqu'à fleur d'eau. Nous voions donc ici quatre têtes de belier qui servent d'éperons; on a déja remarqué des têtes de belier pour éperons dans les biremes de Trajan, ce qui peut faire croire que ces sortes d'éperons étoient fort en usage.

Peutêtre mettoit-on plusieurs éperons l'un sur l'autre, & presque de la même longueur; de peur que s'il n'y en avoit eu qu'un, & qu'il eût percé le vaisseau ennemi, il ne s'engageât si avant qu'on ne pût plus le retirer, & qu'il ne demeurât necessairement attaché à l'autre; ce qui étoit arrivé plusieurs fois, comme on aura pû le remarquer ci-dessus: au lieu que quand il y avoit deux ou trois éperons presque de même longueur; celui de dessus qui portoit aussi son coup, empêchoit que celui de dessous n'entrât trop avant; mais ce n'est qu'une conjecture. Outre ces têtes de belier, les proues ont encore d'autres ornemens, de chevaux marins & de dauphins.

Tous les soldats qui combattent sur les ponts sont armez comme les legionnaires Romains sur la colonne Trajane, de casques, de cuirasses à plusieurs bandes, de boucliers creux & longs comme une tuile à canal: les uns combattoient à coups de piques, les autres à coups de fleches; mais la plûpart des armes sont tombées, & plusieurs soldats sont estropiez par l'injure des tems.

Tous ces vaisseaux sont pontez, & il n'y a que des soldats sur les ponts: au-dessous des ponts se tiennent les rameurs qui se trouvent ainsi entierement à couvert des coups, de peur que quelque accident ne trouble leur manœuvre. Il n'y a ici qu'un rang de rameurs; ce qui n'empêchoit point, à mon avis, que ces vaisseaux n'allassent à plusieurs rangs de rames: nous voions dans la plûpart, des trous qui semblent faits exprès pour cela. Nous avons remarqué dans les biremes & dans les triremes de Trajan, des rameurs du plus haut rang qui passoient leurs rames dans les vuides des balustrades, & qui se tenoient sur le pont du vaisseau. Ici les ballustrades sont beaucoup plus hautes & percées, du moins dans quelques vaisseaux, exprès ce semble pour y mettre des rames. Mais il y a apparence que de peur que les thranites ou les rameurs du plus haut rang n'empêchassent les soldats occupez à défendre les vaisseaux, on n'aura fait ramer pendant le tems du combat que les rameurs thalamites. Ces balustrades qui regnent sur les bords des vaisseaux sont ici de forme singu-

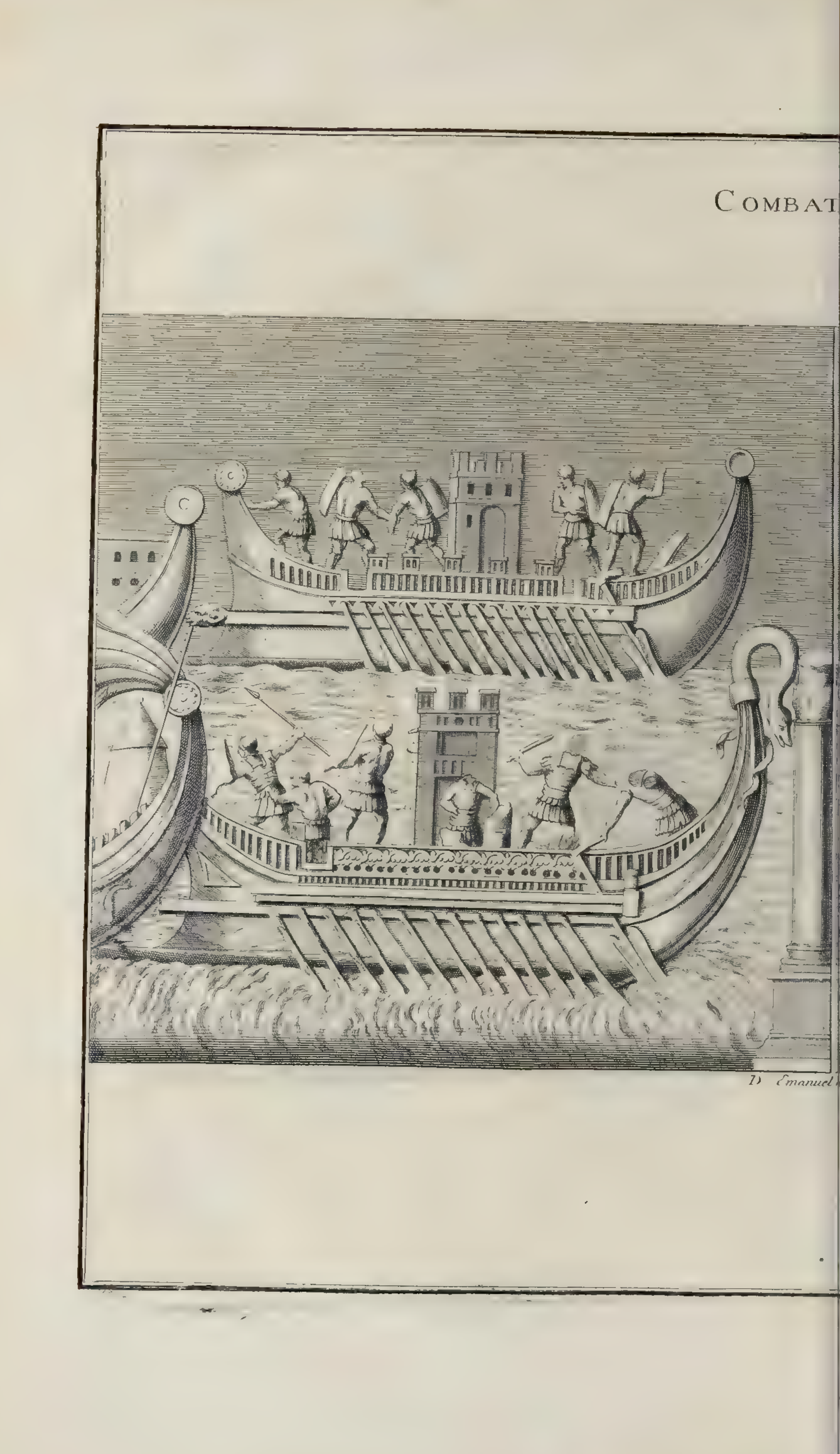
---

aquam est. In hac igitur tabula quatuor capita arietina videmus, quæ rostrorum vices agant. Jam supra in Trajani biremibus pro rostro arietis caput vidimus, queis fortasse significetur hunc rostrorum modum frequentis fuisse usus.

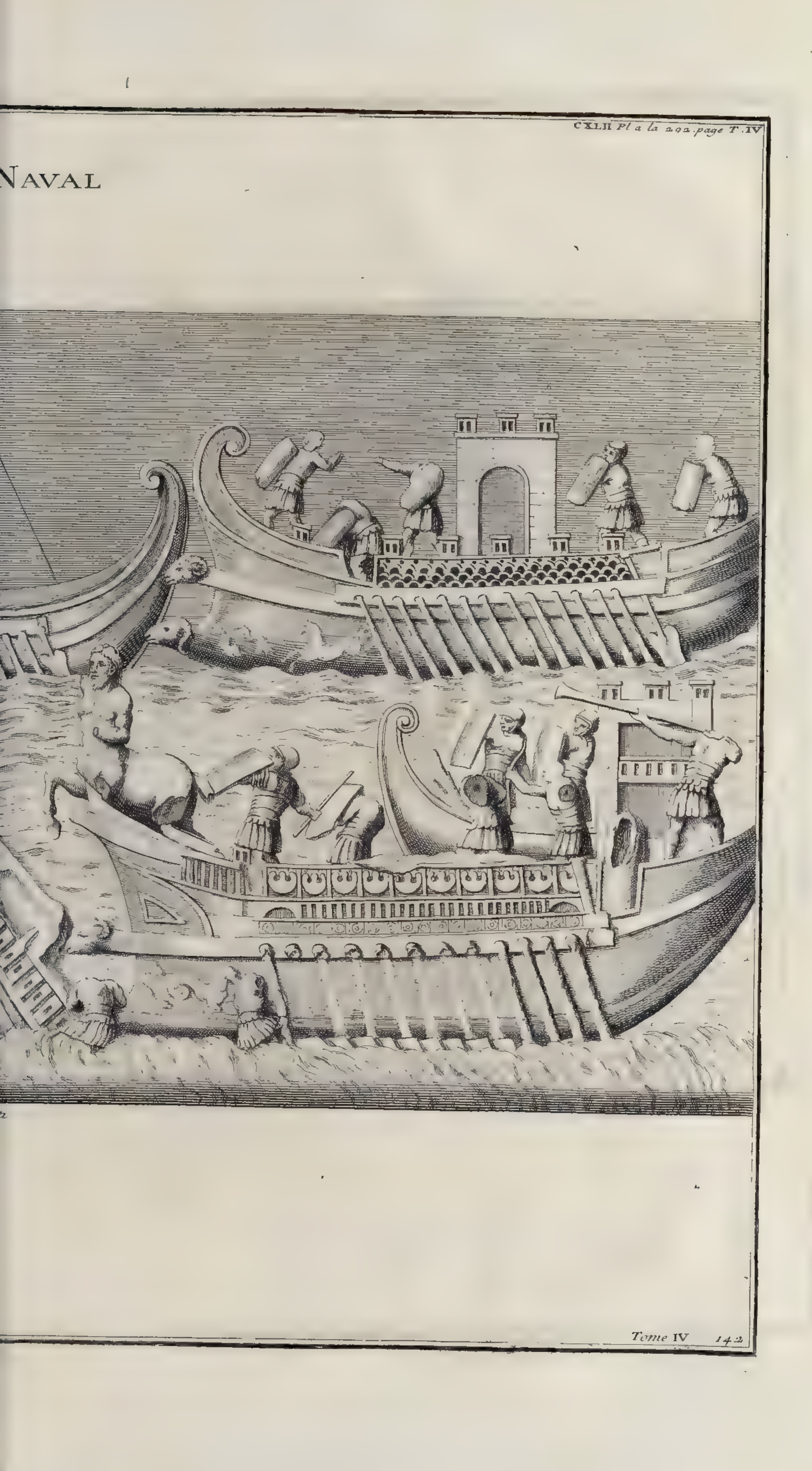
Plura forsitan rostra alia aliis superponebantur, quæ pari ferme longitudine protenderentur, ne si unum solummodo fuisset, quod hostilem navem perforasset, longiùs quam par fuisset in navem illam ingressum, non posset postea extrahi, sicque navis cum hostili necessario conjuncta maneret; quod non semel acciderat, ut supra videre est. Cum autem duo triave rostra erant ejusdem pene longitudinis, quod superius erat in navem hostilem impingens, impediebat quominus inferius rostrum in navem eamdem longius imprimeretur: quod tamen conjecturæ tantum loco dictum sit. Præter hæc ornamenta alia quoque in proris observantur, ut equi marini & delphini.

Milites omnes in tabulatis pugnantes, quemadmodum legionarii Romani in columna Trajana, galeis sunt instructi & loricis, quarum lora multiplici ambitu corpus contegunt; scutis item muniuntur oblongis & concavis, imbricis more. Alii cum hastis pugnabant, alii haud dubie cum sagittis, sed hæc arma fere omnia similiterque brachia & capita multorum injuriâ temporum lapsa sunt.

Hæ naves omnes cataphractæ sunt, militesque soli tabulatum obtinent; sub catastromate vero remiges tute atque secure operam præstant, nullis telorum ictibus obnoxii. Unus tantum remorum ordo hîc observatur: puto tamen in hisce navibus plures fuisse remigum ordines, qui cessante pugna remigarent; in aliquibus enim foramina videmus inserendis remis apta. In biremibus etiam atque in triremibus Trajani vidimus in superiore thranitarum ordine remiges in cancellis navis per vacua cancellorum spatia remos agentes & in supremo tabulato sedentes, quales hîc etiam fuisse potuerunt. Hîc cancelli longe altiores sunt atque ita perforati in plerisque navibus, ut inserendis remorum capulis sint idonei. At verisimile est, ne thranitæ militibus in catastromate pugnantibus impedimento essent, solos thalamitas pugnæ tempore remigavisse. Cancelli navium oras exornantes formæ



COMBAT
D. Emanuel


CXLII Pl a la 292.page T.IV
NAVAL
Tome IV 142

liere : elles ſont toutes differentes dans les quatre vaiſſeaux qui paroiſſent ; dans deux de ces vaiſſeaux on voit pardeſſus la baluſtrade des creneaux d'eſpace en eſpace.

Dans ces vaiſſeaux Romains, il n'y a pendant le combat, comme nous diſions ci-devant, ni mât, ni voile, ni cordage. Il n'en eſt pas de même des vaiſſeaux ennemis dont on ne voit que l'extrémité des pouppes ; les cordages paroiſſent dans celui dont une grande partie reſte ſur le marbre ; on ne voit que les extrémitez des pouppes des autres, où il y a apparence que les mâts reſtoient ſur pied de même que dans celui-ci, de ſorte qu'il n'y aura eû que ceux d'un parti ; c'eſt-à-dire les Romains, qui auront mis une tour à la place du mât.

Ce qu'il y a de remarquable dans les deux pouppes de la flote ennemie qui ſe voient à l'extrémité du marbre ; c'eſt que dans l'une on voit une aſſez haute tente ronde, ſemblable à quelques-unes que nous avons remarquées dans les bas reliefs de Trajan, & que la pointe de la tente eſt audeſſous de l'*apluſtre*, ornement de la pouppe dont nous avons ſouvent parlé, & dont nous avons donné quelques figures. Dans l'autre pouppe on remarque des logemens à double étage, comme le marquent deux rangs de fenêtres que nous y voions l'un ſur l'autre.

On obſerve au haut de la pouppe d'un des vaiſſeaux Romains le *cheniſque* ou la tête d'oie avec un long cou recourbé ; c'étoit un ornement fort ordinaire dans les vaiſſeaux, tant des Grecs que des Romains, comme nous avons vû ci-devant. Ce monument ſingulier pourra donner lieu à bien d'autres reflexions.

ſingularis ſunt, atque in quatuor illis navibus inter ſe differunt. In duabus porro navibus pinnæ ſeu *merulæ* ſupra cancellos viſuntur.

In navibus hiſce Romanis tempore pugnæ, nec mali, nec vela, nec rudentes conſpiciuntur : ſecus in aliis hoſtium navibus ; nam etſi in compluribus nonniſi extremæ puppes videantur, nec poſſit perſpici an malos, an vela, an rudentes habeant ; in una tamen, cujus pars major conſpicitur, intenſus rudens obſervatur. Unde inferatur in aliis navibus etiam malos tempore pugnæ ſtetiſſe : hinc fortaſſe credatur Romanos tantum in hac pugna malorum loco turres erexiſſe.

Quod obſervatu dignum in duabus hoſtilis claſſis puppibus, quæ extremum marmor occupant, in una tentorium præaltum atque rotundum conſpicitur, quibuſdam aliis ſimile, quæ in anaglyphis Trajani vidimus, tentorii acumen ſub apluſtri eſt, de quo puppium ornamento ſæpe locuti ſumus, imo & apluſtria nonnulla exhibuimus. In alia puppi ſpectabilia ſunt habitacula duabus contignationibus totidemque feneſtrarum ordinibus inſtructa.

In extrema ſublimioreque parte puppis unius ex navibus Romanorum cheniſcus ſive caput anſeris obſervatur cum oblongo ac recurvo collo. Erat illud ornamentum vulgatiſſimum in navibus Græcorum atque Romanorum, ut vidimus ſupra. In hoc ſingulari monumento plura deprehendent eruditi, qui fortaſſe ſingula diligentius obſervaturi ſunt.

CHAPITRE XIV.

I. Ports des Anciens. II. Maniere de les conſtruire. III. Arc du port d'Ancone. IV. Le port d'Oſtie. V. Fait par Claude. VI. Pourquoi ſe trouve-t-il ſur les medailles de Neron?

I. NOus avons parlé juſqu'à preſent de la forme des vaiſſeaux, de la maniere qu'ils alloient, & qu'ils combattoient ſur mer : il eſt tems de parler préſentement de leurs lieux de retraite, c'eſt-à-dire des ports & de leur forme, de laquelle il reſte fort peu de monumens. Les ports étoient ou naturels ou artificiels : les naturels ſont certains endroits ſur les rivages qui ont un bon fond, & que la nature a munis par des roches ou des montagnes qui les mettent à couvert des vents, tel eſt celui de Toulon & pluſieurs autres ſemblables; les artificiels ſont ceux que l'on fait à la main, ſoit en creuſant des foſſes pour donner un bon fond aux vaiſſeaux, ſoit en jettant des digues ou des moles dans la mer qui mettent la plage, dont on veut faire un port, à l'abri des tempêtes. Les ports, ſoit de l'une, ſoit de l'autre maniere, doivent mettre les vaiſſeaux à couvert, non ſeulement des vents & des tempêtes, mais auſſi des ennemis; car en vain les vaiſſeaux ſeroient-ils en ſureté contre les vents & les flots, ſi l'ennemi pouvoit les venir inſulter & bruler dans le port même. Voilà pourquoi il faut neceſſairement y faire des fortifications qui empêchent l'ennemi d'en approcher.

II. Les anciens pourvoioient à tout cela : ils choiſiſſoient les lieux que la nature avoit munis contre les tempêtes, & ils les fortifioient de barrieres pour empêcher que les vaiſſeaux ennemis n'en approchaſſent : ils avoient des forts pour repouſſer ceux qui voudroient tenter de forcer les ports, quelquefois même les murs & les tours des villes étoient diſpoſez enſorte qu'ils pouvoient les défendre. D'autres fois on faiſoit des ports à la main, en creuſant des foſſes ; ces foſſes ſont appellées *cotones*, par Feſtus. Appien dit que le port de Carthage s'appelloit *cothon*. Les anciens muniſſoient ces foſſes de certaines levées de terre de chaque côté, ou de pierres qui mettoient les ports à couvert des vents & des tempêtes. Ceſar dans une lettre dont Ciceron rap-

---

CAPUT XIV.

I. Portus veterum. II. Modus ipſos conſtruendi. III. Arcus portùs Anconitani. IV. Portus Oſtienſis. V. Ab Imperatore Claudio factus. VI. Cur in nummis Neronis reperiatur.

I. HActenus de navium forma egimus, deque navigandi modis, demumque de pugnis navalibus : jam loquendum de iis locis in quæ receptum naves habebant, ſeu de portubus deque eorum forma atque ſtructura, quam circa rem pauca ſuperſunt monumenta. Portus aut a natura aut ab arte facti inſtructique erant. Naturales portus ii ſunt, quos natura montibus rupibuſve præcinxit & a ventis tempeſtatibuſque tutos præſtitit, qualis eſt Telonis portus, quales ſunt alii huic ſimiles: artificio conſtructi portus ii erant, qui vel excavando terram fiebant, ut in iis innatare naves poſſent ; vel aggeres moleſque in mare producendo, queis ea pars undarum quæ portui deſtinabatur tuta eſſet a tempeſtatibus. Portus utrovis modo facti ita comparati ſint oportet, ut naves non modo a ventis & a procellis tutas conſtituant, ſed etiam ab hoſtilibus navibus ; incaſſum enim naves a fluctibus tutæ eſſent, ſi poſſent hoſtes illas in ipſo portu peſſumdare & comburere : ideoque portus neceſſario munimentis & propugnaculis muniendi ſunt, queis hoſtiles naves arceantur.

II. Hæc omnia præſtabant veteres ; loca deligebant, quæ adverſum tempeſtates natura munierat, & illa propugnaculis inſtruebant quæ ab acceſſu naves hoſtium arcerent ; præſidia quoque habebant, à quibus exciperentur ii, qui vi in ipſum portum irrumpere vellent : aliquando etiam ipſi muri ipſæque turres illo ſitu erant, ut poſſent portum defendere. Nonnunquam, ut dicebamus, terram fodiendo portus efficiebant : has vero foveas cotones vocat Feſtus ; & Appianus de bello punico dicit portum Carthaginis cothonem fuiſſe vocatum. Antiqui foſſas illas utrinque aggeribus lapidibuſve muniebant, queis portus à ventis atque a procellis tuti eſſent. Cæſar in epiſtola aliqua, cujus fragmentum affert Cicero ad Atticum

porte

porte un fragment, parle en ces termes : «Pompée ſe tient dans la ville ; nous« ſommes campez devant les portes : nous tâchons d'executer une grande en-« trepriſe, que la profondeur de la mer rendra fort longue : nous y travaillons« pourtant de toutes nos forces, n'aiant rien plus à cœur que d'en voir la fin.« Nous jettons de grandes levées à chaque côté du port, à deſſein, ou de l'o-« bliger de faire paſſer promtement au bord oppoſé de la mer ce qu'il a« de troupes dans Brindes, ou de lui boucher le paſſage.« Les anciens parlent ſouvent ou de ces moles ou de ces cornes. Vitruve met entre les meilleurs ports ceux qui ont de ces ſortes de levées ou de promontoires, qui les mettant à couvert laiſſent pourtant en dedans un eſpace en creux pour les vaiſſeaux. Entre ces moles, ou entre ces promontoires, ils tendoient des chaines qui mettoient les vaiſſeaux en ſureté : ils y mettoient auſſi quelquefois des paliſſades. Ceux qui vouloient forcer les ports, tâchoient de rompre ces barrieres. On faiſoit quelquefois des tours de côté & d'autre pour en défendre l'entrée. On mettoit des flambeaux dans ces tours, ou dans des lieux éminens pour les vaiſſeaux qui pourroient venir la nuit chercher l'entreé du port : il y avoit aſſez ordinairement tout autour du port en dedans des bords bâtis de pierre, quelquefois avec des arcades ; c'étoit là que les vaiſſeaux alloient aborder.

III. La premiere figure que nous donnons dans la planche ſuivante eſt celle de l'arc qui eſt devant le port d'Ancone ; cet arc de marbre fut fait par l'Empereur Trajan, comme porte l'inſcription ; pour rendre ce port, qui étoit le grand abord de l'Italie, plus ſûr à ceux qui navigeoient. Cet arc de marbre eſt à l'extrémité du mole & à l'entrée du port, il ſubſiſte encore aujourd'hui ; on y lit l'inſcription qui fait foi de ce que nous venons de dire, & entre les deux colonnes de chaque côté, dans une eſpece de medaille, les noms de Plotine femme de Trajan, & de Martiane ſa ſœur. Les colonnes ſont d'ordre Corinthien ; c'eſt un ouvrage excellent, dit le Serlio. PL. CXLIII.

IV. Le port hexagone de deſſous eſt celui d'Oſtie donné par le Serlio, qui non content d'en avoir deſſiné le plan, en donne auſſi les meſures : chacun des côtez de l'hexagone, dit-il, a mille cent ſoixante palmes de longueur ; le palme fait les trois quarts du pied romain, & le pied romain eſt plus petit d'un pouce que nôtre pied de roi. A chaque côté il y avoit des promena-

---

9. 17. ſic de hujuſmodi molibus loquitur. *Pompeius ſe oppido tenet, nos ad portas caſtra habemus : conamur opus magnum & multorum dierum propter altitudinem maris, ſed tamen nihil eſt quod potius faciamus. Ab utroque portus cornu moles jacimus, ut, aut illum quam primum trajicere quod habet Brundiſii copiarum, cogamus, aut exitu prohibeamus.* Hujuſmodi moles atque cornua ſæpe veteres commemorant : de portuum conditione ita Vitruvius 12. 5. *Hi autem naturaliter ſi ſint poſiti, habeantque acroteria ſive promontoria procurrentia, ex quibus introrſus curvaturæ ſive verſuræ ex locis natura fuerint conformatæ, maximas utilitates videntur habere.* Inter haſce moles, ſive inter promontoria catenas tendebant ad ſecuritatem, etiamque palorum atque ſudium vallum adornabant. Qui in portus irrumpere vellent, hæc propugnacula perrumpere ſatagebant : ideoque turres aliquando hinc & inde erigebantur ad oſtii defenſionem. Faces autem in turribus inque prominentioribus locis ponebantur, pro iis navibus quæ noctu vellent in portum ingredi. Ut plurimum intra portus muri erant circum, & aliquando arcus quo naves in portum ingreſſæ appellebant.

III. Prima quam proferimus imago in tabella ſequenti eſt arcus ante portum Anconitanum erectus : qui totus eſt marmoreus, à Trajano ſtructus ut fert inſcriptio, quæ ſic legitur : *Imperatori Cæſari divi Nervæ filio, Nervæ Trajano optimo Auguſto, Germanico, Dacico, Pontifici maximo, Tribunitia poteſtate* XVIII. *Imp.* XI. *Cos.* VI. *patri patriæ providentiſſimo principi ſenatus populuſque Romanus : quod acceſſum Italiæ hoc etiam addito ex pecunia ſua portum tutiorem navigantibus reddiderit.* Hic arcus marmoreus in extrema parte molis ſeu aggeris eſt ad ingreſſum in portum. Adhuc vero ſtat integer, cum inſcriptione quam retulimus. Inter columnas utrinque hinc legitur : *Plotinæ Aug. Conjugi Aug.* inde vero *Divæ Martianæ Aug. ſorori Aug.* Columnæ ordinis Corinthii ſunt. Opus eſt eximium, inquit Serlius.

IV. Portus Hexagonus ſuppoſitus Oſtienſis eſt, ab eodem Serlio ſic publicatus, qui non ſatis habens ichnographiam dediſſe, menſuras etiam exhibet : latera Hexagonii ſingula, inquit, mille ſexcentos palmos longitudinis habent ; palmus pedis Romani

des, des portiques, des galleries & des greniers. Sur le bord de la mer on voioit des tronçons de colonnes rangez par ordre qui servoient à lier les vaisseaux : à l'entrée du port étoient, d'espace en espace, des tours qui en défendoient les avenues.

V. Ce fut l'Empereur Claude, dit Suetone, qui fit le port d'Ostie ; & qui fit deux levées à droite & à gauche, & un mole sur l'entrée ; & pour le mieux fonder, il fit couler à fond en cet endroit le navire dont on s'étoit servi pour apporter de l'Egypte le grand obelisque, & il fit bâtir sur des pilotis une tour semblable au phare d'Alexandrie, afin que les feux qu'on y faisoit la nuit apprissent aux vaisseaux le cours qu'il falloit tenir. Ce mole sur l'entrée étoit si grand, que Dion l'appelle une isle.

VI. Cependant ce port d'Ostie se trouve sur les medailles, non pas de Claude qui l'a construit ; mais dans celles de Neron, & en la forme que nous le donnons ici ; soit que Neron ait travaillé à l'embellir & à le rendre plus commode, soit que Claude n'aiant pas eu le tems de finir ce beau port, qui passoit pour un des plus magnifiques ouvrages que les Romains eussent jamais fait, Neron y ait mis la derniere main ; ce qui n'est pas hors de vraisemblance.

Les medailles de Neron représentent ce port presque rond, au lieu que le Serlio le fait hexagone : mais il se peut faire qu'il aura été réduit en cette forme dans la suite du tems. Une medaille de Trajan avec l'inscription, PORT. OST. le fait aussi hexagone : où peutêtre étoit-il déja hexagone du tems de Neron, & les medailles l'auront fait rond ; parce que comme nous avons souvent dit, les monetaires se dispensoient assez souvent, à cause de la petitesse de l'espace, de représenter les choses tout-à-fait comme elles étoient. Le Serlio a donné par tout ailleurs des preuves si constantes de son exactitude, qu'il n'y a pas lieu de le soupçonner ici d'avoir fait ce plan au hazard & selon son caprice ; d'autant plus que de son tems il restoit encore de grandes mazures du port d'Ostie, & peutêtre en reste-t-il encore aujourd'hui suffisamment pour en lever le plan.

---

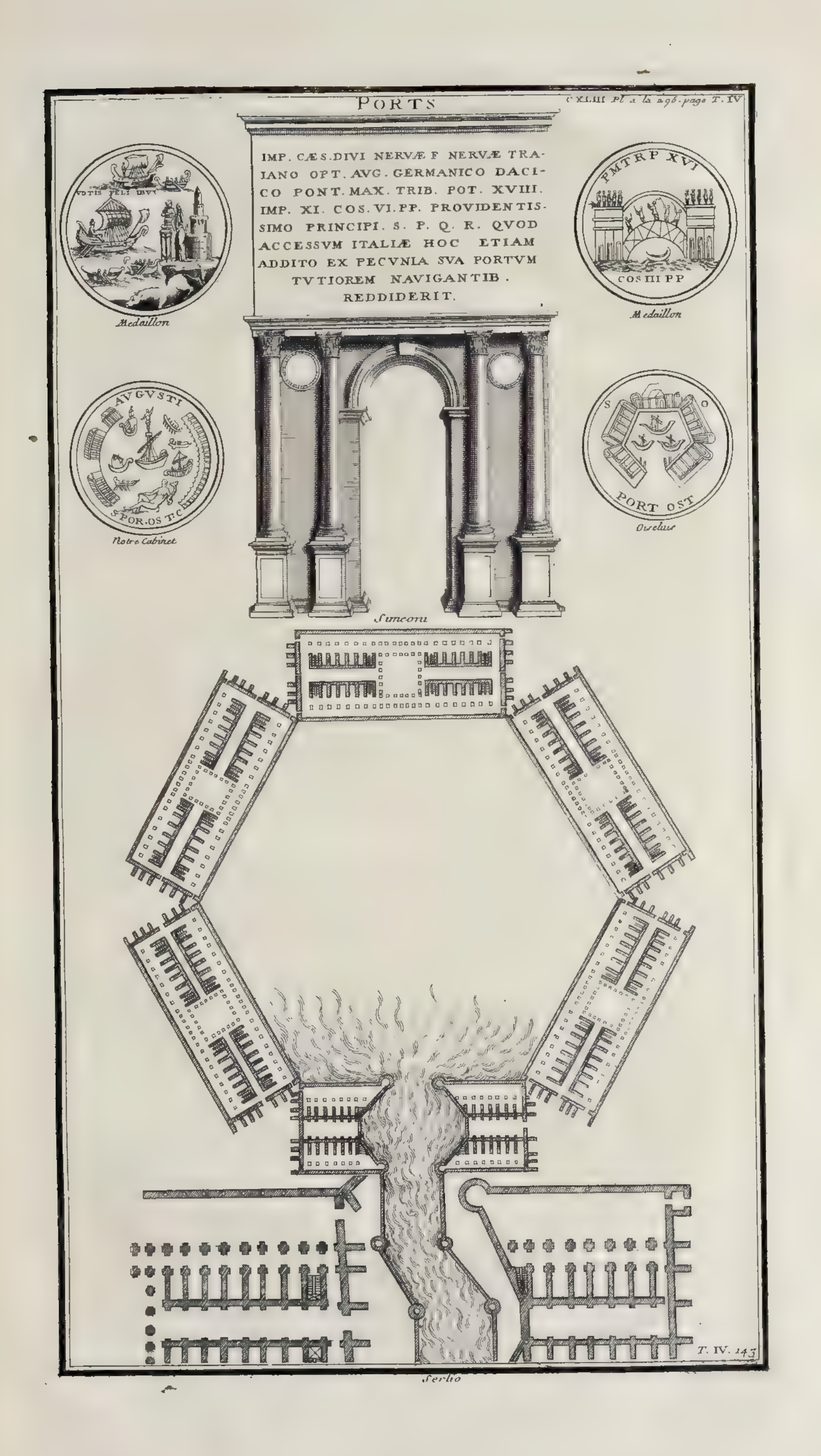
dodrans est : pes Romanus una uncia sive uno pollice minor est regio nostro. In singulis lateribus erant Xysti porticusque, & horrea : in maris ora truncæ columnæ erant ordine dispositæ quæ religandis navibus inserviebant : in portus ostio hinc & inde turres, quæ ab accessu arcerent.

V. Imperator Claudius, inquit Suetonius 20. *Portum Ostiæ extruxit, circumducto dextra sinistraque brachio, & ad introitum profundo jam solo mole objecta, quam quo stabilius fundaret, navem ante demersit, qua magnus obeliscus ex Ægypto fuerat advectus, congestisque pilis superposuit altissimam turrim in exemplum Alexandrini Phari, ut ad nocturnos ignes cursum navigia dirigerent* Hæc moles ad ingressum tanta erat, ut eam Dio in Claudio insulam vocet.

VI. Attamen hic portus in nummis reperitur non Claudii qui construxit, sed Neronis ea forma quam hic damus ; sive Nero eum exornaverit, aut usu commodiorem fecerit ; sive, cum Claudius hunc elegantissimum portum qui inter magnificentissima Romanorum opera computabatur, absolvere non potuisset, Nero eum perfecerit, quod verisimile sane est.

Nummi Neronis hunc portum pene rotundum exhibent, cum contra Serlius hexagonum repræsentet. Verum forte insequenti tempore in hanc formam redactus fuerit. Nummus Trajani apud Oiselium hexagonum etiam exhibet, cum inscriptione PORT. OST. Vel forte jam tempore Neronis hexagonus fuerit, & in nummis tamen rotundus delineatus sit : quoniam uti sæpe diximus, monetarii alquando res ob brevitatem spatii, secundum propriam figuram & rei veritatem repræsentare non tantopere curabant. Tantas Serlius sinceritatis accurationisque notas ubique dedit, ut nulla sit suspicio eum hic portum Ostiensem casu & ad libitum suum edidisse, cum maxime ejus tempore portus Ostiensis adhuc magna rudera superessent : & fortassis hodieque supersunt, quantum satis esset ad ejus ichnographiam delineandam.

Fin du quatriéme volume.


PORTS
CXLIII Pl. a la 296. page T. IV
IMP. CÆS. DIVI NERVÆ F NERVÆ TRA-
IANO OPT. AVG. GERMANICO DACI-
CO PONT. MAX. TRIB. POT. XVIII.
IMP. XI. COS. VI. PP. PROVIDENTIS-
SIMO PRINCIPI. S. P. Q. R. QVOD
ACCESSVM ITALIÆ HOC ETIAM
ADDITO EX PECVNIA SVA PORTVM
TVTIOREM NAVIGANTIB.
REDDIDERIT.
Medaillon
P M TR P XVI
COS III PP
Medaillon
AVGVSTI
S POR OST C
Notre Cabinet
S O
PORT OST
Ovelius
Simeoni
T. IV. 143
Serlio

LA TABLE ILIAQUE.

CEtte table dont l'original eſt de la même grandeur que l'eſtampe, a été trouvée à Rome : elle eſt gravée d'après celle que publia à Rome M. Fabretti, l'an 1683. Elle eſt composée de cette matiere que Vitruve 7. 3. appelle *tectoria*, qu'on faiſoit avec de la chaux & du ſable pilez dans des mortiers ; dont les Grecs, dit le même auteur, compoſoient un maſtic ſi dur qu'on en faiſoit des incruſtations aux murs, & qu'on les détachoit des vieilles murailles pour en faire des tables, ſur leſquelles on voioit des figures en boſſe. Cette table contient la guerre de Troie repreſentée aſſez groſſierement, avec des inſcriptions greques à chaque fait particulier, qui font connoître ce que les bas reliefs repreſentent : cette table eſt mutilée ; l'un des côtez eſt perdu : ce côté perdu contenoit un pilaſtre chargé d'écritures comme celui qui reſte, & douze petits tableaux qui renfermoient la ſuite de la premiere partie de l'hiſtoire de Troie, depuis la retraite d'Achille, qui eſt répréſentée dans la bande d'en haut ; en ſorte que chaque tableau contenoit l'hiſtoire d'un des livres de l'Iliade, & étoit marqué de lettres numerales A, B, Γ, de même que la ſeconde partie de cette hiſtoire eſt continuée dans les douze tableaux qui reſtent, en commençant par le bas & finiſſant par le haut, où ſont repreſentées les funerailles d'Hector, qui finiſſent l'Iliade d'Homere. Le milieu de la planche contient le ſac de Troie décrit par Steſichore, comme porte l'inſcription ; & la bande d'en bas contient la ſuite de la guerre de Troie, depuis l'Iliade d'Homere ſelon Arctinus Mileſien, & Leſchés Pyrrhæus auteur de la petite Iliade, comme nous apprend une autre inſcription de la même table.

M. Fabretti a fait ſur cette table une fort longue diſſertation, qu'on peut appeller un commentaire ſur l'Iliade. M. Beger qui a expliqué cette table après lui, a ſuivi preſque par tout M. Fabretti, & y a ajouté quelques monumens qui regardent l'hiſtoire de Troie, dont la plûpart ſe trouvent diſperſez dans cet ouvrage. Ce n'eſt pas nôtre intention de donner ici un commentaire ſur l'Iliade : nous nous contenterons d'indiquer les endroits & de donner une ſimple narration des faits repreſentez, en ſuivant tous les chiffres de la planche.

TABULA ILIACA.

HÆc tabula ejuſdem, qua hic repræſentatur, magnitudinis, Romæ reperta fuit ; jamque ad fidem exemplaris à Raphaele Fabretto anno 1683. Romæ editi denuo cuditur. Eſt autem, inquit Fabrettus, ex ea materia, quam tectoriam appellabant, de qua ſic Vitruvius 7. 3. *Græcorum vero tectores non ſolum his rationibus utendo faciunt opera firma ; ſed etiam mortario collocato, calce & arena ibi confuſa, decuria hominum inducta ligneis vectibus pinſant materiam, & ita ad certamen ſubacta tunc utuntur. Itaque veteribus parietibus nonnulli cruſtas excidentes pro abacis utuntur : ipſaque tectoria abacorum & ſpeculorum diviſionibus, circa ſe prominentes habent expreſſiones.* In hac Tabula Trojanum bellum exprimitur, non docta manu, cum inſcriptionibus græcis ad ſingula geſta, rem quæ agitur indicantibus. Mutila eſt tabula totumque latus alterum excidit. In latere autem illo paraſtatam remanenti ſimilem habuit, in qua literis deſcripta erat pars Iliadis, & e regione paraſtatæ duodecim tabellas Iliadem repræſentantes a receſſu Achillis, qui in ſuprema tabula depingitur. Ita ut ſingulæ tabellæ libros ſingulos Iliadis continerent, totidem literis numeralibus Græcis notatos, quemadmodum & aliæ duodecim quæ ſuperſunt, ab ima tabula pergendo ad ſummam, ubi funus Hectoris Homeri Iliada terminat. In media tabula Trojæ excidium exhibetur a Steſichoro deſcriptum, ut habet inſcriptio. Ima vero tabula extremam belli Trojani ab Homero non deſcriptam partem complectitur, ſecundum Arctinum Mileſium & Leſchem Pyrrhæum parvæ Iliadis auctorem, ut altera inſcriptione fertur.

Fabrettus in hanc tabulam longam diſſertationem edidit, quam jure vocaveris commentarium in Iliadem. Begerus poſt Fabrettum eadem de re ſcripſit & Fabrettum pene ſequitur, additis aliis monumentis res Iliacas ſpectantibus, quæ fere omnia in hoc opere hinc & inde ſparſa reperias. Nobis porro commentarium in Iliada novum edere non eſt animus. Satis erit indicaſſe quid quævis hiſtoria numeris annotata repræſentet.

Nombres 1. 2. Chryſés devant le temple d'Apollon Sminthée, fait des imprécations contre les Grecs qui ne vouloient pas lui rendre ſa fille : deux hommes menent un taureau pour le ſacrifice.

3. La peſte envoiée ſur le camp des Grecs eſt deſignée par une femme, ou peutêtre par un homme couché, qui a un chien à ſes pieds.

Les Grecs ſont aſſemblez pour déliberer ſur ce fleau qui les afflige. 4. Achille donne ſon avis. 5. Calchas fait ſa fonction de devin. 6. Agamemnon veut prendre Briſeïs priſonniere d'Achille, en la place de Chryſeïs qu'il rend. Achille en colere, tire ſon épée. 7. Pallas l'arrête. 8. Neſtor tâche d'appaiſer la querelle.

9. 10. Hecatombe menée par Ulyſſe pour appaiſer Apollon. 11. 12. Chryſeïs rendue à ſon pere Chryſés. 13. Temple d'Apollon.

14. Thetis prie Jupiter de punir les Grecs, qui en avoient mal uſé avec ſon fils.

15. Merione tue Acamas.

16. Idomenée tue Othrionée. 17. Aſius lui tourne le dos.

18. Enée tue Apharée.

19. Ajax porte un coup de lance à Polydamas; celui-ci évite le coup qui perce Archelochus. Le graveur s'eſt ici trompé, mettant Ajax Locrien au lieu d'Ajax Telamonien, comme dit Homere.

20. Neptune excite Ajax au combat. 21. Apollon encourage Hector.

22. 23. 24. Enée, Paris & Helenus, ſont ici repreſentez à l'attaque des vaiſſeaux des Grecs. Il paroit que le ſculpteur a erré ici comme en pluſieurs autres endroits. 25. 26. Hector attaque les vaiſſeaux des Grecs. 27. 28. 29. Ajax tue Caletor, Teucer tue Clitus.

30. 31. Ambaſſade à Achille, pour le porter à ſecourir les Grecs. Le ſculpteur met ici Patrocle, Phenix & Diomede; quoiqu'il ſoit certain que Diomede ne fut pas de cette ambaſſade.

32. 33. 34. Patrocle qui ſe retiroit après avoir été bleſſé par Euphorbe, eſt tué par Hector. 35. Automedon ſe retire avec les chevaux d'Achille.

36. Hector ſur ſon char veut enlever le corps de Patrocle. 37. Ajax lui reſiſte. 38. On croit que c'eſt Menelas qui releve le corps de Patrocle; car il n'y a point d'écriture à ce tableau. 39. Menelas & Merione mettent le corps de Patrocle ſur le char.

Num. 1. 2. Chryſes ante Apollinis Sminthei templum dira Græcis imprecatur, filiam reddere nolentibus : viri duo taurum victimam adducunt.

3. Lues in caſtra Græcorum immiſſa per mulierem, aut fortaſſe virum, canem ad pedes habentem deſignatur.

Græci convocati, de lue avertenda deliberant. 4. Achilles ſententiam dicit. 5. Calchas vates. 6. Agamemnon Briſeïdem Achilli vult eripere in locum Chryſeïdis, quæ patri reſtituitur. Achilles iratus gladium ſtringit. 7. Pallas frendentem ſiſtit. 8. Nector rixam ſedare ſatagit.

9. 10. Hecatombe ab Ulyſſe adducta ad placandum Apollinem. 11. 12. Chryſeïs patri reſtituitur. 13. templum Apollinis.

14. Thetis Jovem rogat, Græcos de filio ſuo male meritos plectat.

15. Meriones Acamantem occidit.

16. Idomeneus Othrioneum necat. 17. Aſius ipſi terga vertit.

18. Æneas Aphareum interficit.

19. Ajax haſtam vibrat in Polydamantem; hic declinat ab ictu, quo Achelochus interficitur. Hic ſculptor aberravit, qui Locrum Ajacem pro Telamonio poſuit, contra Homeri hiſtoriam.

20. Neptunus Ajacem. 21. Apollo Hectorem ad pugnam acuunt.

22. 23. 24. Æneas, Paris, & Helenus, in pugna contra Græcorum naves : ubi ſculptoris error ut & alibi deprehenditur. 25. 26. Hector naves Græcorum oppugnat. 27 28. 29. Ajax Caletorem, Teucer Clitum interficit.

30. 31. Legatio ad Achillem, qui rogatur opem ferat Græcis. Hic Patroclum, Phœnicem & Diomedem ſculptor locat : etſi certum eſt Diomedem non miſſum legatum fuiſſe.

32. 33. 34. Patroclus qui ab Euphorbo vulneratus recedit, ab Hectore occiditur. 35. Automedon cum equis Achillis ſecedit.

36. Hector curru vectus corpus Patrocli auferre conatur. 37. Obſiſtit Ajax. 38. Menelaus Patrocli cadaver ſublevare creditur : in hac quippe tabula nulla adeſt inſcriptio. 39. Menelaus & Meriones corpus Patrocli in curru ponunt.

40. Achille, Phenix, un Myrmidon & deux femmes autour du corps de Patrocle.

41. Thetis prie Vulcain de faire de nouvelles armes pour Achille. 42. Vulcain assis fait fabriquer ces armes. 43. 44. les Cyclopes les forgent.

45. 47. Thetis parle à Achille son fils, auquel elle vient d'apporter les armes. 46. Le bouclier d'Achille porté. 49. Achille sur son char. 50. Automedon conduit les chevaux. 48. Je ne sai qui est celui qui se tient devant le char d'Achille. M. Fabretti croit que c'est Minerve : il me paroit être un homme.

51. Neptune sauve Enée des mains d'Achille. 52. 53. 54. 55. 57. Plusieurs combats d'Achille, qui tue tous ceux qui lui tiennent tête. Le chiffre 56. selon M. Fabretti, marque Hector qui vient combattre contre Achille : j'y vois deux hommes qui s'embrassent. Il n'y a point d'écriture ici.

58. Le Scamandre tient un homme par la jambe. 59. 60. Achille entrainé par les eaux, sauvé par Neptune. Achille chasse les Troiens qui se sauvent dans la ville.

61. Hector attend Achille. 62. Achille combat contre Hector. 63. 64. Achille prend par le casque Hector qu'il vient de tuer. 65. 66. 67. Achille traine derriere son char le corps d'Hector.

68. Patrocle sur le bucher : on croit qu'Achille met sur lui ses cheveux qu'il vient de couper, selon la coutume dont il est parlé dans nôtre cinquiéme tome. 69. Jeux funeraires & courses de chevaux en l'honneur de Patrocle. 70. Eumele fils d'Admete court avec les autres ; son char verse, & il demeure à terre. 71. M. Fabretti croit que celui qui se tient auprès du bucher, la pique à la main, est Phenix.

72. 73. Mercure conduit Priam à la tente d'Achille, pour racheter le corps d'Hector. 74. Achille le lui accorde. 75. Automedon & Alcimus prennent les presens que Priam a apportez pour racheter le corps de son fils. 76. Achille & ses gens levent le corps d'Hector pour le mettre sur un char ; mais ce char ne paroit pas ici.

Je ne vois pas que cette table Iliaque nous apprenne grand'chose : les figures y sont si petites qu'on n'y peut bien remarquer la forme ni des habits, ni des armes. Cette image est d'ailleurs faite avec tant de negligence, que quoiqu'elle soit tirée de l'Iliade même, elle s'éloigne assez

---

40. Achilles, Phœnix, Myrmidon, & mulieres duæ circa corpus Patrocli.

41. Thetis Vulcanum precatur, ut nova arma Achilli cudat. 42. Vulcanus sedens rem curat. 43. 44. Cyclopes arma malleis cudunt.

45. 47. Thetis filium, cui arma offert, alloquitur. 46. Scutum Achillis gestatur. 49. Achilles curru vectus. 50. Automedon auriga. 48. Nescio qui sit is qui ante currum Achillis stat, Minervam esse putat Fabrettus ; sed existimo virum esse.

51. Neptunus Æneam Achilli abripit. 52. 53. 54. 55. 57. Pugnæ Achillis variæ, qui omnes sibi obvios interficit. Numerus 56. Secundum Fabrettum Hectorem, qui contra Achillem pugnaturus accedit denotat : sed viros duos video se mutuo amplectentes sine ulla inscriptione.

58. Scamander inversum hominem per tibiam arreptum tenet. 59. 60. Achilles vi fluminis raptatus a Neptuno servatur. Trojanos persequitur, qui sese in urbem recipiunt.

61. Hector Achillem exspectat. 62. Achilles contra Hectorem pugnat. 63. 64. Cæsum Hectorem casside apprehendit. 65. 66. 67. Achilles Hectoris cadaver alligatum bigis raptat.

68. Patroclus rogo impositus : putatur Achilles exsectos crines suos super eum ponere, secundum morem descriptum infra tomo quinto. 69. Ludi funebres & decursiones equorum in honorem Patrocli. 70. Eumelus filius Admeti cum aliis currit, currus evertitur ipseque prostratus jacet. 71. Putat Fabrettus eum qui juxta rogum hastatus stat, esse Phœnicem.

72. 73. Mercurius Priamum ad tentorium Achillis ducit, ut corpus Hectoris redimat. 74. Achilles annuit. 75. Automedon & Alcimus munera a Priamo allata accipiunt. 76. Achilles cum suis corpus Hectoris sublime agit ut currui imponat ; sed currus hic non comparet.

Quid ex hac tabula Iliaca discamus non utique video : tam exigua quippe ibi schemata sunt, ut nec vestium formam nec alia quæque sat perspiciamus. Ad hæc vero tanta cum negligentia hæc tabula con-

ſouvent de la narration d'Homere; nons avous remarqué quelques endroits où elle s'en éloigne, & il y en a encore bien d'autres : de ſorte que s'il falloit faire un commentaire, j'aimerois mieux le faire ſur Homere même que ſur cette table. Il y a enſuite une colonne écrite en grec, dont voici le ſens.

» Les Grecs font un mur & un foſſé pour défendre les navires : ils com-» battent contre les Troiens, qui les défont, les pourſuivent & paſſent la » nuit auprès des navires. Les principaux d'entre les Grecs envoient une am-» baſſade à Achille. Agamemnon offre pour ſe reconcilier avec lui pluſieurs » preſens, & Briſeïs qu'il lui avoit ôtée. Ulyſſe, Phœnix & Ajax portoient » la parole. Achille rejette les preſens, & refuſe de ſecourir les Grecs. Les » chefs de l'armée après ce refus d'Achille, envoient Ulyſſe & Diomede » pour reconnoître le camp des ennemis. Ceux-ci rencontrent Dolon, » qu'Hector envoioit pour eſpion vers le camp des Grecs : ils apprennent » de lui tout l'ordre de l'armée, & la garde qu'on y faiſoit. Ils tuent Dolon, » & enſuite Rheſus roi des Thraciens avec pluſieurs autres, & emmenent ſes » jumens au camp des Grecs. Le jour étant arrivé, le combat recommença. » Les plus braves de ceux qui défendoient ces navires inexpugnables, étoient » Agamemnon, Diomede, Ulyſſe, Machaon, Eurypyle. Patrocle envoié par » Achille, apprend de Neſtor l'état des affaires des Grecs. Hector rompt » les portes des Grecs, & vient attaquer les navires. Pendant le fort du com-» bat, Achille apprend de Patrocle le mauvais état des affaires des Grecs, & » voiant le navire de Proteſilas en feu, il envoie les Myrmidons comman-» dez par Patrocle, à qui il donne ſes chevaux & ſes armes. Les Troiens » voiant arriver ce ſecours, prennent la fuite. Patrocle tue un grand nom-» bre d'hommes; entre autres Sarpedon fils de Jupiter, & pourſuit les autres » juſqu'aux murs de la ville. Hector le tue, & prend ſes armes. On combat » de part & d'autre à qui emportera ſon cadavre. (La terreur ſeule de la voix » d'Achille fait retirer les Troiens). Thetis prie Vulcain de fabriquer des ar-» mes : il les fait de bon cœur. Les Grecs emportent le corps de Patrocle aux » navires, Thetis aiant apporté les armes, Agamemnon rend Briſeïs à Achille, » (qui pourſuit les Troiens ſur le fleuve Scamandre) .. Il combat contre Hector » & le tue, il recouvre ſes armes, attache le cadavre d'Hector à ſon char, » le traine par la campagne juſqu'aux navires, & rend à Patrocle les devoirs

---

cinnatá eſt, ut etſi ipſam Iliadem exprimat, non infrequenter ab illa deflectat. Aliquot loca ſupra deprehendimus, in queis cum Homero non conſentit : ſuntque etiam alia plurima hujuſmodi. Certe ſi commentarium edere eſſet animus, mallem in ipſam Iliadem Homeri, quam in hanc tabulam edere. Poſt hæc occurrit columna deſcripta græce aliquot in locis eraſa, quam hic latine deſcribam.

Achivi muro & foſſa naves muniunt. Armatis utrinque exercitibus, pugnaque commiſſa. Troës aduſque murum Achivos perſequuntur, & nocte illa prope naves caſtrametantur. Achivorum principibus viſum eſt Legatos ad Achillem mittere. Agamemnon & Briſeïdem & munera offert multa. Oratores erant Ulyſſes atque Phœnix & cum illis Ajax : hi conditiones Agamemnonis proponunt, quas non accipit Achilles, & ferre opem recuſat. His auditis principes, Ulyſſem & Diomedem exploratum mittunt : his occurrit Dolon Hectoris explorator, ex quo ediſcunt ordinem eorum qui exercitum cuſtodirent, Dolonemque occidunt, atque Rheſum Thracum regem & alios, ipſiuſque abreptas equas in naves adducunt. Illuceſcente die pugnam conſerunt. Principum nomina ſunt, Agamemnon, Diomedes, Ulyſſes, Machaon, Eurypylus, qui ad naves propugnandas ſtant. Patroclus ab Achille miſſus à Neſtore rerum ſtatum ediſcit. Hector fractis portis ante naves prœliatur : dum pugna committitur, audito Achilles pugnæ ſtatu, narrante Patroclo, ab eoque rogatus, ſe mittat auxiliatum Græcis, cum etiam videret Proteſilai navem jam combuſtam, mittit cum Myrmidonibus Patroclum, quem & equis & armis ſuis inſtruit. His conſpectis Troës, omnes fugiunt; quibus terga vertentibus Patroclus multos interficit; interque alios Sarpedonem Jovis filium : reliquos ad muros uſque perſequitur. Ab Hectore tandem occiſus, armis ab ipſo ſpoliatur. Circa cadaver ejus pugna conſeritur : (ſed ſola Achillis voce Troës depelluntur.) Vulcanum Thetis adit petitura arma; hic libenter arma cudit. Achivi corpus Patrocli ad naves deportant. Hinc poſtquam arma attulerat Thetis, Briſeïdem Agamemnon Achilli reddit. Achilles . . . Scamandrum perſequutus, . . occidit : vitatoque fluminis periculo Hectorem ſingulari pugnans certamine occidit, arma recipit, & cadaver bigis alligans, per campum raptat ad naves : Patrocloque ſe-

de

de la ſepulture. Priam vient au navire d'Achille, rachete le corps d'Hector, « l'emporte à la ville. Les Troiens font ſes funerailles & lui érigent un tom- « beau. «

Revenons à la ſuite de l'Iliade qu'Homere n'a pouſſée que juſqu'aux funerailles d'Hector.

77. Le ſac de Troie écrit par Steſichore, le nom τρωϊκὸς *Troïcus* qui vient après paroit avoir été le titre de ſon livre.

78. L'Iliade ſelon Homere, l'Ethiopide ſelon Arctinus Mileſien, ſon livre s'appelloit Ethiopide, des Ethiopiens qui vinrent ſous la conduite de Memnon au ſecours de Troie.

79. La petite Iliade faite par Leſchés Pyrrhéen. On ne convenoit pas ci-devant de l'auteur de la petite Iliade. Cette table ſemble déterminer à croire que c'eſt Leſchés.

80. La table étant rompue, il ne reſte qu'une derniere ſyllabe ΚΗΣ, qui eſt à ce qu'on croit la fin du mot ΠΟΔΑΡΚΗΣ, *Podarces* tué par Pentheſilée, on voit là même Pentheſilée tuée par Achille.

81. Achille tue Therſite. 82. Antiloque tué par Memnon. 83. Memnon tué par Achille. 84. Achille tué par Paris ou par Apollon. 85. 86. le corps d'Achille défendu par Ajax & par Ulyſſe. 87. deuil ſur le corps d'Achille. 88. Muſe qui vient pleurer ſur le corps d'Achille. 89. ſepulcre d'Achille. 90. Ajax Telamon en furie. 91. le tombeau d'Ajax qui ſe tua lui même.

92. On croit que celui qui tombe eſt Nirée, tué par Eurypyle. 93. & que la tour eſt le tombeau de Nirée. 94. Eurypyle tué par Neoptoleme fils d'Achille.

95. Ulyſſe & Diomede volent le Palladium. 96. 97. Le cheval de bois mené par les Troiens & les Phrygiens; Priam à la tête de ceux qui le conduiſent. 98. Sinon mené les mains liées derriere le dos. 99. Caſſandre fait en vain ſes prédictions trop vraies.

100. Le cheval de bois dans Troie, on n'y monte que par une échelle, & l'on en deſcend de même. 101. Le temple de Minerve. 102. Ajax Oilée tire par les cheveux Caſſandre, qui tend les mains vers le temple de Minerve. 103. on croit que c'eſt Corœbus, tué par Diomede ou par Penelée.

104. 105. Neoptoleme après avoir tué Polités fils de Priam, tue ſur un

---

pulto . . . . . . Priamus ad navem adventans, Hectorem redimit ab Achille: ipſoque Priamo in urbem reverſo Hectori Troës parentant, ipſique ſepulcrum erigunt.

Jam ad Iliados ſeriem redeamus, quam ad uſque Hectoris funus Homerus proſequutus eſt.

77. Trojæ excidium a Steſichoro deſcriptum. Nomen Τρωϊκὸς appoſitum, erat fortaſſe libri ejus titulus.

78. Ilias ſecundum Homerum: Æthiopis ſecundum Arctinum, cujus liber Æthiopis vocabatur, quia Æthiopes duce Memnone Trojanis auxiliatum venerunt.

79. Parva Ilias auctore Leſche Pyrrhæo: de illius auctore antehac non conſtabat: ex tabula videtur Leſches auctor ejus vere fuiſſe.

80. Diruptâ tabulâ poſtrema tantum ſyllaba remanet ΚΗΣ, crediturque eſſe Ποδάρκης a Pentheſilea occiſus. Ibidem conſpicitur Pentheſilea ab Achille occiſa.

81. Achilles Therſiten occidit. 82. Antilochus a Memnone occiditur. 83. Memnonque ab Achille. 84. Achillem Paris ſive ipſe Apollo interficit. 85. 86. Corpus Achillis ab Ajace & ab Ulyſſe defenditur. 87. Luctus ad Achillis cadaver 88. Muſa Achillem peremtum luget. 89. Achillis ſepultura. 90. Ajax Telamonius furens. 91. ſepulcrum Ajacis, qui ſibi ipſi manus intulerat.

92. Qui cadit videtur Niræus eſſe, ab Eurypylo cæſus. 93. Turris, putatur eſſe Niræi ſepulcrum. 94. Neoptolemus Achillis filius Eurypylum occidit.

95. Ulyſſes & Diomedes Palladium furantur. 96. 97. Equus ligneus a Trojanis atque Phrygibus adductus, Priamus prior procedit. 98. Sinon manibus a tergo vinctis. 99. Caſſandra incaſſum vera vaticinatur.

100. Equus ligneus intra Trojam: in quem per ſcalam aſcenditur, & ex eo pari modo deſcenditur. 101. Templum Minervæ. 102. Ajax Oileus Caſſandram crinibus raptat, ſupplices manus ad Minervæ templum tendentem. 103. Hic putatur eſſe Corœbus a Diomede aut Peneleo occiſus.

104. 105. 106. Neoptolemus occiſo Polite Priami

autel Priam lui même, qui embrassoit son fils.

107. Demophoon & Achamas fils de Thesée, trouvent Æthra leur grand'-mere, qui étoit comme en esclavage sous Helene.

108. Enée est ici représenté deux fois : une fois avec son pere, tenant tous deux les dieux Penates dans une espece de petite chapelle. 109. Dans l'autre image Enée porte sur les épaules Anchise son pere, qui tient la chapelle des Penates : Enée tient de l'autre main le petit Ascanius, Mercure conduit la troupe.

110. Le sepulcre d'Hector 111. Autour du sepulcre sont Talthybie heraut, qui fait ses prédictions à son ordinaire ; Andromaque qui tient son fils Astyanax ; Cassandre qui pleure, & Helenus de l'autre côté du sepulcre. 112. Hecube & Polyxene, Andromaque encore. 113. Helenus qui parle à Ulysse.

114. Neoptoleme immole Polyxene auprès du sepulcre d'Achille, en présence d'Ulysse & de Calchas.

115. 116. La flote des Grecs près du promontoire de Sigée, avec une tour qui la défendoit.

117. 118. 119. Enée s'embarque avec son pere qui porte les dieux Penates, & Misene qui tient une rame.

Il est difficile de dire quelque chose de certain sur le tems où cette table a été faite. M. Fabretti croit qu'elle est posterieure à l'Eneïde de Virgile, ce que je croirois aussi volontiers. Une chose qui pourroit faire juger qu'elle a été faite sous les premiers Empereurs ; c'est que l'E, le Σ & l'Ω y sont en cette forme, qui fut bientôt changée après l'établissement de l'Empire Romain, comme nous avons fait voir dans la Paleographie Greque. Une autre chose à observer, c'est qu'Αἰνείας est toûjours écrit Αἰνήας, & qu'on y remarque encore quelque autre changement semblable de voielles. Dans le Cabinet de cette Abbaie il y a une onyce d'excellente main, qui représente Germanicus & Agrippine avec une inscription Greque entre les deux Αλφηὸς σὺν Αρέθωνι au lieu de Αλφειὸς σὺν Αρεθούσῃ. Cette onyce fut gravée sans doute du tems de Germanicus & d'Agrippine ; ce seroit pousser trop loin la conjecture, que de prétendre tirer de là une note du tems où la table Iliaque a été faite.

---

filio Priamum ipsum in ara sedentem & filium cæsum amplexantem perimit.

107. Demophoon & Achamas Thesei filii, Æthram aviam reperiunt, pene in servitutem ab Helena redactam.

108. Æneas hic bis repræsentatur, primo cum patre, amboque Penates deos in sacrariolo gestant. 109. Secundo, Æneas patrem Anchisem humeris bajulat sacrariolum hujusmodi tenentem : Æneas altera manu Ascanium tenet, Mercurio duce.

110. Sepulcrum Hectoris. 111. circa sepulcrum sunt Talthybius preco, qui pro more suo vaticinatur; Andromacha Astyanactem puerum gestans ; Cassandra lugens, & Helenus. 112. In alia sepulcri facie Hecuba & Polyxena, Andromacha iterum. 113. Helenus Ulyssem alloquens.

114 Neoptolemus Polyxenam prope sepulcrum Achillis immolat, præsentibus Ulysse atque Calchante.

115. 116. Græcorum classis prope promontorium Sigeum cum turre ad præsidium.

117. 118. 119. Æneas navem conscendit cum patre deos Penates gestante, & Miseno remum tenente.

Vix certo dicatur quo tempore hæc tabula concinnata fuerit, Raphael Fabrettus putat eam post Virgilii Æneidem factam, quod & ego libenter crediderim. Quæ res suadere posset illam sub primis Imperatoribus Romanis adornatam fuisse, hæc est ; literæ E, Σ & Ω hac forma depinguntur, quæ forma ætate priorum Imperatorum mutata fuit, ut declaravimus in Palæographia Græca. Aliud observatu dignum occurrit, nempe hanc vocem Αἰνείας, sic semper scribi, Αἰνήας, similemque vocalium commutationem etiam alibi in hac tabula occurrere. In hujus Cœnobii Museo onyx lapis habetur, peritissima sculptus manu, in quo repræsentantur Germanicus & Agrippina, atque inter ambos hæc inscriptio legitur, Αλφηὸς σὺν Αρέθωνι, sic mutato vulgari scribendi modo, Αλφειὸς σὺν Ἀρεθούσῃ. Hæc gemma haud dubie sculpta fuit tempore Germanici & Agrippinæ. Verum hinc conjicere non licet tabulam Iliacam eodem fuisse tempore elaboratam : levissimum quippe illud indicium esset.

TABLE ILIAQUE OU DE LA GUE

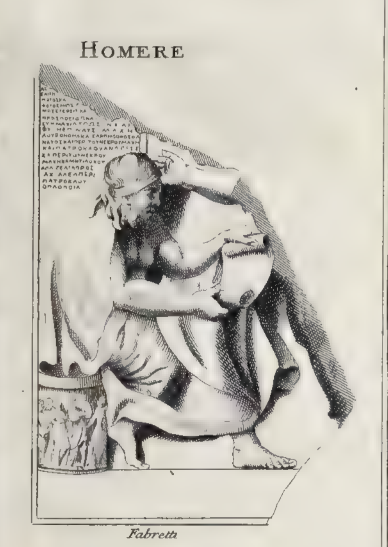


A la fin du Tome quatre immediatement devant la planche des épées qui est devant la table des matieres

E DE TROIE

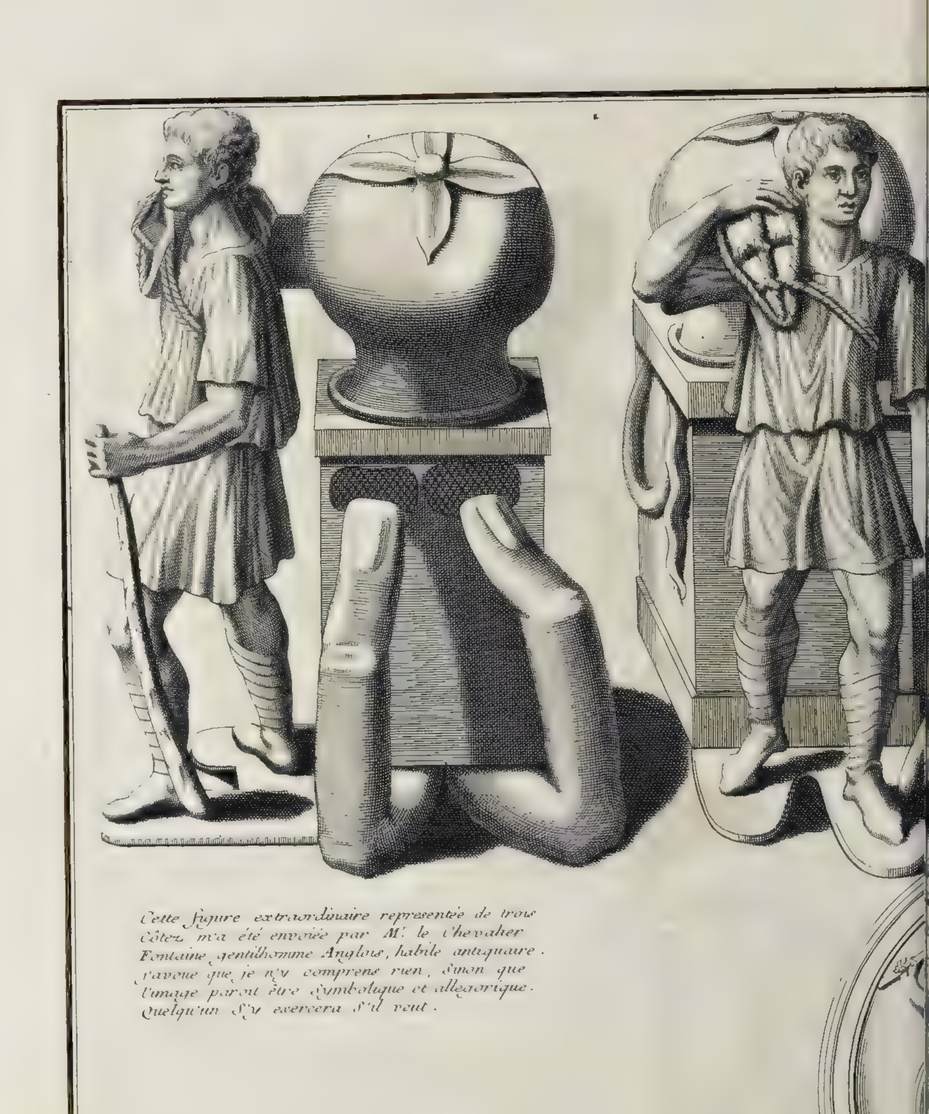


HOMERE



Fabretti

A la fin du Tome quatre immediatement devant la Pl. des épées qui est devant la table des matieres



Cette figure extraordinaire representée de trois Côtez m'a été envoiée par M.r le Chevalier Fontaine gentilhomme Anglois, habile antiquaire. J'avoue que je n'y comprens rien, sinon que l'image paroit être symbolique et allegorique. Quelqu'un s'y exercera s'il veut.



Cette image ronde a déja été donnée plusieurs fois a Rome et expliquée diversement : quelqu'un a cru y voir une histoire de Thesée. j'y vois un jeune homme presque nu, qui a un genou Sur un autel et un autre a terre ; et qui tient d'une main une palme et de l'autre une épée degainée; une Amazone échevelée, qui tourne le dos au jeune homme, et hausse Sa hâche a deux tranchans, et un autre homme qui tient un bouclier. je n'oserois tenter d'expliquer tout cela, même par conjecture.



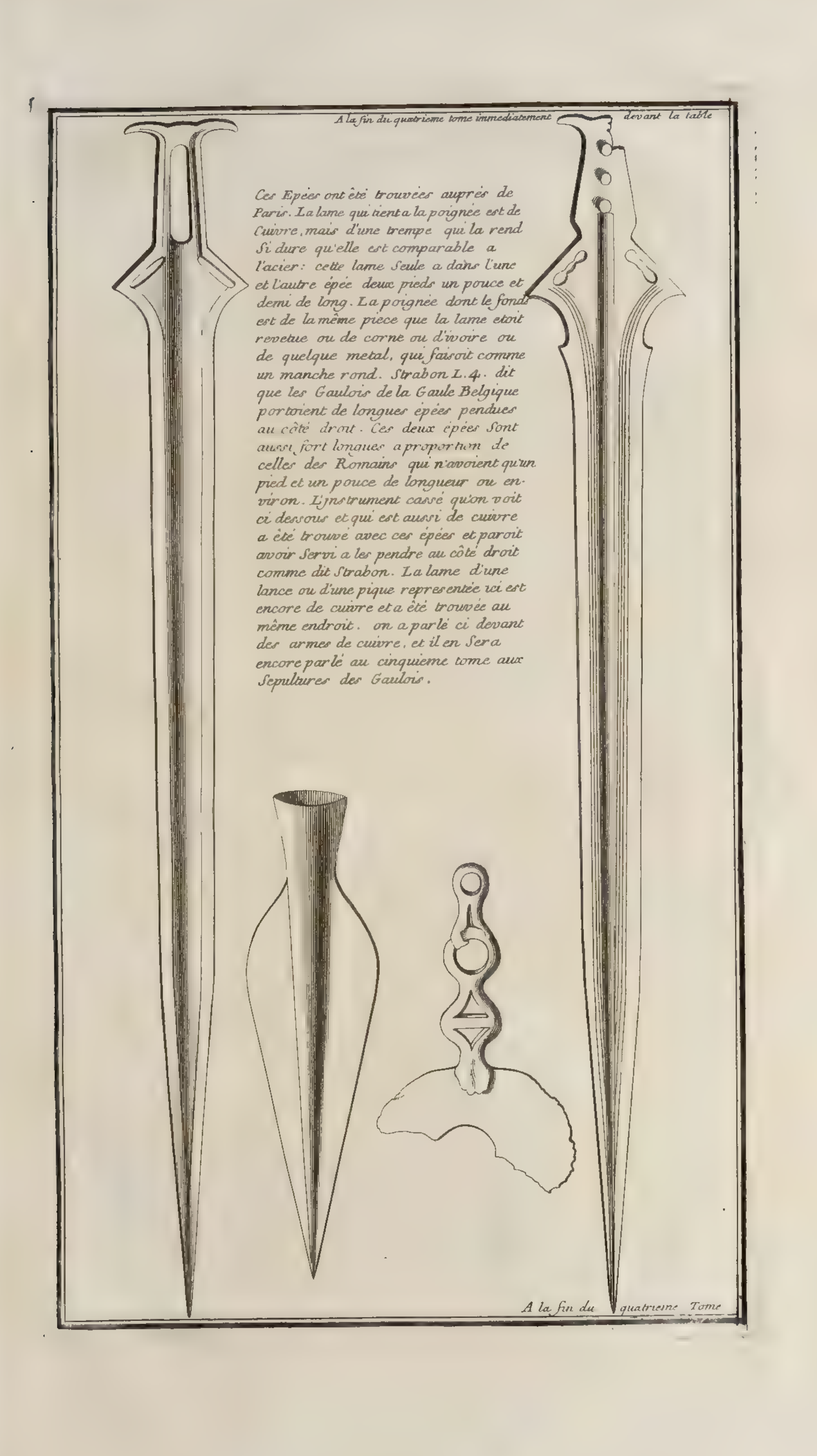

A la fin du quatrieme tome immediatement devant la table
Ces Epées ont été trouvées auprés de
Paris. La lame qui tient a la poignée est de
Cuivre, mais d'une trempe qui la rend
Si dure qu'elle est comparable a
l'acier: cette lame Seule a dans l'une
et l'autre épée deux pieds un pouce et
demi de long. La poignée dont le fonds
est de la même piece que la lame etoit
revetue ou de corne ou d'ivoire ou
de quelque metal, qui faisoit comme
un manche rond. Strabon L.4. dit
que les Gaulois de la Gaule Belgique
portoient de longues épées pendues
au côté droit. Ces deux épées Sont
aussi fort longues a proportion de
celles des Romains qui n'avoient qu'un
pied et un pouce de longueur ou en-
viron. L'instrument cassé qu'on voit
ci dessous et qui est aussi de cuivre
a été trouvé avec ces épées et paroit
avoir Servi a les pendre au côté droit
comme dit Strabon. La lame d'une
lance ou d'une pique representée ici est
encore de cuivre et a été trouvée au
même endroit. on a parlé ci devant
des armes de cuivre, et il en Sera
encore parlé au cinquieme tome aux
Sepultures des Gaulois.
A la fin du quatrieme Tome



TABLE DES MATIERES DU QUATRIEME VOLUME.

A

C

Commen-

D

E

F

M

T

Travaux

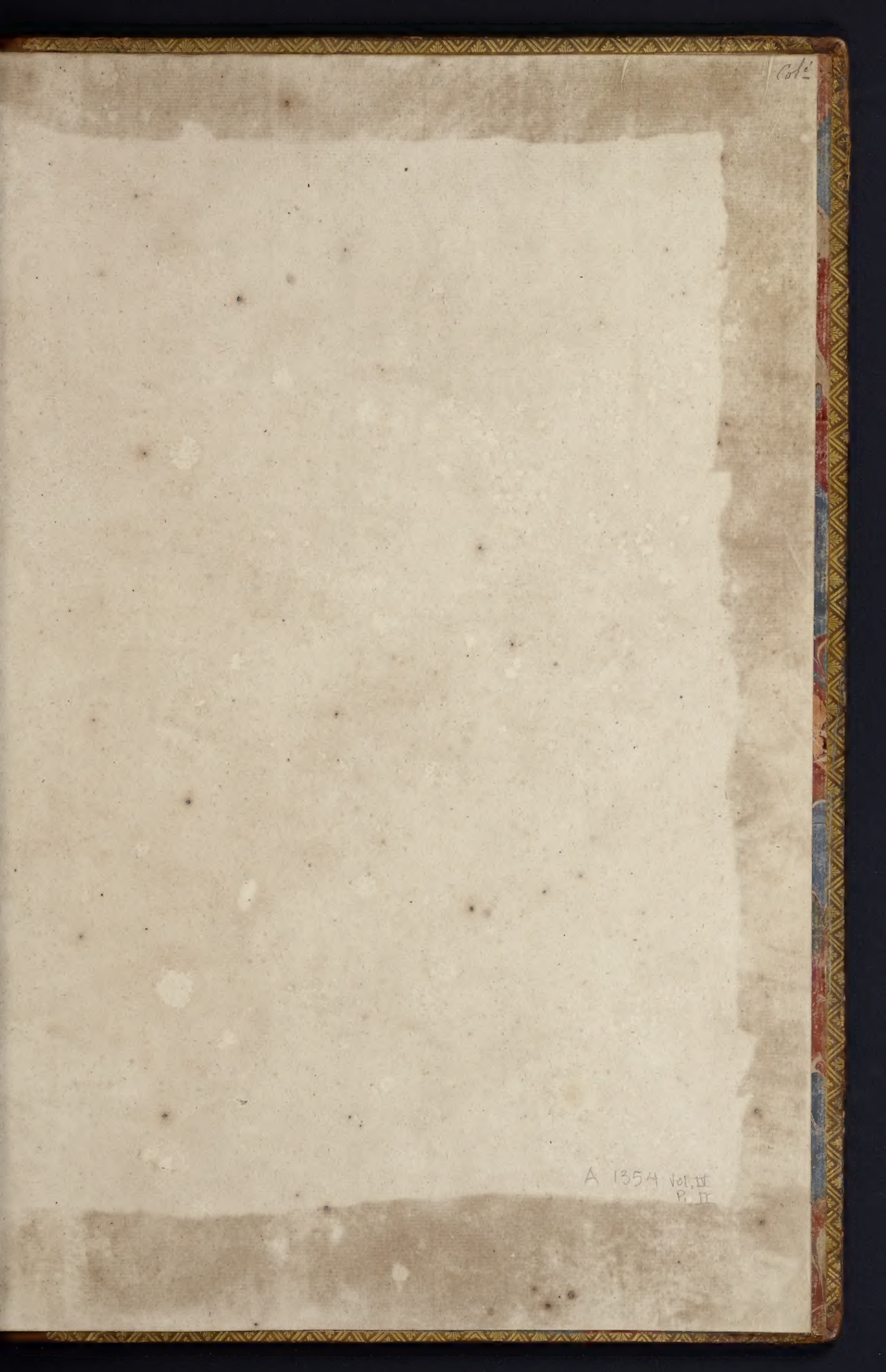
V

X

Y

Z

Fin de la Table du quatriéme volume.


Coté
A 1354 Vol. II
P. II





